

Faculté de philosophie, arts et lettres

Un espace vécu en temps de guerre :
Les conflits armés dans le Maroc du XVI^e siècle.

Auteur : Baptiste Masson
Promoteur(s) : Silvia Mostaccio
Année académique 2024-2025
Master 120 en Histoire – Finalité approfondie

**Déclaration sur l'honneur, mémoires/TFE de la Faculté de philosophie, arts et lettres,
UCLouvain**

Je déclare qu'il s'agit d'un travail original et personnel, que toutes les sources référencées ont été indiquées dans leur totalité et ce, quelle que soit leur provenance, et que l'utilisation des outils d'intelligence artificielle est conforme aux consignes générales d'utilisation publiées par l'UCLouvain et disponible à cette adresse :
<https://cdn.uclouvain.be/groups/cms-editors-p1/portail/reglement/Consignes-ChatGPTversion-etudiante.pdf?itok=SebXXm87>

Je suis conscient-e que le fait de ne pas citer une source, de ne pas la citer clairement et complètement, de ne pas annoncer dans une partie spécifique en début du mémoire l'utilisation que j'ai faite des outils d'intelligence artificielle ou de les utiliser de manière contraire à ce qui est prévu dans la note institutionnelle constituent des irrégularités graves au regard du *Règlement des études et des examens de l'Université catholique de Louvain* (Chapitre 4, section 7, article 107 à 114) au sein de l'Université. J'ai notamment pris connaissance des risques de sanctions académiques et disciplinaires encourues.

Au vu de ce qui précède, je déclare sur l'honneur ne pas avoir commis de plagiat ou toute autre forme de fraude et de n'avoir pas utilisé les outils d'intelligences artificielles en dehors de ce qui est accepté à l'UCLouvain.

Nom, Prénom : Masson Baptiste

Date : 19 mai 2025



Signature de l'étudiant-e :

ANNÉE ACADÉMIQUE : 2024-2025

SESSION : Juin

NOM : Masson

PRÉNOM : Baptiste

TITRE DU MÉMOIRE : Un espace vécu en temps de guerre : les conflits armés dans le Maroc du XVI^e siècle.

PROMOTEUR : Silvia Mostaccio

Résumé du mémoire en 12 lignes :

1. Ce mémoire étudie la présence portugaise au Maroc au XVI^e siècle à travers le prisme de
2. l'environnement et du territoire. L'analyse se concentre sur les formes de violence et les conflits
3. armés, entre acteurs portugais et marocains, qui traversent cet espace. L'étude mêle histoire
4. militaire et environnementale, en prenant compte du climat, de la géographie, du relief et des
5. ressources naturelles et leur influence sur la guerre. La source principale de cette recherche
6. est *L'Afrique de Marmol*, une description du continent africain rédigée par deux chroniqueurs
7. espagnols, Luis del Marmol et Diego de Torres. Ce texte est complété par un corpus de
8. correspondances échangées entre nobles portugais. Ce travail met en évidence un espace disputé,
9. façonné et transformé par la guerre. L'environnement s'y révèle être un facteur déterminant dans
10. l'échec de l'entreprise portugaise. Bien que les Portugais aient réussi à conquérir et à maintenir
11. temporairement leur influence dans certains territoires marocains, ils ne parviennent jamais à
12. il n'y adapter pleinement ni à y déployer les ressources nécessaires à leur contrôle effectif.

Il est demandé aux étudiants qui déposeront leur mémoire pour la prochaine session d'examens de bien vouloir rédiger un résumé (12 lignes maximum), à insérer en début de mémoire.

Ce résumé doit faire état de la problématique, des sources utilisées et des principaux résultats obtenus.

Remerciements

Je tiens à remercier ma promotrice, Silvia Mostaccio, pour m'avoir accompagné et guidé au cours de ces deux dernières années dans cette expérience qu'est la réalisation d'un mémoire.

Je remercie aussi ma famille et mes amis. Je pense tout particulièrement à mes parents pour leur grande aide à la relecture et leur soutien indéfectible depuis le début de mes études. Ce mémoire existe grâce à eux.

Enfin, merci à Elsa qui a toujours été là pour me remotiver dans les moments où le moral n'était pas au rendez-vous.

I. Introduction

Dès le milieu du XIII^e siècle, les Portugais achèvent la reconquête de l'Algarve et stabilisent les frontières du royaume. Libéré de la menace intérieure, le Portugal, désireux de s'émanciper de la tutelle castillane, commence alors à tourner son regard vers l'extérieur. Les siècles de conflit entre chrétiens et musulmans ont forgé une noblesse belliqueuse éprise d'un esprit guerrier, d'une volonté d'enrichissement par les armes et de propagation de la foi chrétienne.

Rapidement, les visées expansionnistes des souverains lusitaniens se portent sur le Maroc. C'est dans un esprit de *néo-reconquista*, que Jean I^{er} lance une expédition qui vise à prendre Ceuta en 1415. Située en face de Gibraltar, toujours aux mains musulmanes, cette ville joue un rôle clé en raison de sa position sur le détroit. Les Portugais occupent des places sur le territoire marocain jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle. L'expérience portugaise en Afrique du Nord ne se déroule toutefois pas sans heurts. Dans un premier temps, jusqu'à 1471, les Portugais se concentrent sur le contrôle du détroit et la conquête de places au nord du Maroc. À la suite de leur défaite en 1515 à Mamora, ils s'installent le long de la côte atlantique en prenant le contrôle des plus grands ports. Enfin, en 1541, les Lusitaniens perdent la place de Santa Cruz du Cap de Gué. Cet événement marque le déclin de la présence portugaise au Maroc. Ce travail porte sur l'occupation portugaise au Maroc, de 1515 jusqu'aux années suivant la défaite d'El-Ksar el-Kebir, événement marquant le début du déclin portugais dans la région. Après cette défaite, les Portugais se contentent de maintenir leur présence dans les places qu'ils occupaient déjà, sans chercher à étendre leur emprise.

Cette tentative de conquête coloniale outre-mer au Maroc par la couronne du Portugal se fait violemment. Les affrontements sont fréquents. Parmi tous les facteurs ayant de l'influence sur le cours et la résolution d'un conflit armé, j'ai décidé de travailler plus particulièrement sur l'environnement et le territoire marocains durant les opérations militaires des Portugais. Ces derniers rencontrent une résistance farouche au Maroc, sur un territoire notamment convoité pour ses richesses, mais parfois mal connu et surtout mal maîtrisé.² Dans ce travail, je m'interroge sur les relations entre l'espace marocain — entendu ici comme un

¹ Jean I^{er} est le roi du Portugal de 1385 à 1433. Il est le fondateur de la dynastie des Aviz, et il est à l'origine de l'expansion du Portugal à travers les mers. DE OLIVEIRA MARQUES Antonio Henrique, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Karthala, 1998, p. 96.

² CORREIA Jorge, « La guerre au Maghreb à la fin du Moyen Âge : une bataille de la résilience urbaine », dans *Annales islamologiques*, Institut français d'archéologie orientale (IFAO), n° 55, 30 octobre 2021, p. 9.

environnement géographique, humain et stratégique, notion que je préciserai plus loin — et les acteurs historiques qui y évoluent. Cet espace est traversé par les conflits et les guerres, et c'est précisément dans ce contexte de violence que je cherche à comprendre comment il est perçu, vécu et transformé.

Cela soulève plusieurs types de questionnements : quelles sont les caractéristiques de l'environnement marocain à cette époque ? En quoi le relief, le climat ou les ressources influencent-ils les stratégies militaires et les dynamiques de conquête ? Quelles tactiques sont mises en œuvre pour contrôler ce territoire ? Quelles ressources, matérielles ou symboliques, peuvent justifier ou motiver une occupation durable ? En somme, il s'agit de mettre en lumière les interactions entre les acteurs, Portugais et Marocains,³ et leur milieu, en portant une attention particulière à la manière dont l'environnement du Nord-Ouest africain façonne les rapports de force et les logiques de domination.

A. Champs historiographiques : guerre, environnement et Maroc portugais

Ce travail s'inscrit à la croisée de l'histoire militaire et de l'histoire environnementale. Les interactions entre les activités militaires et l'environnement ont déjà fait l'objet de nombreuses recherches. Celles-ci se concentrent majoritairement sur les conflits de l'époque contemporaine, à commencer par la guerre de Sécession, et plus largement à partir de la Première Guerre mondiale. Ce biais chronologique s'explique en grande partie par la montée en puissance de l'arsenal destructeur propre aux guerres modernes, qui rend les effets environnementaux plus visibles et mieux documentés.⁴

Cependant, la première modernité n'est pas pour autant délaissée, et l'analyse des relations entre guerre et environnement s'avère tout à fait pertinente — et riche d'enseignements — pour le XVI^e siècle. *The Environmental Legacy of War on the Hungarian-Ottoman Frontier, c. 1540-1690*, est un livre de Andras Vadas, un historien hongrois spécialisé dans l'histoire environnementale et économique de la fin du Moyen Âge

³ Dans ce mémoire, le terme de Marocain a été préféré au terme de Maure, jugé trop vague, pour désigner les habitants anciens du Maroc actuel. Il recouvre des réalités différentes, wattassides, saadiens, Berbères et Arabes, sans prétendre à un sens d'unité nationale, ethnique ou politique. L'adjectif marocain est employé pour désigner les forces et populations locales dans leur opposition aux Portugais.

⁴ TUCKER Richard P., « War and the Environment », dans *World History Connected*, vol. 8, no 2, juin 2011, [En ligne], <https://worldhistoryconnected.press.uiillinois.edu/8.2/forum_tucker.html>, (Consulté le 11 août 2024).

et de la première modernité⁵. Il y défend qu'étudier l'impact de la guerre sur l'environnement est tout aussi valide au XVI^e siècle qu'au XX^e siècle. Sa réflexion est fondée sur de précédents travaux, fondateurs pour ce sujet, comme l'article de Slavin Philip, *Warfare and Ecological Destruction in Early Fourteenth-Century British Isles*⁶, qui bien que différent par ses thèmes, m'intéresse par sa démarche. Il en va de même pour les recherches de Richard Tucker.⁷ Vadas étudie la nature comme acteur du conflit entre chrétiens et musulmans. Il met en évidence les transformations subies par l'environnement au cours de la guerre, mais aussi la façon dont le milieu est utilisé dans des stratégies militaires.⁸ Il démontre l'importance des réseaux de forteresses, du contrôle de l'eau et des ressources comme le bois.⁹ Il développe l'idée que la géographie de son travail se concentre sur les espaces frontières entre l'Empire Habsbourg et l'Empire ottoman, et détaille les particularités de ces espaces. Toutes ces caractéristiques sont similaires à celles de ce mémoire : espaces de connexions entre puissances étatiques, réseau fortifié dense, affrontements de raids, actes de petite guerre, espace hautement militarisé, région disputée...¹⁰ Il souligne également l'importance de l'étude locale et avertit contre la tentation de se baser sur des principes trop généraux, tel que l'idée du petit âge glaciaire, une période de refroidissement climatique ayant principalement affecté l'Atlantique Nord entre le XIV^e et le XIX^e siècle, et dont la détermination de l'impact réel et précis demande des recherches locales et détaillées¹¹. L'analyse croisée de la guerre et de l'environnement prend également tout son sens dans le contexte de l'évolution des pratiques militaires au cours de la première modernité. Avec le renforcement du pouvoir de l'État, la guerre prend de plus en plus une dimension territoriale, et le contrôle des terres en devient l'une des dynamiques principales. Les avancées technologiques, notamment en matière d'armes à feu et de fortifications, vont aussi dans ce sens, remettant la guerre de siège au centre des conflits.¹² Aussi, la logistique des armées ne leur permet pas toujours de se faire ravitailler sur de longues distances, ce qui encourage le pillage des terres adverses et les

⁵ « András Vadas », dans *Amsterdam University Press*, [En ligne], <<https://www.aup.nl/en/author/542491/a-vadas>>, (Consulté le 11 août 2024).

⁶ SLAVIN Philip, « Warfare and Ecological Destruction in Early Fourteenth-Century British Isles », dans *Environmental History*, vol. 19, n° 3, 2014, p. 528-550.

⁷ TUCKER Richard P., « War and the Environment », *op. cit.*

⁸ VADRAS Andras, *The Environmental Legacy of War on the Hungarian-Ottoman Frontier, c. 1540-1690*, Amsterdam University Press, 2023, (Environmental Humanities in Pre-modern Cultures), p. 3.

⁹ *Ibid.*, p. 7.

¹⁰ *Ibid.*, p. 10-12.

¹¹ *Ibid.*, p. 29.

¹² DREVILLON Hervé et al., *Mondes en guerre. 2, L'Âge classique XVe-XVIe siècle*, Paris, Passés composés, 2019, p. 11-12.

tactiques de terre brûlée.¹³ Se développe alors un système militaire qui repose sur le contrôle du territoire et la potentielle projection d'armées au loin, les guerres prennent de plus en plus d'ampleur. Tout cela met en évidence l'importance des réseaux de fortifications, de routes et des voies d'eau propices au transport¹⁴.

. Il convient de mentionner l'article de Mathieu Mogo Demaret, intitulé *Stratégie militaire et organisation territoriale dans la colonie d'Angola (XVIe-XVIIe siècle)*¹⁵, qui constitue une référence importante dans le cadre de la préparation de mon mémoire. Cet article porte sur la colonisation de l'Angola par les Portugais aux XVIe et XVIIe siècles. L'auteur met en lumière le fait que cette entreprise coloniale ne se limite pas aux zones côtières, mais s'étend également à l'intérieur des terres. Il analyse ainsi les stratégies mises en œuvre par les Portugais pour contrôler et organiser le territoire. En raison de la politique de la couronne, de leur faible nombre et du manque de moyens, ceux-ci doivent adapter leurs tactiques à la réalité du terrain, ce qui se traduit notamment par la construction de fortifications¹⁶. Cette contribution offre un exemple éclairant pour l'analyse des dynamiques territoriales, en mettant en évidence les liens entre les stratégies militaires et les caractéristiques géographiques du territoire.

La stratégie de fortifications de la dynastie Aviz dans sa conquête des villes marocaines fait l'objet d'une explication détaillée dans un article de Correia Jorge et Lopes Ana, *Azemmour, Morocco : Early Sixteenth-century Portuguese Defences*¹⁷. Cette publication met en évidence la politique de construction de forts et fortifications au Maroc¹⁸. L'objectif est d'analyser dans quelle mesure l'environnement a influencé les choix d'implantation et de construction des fortifications, et comment ces dernières ont, en retour, transformé le paysage environnant, notamment par l'exploitation des ressources nécessaires à leur édification.¹⁹ C'est un exemple de relation entre l'environnement et les stratégies militaires. Il s'agit d'étudier les aménagements apportés à l'environnement dans un objectif

¹³ *Ibid.*, p. 30.

¹⁴ *Ibid.*, p. 26.

¹⁵ MOGO DEMARET Mathieu, « Stratégie militaire et organisation territoriale dans la colonie d'Angola (XVIe-XVIIe siècle) », dans, PLOUVIEZ David (éd.), *Défense et colonies dans le monde atlantique : XVe-XXe siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, (Enquêtes et documents), p. 23-40.

¹⁶ *Ibid.*, p. 25-27.

¹⁷ CORREIA Jorge et LOPES Ana, « Azemmour, Morocco: Early Sixteenth-century Portuguese Defences », dans *FORT Journal*, vol. 42, 2014,

¹⁸ KAFAS Samir, « Les fortifications et l'architecture militaire au temps des saadiens (XVIe – XVIIe siècles) : Eléments pour une typologie », dans *Bulletin d'archéologie marocaine*, tome XXI, 1 janvier 2009.

¹⁹ EL HARROUNI Khalid, « L'architecture fortifiée portugaise au maroc, cas de la cité portugaise sur le site de mazagan, el jadida » dans *Pedra & cal*, n° 36, 2007.

stratégique de contrôle de ce même territoire. Dans un autre article, sur ce thème, intitulé *La guerre au Maghreb à la fin du Moyen Âge : une bataille de la résilience urbaine*, Jorge Correia²⁰ nous en apprend davantage sur la manière de faire la guerre au Maghreb et met en lumière une fois de plus l'importance du réseau de villes fortifiées dans la stratégie portugaise. Pour une grande partie de la période étudiée, la souveraineté portugaise au Maroc s'arrête aux remparts des villes conquises, l'intérieur des terres étant majoritairement hostile à la présence portugaise.²¹

1. Définition de l'environnement

À ce stade, il m'apparaît nécessaire de préciser la notion d'environnement ainsi que les aspects retenus dans le cadre de l'approche choisie pour ma propre analyse, relevant de l'histoire environnementale. Il n'existe pas, en histoire, de définition précise de l'environnement et de la nature, pas plus que de méthode unie en histoire environnementale. Cet état de fait est renforcé par l'augmentation du nombre de chercheurs se consacrant à cette thématique, ainsi que par l'émergence de divers pôles de recherche spécialisés. L'histoire environnementale s'est élargie tant sur le plan géographique que thématique, en intégrant des domaines tels que la géographie historique, l'histoire rurale ou encore l'écologie historique.²² Dans le cadre de ce travail, le terme « environnement » sera entendu au sens large. Il désigne à la fois les caractéristiques territoriales et les conditions météorologiques, mais également l'ensemble des éléments qui structurent un espace : le relief, les constructions humaines, l'organisation du territoire, les voies de communication fluviales et terrestres, ainsi que les ressources naturelles mobilisables. Cette approche s'inscrit dans la lignée des travaux de Lucien Febvre et d'Emmanuel Le Roy Ladurie, pour qui l'environnement englobe l'ensemble des facteurs, naturels et anthropiques, qui entourent et conditionnent l'existence humaine.²³ Plus précisément, ce travail s'appuie sur la définition proposée par Robert Delort, selon laquelle l'environnement désigne l'« ensemble des éléments qui forment, dans la complexité de leurs relations, les cadres, les milieux et les conditions de vie de l'homme et de la société,

²⁰ Jorge Correia est chercheur au CHAM, le *Centro de humanidades*. « Jorge Correia », dans *Nova Research Portal*, [En ligne], < <https://novaresearch.unl.pt/en/persons/jorge-correia> >, (Consulté le 11 août 2024).

²¹ CORREIA Jorge, « La guerre au Maghreb à la fin du Moyen Âge : une bataille de la résilience urbaine », dans *Annales islamologiques*, Institut français d'archéologie orientale (IFAO), n° 55, 30 octobre 2021, p. 9.

²² LOCHER Fabien et QUENET Grégory, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 56-4, n° 4, 2009, p. 16.

²³ *Ibid.*, p. 18.

c'est donc « tout ce qui est autour de l'homme et en relation avec lui »²⁴. Cette approche permet d'appréhender l'environnement dans sa globalité, en tant qu'ensemble dynamique et interactif, à la fois naturel et anthropisé.

Cependant, il s'agit aussi d'étudier les relations entre ce milieu et les humains qui l'occupent. C'est une démarche similaire à celle entreprise dans l'article de Pierre Toubert, bien que ce dernier travaille sur le Moyen Âge²⁵. Dans la continuité de l'histoire agraire de la Méditerranée, cet auteur étudie les « modèles d'occupation du sol », et met en relation l'étude de l'organisation du bâti avec l'étude de l'occupation du sol (types de terroir, formes des champs...) tout en prenant en compte les phénomènes conjoncturels liés aux interactions entre ces deux structures (la guerre, les politiques étatiques...)²⁶.

S'agissant de l'histoire environnementale du Maroc, l'historiographie est plus pauvre. Il n'y a que peu d'ouvrages traitant directement du cadre géographique et temporel spécifique de ce mémoire. Il convient également de souligner l'importance de Fernand Braudel et de son travail fondateur sur la Méditerranée,²⁷ qui demeure incontournable pour l'étude de cette région géographique. Son approche intègre un volet environnemental essentiel, incluant une description détaillée de la géographie et du territoire, contribuant ainsi à une compréhension globale des interactions entre l'homme et son environnement. Dans ce travail, Braudel propose une description globale de l'environnement méditerranéen et de son influence sur l'histoire et les cultures de la région. Il met en évidence l'existence d'une grande unité climatique en Méditerranée, fondée sur des conditions physiques et géographiques communes, qui exerce également une influence sur les dynamiques humaines et culturelles, contribuant ainsi à une forme d'unité humaine.²⁸ Ainsi, bien que le Maroc et le Portugal présentent certaines différences de latitude et d'autres caractéristiques géographiques, ils partagent en réalité davantage de points communs que de différences. C'est d'ailleurs pour cette raison que les Portugais ont surnommé le Maroc « l'autre Algarve ». On peut considérer qu'il s'agit d'un même vaste espace, séparé par des mers communes qui ont, tout au long de

²⁴ DELORT Robert, *Qu'est-ce que l'histoire de l'environnement*, <http://www.ac-grenoble.fr/histoire/didactique/general/blois2001/environnement.pdf> [archive], consulté le 27 novembre 2017.

²⁵ TOUBERT Pierre, « L'homme et l'environnement dans le monde méditerranéen : le regard du médiéviste », dans *Publications de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, vol. 7, n° 1, 1997, p. 113-133.

²⁶ *Ibid.*, p. 113.

²⁷ BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, 10^e édition, 3v., Malakoff, Armand Colin, 2017.

²⁸ *Ibid.*, v.1, p. 212.

l'histoire, facilité les échanges et le passage des hommes.²⁹ Cet ouvrage offre une analyse complète de la Méditerranée dans son ensemble, en détaillant ses montagnes, ses plaines, son climat, son étendue, ainsi que ses villes et ses infrastructures humaines. Bien qu'il constitue une référence majeure pour l'histoire environnementale de la Méditerranée, il demeure un travail global qui ne traite pas spécifiquement de l'espace marocain et de ses particularités.

2. L'historiographie du Maroc portugais

L'historiographie du Maroc portugais demeure relativement restreinte, en dehors des travaux réalisés par des chercheurs portugais. Toutefois, il a été possible de s'appuyer sur les nombreuses études consacrées à l'Empire portugais, qui abordent également le Maroc de manière indirecte. Cependant, dans la plupart des ouvrages traitant de l'Empire portugais à la première modernité, le Maroc occupe souvent une place marginale. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Il convient de souligner que l'expérience portugaise au Maroc, bien qu'étendue sur plusieurs siècles, reste limitée. Pendant une grande partie du XVI^e siècle, les Portugais n'occupent que de petites places fortes sur les côtes, et après 1550, ils ne contrôlent plus que trois d'entre elles. Les possessions portugaises en Afrique du Nord demeurent donc modestes tout au long de cette période.³⁰ Certains ont ainsi pu considérer cet épisode de l'histoire du Maroc comme négligeable.

Malgré de faibles connaissances en langue portugaise, j'ai cherché, grâce à une liste de mots traduits³¹, à repérer des ouvrages et des articles intéressants. Le travail de Luís Costa e Sousa est particulièrement remarquable. Ce chercheur au CHAM (Centro de humanidades) est spécialisé dans les recherches multidisciplinaires portant sur l'histoire militaire, la théorie des traités d'art militaire, ainsi que les pratiques guerrières du XVI^e siècle, en particulier en lien avec les fortifications.³² Son travail constitue une référence fondamentale dans l'historiographie portugaise de la guerre. Chercheur particulièrement prolifique, il a produit de

²⁹ DE OLIVEIRA MARQUES Antonio Henrique, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, op. cit., p. 149.

³⁰ *Ibid.*, p. 154.

³¹ Les mots les plus importants que j'ai utilisé sont ;

- Português marroquino (Maroc Portugais)
- Fortificação (fortification)
- guerra (guerre)
- batalha (bataille)
- cerco (siège)

J'ai ensuite profité des articles que j'ai trouvés pour effectuer des recherches à partir des noms des chercheurs ou dans leur bibliographie pour trouver d'autres ouvrages.

³² « Luís Costa e Sousa », dans *Nova Research Portal*, <https://novaresearch.unl.pt/en/persons/lu%C3%ADs-costa-e-sousa>, (consulté le 14 août 2024)

nombreuses études sur l'appareil militaire portugais au XVI^e siècle. Dans ses articles, il analyse en profondeur les spécificités du conflit entre le Maroc et le Portugal, offrant ainsi une contribution essentielle à la compréhension de cette période et de ses enjeux militaires.³³ Il dirige notamment un blog en ligne, *Imaginarus Bellica*³⁴, au sein duquel est développé le projet *De re militari*. Ce projet a pour objectif d'étudier des sources iconographiques et écrites sur une période de 100 ans, de 1521 à 1621, dans la zone d'influence portugaise. Il s'intéresse à la réception des modèles militaires et à la manière dont ces derniers se reflètent dans la construction de l'image de la guerre portugaise. Ce travail a permis, entre autres, l'édition de deux traités d'art militaire portugais du XVI^e siècle, que nous n'avons pas encore eu l'occasion de lire en raison de la barrière de la langue : *Um tratado português do século XVI revisitado. O Regimento de Guerra de Martim Afonso de Melo*³⁵ et *O "Livro de Valo". Um tratado "de re militari" português do século XVI*³⁶. Ma méconnaissance du portugais m'a empêché de lire la plupart des travaux de cet historien, alors que ces derniers auraient pu apporter de nombreuses informations, principalement sur l'appareil militaire portugais. Il s'agit sans conteste du plus grand manque dans la documentation de ce mémoire.

Un autre ouvrage portugais est à mentionner par sa taille et son importance. Il s'agit de *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*³⁷, un travail publié en deux tomes. Le premier présente les études sur le sujet et le deuxième rassemble les sources en lien avec l'étude des contacts entre le sud du Maroc et le Portugal. Cet ouvrage collectif constitue un travail fascinant pour l'étude du sud du Maroc, la seule région où les Portugais exercent un contrôle approfondi à l'intérieur des terres. La première partie du premier volume est dédiée aux stratégies portugaises dans cette zone et aux interactions et mutations observées sur le territoire. Elle aborde des questions telles que l'importance commerciale de cette région, son organisation et son contrôle par les autorités portugaises.

³³ SOUSA Luis Costa e, « From Tangier to Alcácer Quibir: The Portuguese Military Revolution (Re)visited », dans ELBL Malcolm (Ed.), *Encounters in Borderlands: Portugal, Ceuta, and the 'Other Shore'*, 2^e éd., Portuguese Studies Review and Baywolf Press, 2019, p. 1-29.

³⁴ *Re militari*, [En ligne], <<http://imaginariusbellica-remilitari.fcsh.unl.pt/>>, (Consulté le 3 août 2024).

³⁵ AVELAR Ana Paula et SOUSA Luís Costa e, *Um tratado português do século XVI revisitado: O Regimento de Guerra de Martim Afonso de Melo*, Edições Colibri, 2023.

³⁶ AVELAR Ana Paula et SOUSA Luís costa e, *O Livro de Valo : Um tratado militar português do século XVI*, Coimbra, Imprensa da Universidade de Coimbra, 2023.

³⁷ CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, Guimarães, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte) et CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII). Vol. II – Documentos*, vol. 2, Lisbonne, Guimarães, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte)

Étant donné que les ressources y sont considérées comme un bien commercial majeur, l'environnement y est analysé et présenté comme un acteur clé. La deuxième partie du même volume se concentre sur la ville d'Azemmour et son patrimoine historique sous la domination portugaise. Cette section revêt une importance particulière dans notre documentation, car elle explore davantage les aspects militaires de la présence portugaise dans la région. Les différents articles traitent de la conquête, de l'urbanisme, de l'organisation et des pratiques militaires dans la région d'Azemmour. C'est un excellent exemple qui me permet d'étudier les pratiques de contrôle du territoire et la manière dont se déroulaient les affrontements au Maroc.

Il convient cependant de souligner l'intérêt croissant de l'historiographie concernant la dynastie saadienne, et plus particulièrement l'attention portée à leur infrastructure militaire, qui a fait l'objet de plusieurs études. L'armée saadienne, qui connaît des réformes tout au long du XVI^e siècle, opère une synthèse entre tradition et modernité. Elle adopte de nouvelles armes et des techniques militaires plus « européennes », tout en conservant certains aspects de l'organisation tribale, caractéristiques des armées traditionnelles de la région.³⁸ Au début de la conquête du Maroc par les Portugais, ces derniers parviennent à obtenir une supériorité grâce à l'utilisation de leurs navires et à une grande maîtrise de la poudre à canon, des atouts qui leur permettent de réaliser des prises rapides sur la côte.³⁹ Cependant, à partir du début du XV^e siècle, la maîtrise de l'artillerie va progresser chez les Marocains et leur permettre de mettre un frein aux entreprises portugaises. Cela s'accroît encore plus sous l'autorité des chérifs⁴⁰ saadiens qui revoient en profondeur l'organisation militaire. Les renégats chrétiens et les Turcs jouent un grand rôle dans l'utilisation des armes à poudre. Leur armée est un mélange entre traditions militaires locales et emprunts aux Turcs, aux Espagnols et aux Portugais. C'est d'ailleurs la maîtrise de l'artillerie qui leur permet de grandes victoires comme la prise de Santa Cruz du Cap de Gué en 1541.⁴¹ L'article d'Andrzej Dziubinski est particulièrement pertinent à ce sujet. Il examine en détail les origines de l'armée, son organisation, ses tactiques, et offre de nombreuses informations sur des aspects divers, comme le ravitaillement de l'armée en marche.

³⁸ DZIUBINSKI Andrzej, « L'armée et la flotte de guerre marocaines à l'époque des sultans de la dynastie saadienne », dans *Hespéris Tamuda*, vol. XIII, 1972., p. 61.

³⁹ DISNEY A.R., *A history of Portugal...*, op. cit., p. 9.

⁴⁰ La dynastie saadienne est qualifiée de chérifienne. Cela signifie qu'ils se réclament de la descendance du prophète Muhammad par sa fille Fatima. Dans ce travail, le terme de chérif est utilisé pour désigner les membres de la dynastie saadienne. PARE Moussa, « Les Saadiens dans le bilad al-sudan au xv^e siècle: entre légitimation politique et prétentions califales », dans *Cahiers du CERLESH*, n°68, octobre 2021, p. 220.

⁴¹ DZIUBINSKI Andrzej, « L'armée et la flotte de guerre marocaines... », op. cit., p. 71-72.

Cette question est d'autant plus intéressante dans un cadre environnemental : quel impact l'armée a-t-elle sur les cultures et les territoires qu'elle traverse ? À cette époque, les armées ne peuvent être ravitaillées par leur base durant de longues incursions en territoire ennemi. Le ravage des territoires traversés par l'armée est considéré comme une tactique dans la pensée militaire du XVI^e siècle. Ce procédé permet non seulement de ravitailler l'armée en marche, mais aussi de priver l'adversaire de ressources précieuses, affaiblissant ainsi sa capacité à résister.⁴² De plus, l'article détaille la stratégie saadienne de construction de forteresses le long des frontières, offrant ainsi des informations sur les intentions de contrôle du territoire et de ses limites. Cette démarche s'apparente à celle des Portugais, qui ont également entrepris la construction de forts et de fortifications dans le but de sécuriser et de maîtriser leurs possessions.⁴³ Sur le sujet des forteresses, l'architecture défensive marocaine est étudiée dans une synthèse descriptive et historique par Safis Kamar⁴⁴.

Il convient de noter l'importance d'un événement majeur qui a suscité de nombreuses analyses et qui s'inscrit dans le cadre de ma recherche : la bataille d'El-Ksar el-Kebir. Cette bataille oppose le roi Sébastien I^{er} du Portugal à Abd al-Malik, le sultan en titre du Maroc. Le roi portugais soutient Muhammad al-Mutawakkil, un membre de la dynastie saadienne, contre le sultan marocain, également issu de cette dynastie.⁴⁵ Ce combat, qui a lieu le 4 août 1578, se solde par une défaite écrasante pour le Portugal. Cette bataille a fait l'objet de nombreuses études dans des ouvrages et articles spécialisés. Étant située dans le cadre chronologique de ma recherche, elle sera d'une grande utilité pour examiner si les conditions environnementales ont influencé les combats, en portant une attention particulière à la période précédant et suivant la bataille. Les grandes batailles rangées entre Portugais et Marocains sont en effet peu fréquentes durant la période que j'analyse. Enfin, en lien avec la bataille, j'ai pu consulter un ouvrage de Pierre Berthier intitulé *La bataille de l'oued El-Makhazen, dite bataille des Trois Rois (4 août 1578)*.⁴⁶ Sans surprise, ce travail extrêmement détaillé s'avère très utile pour l'étude de la bataille, qui constitue l'une des bornes majeures de ma chronologie. L'ouvrage de Berthier décrit les causes de la campagne du roi Sébastien, sa préparation, son

⁴² BOTHE Jan Philipp, « How to “Ravage” a Country: Destruction, Conservation, and Assessment of Natural Environments in Early Modern Military Thought », dans *The Hungarian Historical Review*, vol. 7, n° 3, 2018, p. 510.

⁴³ *Ibid.*, p. 86-88.

⁴⁴ KAFAS Samir, « Les fortifications et l'architecture ... », *op. cit.*

⁴⁵ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued el-Makhazen : dite bataille des Trois Rois : 4 août 1578*, Editions du CNRS, Paris, 1985, p. 46-56.

⁴⁶ *Ibid.*

déroulement et ses conséquences. Le sous-chapitre consacré à la marche de l'armée portugaise revêt un intérêt particulier dans le cadre de ma démarche. En deux pages, Berthier y souligne que l'un des éléments décisifs de la bataille a été le terrain sur lequel se sont affrontées les troupes. Il aborde les connaissances du territoire, les Portugais disposant déjà d'une documentation relativement riche sur l'Afrique du Nord grâce, notamment, aux écrits de Léon l'Africain⁴⁷ et de Luis del Marmol. L'expédition de Sébastien est surtout impactée par une mauvaise adaptation à l'espace marocain.⁴⁸

B. Présentation des différentes sources

1. Luis del Marmol et Diego de Torres, L'Afrique de Marmol

La source principale de ce travail est un ouvrage de Luis del Marmol intitulé *L'Afrique de Marmol*. Il s'agit d'un ouvrage divisé en trois tomes dans son édition de 1667 en français. Luis del Marmol est un chroniqueur originaire d'Espagne. Il naît en 1524 à Grenade, il est le fils illégitime d'un clerc du tribunal de la ville.⁴⁹ Dès son plus jeune âge, il évolue dans un milieu mêlant chrétiens et anciens musulmans convertis, les « morisques ». À l'âge de 11 ans, il participe à l'expédition de 1535 visant à prendre Tunis, puis passe plusieurs années dans les garnisons espagnoles établies au nord de l'Afrique. En 1538, il est fait prisonnier par les musulmans et demeure captif pendant sept ans auprès de différents membres éminents de la famille saadienne. Durant sa captivité, il passe du temps au Maroc, à Fès, à Tlemcen et à Tunis.⁵⁰ Libéré en 1546, il ne retourne pas immédiatement en territoire chrétien, mais entreprend au contraire un long voyage à travers le nord de l'Afrique, qui le conduit à traverser de nombreux pays et régions. Au cours de cette période en Afrique, il apprend l'arabe et l'amazigh.⁵¹ À la suite de son voyage, après 1550, il se rend en Italie où il sert dans

⁴⁷ Léon l'Africain (De son nom arabe Hassan al-Wazzan) est né à Grenade en 1485 et il est mort à Tunis en 1554. Il est diplomate et un voyageur dont les écrits sont célèbres et sont restés pendant longtemps la principale source en Europe sur l'Islam. Il est connu pour son ouvrage, *Descrittione dell'Africa*. « Juan León Africain », dans *Académie royale d'histoire*, [En ligne], <<https://dbe.rah.es/biografias/86258/juan-leon-africano>>, (Consulté le 25 mai 2024).

⁴⁸ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, *op. cit.*, p. 127-129.

⁴⁹ VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours », dans *Antiquités africaines*, n° 50, 2014, p. 144.

⁵⁰ CUVIER Georges, « 5. European Travelers in the East and West », dans Pietsch Theodore Wells (éd.), *Cuvier's History of the Natural Sciences : Nineteen lessons from the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2015, (Archives), p. 196-213.

⁵¹ VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier... », *op. cit.*, p. 144.

les armées impériales.⁵² Il ne rentre en Espagne qu'en 1557. Il est nommé *veedor* (inspecteur) de la *Intendencia del ejército real* (fournisseur de ravitaillements et de munitions de l'armée⁵³) par Don Juan d'Autriche après la guerre des Alpujarras contre les morisques en 1568, à laquelle il prit part.⁵⁴ Il conserve son poste jusqu'en 1571, après quoi il est destitué et accusé de fraudes. En 1573, il publie la *Description de l'Afrique*, dont il avait commencé la rédaction après la fin de la guerre.⁵⁵ Il devient alors exécuteur testamentaire dans l'évêché de Malaga, et écrit l'*Histoire de la rébellion et du châtement des Maures du royaume de Grenade*. En 1599, la suite de la *Description d'Afrique* est éditée, suivie un an plus tard par son histoire de la guerre contre les Maures. Comme autres œuvres remarquables, Luis del Marmol aurait écrit le *Rapport fait par Luis de Mármol sur l'étendard qui fut pris aux Turcs lors de la bataille navale de Lépante* et des traductions castillanes des *Révélations de Sainte Brigida* et des *Rubriques du bréviaire romain*⁵⁶. Le peu d'informations connues sur cet auteur provient d'un mémoire inédit qui était consacré à Philippe II en 1579. Marmol voulait alors faire savoir au roi qu'après 40 ans de service dans les guerres d'Italie, d'Afrique et des Alpujarras, il n'était plus en mesure de correctement subvenir aux besoins de sa famille, en dépit de la propriété qui lui avait été attribuée près de Málaga. Il meurt aux alentours de l'année 1600.⁵⁷

La *Description de l'Afrique* de Marmol est fortement inspirée du travail de Léon l'Africain, et surtout de son œuvre éponyme la plus célèbre. Léon l'Africain, de son nom de naissance Hassan al-Wazzan, est né en 1488 à Grenade dans une famille maure. Une fois la ville conquise, sa famille fuit vers Fès. Il apprend alors l'arabe et écrit des livres d'histoire et de grammaire. Il a beaucoup voyagé, notamment en accompagnant son oncle, diplomate en Berbérie. Ses périples l'ont conduit jusqu'à Tombouctou, en Arabie, en Syrie et dans plusieurs

⁵² « Luis de Mármol Carvajal », dans *Real Academia de la Historia*, [En ligne], <<https://dbe.rah.es/biografias/11683/luis-de-marmol-carvajal>>, (Consulté le 15 août 2024).

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier... », *op. cit.*, p. 144.

⁵⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol, de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt. Divisée en trois volumes, et enrichie des cartes géographiques de M. Sanson, geographe ordinaire du Roy. Avec l'Histoire des chérifs, traduite de l'espagnol de Diégo Torrès, par le duc d'Angoulesme le pere. Reveuë & retouchée par P. R. A.*, Nicolas Perrot (trad.), 3 t., Paris, Bibliothèque nationale de France, 1667.

⁵⁶ « Luis de Mármol Carvajal », dans *Real Academia de la Historia*, [En ligne], <<https://dbe.rah.es/biografias/11683/luis-de-marmol-carvajal>>, (Consulté le 15 août 2024).

⁵⁷ CUVIER Georges, « 5. European Travelers... », *op. cit.*

autres régions du monde musulman. Il s'est notamment rendu au Maroc dans le cadre de missions diplomatiques menées pour le compte du sultan de Fès.⁵⁸

Tout au long de ses voyages, il consigne des notes précieuses sur les territoires qu'il traverse. Capturé en mer, il est conduit à Rome et offert au pape Léon X. Ce dernier, séduit par sa personnalité et ses connaissances, le prend sous sa protection, lui accorde de nombreux privilèges et l'encourage à se convertir au christianisme. C'est à cette occasion qu'il adopte le nom de Léon l'Africain. Il apprend l'italien et entreprend la rédaction de sa *Description de l'Afrique*, fondée sur les observations accumulées au cours de ses voyages. L'ouvrage paraît pour la première fois en 1550.

Ce qui est certain, c'est que ce personnage constitue un véritable trait d'union entre l'Europe et l'Afrique, ainsi qu'entre le monde musulman et le monde chrétien. Il incarne, à bien des égards, l'esprit des explorations européennes des XVe et XVIe siècles, marquées par la quête de connaissance, les échanges culturels et les dynamiques de médiation entre civilisations.⁵⁹ Son œuvre mêle les informations précises sur les territoires qu'il a visités lui-même, sur l'ethnographie, le commerce et la vie politique, tout en y mêlant des anecdotes personnelles de ses voyages, plaçant son ouvrage à la jonction entre le texte de description géographique et le récit de voyage.⁶⁰

Luis del Mármol s'inspire largement de l'œuvre de Léon l'Africain, dont il reprend le plan et la structure, notamment l'organisation géographique progressive, allant de l'ouest vers l'est puis du sud vers le nord. Il s'approprie ainsi le travail de son prédécesseur, qu'il enrichit non seulement par ses propres observations, mais aussi grâce à des informations issues de sources portugaises, intégrant ainsi une documentation variée et complémentaire.⁶¹ Cependant, Marmol peut être parfois assez confus, notamment pour ce qui est des noms de lieux et de villes, car il utilise alors des noms venant de Ptolémée, de sources médiévales et de Léon l'Africain.⁶² Pour pallier ce problème, je compte me référer à l'ouvrage colossal de Louis Massignon consacré à l'œuvre de Léon l'Africain, paru en 1906 et qui reprend un tableau comparant les noms fournis par Léon l'Africain et Marmol.⁶³ L'ouvrage est ancien,

⁵⁸ « Juan León Africain », dans Real Academia de la Historia, [En ligne], <<https://dbe.rah.es/biografias/86258/juan-leon-africano>>, (Consulté le 15 août 2024).

⁵⁹ *Ibid.*

⁶⁰ VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier... », *op. cit.*, p. 143.

⁶¹ *Ibid.*, p. 144.

⁶² *Ibid.*, p. 143.

⁶³ MASSIGNON Louis, *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Typ. A. Jourdan, 1906, p. 267.

mais reste une référence sur le sujet.⁶⁴ Je m'appuie sur cet ouvrage pour dissiper les éventuelles zones d'ombre ou incompréhensions lors de la lecture du texte de Marmol, et pour faciliter des comparaisons ponctuelles entre ce dernier et Léon l'Africain.

L'œuvre de Luis del Mármol m'est accessible en ligne grâce à sa numérisation sur le site de la Bibliothèque Nationale de France. Il s'agit de la traduction française réalisée par Nicolas Perrot d'Ablancourt.⁶⁵ Décédé avant de pouvoir en terminer l'intégralité, la traduction a été achevée par ses amis, dont les identités demeurent inconnues.⁶⁶ L'ouvrage est édité à Paris en 1667 avec le privilège du roi. Les textes de Marmol et de Torres sont rassemblés par Pierre Richelet⁶⁷, qui a aussi traduit la préface de Marmol au début de l'ouvrage. L'édition est agrémentée de cartes venant de Nicolas Sanson⁶⁸, cartographe et géographe du roi.⁶⁹

L'ouvrage est divisé en trois livres, eux-mêmes ordonnés par chapitres. Les chapitres sont assez courts, en moyenne deux à trois pages. Les premiers chapitres du livre I sont dédiés à une description de l'Afrique « historique », en citant des auteurs anciens comme Ptolémée, ou des « Auteurs africains ».⁷⁰ Les chapitres 4 à 9 m'intéressent plus particulièrement. Il s'agit des chapitres *Description de l'Afrique selon l'Auteur/ Division générale de l'Afrique, où il est parlé de deux chaînes de montagnes, qu'on nomme le grand et le petit atlas/ Description de la Barbarie, qui est la première partie de l'Afrique, de la Barbarie/ Des saisons et des qualitez de l'année en Barbarie/ Des plus fameuses rivières de la Barbarie*.⁷¹ Ces chapitres offrent non

⁶⁴ VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier... », *op. cit.*, p. 143.

⁶⁵ Nicolas Perrot d'Ablancourt est un homme de lettres français qui a vécu de 1606 à 1664. Il s'est surtout démarqué dans le domaine de la traduction. LE BRUN Jacques, « Nicolas Perrot d'Ablancourt. Lettres et préfaces critiques », dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, vol. 59, n° 163, 1973, p. 335-337.

⁶⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol...*, t. 1, *op. cit.*, p. 11.

⁶⁷ César Pierre Richelet est un lexicographe français ayant vécu de 1631 à 1698. Il est surtout connu pour son *Dictionnaire français contenant les mots et les choses* (1680) qui témoigne d'un intérêt pour l'orthographe et la langue populaire. Cet ouvrage est plusieurs fois réédité et augmenté jusqu'en 1759. Il est aussi traducteur de langue espagnole, auteur d'anthologies et passionné de poésie.

« RICHELET César Pierre », dans DEMOUGIN Jacques, *dictionnaire des Littératures. Française et étrangères*, Paris, Larousse, 1985, p. 1340.

⁶⁸ Nicolas Sanson est un géographe français qui a vécu de 1600 à 1667. Fils d'un riche marchand, il entreprend des études au cours desquelles il commence à réaliser des cartes. En 1627, il se rend à Paris pour promouvoir ses talents de géographe. Rapidement après son arrivée, sa carte de l'ancienne Gaule est imprimée. Repéré par Richelieu, il donne quelques leçons de géographie à Louis XIII. Il obtient le brevet de géographe ordinaire du roi. Il devient le premier géographe de la couronne. Il a créé, avec ses enfants Guillaume et Adrien qui reprennent sa fonction à sa mort, environ 2000 cartes pour le royaume de France.

BOHN Annick, *Une magnifique carte des îles britanniques du 17e siècle par Nicolas Sanson*, [En ligne], <<https://bnu.hypotheses.org/20227>>, (Consulté le 16 août 2024).

⁶⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol...*, t. 1, *op. cit.*, p. 5.

⁷⁰ « Table des chapitres contenus dans l'Afrique de Marmol », dans MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol...*, t. 1, *op. cit.*

⁷¹ *Ibid.*

seulement un bilan géographique, mais également un aperçu climatique, en détaillant les saisons et les caractéristiques du pays. Cela m'apporte une aide précieuse pour reconstituer le « paysage » du Maroc à cette époque et identifier les aspects du territoire susceptibles d'avoir influencé les événements qui s'y sont produits.⁷² Les chapitres 10 à 39 portent sur des territoires qui n'entrent plus dans le cadre de mon sujet. Les lieux qui y sont traités sont le reste de l'actuelle Afrique du Nord, l'Éthiopie et le Sahara.

Le livre II est quant à lui composé d'une manière plus historique. Il s'intéresse aux conflits qui ont opposé chrétiens et musulmans depuis l'avènement de l'Islam. Les premiers chapitres sont donc dédiés au prophète et à la naissance de l'Islam. L'ouvrage retrace ensuite toute l'histoire des grands souverains musulmans. C'est pourquoi seul le dernier chapitre, le 40, est utile. Ce chapitre s'intitule *De la fin du regne des Benimérinis, & le commencement des Benioatazes ; & de qui se fit jusques à la fin de leur Empire*.⁷³ Ce chapitre commence avec la fin de la dynastie des Mérinides, supplantée par celle des Wattassides.⁷⁴ C'est cette dynastie qui se voit elle-même supplantée par les Saadiens qui sont les principaux rivaux des Portugais en Afrique du Nord. Ce chapitre, à l'instar du reste de l'ouvrage, adopte une structure de type chronologique, avec une approche annalistique où chaque paragraphe est daté, l'année étant inscrite en marge. Il traite des conflits en Méditerranée opposant musulmans et chrétiens, en se concentrant particulièrement sur les régions de l'actuel Maghreb. La première date mentionnée dans ce chapitre est 1508, ce qui coïncide avec le début de ma chronologie.

Dans le tome II, le livre III est entièrement dédié au Royaume de Marrakech. Il y est décrit en détail les provinces, les villes, les éléments géographiques majeurs (montagnes, rivières, etc.), ainsi que les grands événements ayant eu lieu dans ces régions, tels que les batailles et les campagnes militaires. Le premier chapitre présente une vue d'ensemble du royaume, en abordant ses étendues et ses frontières. Les chapitres 2 à 21, chacun consacré à une province, varient en longueur, allant d'une à trois pages.⁷⁵ Ensuite, les chapitres 21 à 86 sont dédiés à des villes particulières.⁷⁶ Les chapitres dédiés aux provinces s'intéressent à des informations très générales, sur la géographie des provinces, leurs frontières, mais aussi leur

⁷² *Ibid.*

⁷³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol...*, t. 1, *op. cit.*, p. 443.

⁷⁴ *Ibid.*

⁷⁵ « Table des chapitres contenus dans l'Afrique de Marmol », dans MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol...*, t. 1, *op. cit.*

⁷⁶ *Ibid.*

climat et leurs coutumes. Le livre IV suit la même structure que le précédent, mais est spécifiquement consacré au Royaume de Fès, une région d'intérêt pour ma recherche, car elle fait partie du « Maroc portugais » que j'étudie. Ce royaume correspond à la partie nord du Maroc actuel. Le livre V traite du royaume de Tremécen (Tlemcen), situé dans la région d'Alger, ce qui dépasse mon cadre géographique initial. Enfin, le livre VI est dédié au Royaume de Tunis, également en dehors de mon champ d'étude.

Enfin, le tome III est pour sa part consacré à d'autres parties de l'Afrique qui ne regardent pas directement ce travail, comme la Numidie, la Libye, le Sahara, l'Éthiopie et l'Égypte. Cependant, la dernière partie de ce tome dans cette édition du travail de Marmol reprend l'œuvre d'un autre auteur, *Histoire des chérifs et des royaumes de Maroc, de Fez, de Tarudant et autres provinces* par Diego de Torres. Avant le récit de Torres, le libraire s'explique sur la présence de ce deuxième texte, assorti au livre de Luis del Marmol. Il précise avoir demandé à Richelet d'inclure le travail de Torres, sur les conseils de savants érudits, afin de réunir dans un seul volume tout ce qu'il fallait savoir sur l'Afrique. Cela ne surprend guère, car Luis del Marmol et Diego de Torres sont les deux principales sources pour l'histoire du Maroc au XVI^e siècle. Cependant, peu de choses sont connues de ce dernier. Il a vécu de 1546 à 1550 au Maroc en tant *alfaquesque* : sa mission est de racheter les captifs chrétiens aux musulmans. En 1550, il est capturé et retenu comme captif à Taroudant jusqu'en 1553. En 1554, à son retour de captivité, il assiste à la prise de la ville de Fès. Il retourne en Espagne dans le but de récolter des fonds pour racheter les prisonniers chrétiens.⁷⁷ En 1577, au service de Philippe II, Diego de Torres se rend au Maroc pour collecter des informations sur les territoires en vue de préparer une éventuelle intervention espagnole dans le conflit portugais au Maghreb. En janvier 1578, il revient à Lisbonne pour rendre compte de ses démarches au roi du Portugal. Le 21 août de la même année, après la défaite tragique du roi Sébastien, il adresse une lettre au roi d'Espagne pour expliquer les causes de cette défaite. Bien que la date exacte de sa mort reste inconnue, son ouvrage est publié à titre posthume par sa veuve en 1586. Il ne l'avait pas fait de son vivant, car il l'avait conçu comme une ressource destinée à soutenir la conquête du Maroc, mais après la défaite d'El-Ksar el-Kebir, cette conquête est devenue une utopie.⁷⁸ Cet ouvrage est particulièrement précieux pour la description qu'il offre de l'ascension au pouvoir de la dynastie saadienne, ainsi que des

⁷⁷ « Diego de Torres », dans *Real Academia de la Historia*, [En ligne], <<https://dbe.rah.es/biografias/51675/diego-de-torres>>, (Consulté le 10 août 2024).

⁷⁸ RICARD Robert, « Diego de Torres, Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de Marruecos, Fez y Tarudante. », dans *Bulletin Hispanique*, tome 83, n°1-2, 1981, p. 205-206.

nombreuses campagnes et batailles qui ont marqué le Maroc au XVI^e siècle, notamment l'occupation portugaise des villes côtières, l'arrivée des Ottomans au Maghreb, et la disparition des royaumes berbères. Toutefois, Torres semble manquer de rigueur : il mêle souvent ses opinions personnelles à ses descriptions, ce qui peut nuire à l'objectivité de son récit.⁷⁹

L'ouvrage de Diego de Torres comprend 236 pages, divisées en 112 chapitres. Chaque chapitre couvre des périodes relativement brèves, avec des titres descriptifs qui résument l'événement principal traité dans le chapitre. Par exemple, le chapitre 101 s'intitule *Muley Buazon⁸⁰ paye les quatre cens mille méticats, et les Turcs s'en retournent à Argel*. Les années sont spécifiées dans les marges avec de petites notes explicitant parfois des noms ou des concepts. Son récit commence avec une rapide description de l'Afrique en reprenant la division classique de l'Afrique présentée par Léon l'Africain et reprise par Luis Del Marmol. Le récit historique commence dans le deuxième chapitre, débutant en 1502 et traitant *Des guerres civiles qui estoient en la Mauritanie, entre les habitans et les chrestiens qui possédoient des places sur la coste*. Le dernier chapitre est au *Tems que Muley Abdala regna, et de sa mort*. La dernière date mentionnée dans l'ouvrage est 1578. Dans les lignes qui suivent, Torres note que, bien que les chérifs du Maroc se battent désormais plus efficacement qu'auparavant, il reste relativement facile de les vaincre et de prendre leurs royaumes. Il précise avoir détaillé cette analyse dans des mémoires spécifiques qu'il a remis au roi.⁸¹ Cette dernière remarque ne laisse aucun doute quant à l'intention de l'auteur de fournir, à travers cet ouvrage, des informations en vue d'une éventuelle conquête du Maroc.

Les sources mobilisées dans ce mémoire pour aborder l'histoire environnementale du Maroc reposent principalement sur des œuvres littéraires, et ce pour plusieurs raisons. D'une part, l'histoire environnementale peut être explorée à partir de diverses typologies de sources, notamment des archives ou des documents chiffrés et statistiques. Or, de tels documents ne sont pas disponibles pour la période qui concerne le Maroc dans cette étude. D'autre part, bien que les sources géographiques, telles que les cartes, soient particulièrement pertinentes pour

⁷⁹ LA VERONNE Chantal de, « Diego de Torres, Relación del origen y suceso de los xarifes y del estado de los reinos de Marruecos, Fez y Tarudante », édition, estudio y notas de Mercedes García Arenal. Madrid, Siglo veintuno editores, 1980 », dans *Bulletin critique des annales islamologiques*, n°1, 1984. pp. 381-382.

⁸⁰ Muley Buazon, aussi appelé Abû Hassûn `Alî, est le fils du sultan Mohammed ech-Cheikh et il est règne lui-même sur le royaume du Maroc de 1557 à 1574. BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 30.

⁸¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol...*, t. 3, op. cit., p. 236.

ce domaine d'étude, il existe peu de cartes détaillées du Maroc datant du XVI^e siècle.⁸² De plus, les sources littéraires mentionnées précédemment peuvent être considérées comme des sources géographiques en raison de leur caractère descriptif du territoire. Voilà donc pourquoi j'utilise ces sources pour parler de l'environnement comme acteur dans la guerre entre le Maroc et le Portugal. Les écrits de Marmol et de Torres regorgent d'informations précieuses sur le contexte géographique, territorial et climatique. Cependant, ces descriptions reflètent également leurs propres points de vue et leurs intentions. En effet, ces ouvrages ont été rédigés dans le but de fournir des informations aux souverains, afin de préparer ou encourager des campagnes de conquête du Maroc. L'intérêt de ces sources réside donc dans leur capacité à offrir des informations jugées cruciales dans un contexte militaire : elles décrivent les ressources naturelles, la géographie, mais aussi les peuples, les villes et les royaumes existants. La description géographique effectuée par Marmol se place dans la lignée des auteurs antiques ayant produit des ouvrages de géographie comme Strabon⁸³ : l'objectif est de fournir un maximum d'informations sur les qualités naturelles et humaines d'un endroit,⁸⁴ ce qui nous apporte des données nombreuses et complètes sur l'environnement marocain. Bien évidemment, Marmol n'est pas neutre. Comme le souligne Bianchi dans son article sur la description géographique au XVI^e siècle, décrire le monde revient également à l'ordonner. Les liens entre la géographie et la politique sont considérables. La construction de ces espaces mentaux reflète non seulement des idées préconçues, mais aussi des intentions politiques, parfois conquérantes. Cela est particulièrement évident dans les récits des nonces des pays de l'Est. À partir du XVI^e siècle, ces récits deviennent de plus en plus détaillés sur les frontières de l'Église, ce qui illustre la volonté du Vatican de reconquérir les territoires qui étaient passés sous l'influence de la doctrine réformée.⁸⁵ Marmol n'échappe pas à cette tendance et il

⁸² Néanmoins, il est important de mentionner l'existence du BRAUN Georg, GALLE Philips, HOGENBERG Frans, NOVELLANUS Simon et VAN DEN RADE Gilles, *Civitates orbis terrarum*, Coloniae prostant : apvd avctores et Antverpiae Antwerpen : apvd Philippvm Gallaevm, 1575. C'est un ouvrage rassemblant 546 gravures de villes dont la plupart sont attribuées à Frans Hogenberg. Parmi toutes ces gravures nous retrouvons, Ceuta, Azemmour, Salé, Safi, Arzilla et Tanger. Ces gravures ne sont pas utilisées dans ce mémoire car cela aurait représenté un trop grand nombre de sources supplémentaires à traiter. « Le Théâtre des cités du Monde dans Gallica », dans *Le blog de Gallica*, [En ligne], <<https://gallica.bnf.fr/blog/27032019/le-theatre-des-cites-du-monde-dans-gallica?mode=desktop>>, (Consulté le 15 août 2024).

⁸³ Strabon (63 av. J.-C.- 24 apr. J.-C.), est un écrivain grec d'Asie Mineure du début de l'Empire romain. Son seul ouvrage connu, *Géographie*, est particulièrement unique et remarquable. Il est divisé en 17 livres consacrés à différentes régions géographiques. C'est un des rares traités de géographie antique qui soit parvenue jusqu'à notre époque. THOLLARD Patrick, *La Gaule selon Strabon. Du texte à l'archéologie : Géographie, livre IV. Traduction et études*, Aix-en-Provence, Publications du Centre Camille Jullian, 2009, (Bibliothèque d'archéologie méditerranéenne et africaine) p. 9-10.

⁸⁴ BIANCHI Maria Grazia, « La description géographique au XVI^e siècle : entre histoire et enjeux politiques et religieux », dans *Études de lettres*, n° 1-2, 15 mai 2013, p. 40.

⁸⁵ *Ibid.*, p. 45.

fournit un maximum d'informations dans son ouvrage dans le but de servir à un potentiel projet d'invasion. Il l'indique dans sa dédicace à Philippe II. Il fournit un grand nombre de renseignements sur les ressources naturelles, les peuples, les villes, les activités artisanales : une quantité d'informations utiles à une conquête d'un territoire⁸⁶. Il en va de même pour Diego de Torres, dont l'ouvrage était initialement destiné à soutenir la planification de l'expédition de Sébastien I^{er}. Cependant, en raison de la défaite de ce dernier, l'auteur ne parvint jamais à achever son projet.⁸⁷

2. Les sources inédites de l'histoire du Maroc

Ensuite, pour enrichir ma première source je m'appuie aussi sur *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*. Il s'agit d'un ensemble de documents historiques publiés sur la présence des Portugais et d'autres nations européennes au Maroc. Cette collection rassemble différentes sources jusque-là inédites sur l'histoire du Maroc en général. Elle contient un certain nombre de sources qui sont utiles pour l'histoire des possessions portugaises et des guerres marocaines. La collection est divisée en différentes séries par dynasties marocaines. La première série étant dédiée à la dynastie saadienne, de 1530 à 1660. Cette série est aussi divisée en sous-séries par pays d'où viennent les documents. La sous-série la plus fréquemment utilisée dans ce travail est celle relative au Portugal, qui contient 569 lettres couvrant la période de mon étude. Cette sous-série est éditée par Pierre de Cénival.⁸⁸ Elle se compose de six tomes, allant de 1486 à 1580. Cependant, toutes ces lettres ne sont pas directement exploitées dans ce mémoire. J'ai passé en revue ces lettres pour extraire celles qui traitent spécifiquement des notions d'espace et d'environnement. Parmi celles-ci, de nombreuses lettres ne sont pas traduites intégralement, mais seulement résumées. Elles m'offrent donc accès à un certain nombre d'informations, bien que parfois imprécises. La majorité de ces lettres sont envoyées par des nobles et des officiers portugais stationnés au Maroc et sont adressées au roi du Portugal. Elles représentent une source précieuse, car elles offrent des informations détaillées sur la situation des places fortes. Quelques-unes

⁸⁶ VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier... », *op. cit.*, p 144-145.

⁸⁷ LA VERONNE Chantal de, « Diego de Torres... », *op. cit.*

⁸⁸ Pierre de Cénival est un historien français né en 1888 et mort en 1937. Il commence ses études à Angers, puis à Paris, avant de rejoindre l'Ecole des chartes en 1909. La même année il devient membre de l'Ecole française de Rome. En 1919, il se rend à Rabat, où il commence à créer une bibliothèque et des archives centrales du protectorat français. À la mort de Henry de Castries en 1927, il le remplace à la publication des *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, à Paris. Il travaille sur cette série jusqu'à sa mort. ESPEZEL Pierre, « d'. Pierre de Cénival (1888-1937) », dans *Bibliothèque de l'école des chartes*. 1937, tome 98, p. 420-422.

proviennent également du roi, donnant des ordres : elles sont plus rares, mais d'un grand intérêt pour comprendre les stratégies adoptées par le pouvoir royal.

L'autre sous-série que j'utilise est celle de la France, éditée par Henry de Castries,⁸⁹ qui contient trois tomes, dont seul le premier se situe dans la période de mon étude. Ce tome comprend 113 pièces, principalement des lettres, mais aussi quelques relations. Parmi les lettres, celles écrites par des personnalités influentes telles que le Grand Maître de l'Ordre de Santiago, le marquis de Villa Real, l'évêque de Lamego et Rodrigo de Castro, adressées au roi Jean III, sont particulièrement pertinentes. Elles fournissent des éléments divers et précieux qui viennent enrichir la source principale de mon étude. Certaines lettres, comme celle de Rodrigo de Castro en 1541, détaillent une razzia effectuée en territoire marocain, offrant des informations intéressantes sur les techniques et le déroulement de telles opérations, notamment en ce qui concerne la gestion de l'accès à l'eau et les conditions climatiques. Il aborde également la connaissance du terrain et son importance stratégique. D'autres lettres fournissent un éclairage sur les discussions stratégiques concernant la conservation, l'abandon ou l'amélioration des places fortes occupées par les Portugais. Ces éléments sont particulièrement précieux pour mieux appréhender les enjeux liés au contrôle du territoire, en mettant en lumière les considérations stratégiques, logistiques et environnementales qui influencent les décisions politiques et militaires des Portugais au Maroc. Sur les 113 pièces que contient ce recueil, 24 présentent un intérêt direct pour mon étude. Un grand nombre des autres documents, notamment les lettres échangées entre des ambassadeurs français et le roi Charles IX, bien qu'ils évoquent le Maroc et les expéditions portugaises, ne fournissent pas d'informations suffisamment précises ou pertinentes pour éclairer les problématiques abordées dans ce mémoire. Parmi les *Sources inédites*, je prévois d'exploiter deux relations de la bataille d'El-Ksar el-Kebir. Il s'agit de traductions⁹⁰ de récits rédigés respectivement par

⁸⁹ Henry de Castries (1850–1927), officier issu de Saint-Cyr, cartographe et historien du Maghreb. Il travaille d'abord en Algérie, au Sahara et dans les confins algéro-marocains en effectuant des relevés pour compléter les cartes de l'armée et de la société savante. Dès 1896, il publie des ouvrages sur l'Islam et des écrits pour en faveur d'une expansion au Maroc. À partir de 1912, il publie les *Sources inédites de l'histoire du Maroc dans les bibliothèques de France, des Pays-Bas, d'Angleterre et d'Espagne pour les dynasties saadiennes et filaliennes*. Une fois réformé, il continue ses travaux sur le Maroc dans le cadre de l'Institut historique du Maroc qu'il a créé. « Castries de Henry », dans *Dictionnaire des orientalistes*, École des hautes études en science sociales (EHESS), [En ligne], <<http://lodel.ehess.fr/dictionnairedesorientalistes/document.php?id=196>>, (Consulté le 17 mai 2025).

⁹⁰ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, (Traduction française de 1579), dans CASTRIES de Henry (éd.), *Les sources inédites...*, op. cit. p. 437-505 et CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, (Traduction française de 1596), dans CASTRIES de Henry (éd.), *Les sources inédites...*, op. cit. p. 506-574.

Fray Luis Nieto⁹¹ et Hieronymo Franchi Conestaggio.⁹² Ces relations me permettent d'approfondir l'étude de la bataille d'El-Ksar el-Kebir en croisant plusieurs sources, ce qui enrichit la compréhension globale de l'événement. En confrontant ces témoignages, il devient possible d'évaluer dans quelle mesure les conditions environnementales ont été perçues et interprétées différemment selon les auteurs. La relation attribuée à Hieronymo Franchi Conestaggio se distingue particulièrement par sa critique acerbe de l'expédition portugaise, offrant un point de vue lucide et nuancé sur les choix stratégiques opérés. Ces récits fournissent des détails précieux sur la période précédant la bataille, la constitution de l'armée portugaise, son débarquement au Maroc, et surtout sur un aspect central : l'itinéraire emprunté par les troupes, qui conditionne à la fois le lieu de l'affrontement et ses modalités. Cet élément, déjà mis en lumière par Pierre Berthier, apparaît comme une clé de lecture essentielle pour comprendre le déroulement et l'issue du combat.⁹³ Cet aspect revêt d'autant plus d'importance que, paradoxalement, cette bataille décisive ne fait l'objet d'aucune description détaillée dans mes deux sources principales, à savoir Luis del Marmol Carvajal et Diego de Torres. Leur silence relatif sur cet affrontement majeur renforce l'intérêt des relations de Fray Luis Nieto et de Hieronymo Franchi Conestaggio, qui offrent, quant à elles, un récit circonstancié, indispensable à la compréhension des dynamiques spatiales et stratégiques à l'œuvre dans cet épisode crucial.

De plus, la collection des *Sources inédites* contient souvent dans chaque tome des notes historiques rédigées par les auteurs sur des sujets précis comme pour la bataille de Mamora ou la factorie d'Andalousie.

C. Plan

La suite de ce travail se divise en trois parties complémentaires. La première est consacrée à la présentation de l'espace marocain tel qu'il est décrit par Marmol. Il s'agit ici de dresser un tableau géographique, climatique et territorial du Maroc au XVI^e siècle, afin de reconstituer le « paysage » du territoire que les Portugais et les Marocains se disputent. Cette description

⁹¹ Fray Luis Nieto est un frère de l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il a accompagné l'armée du roi Sébastien pendant l'expédition au Maroc. Il est fort probable qu'il ait été témoin de la bataille.

CASTRIES de Henry (éd.), *Les sources inédites...*, op. cit., p. 399.

⁹² Hieronymo Franchi Conestaggio, est un patricien génois, qui aurait écrit ce récit lors d'un voyage au Portugal entre 1578 et 1582. Cependant, il semblerait qu'il ne soit pas le véritable auteur de la relation, mais ce dernier soit plutôt Juan de Silva, comte de Portalegre et ambassadeur de Philippe II au Portugal. Il avait été mêlé de façon active aux préparatifs de l'expédition ce qui expliquerait ses connaissances profondes de l'événement. CASTRIES de Henry (éd.), *Les sources inédites...*, op. cit., p. 401.

⁹³ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 127-129.

détaillée constitue le socle de l'analyse, en mettant en lumière les éléments distinctifs du territoire et les contraintes qu'il impose.

Dans un second temps, l'étude porte sur les modalités de contrôle et d'exploitation de ce territoire. Elle interroge les stratégies mises en œuvre par les différentes puissances en présence pour asseoir leur domination sur l'espace marocain, ainsi que les raisons qui motivent cette volonté de contrôle : ressources recherchées, intérêt stratégique, logiques économiques ou politiques. Il s'agira également de comprendre comment ces ressources sont identifiées, mobilisées et administrées.

Enfin, la troisième partie est centrée sur la guerre elle-même. Cette section examine les formes de conflictualité (batailles, campagnes, sièges, razzias) en cherchant à mettre en évidence le rôle de l'environnement dans le déroulement des opérations militaires. Si la bataille d'El-Ksar el-Kebir constitue l'exemple le plus documenté – et l'une des rares batailles rangées à grande échelle – une attention particulière est également portée aux conflits de moindre envergure, souvent décrits dans les lettres analysées plus haut. Ces épisodes permettent d'observer comment les caractéristiques du milieu ont influencé les tactiques et les pratiques guerrières de part et d'autre.

II. La description de l'espace marocain au XVI^e siècle

Il est question dans ce mémoire d'étudier « l'espace marocain », et plus précisément des interactions entre cet espace et les acteurs qui le peuplent. Le travail s'inscrit dans la lignée de l'histoire environnementale qui étudie les relations mutuelles et les interactions entre l'humain et la nature à travers le temps.⁹⁴ Ces interactions sont multiples, notamment car l'espace est composé de variables complexes (l'environnement comme relief, climat, culture, faune...) et occupés par des acteurs variés (Portugais, dynasties saadienne et wattasside, Berbères et Arabes). L'objectif est de pouvoir embrasser l'ensemble de ces relations, au sein de cet espace dans un contexte d'affrontements guerriers, aussi multiples et variés (Guerre de course, sièges...).

Pour ce faire, il est indispensable avant d'étudier en précision les échanges entre les acteurs et l'environnement de présenter cet environnement. La connaissance des grandes lignes de cet espace est un préalable important à la compréhension de la manière dont il est vécu. Il est important d'en dresser un « paysage », afin de pouvoir efficacement en faire émerger les points les plus importants. Ce chapitre présente le Maghreb occidental dans l'ensemble de ses aspects environnementaux mais aussi dans une moindre mesure dans ses aspects d'occupation du territoire, de peuplement et de politique afin de donner toutes les clés à la compréhension de la suite du mémoire.

D'abord, je présente la géographie du Maroc. Les fleuves, les rivières et les principales chaînes de montagnes y sont détaillées. Ces éléments de relief et d'hydrographie jouent un rôle central dans les opérations militaires de cet espace. Ils conditionnent les stratégies du fait des contraintes qu'ils peuvent imposer sur le déplacement des armées et les spécificités des combats qu'ils apportent. Se battre en montagne n'est pas simple et demande des adaptations. Les cours d'eau peuvent complexifier le parcours de forces armées et leur traversée par des gués et des ponts sont des moments cruciaux de grand danger. Ces éléments influencent donc fortement les interactions au sein de cet espace, ils définissent les frontières de pouvoir et peuvent être des éléments centraux de certains rapports de force. Il est nécessaire de donner

⁹⁴ CRAIG Benjamin, *The Cambridge world history*, Cambridge, Cambridge university press, 2015, v. 6, partie I, p. 30.

les grandes lignes des massifs montagneux marocains afin de mieux comprendre leur rôle dans cet espace en guerre.

Ensuite, il est question de décrire la « nature » visible dans cet espace géographique. Cette partie détaille la faune, sauvage et domestique, ainsi que la flore, en abordant principalement l'agriculture. Ces éléments permettent de mieux appréhender l'espace dans lequel évolue les différents acteurs. Ces éléments sont indispensables pour étudier les conflits armés. La première modernité est un monde « organique », un *biological old regime*. L'humanité obtient de l'énergie en utilisant le soleil pour faire pousser de la nourriture pour eux et leurs animaux, mais aussi pour chauffer leurs maisons et pour fabriquer des biens industriels. Dans ce contexte, les fermes et les forêts sont les plus grandes sources d'énergie pour la population humaine.⁹⁵ Les sociétés humaines sont fortement dépendantes de la nature. Le domaine militaire n'y échappe pas. Le niveau technologique reste bas à cette époque, ce qui fait que même pour les sociétés les plus avancées, la guerre reste soumise à des contraintes environnementales et physiques. La mauvaise compréhension des maladies, l'agriculture à faible rendement et l'activité industrielle limitée pour les standards modernes maintiennent un nombre de guerriers limités. D'autant plus que, comme la majeure partie de l'économie est dédiée à l'agriculture, les hommes ne sont pas disponibles pour la guerre durant les périodes de récolte.⁹⁶ Les opérations militaires sont opérées par des hommes et des animaux très souvent mal nourris, ce qui limite leur efficacité, d'autant plus pour ce qui est de se déplacer rapidement. Les armées doivent souvent vivre sur ce qu'elles trouvent sur leur route, en récoltant des contributions, en confisquant des biens... Une connaissance des ressources du territoire est donc un préalable à la compréhension de la manière dont les armées opèrent dans la région.⁹⁷

Cette description est accompagnée par un passage détaillant de manière plus précise les royaumes de Fès et de Marrakech ainsi que les différentes provinces. Cette partie vise à offrir une vision précise des territoires dans lesquelles se déroulent les actions décrites et de permettre au lecteur de se repérer dans les différences géographiques et environnementales régionales et locales.

Enfin, la dernière partie de ce chapitre présente justement les acteurs évoqués plus tôt et leurs différentes zones d'occupation. Le Maroc est occupé durant le XVI^e siècle occupé par

⁹⁵ CRAIG Benjamin, *The Cambridge world history*, op. cit., p. 31.

⁹⁶ *Ibid.*, p. 30-31.

⁹⁷ *Ibid.*, p. 31.

différents types de population à la religion, aux origines et au mode de vie différents. Les Portugais occupent des places sur la côte et les dynasties saadiennes et wattassides se battent pour le contrôle du reste du Maroc pendant la première moitié du siècle. De plus, la majorité des populations musulmanes peuvent être divisées entre deux grandes catégories, les Berbères et les Arabes. Ces catégories et leur mode de vie ont un lien direct avec l'environnement et la façon d'occuper l'espace. Comme ce travail étudie un espace vécu, il est nécessaire d'y présenter les acteurs qui y vivent et qui interagissent avec l'espace.

L'objectif est de définir un espace dans lequel et avec lequel les autres acteurs interagissent et qu'il est important de comprendre. Loin d'être une simple terre désertique, Marmol décrit la Barbarie comme une terre très fertile, abondante en orge, en froment et en bétail.⁹⁸ Ces quelques précisions relèvent d'une grande importance, car elles reviennent régulièrement tout le long de l'œuvre de Marmol. Il qualifie même ce territoire de « plus belles campagnes de l'Afrique »⁹⁹. Cet espace verdoyant est occupé par des acteurs historiques qui le cultivent et qui se battent pour son contrôle. Le premier chapitre pose les bases de ce qu'est cet espace et de qui sont les acteurs qui y vivent.

A. Le climat et les saisons au Maroc

Tout d'abord, la Barbarie occidentale, les royaumes de Fès et de Marrakech sont loin des images clichées de désert, de chameaux et de chaleur accablante perpétuelle, que le Maroc peut invoquer dans l'esprit de la plupart des personnes. La région est en réalité extrêmement riche, elle comprend de grands espaces à la terre fertile et labourable, le commerce des fruits, du bétail, du miel et de la cire y est abondant. Toutes les régions ne sont pas égales, les provinces de Sus, Duquéla, Temécène et Asgar sont décrites par l'auteur comme les plus florissantes, pas seulement de la Barbarie, mais de toute l'Afrique. Le climat y est décrit comme « uni et tempéré »,¹⁰⁰ profitant des rivières descendant de l'Atlas. Ce ne sont pas seulement ces provinces qui connaissent l'abondance, tout le pays de la province de Sus au détroit de Gibraltar est décrit comme « très fertile et abondant en orge, froment, et en bétail ».¹⁰¹ Pour ce qui est de la Mauritanie Tingitane, la partie de la Barbarie faisant face à la Méditerranée avant le Royaume de Tlemcen, la région est faite de plaines prises entre les

⁹⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 12.

⁹⁹ *Ibid.*, p. 12.

¹⁰⁰ *Ibid.*

¹⁰¹ *Ibid.*

montagnes et la mer. Cette région aussi regorge de troupeaux, et de blé.¹⁰² Encore une fois, c'est un territoire qui profite des cours d'eau descendant des montagnes.

Cependant le territoire se fait moins accueillant dès que l'on quitte les plaines pour monter vers les montagnes de l'Atlas. Le climat y est alors décrit comme plus aride, plus froid, la terre y devient stérile et sablonneuse.¹⁰³ Les montagnes sont habitables en bien des endroits, mais Luis del Marmol insiste sur leur froideur, parfaite pour le pâturage l'été, mais qui peut recouvrir de mètres de neiges les imprudents qui s'y attardent en hiver. La faune sauvage y est très importante dans les grandes forêts qui peuvent recouvrir les versants des montagnes. De ces montagnes naissent tous les cours d'eau importants qui traversent le Maroc.¹⁰⁴ Une évidence s'impose dès les premières pages, les plaines et les côtes sont riches et ont un climat accueillant là où la montagne est pauvre et hostile. C'est un élément fondamental de ce travail sur l'environnement marocain, car bien que pauvre la montagne tient une place centrale à bien des égards et notamment celui de la guerre. Ces montagnes représentent les frontières géographiques des royaumes de l'époque, mais par conséquent aussi de ce travail. De plus, ce climat rude qui influence les cultures et donc la richesse, influence les populations locales et approche du fait guerrier, fait qui est abordé dans le troisième chapitre.

Marmol offre un compte rendu climatique assez détaillé de la Barbarie, détaillant les saisons et le climat tout au cours de l'année. Les pluies commencent à la fin du mois d'octobre et le froid perdure jusqu'à la fin du mois de janvier. Le printemps y commence le 14 février. Cependant, ce froid hivernal n'est pas très grand selon l'auteur, et pas aussi rude qu'en Espagne, au Maroc le froid ne se fait sentir que le matin.¹⁰⁵ La terre fleurit en mars, tellement qu'en avril les fruits sont déjà formés et que dans le royaume de Fès et un peu celui du Maroc, les récoltes peuvent commencer à la fin du mois d'avril pour les cerises. Tout au long de l'été, les différentes récoltes de fruit s'échelonnent, et pour permettre de les conserver, beaucoup sont séchées au soleil. Dans l'autre sens, cette partie de l'Afrique ne semble pas connaître de chaleur trop forte. Marmol dit que le froid intense comme la chaleur extrême ne durent que 40 jours dans cette région. Le Maroc n'est pas pour autant un paradis sur terre,

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.*, p. 13.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p. 14.

l'hiver est marqué par de fortes tempêtes qui peuvent apporter des éclairs, de la neige et de la grêle. Et en été des vents secs du sud peuvent porter de graves coups aux cultures.¹⁰⁶

Il est néanmoins important de nuancer l'énorme abondance présentée par Marmol et ce cycle de saisons et de pluies régulier qu'il présente. Le climat marocain est en réalité soumis à une grande variabilité, d'autant plus entre les différentes régions en raison du relief, l'altitude ou encore de la position par rapport à la mer.¹⁰⁷ Ainsi, le Maroc connaît dans les années 1520 une succession de sécheresses qui entraînent la propagation d'épidémies et de famines qui marquent durablement la démographie marocaine. En 1524 la sécheresse se termine mais laisse un pays affaibli, les troupeaux sont affamés, les pâturages sont épuisés, etc. Les années qui suivent voient d'ailleurs une amélioration même si les pluies restent sous la normale avec de légers retours de sécheresses aux alentours de 1545. La tendance ne s'inverse réellement qu'en 1552.¹⁰⁸ Ces sécheresses ont bien évidemment une influence sur les populations locales autant chrétiennes que musulmanes et sur les opérations guerrières, et cette question est traitée plus loin dans ce mémoire.

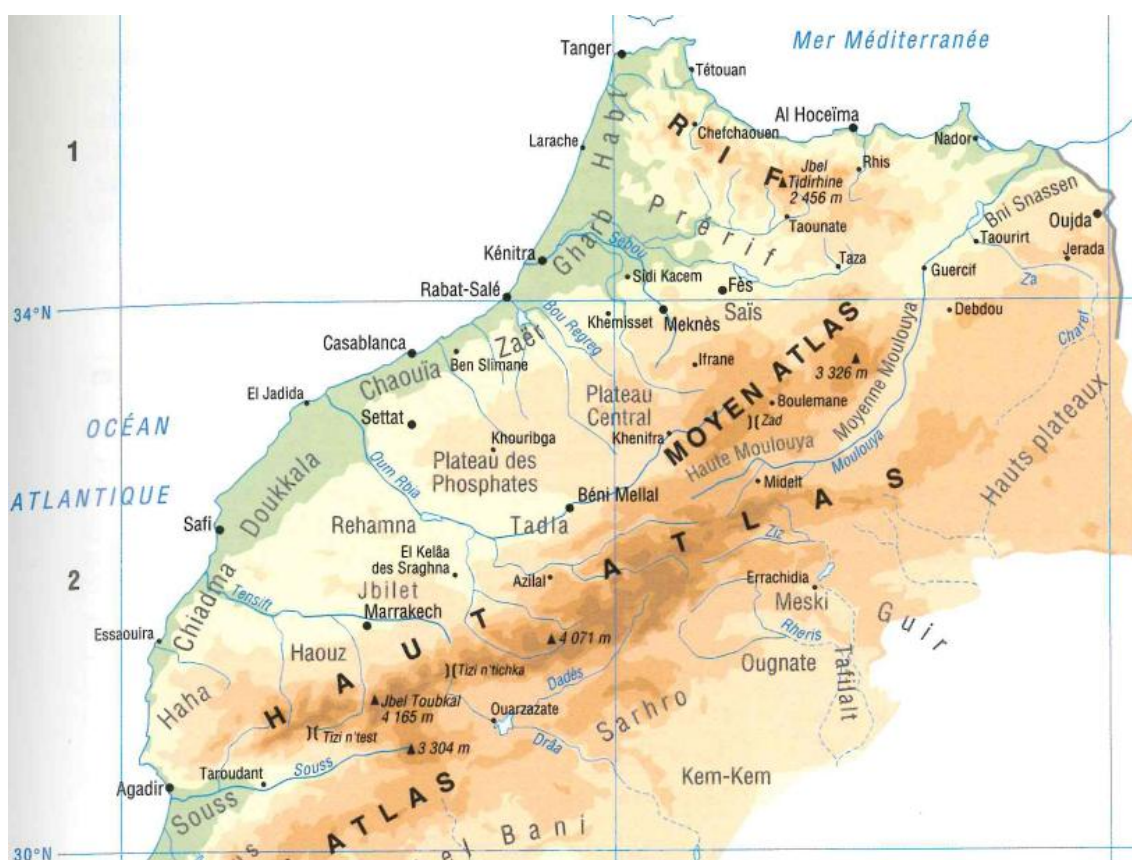
¹⁰⁶ *Ibid.*, p. 15.

¹⁰⁷ NACIRI Mohammed, « Calamités naturelles et fatalité historique », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. LII, 2017, p. 26.

¹⁰⁸ *Ibid.*, p. 35.

B. La description géographique du Maroc

1. Les fleuves et rivières¹⁰⁹



110

¹⁰⁹ Du XVI^e au XVIII^e siècle, les termes de fleuve et rivière désignent des cours d'importance variable de manière indifférente. Le terme rivière semble même être plus utilisé et il traduit souvent le *flumen* latin, mot qui s'applique à toute eau courante. À partir du XVII^e siècle, l'usage se stabilise pour réserver le mot fleuve aux cours d'eau les plus importants qui conservent leur cours et leur nom de leur source jusqu'à la mer. Les rivières sont des cours d'eau d'importance plus moyenne constituée de ruisseaux et qui finissent leur course dans une autre rivière ou un fleuve. La définition hydrologique appelle fleuve un cours d'eau collectant des affluents et se jetant dans la mer. Ainsi, dans ce mémoire le terme fleuve est utilisé lorsqu'il est question des cours d'eau les plus importants conservant leur nom sur tout leur cours et se jetant dans l'océan ou la mer. « Fleuve », dans GEORGE Pierre, *Dictionnaire de la géographie*, 5e éd. rev. et augm., Paris, PUF, 1993, p. 194.

¹¹⁰ Cette carte est une reproduction tirée du livre : *Atlas du Maroc*, Paris, Éd. J.A., 2002, p. 7-8.



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

111

J'ai évoqué plus tôt les rivières et les sources qui descendent de l'Atlas et arrosent toute la campagne du Maroc. Les principaux fleuves et rivières de la Barbarie occidentale sont les suivantes : Sus (du même nom que la province et au nom de Sous sur la carte moderne et Sus sur la carte ancienne), Tensift (du même nom sur la carte moderne et Niffis sur la carte ancienne), Técevin (qui n'est pas visible sur les cartes), Hued-Ala-Abid (l'affluent proche de El Kelâa des Sraghna et Ouedelhabinus sur la carte ancienne), Ommirabi (Oum Rbia sur la carte moderne ou Ommirabihus sur la carte ancienne), Burregreg (Bou Regreg sur la carte moderne et Burragrus sur la carte ancienne), Subu (Sebou sur la carte moderne et Suba sur la carte ancienne), Luque (Oued Loukkos de son appellation moderne et qui à son embouchure près de Larache et Luccus sur la carte ancienne), Melule (Mululus sur la carte ancienne), Muluya (Mouloya sur la carte et confondue en deux fleuves différents avec le Melucan,

¹¹¹ Cette carte est réalisée par Nicolas Sanson. Elle est publiée en 1665, mais comme elle est réalisée en partie à partir des œuvres de Luis del Marmol, le Maroc qui y est dépeint est très proche de celui présenté par la source principale de ce mémoire. SANSON Nicolas, *Estats et royaumes de Fez et Maroc, Dahra et Segelmesse tirés de Sanuto, de Marmol etc.*, 1655, [En ligne], <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595420g>>. (Consulté le 14 avril 2025).

Melucan est en fait la première partie de la Muluya jusqu'à ce qu'elle soit rejointe par la Melule, Marmol semble confondre et être très imprécis dans cette partie).

Le réseau hydrographique du Maroc rayonne depuis un réservoir principal qui est le Haut et le Moyen Atlas. Le Rif aussi apporte une contribution notamment sur son versant sud, avec plusieurs affluents du Subu et sur sa façade méditerranéenne qui est courue par des rivières assez courtes et aux pentes prononcées dont l'eau descend du Haut et du Moyen Atlas oriental, des hauts plateaux et du plateau de la Moulouya. La façade atlantique voit s'écouler la majorité de l'eau du Maroc. S'y retrouvent les plus grandes rivières et fleuves : Subu, Burregreg, Sus, Tensift, Ommirabi. La façade sud, du côté du Sahara, reçoit aussi des rivières imposantes, mais la nature aride des régions, couplées aux irrigations des oasis en font des rivières temporaires plus loin en aval.¹¹²

Le fleuve de Sus, sépare la province du même nom de la province de Hea. C'est un fleuve impressionnant qui sert d'irrigation dans les provinces très fertiles du Sus, même s'il est guéable en été, selon Marmol il est impossible de le traverser en hiver.¹¹³

Le fleuve de Tensift passe par la province de Marrakech et celle de Duquéla avant de se jeter dans la mer non loin de la ville de Safi. Ce fleuve profite de plusieurs affluents tels que Ecifelmel, Hued-Nefusa et Agmet. Ces rivières participent à la fertilité de la région. Comme le précédent, le Tensift est guéable en été. Devant Marrakech il est même traversé par un pont de pierre, détruit lors d'une guerre et qui à l'époque de Marmol n'a pas encore été reconstruit.¹¹⁴ Il semblerait que le pont ait tout de même été reconstruit par la dynastie Saadienne en 1555.¹¹⁵

La Técevin et la Hued-Ala-Abid sont deux rivières des montagnes de l'Atlas qui se jettent dans l'Ommirabi. Ces rivières sont fortes en mai de la fonte des glaces des montagnes. La Técevin est en fait un ensemble de deux rivières qui se jettent dans l'Hued-Ala-Abid avant que ce dernier ne se jette dans le fleuve suivant près d'un gué très praticable.¹¹⁶

¹¹² *Atlas du Maroc, op. cit.*, p. 7-8.

¹¹³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol, op. cit.*, t. 1, p. 16.

¹¹⁴ *Ibid.*, p. 17.

¹¹⁵ DEVERDUN Gaston, *Marrakech, des origines à 1912*, Rabat, Editions techniques nord-africaines, 1959-1966, p. 357.

¹¹⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol, op. cit.*, t. 1, p. 17.

L'Ommirabi est un grand fleuve. Il court entre la province de Tedla et le royaume de Fès, il est traversé par un pont dont la localisation n'est pas précisée.¹¹⁷ Plus loin, il sépare la province de Temécène de celle de Tedla et de Duquéla. Il se jette dans l'océan près d'Azammor. Le fleuve ne serait encore une fois guéable seulement qu'en été et aux endroits où il s'étale dans les plaines. Autrement, les habitants le traversent sur des radeaux de roseaux.¹¹⁸ Les ressources en poisson en sont grandes, les Portugais en tiraient grand profit, cependant il semble que le fleuve ne soit pas facilement remontable par de grands navires.¹¹⁹

Le Burregreg est un grand fleuve qui partant des montagnes se jette dans l'océan proche de Rabat. Un port, Salé, se niche dans l'embouchure dont la difficulté d'accès leur sert de protection contre les raids maritimes.¹²⁰

Le Subu est un des plus grands fleuves de Barbarie. Il prend sa source dans une montagne de la province de Cuz. C'est le fleuve qui passe près de la ville de Fès. Il est très grand, mais il reste guéable en plusieurs endroits à l'exception de l'hiver et du printemps ou comme précédemment il faut passer grâce à de petites embarcations. Il est assez profond pour permettre à de grands vaisseaux de remonter jusqu'à la ville de Fès. Ses ressources en poissons sont très grandes.¹²¹ Ce fleuve, de par son emplacement et sa largeur, en fait donc un élément stratégique important et son contrôle fait l'objet de lutte, comme avec la bataille de Mamora qui est abordée dans un autre chapitre.

Le Luque est un grand fleuve qui traverse les provinces de Asgar et de Habat, où il passe près de El-Ksar el-Kebir. Son cours forme de grands lacs remplis de poissons. À son embouchure, le port de Larache accueille de grands vaisseaux chrétiens, dont l'accès très difficile peut être dangereux.¹²²

Le Muluya est un grand fleuve qui prend sa source dans le Grand Atlas, dans la province de Cus, il passe par des terres plus désertiques et arides avant de se rendre dans la Méditerranée. Il est large, mais guéable en été.¹²³ C'est le Muluya (appelé Mulucan parfois par Marmol) qui sépare le royaume de Fès de celui de Tremecen dans la province de Garet.¹²⁴

¹¹⁷ *Ibid.*, p. 18.

¹¹⁸ *Ibid.*

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.*

¹²¹ *Ibid.*, p. 19.

¹²² *Ibid.*, p. 20.

¹²³ *Ibid.*, p. 20-21.

¹²⁴ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 283.

Les fleuves de la Barbarie participent à compartimenter et diviser le territoire en plusieurs provinces, cependant, il faut noter que ces provinces ne correspondent pas totalement à des unités administratives des royaumes de Fès et de Marrakech. Il s'agit plus d'aires culturelles et géographiques. Ces rivières jouent aussi un rôle très important dans la fertilité des territoires. Le faible nombre de ponts montre l'obstacle que peuvent devenir ces cours d'eau en hiver, mais comme dit dans les différentes descriptions, la plupart sont guéables l'été et plusieurs grands gués sont connus et fort pratiqués. Il est cependant à noter que leur faible nombre dans les citations du chroniqueur espagnol ne constitue pas une preuve de leur absence. Ainsi, dans l'article *Les ponts du Talambot et du Farda (province de Chefchaouen): Une route vers nulle part ?*, que les ponts ne sont pas une chose rare au Maroc moderne, ni même au Moyen-Âge. Ils sont établis sur les rivières majeures ou même leurs affluents, ou encore dans les villes. Ils sont principalement installés le long des axes de communications et sont étroitement gardés par les pouvoirs centraux, cependant il n'existe pas de liste exhaustive de ces ponts.¹²⁵ Le grand nombre de cours d'eau a, sans aucun doute, une influence sur les opérations guerrières dans l'espace marocain et cette question est traitée en profondeur dans le troisième chapitre.

2. Les montagnes¹²⁶

L'élément le plus imposant et le plus marquant de la géographie marocaine est sans aucun doute celui des montagnes, couvrant aujourd'hui plus de 21% du territoire marocain.¹²⁷ Leur tracé définit les limites de ce travail et elles sont omniprésentes tout au long de ce mémoire autant qu'elles le sont dans la description de l'Afrique de Luis del Marmol. Les massifs montagneux que l'on retrouve sur le territoire de cette étude sont aujourd'hui connus sous le nom du massif de l'Atlas et du Rif. L'Atlas peut être lui-même divisé en trois, l'Anti-Atlas, le Moyen Atlas et le Haut Atlas. Ces grandes masses peuvent être aussi divisés en

¹²⁵ CRESSIER Patrice, « *Les ponts du Talambot et du Farda (province de Chefchaouen) : Une route vers nulle part ?* » dans *Hespéris-Tamuda*, LVIII (2), 2023, p. 275, 279.

¹²⁶ Une montagne est une partie saillante ou un relief de l'écorce terrestre élevé souvent de centaines de mètres au-dessus de son soubassement et qui occupe une grande étendue. Dans le langage courant le terme peut s'appliquer à des collines isolées. Une colline est un relief isolé de faible hauteur relative (100 à 300 mètres) dont les versants ne sont pas souvent escarpés. Il est à noter que dans les écrits de Luis del Marmol et de Diego de Torres le terme colline n'est pas utilisé et le terme montagne semble désigner indistinctement les deux réalités. Dans ce mémoire, le terme montagne est utilisé lorsque les sources le mentionnent car il n'est pas toujours possible de déterminer précisément le lieu décrit et si le relief est une colline ou une montagne. Il faut donc comprendre le terme montagne dans ce mémoire dans un sens large. « Montagne », dans GEORGE Pierre, *Dictionnaire de la géographie*, 5e éd. rev. et augm., Paris, PUF, 1993, p. 301-302. « Colline », dans GEORGE Pierre, *Dictionnaire de la géographie*, 5e éd. rev. et augm., Paris, PUF, 1993, p. 88.

¹²⁷ *Atlas du maroc*, op. cit., p. 6.

massifs de plusieurs montagnes,¹²⁸ ce que présente souvent Marmol, bien qu'il ne nomme pas les massifs.

Le Rif forme un arc de cercle partant de l'océan Atlantique, proche du détroit jusqu'à la rivière Moulouya à l'est. Le long de la Méditerranée, il présente une côte abrupte, alors qu'au sud il présente une pente plus douce vers l'intérieur du pays. Le Rif est fortement marqué par l'érosion qui résulte en la création de vallées encaissées, étroites et très abruptes.¹²⁹ Marmol ne parle jamais précisément d'un massif nommé Rif, cependant, il parle de montagnes séparées des autres dans la province de *Errif*.¹³⁰ Il s'agit de la province du Rif, l'écriture de Marmol étant dérivée de l'Arabe Al-Rif, la prononciation arabe fait que le l du Al se prononce r. Les montagnes du Rif sont assez humides et voient donc émerger une flore particulière (comme le Moyen et le Haut Atlas). Là où les précipitations dépassent 500 mm, la flore est très diversifiée. Dans le rif, on retrouve des suberaies (chêne-liège), des cèdres et des forêts de sapins uniques.¹³¹

Le Moyen Atlas domine le centre du Maroc, la région de Fès et la vallée de la Moulouya par des escarpements très abrupts.¹³² Le Haut Atlas s'étend de l'océan Atlantique depuis Agadir jusqu'au désert saharien et à l'est de la rivière Moulouya où avec le Moyen Atlas ils dessinent une plaine triangulaire. Le Haut Atlas abrite les plus hautes montagnes de toute l'Afrique du Nord.¹³³ La largeur du massif varie entre 150 et 200 kilomètres. Il est fait de sommets très élevés et de vallées profondes et courtes qui en font une barrière restreignant les passages et les communications. Les cols du Haut Atlas dépassent les 2000 mètres d'altitude. Cependant, comme dit précédemment, ces montagnes restent des secteurs humides des montagnes, riches en eau et favorables à la présence de forêts et de pâturages, bien que ce soit moins le cas pour les versants sud plus exposés au soleil et la chaleur.

L'Anti-Atlas s'étend de l'océan Atlantique, sur 660 kilomètres, jusqu'à la Hamada du Guir, un plateau rocheux saharien, aujourd'hui au sud-ouest de l'Algérie. Il n'est pas aussi large que l'Atlas, ne dépassant pas les 100 kilomètres en moyenne. La végétation y est steppe, coincée entre la zone très aride du Sahara et la zone semi-aride méditerranéenne du

¹²⁸ *Ibid.*, p. 6-7.

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 249.

¹³¹ DESANGES Jehan et RISER Jean, « Atlas », dans *Encyclopédie berbère*, 1 janvier 1989, vol. 7, p. 7.

¹³² *Ibid.*

¹³³ DESANGES Jehan et RISER Jean, « Atlas », op. cit., p. 2.

Maroc. Bien que l'ouest de la chaîne profite des pluies venues de l'Atlantique, plus on avance à l'est dans le massif plus la pluie se raréfie.¹³⁴

Ces chaînes de montagnes tendent à former un amphithéâtre atlantique abritant des plaines littorales et plaines intérieures séparées par plusieurs plateaux. Cet amphithéâtre est fortement ouvert sur l'océan, ce qui apporte des conditions climatiques favorables qui, associées à la qualité de la terre et une forte irrigation, en font une terre très fertile.¹³⁵

C. La description naturelle du Maroc

1. La faune et les produits de l'élevage

Parmi les différences environnementales entre le Portugal et le Maroc, un point évident est la différence de faune locale, autant pour ce qui est des animaux sauvages que des animaux d'élevage. L'animal le plus emblématique de cette région et des peuples arabes du Maroc est le chameau. C'est le premier animal présenté par Marmol et il en fait la description durant deux pages. Cet animal serait présent en « quantité par toute l'Afrique »¹³⁶ et plus particulièrement en Barbarie, Getulia et Libye. Cependant, il est à noter que parmi toutes les notices présentant les provinces et les villes, très peu pour notre zone géographique ne précisent la présence de chameaux. Seule la ville de Tesseult, la province de Garet et la montagne de Marizan ont une présence de chameaux suffisamment forte pour être attestée par Marmol. Cette relative pauvreté de la présence du chameau est étrange, car Marmol le dit lui-même, cet animal représente une grande richesse, « quand ils parlent d'un homme riche, ils disent qu'il a tant de milliers de chameaux... »¹³⁷. Cette absence est sûrement liée au fait que l'élevage de cet animal est principalement le fait des populations nomades, qui par essence ne sont pas localisées en un lieu précis ce qui fait qu'elles échappent à la description territoriale. La possession de chameaux permet à celui qui en a un grand nombre de ne pas avoir de maître et de vivre libre dans les déserts là où il n'est pas possible de les attaquer. Le chameau est un animal connu par sa résistance à la soif et son endurance. Selon le chroniqueur espagnol, parmi tous les chameaux, ce sont ceux d'Afrique qui ont les meilleures caractéristiques. Contrairement aux chameaux d'Asie, ils peuvent se passer jusqu'à 50 jours de leur ration d'orge, leur graisse fondant alors, et ce n'est qu'une fois ces 50 jours passés qu'ils ne peuvent

¹³⁴ RISER Jean, « Anti-Atlas », dans *Encyclopédie berbère*, Éditions Peeters, vol. 5, 1 avril 1988, p. 1.

¹³⁵ *Atlas du Maroc*, op. cit., p. 7.

¹³⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 48.

¹³⁷ *Ibid.*, p. 48.

plus porter de charge. Cela en fait évidemment un animal formidable pour le commerce dans les déserts et les climats arides de l'Afrique. Les caravanes se rendant en Éthiopie chargent leurs chameaux sans se soucier d'emporter de la nourriture pour eux, une fois sur place, ils vendent les bêtes maigres pour racheter des bêtes plus engraisées et n'emporter que de l'or et des marchandises plus légères.¹³⁸ Le chameau n'est pas seulement un animal de bât, c'est aussi une monture, Marmol en détaille plusieurs types, mais il semblerait que les chameaux les plus petits, spécialisés dans la monte, soit plus fréquent dans d'autres parties de l'Afrique. De plus, c'est un animal aussi très utilisé pour la guerre, étant très présent dans l'armée wattasside.¹³⁹ Le chameau est aussi prisé par les Arabes pour le lait qu'ils en tirent. C'est de ce lait et de dates que les nomades arabes se nourriraient le plus au cours de l'année. La chair en est aussi consommée bien que fade. Les chameaux semblent ne pas supporter du tout le froid, qui les fait rapidement dépérir, ils restent la plupart du temps dans les déserts ne passant en Barbarie que quelques jours l'été pour le commerce. Si on les laisse dans une région neigeuse, ils risquent fort de dépérir, certains auraient été envoyés en Espagne, mais n'auraient pas survécu longtemps.¹⁴⁰ Cet animal est un des atouts qui permettent aux populations nomades de se déplacer rapidement sur de grandes distances. Cette capacité fait la force des populations arabes dans les affrontements et rapports de force de l'espace marocain sur lesquels ce travail revient plus tard. Sa présence dans la région de Safi est largement attestée et sa présence est fort ancienne, depuis l'antiquité romaine. Cependant, son intérêt est resté secondaire dans la région, son utilisation se limitant principalement au transport des marchandises.¹⁴¹

Autre animal emblématique des sociétés musulmanes et arabes, le cheval. Le chroniqueur détaille deux espèces de chevaux présentes en Afrique : les barbes, chevaux originaires de barbarie, et les célèbres chevaux d'Arabie. Pour les premiers, Marmol insiste sur leur élevage dans le nord de l'Afrique et le fait qu'ils sont bien nourris en orge, ce qui en fait des chevaux de qualité, car forts et « beaux », mais ayant moins de valeur que les chevaux arabes, car ils sont moins rapides. Pour les chevaux arabes, ils sont assez peu élevés en Barbarie. Cependant, ils sont d'une très grande valeur, un seul d'entre eux équivaut à une

¹³⁸ *Ibid.*, p. 50.

¹³⁹ ROSENBERGER Bernard, « Le Gharb au début du XVIème siècle d'après les sources européennes », dans *Hespéris-Tamuda*, LIV (1), 2019, p. 119.

¹⁴⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 49-50.

¹⁴¹ BENHIMA Yassir, « Activités pastorales et produits de l'élevage dans l'économie des places portugaises du sud du Maroc (Première moitié du XVI^e siècle) », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do IV coloquio de Historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2011, p. 102.

centaine de chameaux.¹⁴² C'est leur vitesse qui est énormément mise en valeur, ils sont célèbres dans le royaume de Marrakech,¹⁴³ comme monture conservée par les princes et les rois afin de fuir leur ville ou le champ de bataille en cas de problème. Ces chevaux sont élevés dans le désert avec une alimentation beaucoup plus légère que leurs homologues barbes, majoritairement à base de lait et de dates, ce qui leur donne une complexion plus sèche et moins lourde. Leur grande valeur et leur vitesse impressionnante en font des animaux exclusivement utilisés pour des contextes de chasse ou de fuite assez précis comme cité plus tôt. Ils ne sont pas utilisés pour voyager ou combattre.¹⁴⁴ Comme pour le chameau, le cheval joue un rôle très important dans l'espace marocain et surtout dans les guerres qui s'y déroulent. La forte présence de chevaux est une caractéristique importante du Maroc et son utilisation dans des contextes d'affrontement est un des principaux atouts des armées locales.

Pour ce qui est du bétail, Marmol les sépare en deux grandes catégories, le gros et le menu bétail. Pour le gros bétail, il s'agit principalement de bœufs et de vaches. Alors qu'un chapitre est dédié aux animaux d'Afrique et surtout aux différences avec ceux d'Europe¹⁴⁵, le menu et le gros bétail du Maroc n'y sont pas extrêmement détaillés. On retrouve seulement une petite notice sur le « Mouton de cinq quartiers »¹⁴⁶, un mouton différent de celui que connaît Marmol, par ses cornes et sa queue, ronde et qui s'allonge à mesure qu'on nourrit l'animal. Ils seraient communs dans les campagnes, cependant l'auteur mentionne l'Égypte et Tunis, il est donc difficile de savoir s'il s'agit aussi du mouton qu'on retrouve au Maroc.¹⁴⁷ Il faut noter que l'animal de la catégorie du menu bétail le plus cité dans les descriptions spécifiques des villes et régions est la chèvre.

L'auteur ne parle de vache que quand il s'agit de races spéciales et spécifiques à certains territoires, comme une race de vache à poil très court d'Éthiopie et d'Égypte.¹⁴⁸ Il est fort probable que l'auteur ne se soit pas attardé sur leur description au vu de leur similitude avec les animaux du continent européen. Il faut tout de même noter la présence du *Guaheh*, aussi nommé « vache sauvage », une espèce de vache non domestiquée, qui serait très présente en Barbarie et surtout dans les provinces de Temécène et de Duquela. Ce passage éclaire sur ce que les populations locales peuvent considérer comme du gibier, comme pour la

¹⁴² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 51.

¹⁴³ *Ibid.*

¹⁴⁴ *Ibid.*

¹⁴⁵ *Ibid.*, p. 48.

¹⁴⁶ *Ibid.*, p. 59.

¹⁴⁷ *Ibid.*, p. 59-60.

¹⁴⁸ *Ibid.*, p. 66.

description de la ville d'Ain-al-Calou, justement dans la province de Temécène où l'auteur vante la grande présence de bêtes de chasse.¹⁴⁹ Une autre « bête de chasse » est la gazelle, que l'on retrouve dans les mêmes régions et qui malgré sa difficulté à être chassé serait très prisée des Arabes.¹⁵⁰ Il pourrait aussi se trouver dans le Maroc des ânes sauvages, qui seraient fort présents en Numidie, mais aussi dans les pays voisins. Cet animal serait aussi chassé et prisé pour sa chair.¹⁵¹

Un autre animal attire l'attention de Marmol, dans le chapitre dédié aux animaux, deux pages étant prises pour le décrire. Il revient à de multiples reprises dans les descriptions du territoire, c'est le lion. Marmol le présente comme une véritable terreur, qui n'a pas à rougir à côté des animaux fantastiques qu'il présente plus loin comme l'hydre ou le dragon. Le lion est décrit comme une bête redoutable, qui ne craint pas de s'attaquer à l'homme voire à des bandes d'hommes de plus de deux cents personnes s'il se trouve proche de sa tanière où il pourrait se cacher.¹⁵² Lorsqu'ils veulent le chasser, les Arabes s'assemblent en troupe de la même manière que quand ils doivent partir en guerre et c'est avec un grand nombre d'armes et de chevaux qu'ils s'attaquent à lui. Luis del Marmol écrit son propre témoignage d'une attaque de lion dans ce chapitre. En 1544, il accompagne le Chérif Mahomet, roi de Marrakech en guerre. Il voit alors un lion combattre des hommes sur le chemin, le combat dure deux heures, il blesse onze chevaux, tue trois hommes et ne succombe qu'après plus de 60 blessures de flèches et d'arquebuses. Cet animal reste un spécimen très coriace de son espèce, cependant Marmol insiste tout de même sur leur férocité et leur dangerosité. Ils s'attaquent aux troupeaux de moutons, et même aux bergers endormis s'il les surprend.¹⁵³ L'auteur ne fait pas de distinction entre différentes espèces de lions, mais il semble qu'il ait surtout pu observer des lions de l'Afrique du Nord, probablement des lions de l'Atlas, éteints aujourd'hui.¹⁵⁴ Il semble les distinguer par rapport à leur origine géographique, les lions des montagnes froides étant moins agressifs et dangereux que ceux qu'on retrouve dans la province de Fès et de Temécène qui sont les plus dangereux et « cruels ».¹⁵⁵ Cette figure du lion semble tellement hanter les campagnes de l'Afrique du Nord que Marmol raconte que les esclaves chrétiens en Barbarie qui fuient à travers la campagne pour retrouver les places

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 141.

¹⁵⁰ *Ibid.*, p. 53.

¹⁵¹ *Ibid.*, p. 54.

¹⁵² *Ibid.*

¹⁵³ *Ibid.*, p. 55.

¹⁵⁴ BLACK Simon et al., « Examining the Extinction of the Barbary Lion and Its Implications for Felid Conservation », dans *PLOS ONE*, vol. 8, Public Library of Science, n° 4, 3 avril 2013, p. 1.

¹⁵⁵ *Ibid.*

chrétiennes de la côte peuvent se retrouver face à un lion. L'auteur présente une fable selon laquelle les lions aideraient et guideraient les chrétiens jusqu'à la côte mais il semble peu convaincu. Il rapporte surtout que face au lion, il ne faut pas laisser transparaître sa peur et que ce dernier n'attaquera pas ou alors suivra le fugitif jusqu'à ce qu'il s'endorme.¹⁵⁶ Les Arabes aussi le redoutent : c'est par de grands feux qu'ils l'éloignent de leur campement. Le chroniqueur espagnol rapporte aussi que dans la ville de Fès les lions sont capturés et mis dans une arène « comme on fait en Espagne les taureaux ».¹⁵⁷ Les lions sont mis dans un enclos fermé de petits remparts, cet enclos est entouré de cellules se fermant par un verrou. Un lion est introduit, des hommes sortent alors des cellules pour lancer des « dards » sur le lion et l'exciter avant de se sauver dans ces cellules. Par la suite, un taureau est introduit pour se battre avec le lion, à la fin si le lion survit, les hommes sortent à nouveau armés de piques pour l'achever. Les morts d'hommes semblent fréquentes, ce sont souvent des hommes des montagnes, payés pour le spectacle. Si les hommes ne viennent pas à bout du lion, il est tué à l'arbalète par les spectateurs, souvent le « roi et ses courtisans », depuis les galeries qui entourent l'arène. Cet animal représente bien les dangers et l'hostilité dont est capable l'espace marocain. Marmol met l'emphasis sur les lions et surtout sur leur dangerosité. Sa description permet au lecteur de se rendre compte que c'est une bête mortelle et que même des combattants armés le redoutent. Il avertit sur le risque de se déplacer dans les territoires où il identifie la présence du lion. Sa présence pourrait être un frein potentiel à des armées ou des expéditions de *razzia*. Cependant, il n'existe pas vraiment de récit ou de témoignage dans les sources, mise à part celui présenté précédemment, qui font du lion un vrai danger pour les armées en déplacement.

Ce n'est pas la seule bête sauvage du Maroc. Accompagnant le lion, Marmol rapporte que des *adives*, des chacals, le suivent pour se nourrir sur ses proies abandonnées. Le lion les aurait en horreur, et les chasserait aussi. Ils seraient très reconnaissables à leur cri, semblable à celui des chiens.¹⁵⁸ Et plus intrigant, Marmol parle d'une créature, le *dabuh*, un être de la taille d'un loup et à la même forme, mais aux mains et pieds humains. Il serait lâche et se nourrirait seulement des cadavres qu'il tire des cimetières. Il est chassé par les populations locales, mais n'est pas consommé, car sa viande est dépréciée.¹⁵⁹ Cependant, il semblerait que cet animal soit en réalité une hyène. Elle tiendrait son nom, *dabuh*, qui serait le nom du

¹⁵⁶ *Ibid.*

¹⁵⁷ *Ibid.*, p. 56.

¹⁵⁸ *Ibid.*, p. 56.

¹⁵⁹ *Ibid.*, p. 57.

babouin en arabe à cause d'une confusion entre les deux animaux.¹⁶⁰ De plus, la confusion se serait ajoutée au fait que les hyènes sont appelées *dabah*, en arabe.¹⁶¹

Le singe est aussi mentionné à plusieurs reprises dans les descriptions précises de territoire, Marmol ne s'attarde pas longtemps sur leur description et dans le chapitre consacré aux animaux il dit simplement que différentes espèces existent et que celle que l'on retrouve en Barbarie est le babouin, majoritairement dans les montagnes. Ils font de grands dégâts sur les cultures, notamment dans le blé, les jardins et les vergers. Ils peuvent tout de même être apprivoisés et faire des « choses incroyables ».¹⁶²

Il faut tout de même noter que ce chapitre dédié aux animaux, bien que souvent prosaïque et rationnel, relate un certain nombre d'informations très fantaisistes. Marmol y présente les dragons, les licornes, les griffons. Et parfois sur des animaux bien réels, les informations sont purement fausses. Lorsqu'il parle du Caméléon dont il aurait vu un grand nombre en barbarie et surtout dans le royaume de Marrakech, il explique que le caméléon ne se nourrit pas de mouches et autres insectes comme certains peuvent le dire, mais bien de rayons de soleil et d'air.¹⁶³ Alors que le caméléon est bien connu et décrit dans l'Histoire des animaux d'Aristote,¹⁶⁴ au cours du Moyen Âge sa description est devenue plus fantaisiste et ressemble alors fortement à celle donnée par Marmol.¹⁶⁵ Cela montre bien que malgré l'expérience de terrain du chroniqueur espagnol, les connaissances naturelles restent lacunaires et ne sont pas toujours fiables.

Parmi les animaux sauvages, l'on retrouve aussi l'autruche, décrite comme une sorte d'oie, mais en beaucoup plus grande. Elle se reproduit dans les déserts, et peut être capturée, jeune et élevée en troupeaux. Marmol en déprécie la chair, mais explique qu'elle est fort consommée par les peuples de Numidie et que les Arabes en vendent quantité aux Européens ainsi que les plumes. On les retrouverait en quantité entre les villes de Marrakech et Salé, et entre Fès et Temécène.¹⁶⁶

¹⁶⁰ BUFFON Georges-Louis Leclerc comte de (1707-1788) Auteur du texte, *Histoire naturelle, générale et particulière*, t.9,17, p. 268.

¹⁶¹ MASSIGNON Louis, *Le Maroc dans les premières années du XVIe siècle...*, op. cit., p. 90.

¹⁶² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 58.

¹⁶³ *Ibid.*, p. 63.

¹⁶⁴ ARISTOTE, *Histoire des animaux*, t. 1, livre II, [En ligne], <<https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/Aristote/animaux2.htm#VII>>, (Consulté le 8 mai 2025).

¹⁶⁵ « Caméléon », dans *Bestiaire. Les animaux au Moyen Âge*, [En ligne], <<https://bestiaire.hypotheses.org/cameleon>>, (Consulté le 8 mai 2025).

¹⁶⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 64.

Une des plus grandes richesses commerciales du Maroc médiéval et moderne est la production et le commerce du miel et de la cire, notamment avec l'Europe. Plus d'une dizaine de localités mentionnées par Marmol produisent et font du trafic de miel et de cire en quantité. Ces produits (le miel et la cire) occupent donc une place importante dans l'économie du Maghreb médiéval et aussi probablement dans le Maghreb du XVI^e siècle. Il est utile pour sa valeur commerciale dans toute la Méditerranée, mais aussi pour une utilisation plus courante dans la confection de plats et de médicaments.¹⁶⁷

Le miel comme la cire sont des ressources qui peuvent servir de monnaie d'échange dans l'économie locale, comme dans les relations entre la ville et la campagne.¹⁶⁸ Aussi dans plusieurs lettres adressées au roi Emmanuel I^{er}, la cire est mentionnée au côté de l'or comme un bien précieux souvent exigé comme tribut.¹⁶⁹ En 1488, le roi Jean II exige même comme tribut de la ville de Safi, 300 *mitkals* d'or¹⁷⁰ ou l'équivalent en cire ou autre marchandise.¹⁷¹

Il est difficile de dessiner des zones précises de la production de miel en Barbarie, notamment car c'est une pratique semi-nomade. Cependant il est évident que cette production s'implante dans des conditions favorables, de présence de grottes, de forêts et là où le climat le permet. Les Berbères nomades du sud produisent beaucoup de miel pour leur consommation, dans la région de Fès l'apiculture occupe un grand espace dans la vie économique et c'est surtout dans les montagnes proches des rivages que la production est forte. Les habitants en feraient leur seule source de revenus.¹⁷² Cela n'est cependant pas précisé par Marmol qui, bien qu'il insiste sur la production de miel et de cire, utilisé pour

¹⁶⁷ OUERFELLI Mohamed, « Des abeilles et des hommes. Production, commercialisation et usages du miel et de la cire au Maghreb médiéval », dans BLANC-BIJON Véronique et al. (éd.), *L'Homme et l'Animal au Maghreb, de la Préhistoire au Moyen Âge : Explorations d'une relation complexe*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, (Archéologies méditerranéennes), p. 3.

¹⁶⁸ *Ibid.*, p. 8.

¹⁶⁹ *Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 24 décembre 1513, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 470-476. *Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 4 juin 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 561-568. *Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 11 septembre 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 611-618.

¹⁷⁰ Le *mitkal* est une monnaie marocaine en or. Elle équivaut à l'époque à 100 livres castillanes. Elle est fixée par la couronne portugaise à 450 *reis* portugais. *Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 4 juin 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 561-568. *Lettre d'Affonso Rodrigues et de Francisco Fernandes à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 11 septembre 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 611-618.

¹⁷¹ *Lettre de Jean II au caïd et aux habitants de Safi*, Setubal, 16 octobre 1488, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 25-26.

¹⁷² OUERFELLI Mohamed, « Des abeilles et des hommes... », op. cit., p. 4.

produire du savon, présente aussi les autres produits cultivés dans la région.¹⁷³ Il faut aussi noter que l'apiculture entretient un lien assez étroit avec l'élevage, il semble que cette pratique serve de compléments aux éleveurs.¹⁷⁴

Marmol présente, dans une des notices dédiées à une petite ville de la province de Duquela au Maroc, une des méthodes de récolte du miel. Cette méthode consisterait à suivre une abeille jusqu'à ce qu'elle rentre dans un creux d'arbre ou le trou d'un rocher, indiquant l'endroit où se trouve la ruche. Il faut alors creuser, enfumer la ruche et récupérer le miel.¹⁷⁵ Cette méthode serait celle pour récupérer du miel et de la cire sauvage, cependant de nombreuses sources semblent indiquer que dans le Maghreb, dès le Moyen-Âge des ruches sont domestiquées et l'élevage des abeilles est plus contrôlé. En attestent les sources mettant en avant des questions juridiques sur l'appartenance de ruches et le partage de leur produit.¹⁷⁶

2. La flore et les produits des cultures

La part des céréales dans l'alimentation des populations du Maroc est très grande, et ce, même chez les nomades. Ces derniers en plus d'être éleveurs sont souvent des agriculteurs céréaliers. Sinon, ils se procurent du blé ou de la farine par le commerce ou l'obtention de redevance et de tributs de populations sédentaires. Seules les populations du Sahara seraient vraiment étrangères à l'utilisation de la farine et du pain.¹⁷⁷ Cette dépendance aux céréales dans l'alimentation influence profondément les relations au sein du Maroc. Le contrôle des régions produisant une grande quantité de ce produit est donc un enjeu de nombreux conflits.

Un des éléments les plus récurrents dans la description de l'Afrique de Marmol est justement la description et l'explication, parfois assez détaillée, de l'agriculture et de l'élevage sur le territoire africain. C'est logique car pour l'époque une grande partie de la société est consacrée à la production de nourriture. D'autant plus que Marmol cherche à produire un document aidant un possible envahisseur. Un conquérant cherche évidemment à nourrir son armée, la description des ressources en est donc fondamentale. Alors, que dit Marmol de la culture de la terre au Maroc ?

¹⁷³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 245.

¹⁷⁴ OUFELLI Mohamed, « Des abeilles et des hommes... », op. cit., p.5.

¹⁷⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 112.

¹⁷⁶ OUFELLI Mohamed, « Des abeilles et des hommes... », op. cit., p. 6-7.

¹⁷⁷ ROSENBERGER Bernard, « Cultures complémentaires et nourritures de substitution au Maroc (XVe-XVIIIe siècle) », dans *Annales*, 1980, 35^e année, 3-4, p. 478.

Tout d'abord, il insiste à de nombreuses reprises sur le fait que la Barbarie, dans sa partie coincée entre l'Atlas et l'océan, est une terre extrêmement riche et fertile. Il insiste plus particulièrement sur trois éléments, le froment, l'orge et le bétail.¹⁷⁸ Ce sont les ressources les plus récurrentes que l'on retrouve dans toutes les provinces et quasiment toutes les localités. L'orge est une céréale très commune dans tout le monde méditerranéen, mais il n'est pas le seul, le blé est lui aussi très populaire.¹⁷⁹ Cependant, dans la description de Marmol, le blé est une céréale plus rare et plus difficile à faire pousser. Il est surtout présent, ou en tout cas mentionné, dans les régions plus riches et fertiles. Sa valeur marchande en est supérieure, ce n'est pas dû à une qualité nutritive plus grande, mais plutôt au fait qu'il est plus apprécié des citadins et des classes plus aisées de la population.¹⁸⁰ Dans son article, Bernard Rosenberger statue que le froment doit être la céréale la plus commune dans l'alimentation journalière des populations locales, et ce surtout autour de Fès et dans les plaines atlantiques même si cela ne se vérifie pas dans les écrits de Marmol.¹⁸¹ Durant la fin du Moyen Âge, les régions des plaines atlantiques, dont le Duquéla, fournissent régulièrement des excédents de céréales qui sont envoyés à d'autres endroits en Afrique du Nord et vers la péninsule ibérique.¹⁸² C'est l'orge qui occupe la part belle dans les écrits de Marmol, on le retrouve partout et surtout dans les régions les plus inhospitalières, ce qui s'explique par le fait que c'est une céréale aux exigences beaucoup moins grandes que le blé. Il mûrit plus vite ce qui lui permet d'éviter les chaleurs de l'été ou le froid précoce des montagnes et il a besoin de moins bonnes terres et de moins d'eau.¹⁸³ C'est pour cette raison qu'il constitue souvent la nourriture principale dans les montagnes et les zones arides.¹⁸⁴ Mais ce ne serait pas suffisant pour certaines régions du Rif qui devraient tout de même se fournir en farine grâce au commerce pour subsister. L'orge sert aussi à nourrir les chevaux.¹⁸⁵

Marmol quand il présente une province ou une localité va souvent réutiliser les mêmes expressions et ne spécifier qu'un nombre limité de cultures : telle ville cultive du blé et entretient des vignes, tel autre fait du chanvre, du lin et du froment... Il mentionne aussi souvent la présence de jardins et la culture de légumes sans pour autant rentrer dans les

¹⁷⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 12.

¹⁷⁹ ROSENBERGER, Bernard. « Cultures complémentaires et nourritures de substitution au Maroc (XVe-XVIIIe siècle) », op. cit., p. 483.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p. 483.

¹⁸¹ *Ibid.*, p. 484.

¹⁸² OUERFELLI Mohamed, « Des abeilles et des hommes... », op. cit., p. 4.

¹⁸³ *Ibid.*, p. 484.

¹⁸⁴ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 245, 252, 267, 4.

¹⁸⁵ ROSENBERGER, Bernard. « Cultures complémentaires et nourritures de substitution au Maroc (XVe-XVIIIe siècle) », op. cit., p. 478.

détails. Les spécificités du climat marocain poussent à une diversification de la culture. Deux grands types de culture coexistent, les cultures dites « sèches » et les cultures « humides ». Les cultures sèches bénéficient des chutes de pluie, d'octobre à janvier, qui permettent alors la laboure et les semailles des céréales précoces, blé et orge, mais aussi des fèves qui ne sont pas mentionnées par Marmol. De février à avril, au printemps, d'autres pluies permettent de faire pousser et de compléter par d'autres plantations demandant plus de soleil, qui poussent plus rapidement ou craignant moins la chaleur de l'été. Cette deuxième culture humide repose plus sur l'orge et occasionnellement le millet, le sorgho, mais aussi les légumineuses comme les fèves et les pois chiches. Le rapport entre ces deux cultures serait de deux pour un au niveau des surfaces. Il est à noter que la population est très peu dense, et que comme les moyens de fertiliser la terre sont encore peu développés, les terres cultivées sont mouvantes afin de pouvoir les régénérer.¹⁸⁶

Ce ne sont évidemment pas les seules céréales. Le seigle est aussi cultivé dans les régions froides et dans les sols pauvres des régions montagneuses, comme le Rif et l'Atlas. Le riz, amené par les musulmans à une période non certaine, aurait été cultivé dans l'estuaire du Burregreg et proche de Salé, et dans la région de Fès.¹⁸⁷ Marmol ne la mentionne que dans cette dernière, dans la localité de Béniguariten, où il serait fortement commercialisé à Fès.¹⁸⁸ Mais ces céréales ne gardent une importance que très locale.

Le millet est lui, au contraire, mentionné à plusieurs reprises par Marmol et relève dans certaines régions d'une importance aussi grande que le blé ou l'orge. Marmol rangerait sous la même appellation de millet, ce dernier et le sorgho. Le sorgho est une autre céréale très ressemblante et souvent confondue, parfois même avec le maïs. Cela est dû à leur grande ressemblance visuelle, mais aussi à un vocabulaire encore imprécis. Ces céréales sont peu exigeantes en ressources et sont donc aussi très présentes dans la nourriture journalière des régions de l'Atlas, du Rif, et le Gharb.¹⁸⁹

Les légumes pouvaient être consommés secs, comme remplaçant ou comme appoint aux céréales quand ceux-ci venaient à manquer. Mais ils pouvaient aussi être consommés verts afin de compenser un régime presque exclusivement céréalier, sans oublier l'apport

¹⁸⁶ *Ibid.*, p. 482.

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 485

¹⁸⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 202.

¹⁸⁹ ROSENBERGER, Bernard. « Cultures complémentaires et nourritures de substitution au Maroc (XVe-XVIIIe siècle) », op. cit., p. 486.

gustatif. De plus, certains légumes étaient déjà connus pour leur propriété de fertilisant du sol.¹⁹⁰

L'article de Marie Pierre Duas s'appuyant sur l'archéobotanique détaille les fruits et légumes que l'on peut retrouver au Maroc antique et médiéval.¹⁹¹ Les céréales sont moins détaillées dans l'article de Duas, mais ils ont déjà été traités précédemment. On retrouve donc cultivé et consommé dans l'espace marocain : des légumes secs ou féculents (les céréales farineuses), des légumes verts ou légumes au sens large (chou, amarante, mauve et gourde), des fruits à coque (amande, pignon, gland, châtaigne), à gousses (caroube) et des fruits charnus ou à pulpe (pomme, raisin, figue, grenade, jujube, citron, datte, olive). L'appellation « fruit sec » désigne à la fois des fruits ou des graines à la nature farineuse (pistache, noisette, gland, graine de caroube ou « noyau » de datte) et des fruits transformés par un séchage (raisin sec, figue, datte, jujube).

Il est donc à noter que pour la classe des légumes verts, ou légumes au sens large, Marmol ne donne presque aucun détail pour ce qu'il en est au XVI^e siècle. Il donne plus de détails pour les fruits, et ces derniers correspondent bien à l'article : raisin, figue, dattes, olives, jujubes et leur transformation parfois en fruits secs. Mais sont aussi mentionnés des fruits dont Marmol ne parle pas, mais qui pourrait se cacher derrière les appellations de vergers et arbres fruitiers dont il parsème les descriptions des localités, comme la pomme, la grenade, etc. Bien que l'agriculture soit diversifiée au Maroc, les populations cultivant des légumes et des fruits variés, la majeure partie de l'alimentation reste dépendante des cultures céréalières. Dans cet espace, l'accès aux terres pour permettre l'agriculture fait l'objet de luttes et d'affrontements fréquents. Ceux-ci sont abordés dans le deuxième chapitre.

D. Présentation des Royaumes du Maroc

Le territoire sur lequel porte cette étude est divisé en deux entités, le royaume de Fès et le royaume de Marrakech. Ces deux entités se retrouvent, après différents conflits internes rassemblés sous l'autorité de la dynastie saadienne, suite à la chute des Wattassides. Marmol le précise au début de l'ouvrage, au moment où il écrit c'est « Muley Abdala », Abu Marwan Abd al-Malik,¹⁹² qui règne dans Marrakech et dans Fès.¹⁹³ Le royaume de Marrakech¹⁹⁴, le

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 489.

¹⁹¹ RUAS Marie-Pierre. « Fruits et légumes consommés au Maroc antique et médiéval : témoignages archéobotaniques », dans *Horizons Maghrébins*, n° 79, 2018, (Manger au Maghreb-Partie IV : Par les mots, les fruits et les légumes), p. 3-4.

¹⁹² Ce souverain est désigné par le nom Abd al-Malik dans ce mémoire.

plus au sud-ouest, compte 7 provinces : Hea, Sus, Gezula ou Getulia, Province de Marrakech, Duquela, Escura ou Dominet, Tedla. Le royaume de Fès comprend lui aussi 7 provinces : Temécène, Province de Fès, Asgar, Habar, Errif, Garet, Cuz. Comme j'ai pu le dire, ces provinces sont ensuite détaillées en villes, bourgs, villages, et montagnes importantes. Pour le bien de ce mémoire, je ne détaille pas une à une toutes ces localités, mais je présente à la place chacune des provinces et ses particularités.

1. Le royaume de Marrakech



Province de Hea

La province de Hea (du même nom sur la carte ancienne) est la plus occidentale du Royaume de Marrakech. La province est prise entre l'océan, le Grand Atlas et la rivière

¹⁹³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 10

¹⁹⁴ Le royaume de Marrakech est ainsi nommé par rapport à la ville de Marrakech. Cette dernière est appelée Maroc dans les sources anciennes. Le royaume de Maroc ne désigne donc pas l'entière du Maroc moderne mais plutôt le royaume qui occupe le sud de ce territoire et dont la capitale est Marrakech. Dans ce travail, l'appellation de Maroc fait référence au territoire du Maroc moderne, le royaume de Marrakech désigne le royaume appelé royaume de Maroc dans les sources et le nom de Marrakech est utilisé pour en désigner la capitale.

¹⁹⁵ Cette carte provient de la carte : SANSON Nicolas, *Estats et royaumes de Fez et Maroc, Dahra et Segelmesse tirés de Sanuto, de Marmol etc.*, 1655, [En ligne], <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595420g>>, (Consulté le 14 avril 2025). Cet extrait, comme le suivant dédié au royaume de Fès, sert au lecteur à pouvoir se repérer dans l'espace marocain ancien, notamment lors de la présentation des principaux éléments géographiques et des provinces.

d'Ecifelmel qui la sépare de la province de Marrakech. C'est une province fort montagneuse à l'accès difficile et les montagnes sont en grande partie couvertes de forêt. L'élevage est surtout composé de chèvres et de petit bétail dû à la géographie locale. Les vaches sont inexistantes et même les moutons sont rares.¹⁹⁶ Il semblerait que les poules y soient en grand nombre, ce qui expliquerait le faible prix des œufs dans cette province que mentionne Marmol.¹⁹⁷ La géographie force aussi les habitants à utiliser de petits ânes pour leurs labours. Il ne cultive que de l'orge, l'abondance de ruisseaux permettrait la culture de vignes ou d'oliviers, mais les habitants se contentent de produire de l'huile à partir des noyaux du fruit de l'arbre épineux *erquen*.¹⁹⁸ Il s'agit probablement de l'huile d'argan. L'arganier, et l'utilisation de ses fruits dans le Maghreb, sont très connus des sources arabes dès le XIII^e siècle.¹⁹⁹ La présence et l'utilisation de l'argan sont attestées au Maroc et plus majoritairement dans la région du Sus, par des sources écrites et archéologiques.²⁰⁰ Le nom qui lui est donné dans cette version de l'œuvre de Marmol serait dû à une mauvaise retranscription de ce dernier ou à la mauvaise traduction d'Ablancourt. L'œuvre de Léon l'Africain parle aussi d'argan et justement présent dans la région de Hea et proche du Sus.²⁰¹ Une des plus grandes richesses dans cette province est la présence des abeilles qui sont en grand nombre et produisent de la cire très commercialisée.²⁰² La province regorge aussi de venaison, cerfs, chevreuils, sangliers, et lièvres. On comprend par la description que cette province est un territoire presque « sauvage ». ²⁰³ La région de Hea est très peuplée, remplie de bourgs et de villages, mais les habitants en sont décrits comme très peu civilisés et ce y compris dans leurs manières de faire la guerre, et leur armement, qui bien que connaissant les arquebuses et les arbalètes préfèrent utiliser des « dards » et des poignards. Les habitants de cette région sont décrits par Marmol comme les Berbères « types » des montagnes. Des différences existent évidemment et elles seront détaillées plus loin, mais la plupart des montagnards ressemblent aux habitants de cette province.²⁰⁴

¹⁹⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 5.

¹⁹⁷ *Ibid.*, p. 5.

¹⁹⁸ *Ibid.*, p. 2.

¹⁹⁹ EL ALAOUI Narjys, « Paysages, usages et voyages d'*Argania spinosa* (L.) Skeels (IXe-Xe siècles) », dans *Journal d'agriculture traditionnelle et de botanique appliquée*, 1999, vol. 41 (2), p. 50.

²⁰⁰ RUAS Marie-Pierre, « Fruits et légumes consommés au Maroc antique... », op. cit., p. 19.

²⁰¹ EL ALAOUI Narjys, « Paysages, usages et voyages d'*Argania spinosa* (L.) Skeels (IXe-Xe siècles) », op. cit., p. 52.

²⁰² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 2.

²⁰³ *Ibid.*, p. 6.

²⁰⁴ *Ibid.*, p. 6.

Province de Sus

Cette province (Susa sur la carte ancienne) qui occupe une partie de la côte marocaine sur l'océan est prise entre la côte, un fleuve et les montagnes de l'Atlas. Une grande partie de cette province est un territoire plat et très propre à l'agriculture. La province profite du grand fleuve de Sus, d'où elle tire l'eau, en en faisant des rigoles et des irrigations afin de cultiver du blé. Des vergers, des palmerais (produisant des dates quoique n'étant pas de la meilleure qualité), des élevages de troupeaux et des productions du sucre bénéficient de ce réseau hydraulique. Les moulins à sucre auraient été installés sous la dynastie saadienne et seraient la meilleure ressource du royaume de Marrakech.²⁰⁵ Sous la dynastie des Saadiens, cette région est le « pré-carré » des souverains, les nomades en sont chassés et les terres agricoles sont majoritairement allouées à la culture de la canne à sucre.²⁰⁶ Il faut tout de même noter que d'autres régions en cultivent aussi, comme à Mogador ou proche de Marrakech dans la province de Tedla.²⁰⁷ Le sucre est fabriqué à l'aide de moulins à eau, mentionnés à de nombreuses reprises dans l'œuvre du chroniqueur espagnol. Les habitants de la province sont des Berbères de la tribu de Muçamoda. Ils sont plus riches que les Berbères de la province de Hea. Les habitants des provinces se consacrent à la production du sucre et au labourage. Cette province voit aussi la production de l'indigo pour la teinture, des pierres d'alun (composé utile au processus de la teinturerie bien qu'il ne soit pas forcément nécessaire dans la teinture à l'indigo²⁰⁸) et du laiton. C'est aussi depuis cette province que des esclaves et de l'or viennent de l'Afrique subsaharienne.²⁰⁹ Sa richesse en fait un lieu de départ idéal pour la prise de pouvoir de la dynastie saadienne et pour le début de leur « guerre sainte » contre les Portugais. C'est d'ailleurs dans cette province que la forteresse du Cap de Gué (l'actuel Agadir) est prise en 1541 par les Saadiens.

Province de Marrakech

Cette province (Marochia sur la carte ancienne) a une forme vaguement triangulaire et est prise entre montagnes et rivières. Toutes les terres en dehors des montagnes sont riches en

²⁰⁵ *Ibid.*, p. 28.

²⁰⁶ DZIUBINSKI Andrzej, « La fabrication et le commerce du sucre au Maroc aux XVI^e et XVII^e siècles », dans *Acta Poloniae Historica*, n°54, 1986, p. 7.

²⁰⁷ *Ibid.*, p. 155.

²⁰⁸ DELAMARE François et MONASSE Bernard, « Le rôle de l'alun comme mordant en teinture. Une approche par la simulation numérique : Cas de la teinture de la cellulose à l'alizarine », dans BORGARD Philippe, BRUN Jean-Pierre et PICON Maurice (éd.), *L'alun de Méditerranée*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 2005, (Collection du Centre Jean Bérard), p. 277-291, [En ligne], <<https://books.openedition.org/pcjb/605>>, (Consulté le 13 mars 2025).

²⁰⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 29.

orge, millet, froment, mais aussi en d'autres fruits et légumes. La culture y est possible grâce à l'abondance de cours d'eau. Ces cours d'eau descendent des montagnes et sont utilisés pour les cultures. Y sont aussi cultivées des dates bien qu'elles soient moins bonnes que celle de Numidie et ne puissent être séchées et commercialisées.²¹⁰ Les montagnes y sont cependant particulièrement hautes et froides. Il n'y pousse que peu d'orge, mais elles sont très propices à la pâture. Cependant, les tombées de neige sont dangereuses et obligent à faire descendre les troupeaux pour l'hiver ou à les enfermer dans des bergeries et il faut alors les nourrir avec des provisions amassées à cet usage. Les habitants de cette province sont riches et peuvent s'armer de chevaux, d'arquebuses et d'arbalètes. Les habitants des Montagnes sont semblables à ceux de la province de Hea. Ces montagnes abritent surtout des élevages de chèvres.

Province d'Escura

Cette province (Hascora sur la carte ancienne) est coincée entre plusieurs montagnes et rivières à quelques lieues à l'est de Marrakech. On y cultive de nombreuses vignes et vergers qui permettent d'alimenter la ville de Marrakech en fruits. Elle est principalement habitée par des populations sédentaires d'Africains de la tribu Muçamoda.²¹¹ Marmol désigne le plus souvent les populations sédentaires comme Berbères. Lorsqu'il parle d'Africains, il parle sûrement de Berbères en opposition aux « non-africains » arabes qui sont arrivés plus tard sur ce territoire. La présence des nomades arabes y est plutôt faible. Comme dit précédemment, c'est une province riche, de bétail, gros et menu, de blé, et d'orge. C'est dans cette région que serait confectionné le *maroquin*, c'est-à-dire un cuir de chèvre traité, surtout connu pour son utilisation dans la reliure de livres, mais ici surtout mentionné pour son utilisation dans la confection de chaussures et de couvertures de selles. Y sont aussi produits des draps, mais Marmol mentionne qu'ils sont de moins bonne qualité que ceux d'Europe.²¹² La population y est semblable à celle de la région de Marrakech sauf en ce qui concerne les montagnes qui, elles, sont habitées de personnes plus brutales et jugées rustres. Ces montagnards sont semblables aux populations des autres montagnes, mais semblent de plus en plus s'armer d'arquebuses et d'arbalètes.²¹³ Dans la description des quelques villes et bourgs importants de la province, il est évident que les populations y sont riches, cultivant de nombreux fruits et céréales. La plupart de ces villes se situent sur des montagnes ou sur la pente de ces dernières,

²¹⁰ *Ibid.*, p. 44.

²¹¹ *Ibid.*, p. 117.

²¹² *Ibid.*

²¹³ *Ibid.*, p. 118.

mais Marmol insiste souvent sur le fait que leurs murs sont de qualité assez mauvaise, sauf pour Elmedin et Elgemuha. La situation avantageuse de ces villes n'en fait pas pour autant des forteresses, les montagnes habitées sont peu escarpées, elles ne sont pas fortes par nature,²¹⁴ point sur lequel j'insiste dans le troisième chapitre.

Province de Tedla

Dans l'ordre du chroniqueur, cette province (Tedles sur la carte ancienne) est la dernière et la plus orientale du royaume de Marrakech. Elle est petite, mais riche et abonde en ressources comme le blé, l'huile et le bétail. Cette province est aussi prise entre deux rivières et des montagnes. On y retrouve une répartition de population assez similaire. Les montagnes sont occupées par des Berbères. Cependant, les plaines semblent soumises à deux tribus arabes rassemblant jusqu'à 9000 cavaliers et qui vivent dans cette région.²¹⁵ La province produit comme la précédente de nombreuses ressources, cultivant des oliviers, des vignes, d'autres arbres fruitiers et du blé. Les villes en sont plus fortes, leurs fortifications sont de bonnes qualités et quand elles n'en ont pas, leur position avantageuse dans les montagnes en font tout de même des places fortes. Ceci peut s'expliquer par le fait que cette province appartenait avant au roi de Fès, mais à la suite du déclin des Mérinides, des gouverneurs locaux prirent alors le contrôle de la province avant de se rallier plus tard aux Saadiens. Cette situation engendre un grand nombre de constructions et un meilleur entretien des ouvrages défensifs.²¹⁶ Alors que la province d'Escure, moins confrontée aux conflits, voit ses fortifications délaissées.

La province de Gessula

C'est une petite province (Guzula sur la carte ancienne) proche de la province de Sus. Elle est peuplée de Berbères qui se réclament des Gétules d'où le nom de la province. Ils ne sont pas très riches bien qu'ils cultivent l'orge et entretiennent du bétail en nombre. Les montagnes de cette province regorgent de fer et de cuivre, ce qui engendre une grande industrie de chaudronniers. Leur cuivre est échangé avec la ville de Marrakech et de Taroudant pour la production de canons.²¹⁷ Il n'y a pas de ville fermée dans cette province.²¹⁸ Il n'y a que des villages parfois accueillant plus de 1000 habitants. Le pays accueille de grandes foires où l'on peut retrouver des marchands tant Arabes que du Sahara et plus au sud.

²¹⁴ *Ibid.*, p. 119-122.

²¹⁵ *Ibid.*, p. 127.

²¹⁶ *Ibid.*, p. 128.

²¹⁷ *Ibid.*, p. 75.

²¹⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 10.

Les marchandises y sont très diverses, troupeaux, draps, nourriture...²¹⁹ Ils sont appréciés par le pouvoir central, auquel Marmol dit qu'ils sont fidèles, pour leur qualité de forgerons et leur service de garde à pied maniant l'arquebuse.²²⁰

Province de Duquéla

Cette province (Duccala sur la carte ancienne) est prise entre l'océan, la province de Marrakech au sud et la rivière Ommirabi au Nord, servant de frontière avec la province de Temécène dans le royaume de Fès. La province est constituée principalement de plaines propices à la culture du blé et à l'élevage de bétail.²²¹ Les populations de cette province sont des nomades arabes, et des Berbères, nomades ou sédentaires. La province est très fertile, mais la plupart des grandes cités sur la côte sont soit abandonnées à la suite de la conquête portugaise, soit encore sous contrôle portugais quand l'auteur écrit, comme Safi, Aguz, Mazagan, Azammor... La ville de Safi est particulièrement touchée par cette occupation. Alors qu'elle connaît une période de croissance commerciale forte au XV^e siècle, le début du XVI^e siècle voit se mettre en place une crise due à une guerre civile suivie d'une occupation portugaise qui installe un état de guerre avec les tribus voisines. Alors qu'au XV^e siècle, cette région fournit les comptoirs d'Afrique Noire et comble le déficit en céréales du Portugal, une fois les Portugais établis, ils doivent y envoyer de l'argent, des munitions, mais aussi des vivres sous forme de biscuit, de vin et de céréales.²²²

²¹⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2., p. 76.

²²⁰ *Ibid.*, p. 77.

²²¹ *Ibid.*

²²² BOUCHARB Ahmed, « La place de Doukkala dans l'empire commercial portugais à partir des « cartas de quitação de D. Manuel I » », dans CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte), p. 108-109.

2. Royaume de Fès



223

Province de Temécène

La province (Temesna sur la carte ancienne) est prise entre l'océan, la rivière Ommirabi et l'Atlas au sud et la rivière Burregreg au nord. La côte fait 30 lieues²²⁴ de long, environ 133,5 kilomètres, entre les deux rivières selon Marmol.²²⁵ Cette région est une grande campagne fertile, très riche et connue. Elle comprenait de grandes villes, mais c'est un passé révolu à l'époque du chroniqueur. Elle est ravagée par le second roi des Almoravides et reste « déserte » durant 180 ans. Durant le règne des Almohades la région est repeuplée par des Arabes. Les Mérinides chassent ces derniers pour d'autres arabes au moment de leur conquête comme récompense pour leurs alliés. Ces populations, autrefois puissantes et pouvant

²²³ Cette carte provient de la carte : SANSON Nicolas , *Estats et royaumes de Fez et Maroc, Dahra et Segelmesse tirés de Sanuto, de Marmol etc.*, 1655, [En ligne], <<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b8595420g>>, (Consulté le 14 avril 2025).

²²⁴ Il n'y a pas de précision sur la valeur d'une lieue, dans l'édition de Nicolas d'Ablancourt. Il est présumé pour ce mémoire qu'une lieue équivaut probablement à une lieue de Paris, qui est évaluée à 4 450 mètres par Vauban. HERRMANN Pierre, « Les lieues et les milles utilisés depuis le Moyen Age », dans *Mediaevistik*, vol. 26, Peter Lang AG, 2013, p. 40.

²²⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 138.

rassembler aux dires de Marmol près de 50000 cavaliers et 100000 hommes de pied, ont perdu beaucoup au cours de longues guerres avec les pouvoirs de Fès, de Marrakech et des Portugais. Ils seraient maintenant bien en mal de rassembler 8000 chevaux et 50000 hommes. Ces hommes continuent à jouer un jeu trouble entre les différents pouvoirs. Leur pays est fort bon pour la culture du blé, le froment, l'orge, et le bétail. Cependant, Marmol estime que toutes les terres n'en sont pas cultivées, mais les herbes de cette province restent excellentes pour la pâture. Les villes qui se trouvent dans ces régions sont encore visibles à leurs remparts en ruines, mais les bâtiments sont tous abandonnés et ruinés eux aussi, les populations locales n'utilisant ces vestiges que pour y camper l'hiver.²²⁶

Province de Fès

La province (Fessa sur la carte ancienne) se situe entre la rivière de Burregreg, la côte entre Salé et Mamora, la rivière Cebu et l'Atlas. La région abondante en eaux par les rivières qui la traversent est riche en cultures et pâturages. On y récolte du blé, et on y élève en masse du gros et du menu bétail. On y retrouve aussi des arbres fruitiers, produisant les « mêmes fruits qu'en Europe ».²²⁷ Les territoires de Fès à la mer sont tenus par des populations arabes nomades. Les territoires entre Fès et Méquinez, à l'intérieur des terres, plaines et montagnes, sont peuplés de Berbères. Pour ce qui est des territoires entre Fès et l'Atlas, ils sont moins peuplés avec des Arabes et des Berbères errants entre les localités de ces derniers et qui doivent un tribut au roi de Fès pour ces territoires.²²⁸ La province de Fès connaît un grand nombre de villes, bourgs et villages, pour certains biens entourés de murailles et aux cultures foisonnantes.

Province d'Asgar

Cette province (Asagara sur la carte ancienne) se situe entre l'océan, les montagnes et la rivière Burregreg. Elle est majoritairement composée de plaines, Marmol expliquant que la légende veut qu'avant cela la mer recouvrait cette plaine. La région est très fertile. Il s'y trouve de nombreuses villes et bourgades qui pour beaucoup ont été ruinées bien qu'il en reste encore occupé par des Berbères. Le fleuve de Sebu la traverse. La province est tenue par des tribus arabes très puissantes soumises au pouvoir de Fès et qui soutiennent le roi par un apport de cavaliers. La région est très riche et selon Marmol la plus riche d'Afrique en blé,

²²⁶ *Ibid.*, p. 139.

²²⁷ *Ibid.*, p. 147.

²²⁸ *Ibid.*, p. 147.

troupeaux, laine et du beurre. Ils fournissent Fès et le Rif de tous ces produits.²²⁹ La province ne connaît que trois grandes villes nommées par Marmol, l'une est en ruine, l'autre à des remparts et un petit port, et la dernière est plus fastueuse avec un palais.²³⁰

Province de Habat

Habat (Habata sur la carte ancienne) est une province comprise entre les marais de la province précédente, barrée à l'est par le Rif, mais comprenant les montagnes qui arrivent au détroit. La frontière est marquée au midi par la rivière d'Erguile et par la mer au nord. Encore une fois, cette province est une grande plaine riche en blé, troupeaux et qui bénéficie des rivières descendant des montagnes. Une grande partie des habitants de la province ont fui vers Fès depuis l'arrivée des Portugais.²³¹ La province connaît une dizaine de villes fermées, mais qui sont toutes au moment où l'auteur les dit, abandonnées et en ruine, alors que le pays est riche en ressources, bien qu'il connaisse une présence accrue de lions et « bestes farouches ».²³² Cette province est intéressante car elle met en lumière les dégâts qu'ont occasionné la présence portugaise et les conflits qui en ont découlé, transformant une terre riche et fertile en un espace hostile.

Province d'Errif

Cette province (Errifis sur la carte ancienne) est bordée à l'ouest par la région de Tétouan, à l'ouest par la rivière Nacor, au nord par la méditerranée et au sud par les montagnes qui bordent la rivière d'Erguile et la province de Fès. Ce pays est plus montagneux, mais il est riche en vergers, jardinages et oliviers. Le principal bétail est la chèvre, élevée par les habitants berbères de la région. Ce sont des montagnards similaires aux autres présentés précédemment, leurs habitations sont rustres et on ne compte pas plus de six villes dans la province.²³³ Ces villes sont assez petites et vivent surtout de la pêche. La plupart de la population vit dans les montagnes, ainsi dans sa présentation, Marmol s'attarde surtout sur la présentation des différentes montagnes. Bien que leurs ressources soient maigres, surtout du bétail et parfois de l'orge et des vignes, le chroniqueur associe à chaque montagne

²²⁹ *Ibid.*, p. 204-205.

²³⁰ *Ibid.*

²³¹ *Ibid.*, p. 210.

²³² *Ibid.*, p. 213.

²³³ *Ibid.*, p. 249-250.

un certain nombre de combattants. Les plus petites en affichent 5000, là où la plus grande abrite jusqu'à 100 000 combattants selon Marmol.²³⁴

Province de Garet

Cette province (Gareta sur la carte ancienne) est à l'est de la province précédente au-delà de la rivière de Nocor. À l'est se trouve le royaume de Tremecen dont la frontière est marquée par la rivière Mulucan selon Marmol et Zhas sur la carte de Nicolas Sanson. Cependant il semblerait que la rivière Mulucan soit, en réalité, la rivière Muluyia C'est cette dernière et les montagnes de l'Atlas qui marquent la frontière de la province au sud et à l'est. Ce pays est aride et presque désertique selon Marmol, semblable à la Libye intérieure, à comprendre le Sahara. Les villes de la province se trouvent en majorité sur la côte. Les montagnes sont fortement peuplées de Berbères. Le reste de la province est composé de déserts qui commencent sur la côte et vont au sud jusqu'à la frontière avec la province de Cuz. Ce désert bien qu'hostile et abritant selon Marmol des « serpents et bestes farouches » n'est pour autant pas dépeuplé, les Berbères et les Arabes s'en disputent le contrôle le long du fleuve qui borde la province. Ils possèdent beaucoup de bétails, chevaux, et chameaux.²³⁵ Les villes sont assez petites et bénéficient surtout de la pêche et des quelques mines de fer présentent dans la région.

Province de Cuz

C'est la dernière et la plus grande des provinces (Chaus sur la carte ancienne). Elle comprend toutes les montagnes de l'Atlas entre la naissance du fleuve Burregreg et la rivière Ziz qui fait la frontière entre le royaume de Fès et de Marrakech avant de se jeter dans le Muluya, une partie des plaines de Numidie et les Montagnes de la Libye intérieure. Toute la province est faite de montagnes habitées par les Arabes Zénètes. La région possède tout de même quelques villes et bourgades.²³⁶ La plupart des douze villes de la province sont entourées de bons remparts et prospèrent avec orge, chanvre, lin, oliviers, arbres fruitiers. Ils commercent principalement avec la ville de Fès. Les montagnes de la région sont comme pour la province précédente la partie la plus importante de la province et sont détaillées par leur nombre de guerriers qui va de 4000 à 30000 combattants. Les montagnes ont pour principale ressource le bétail : ânes, chevaux, chameaux et mules.

²³⁴ *Ibid.*, p. 279.

²³⁵ *Ibid.*, p. 285-286.

²³⁶ *Ibid.*, p. 295-296.

E. Les acteurs de l'espace marocain

1. Peuples et occupation du territoire : nomades et sédentaires.

Maintenant que la description de l'espace est faite, il est intéressant de se pencher sur les acteurs qui peuplent cet environnement et surtout leur manière d'occuper et donc d'interagir avec le territoire. Je présente brièvement les différents « peuples » présents et le type d'habitation et de culture privilégiées qu'ils peuvent pratiquer.

Dans son œuvre, Marmol développe tout l'historique des peuples qui habitent l'Afrique. Il fait remonter les différentes migrations jusqu'au déluge et Noé. À partir de cet événement, il détaille les différentes tribus parties d'Égypte, leur histoire et leur prise de pouvoir, pour le fils de Cam et sa tribu des Tuteyens, sur la Maurétanie Tingitane, province antique romaine qui recouvre une partie des territoires du Maroc. Il nomme plus tard ces tribus les *Barbares* ou *Berebères*. Il s'agit donc des Berbères, présents au Maroc au XVI^e siècle. Marmol tient cependant à faire une distinction, après d'anciennes guerres internes, les tribus les plus puissantes auraient gardé le contrôle des plaines et leur mode de vie nomade au détriment des tribus les plus faibles qui se sont vues obligées de se retirer dans les montagnes moins accessibles.²³⁷ Marmol fait une différence entre ces premières tribus berbères que j'ai présentées et les Azuagues (aussi appelés Zwawa²³⁸) une autre tribu berbère qui selon l'auteur serait venue plus tard de Phénicie. Il précise que ces derniers sont pour la plupart des pasteurs fort pauvres tributaires des rois ou des Arabes.²³⁹ Marmol parle aussi d'Africains tout au long de son œuvre, il désigne probablement par ce terme, comme dit précédemment, les Berbères.

Pour les Arabes, Marmol fait une distinction entre deux grands types de population, ceux qui habitent les villes et ceux qui ont conservé le mode de vie nomade. Après avoir conquis la Barbarie, ils y auraient bâti des châteaux et des villes. Certains ont continué à vivre « sous des tentes », alors que d'autres se sont installés en ville en se mêlant aux populations locales.²⁴⁰ Sur les trois grandes tribus distinguées par Marmol, ils placent dans l'actuel Maroc deux d'entre elles, les Esquequin, décrites comme la principale,²⁴¹ et la tribu Mahquil.

²³⁷ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 67-68.

²³⁸ LANFRY Jacques, « Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique) », dans *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 1978, n°26, p. 76.

²³⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 71.

²⁴⁰ *Ibid.*, p. 74.

²⁴¹ *Ibid.*, p. 77.

Chacune de ces tribus est divisée en lignée dont l'auteur partage le nom, l'emplacement, parfois la population, et surtout le nombre de soldats qu'elle peut fournir.

Les Esquequin occupent le territoire du royaume de Marrakech et plus précisément les provinces de Duquéla et de Tedla, mais aussi dans les plaines de la province d'Azgar dans le royaume de Fès et sur les frontières de ce dernier avec le royaume Tlemcen.²⁴² Ils sont regroupés en villages, aussi appelés *aduars*. Ces communautés habitent des tentes rangées en cercle qui peuvent aller jusqu'au nombre de 200. Luis del Marmol entame dans cette partie de son œuvre un décompte de chaque communauté, de son nombre de soldats, s'il s'agit de fantassins ou de cavaliers et de leur qualité. Comme aucune autre source ne peut aider à détailler ces nombres, il faut rester prudent par rapport aux chiffres avancés par l'auteur.

Les Mahquil, ont une de leur lignée dans la province de Sus, sur la frontière de Messa. D'autres résident dans la province d'Azgar et sont même tributaires du roi de Fès. Plusieurs de ces lignées résident aussi dans le Sus éloigné, l'extrémité sud du Royaume de Marrakech. Plusieurs lignées n'ont pas d'installation permanente sur le terrain dont il est question dans ce mémoire, mais résident plus à l'est dans d'autres royaumes, en Numidie, ou dans le Sahara. Cependant, ils se rendent en été dans le royaume de Fès pour des raisons commerciales.²⁴³

2. Partage du territoire entre les grandes puissances : Portugais, Wattassides et Saadiens

Le contrôle de l'espace marocain est disputé par différentes forces politiques. Il me semble important de présenter ces puissances et leurs territoires durant le XVI^e siècle. L'achèvement de la reconquête de son territoire pousse le Portugal à la fin du XIII^e siècle, qui veut échapper à la tutelle castillane, à tourner son regard vers l'extérieur. Les siècles de conflit entre chrétiens et musulmans ont forgé une noblesse belliqueuse éprise d'un esprit guerrier, d'une volonté d'enrichissement par les armes et de propagation de la foi chrétienne.²⁴⁴

Dans un premier temps, les efforts des souverains lusitaniens se concentrent sur le Maroc. Jean I^{er} lance une expédition qui vise à prendre Ceuta en 1415.²⁴⁵ Cette ville est importante de par sa position sur le détroit, en face de Gibraltar qui est toujours aux mains des

²⁴² *Ibid.*, p. 79.

²⁴³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 85.

²⁴⁴ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 9.

²⁴⁵ DE OLIVEIRA MARQUES Antonio Henrique, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, op. cit., p. 98.

musulmans.²⁴⁶ Le Maroc est alors présenté comme « l'autre Algarve ».²⁴⁷ De 1415 à 1515, la période précédant celle étudiée dans ce mémoire est une époque de conquête et d'expansion pour le pouvoir portugais. Les expéditions se poursuivent le long des côtes africaines. Parfois marquées de défaites comme avec la première expédition de Tanger en 1437, qui voit l'infant Fernando être pris comme captif à Fès avant d'y mourir en 1443.²⁴⁸

Plus tard, le roi Alphonse V²⁴⁹ fait même ajouter à son titre de souverain du Portugal et d'Algarve, celui de « de ce côté et de l'autre de la mer d'Afrique ». Il reçoit même le surnom d'« Africain » pour ses exploits au Maroc. En 1458, à la suite d'une bataille, les Portugais occupent la place de El-Ksar el-Kebir. Entre 1463 et 1464, trois nouvelles tentatives sont faites par Alphonse V pour prendre Tanger. En 1471, c'est la ville d'Arzila qu'il prend d'assaut et emporte, la ville de Tanger est désertée et les villes de Safi et Azemmour se placent sous la protection du souverain portugais.²⁵⁰

Sous le règne de Manuel I^{er}, les Portugais consolident leur tête de pont en Afrique du Nord et conquièrent quelques places fortes sur la côte, entre 1505 et 1514. Il entreprend de renforcer les garnisons et de faire fortifier les places qui ne le sont pas encore. En 1505, le comptoir portugais d'Agadir voit apparaître la forteresse de Santa Cruz du Cap de Gué. Le château de Mogador est aussi érigé en 1506 et celui de Aguz en 1507. En 1508, un château est construit à Safi et la ville passe complètement sous le contrôle portugais.²⁵¹ Enfin, manœuvre la plus poussée des Portugais avant plusieurs années, une petite armée attaque la ville de Marrakech en 1515, sans pour autant obtenir de vrai succès.²⁵² À son apogée, les territoires sous contrôle ou influence portugaise au Maroc s'étendent de Santa Cruz du Cap de Gué (l'actuel Agadir dans le sud du Maroc), tout le long de la côte Atlantique jusqu'à Ceuta qui verrouille en partie le détroit de Gibraltar. Cependant, la pression des Marocains empêche les Portugais de s'étendre notamment au nord du Maroc. En 1510, ils se voient obligés

²⁴⁶ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 9.

²⁴⁷ DE OLIVEIRA MARQUES Antonio Henrique, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, op. cit., p. 149.

²⁴⁸ Lopes, David. « Les Portugais au Maroc ». *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 14, n° 39, 1939, p. 341.

²⁴⁹ Alphonse V est roi du Portugal de 1438 à 1481. Il est surnommé l'Africain, car il a mené de nombreuses campagnes en Afrique du Nord. DE OLIVEIRA MARQUES Antonio Henrique, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, op. cit., p. 149-150.

²⁵⁰ LOPES David, « Les Portugais au Maroc », op. cit., p. 342.

²⁵¹ *Ibid.*, p. 344.

²⁵² *Ibid.*, p. 345.

d'abandonner Mogador.²⁵³ Les Portugais conservent leurs places pendant quelques dizaines d'années, mais ils finissent par céder Safi et Azemmour après la prise du Cap de Gué à la suite d'un long siège en 1541. Le Portugal abandonne d'autres places en 1550 et ne garde alors que Ceuta, Tanger et Mazagan.²⁵⁴

Alors que le Maroc est dirigé par les Wattassides au début du XVI^e siècle, ils sont supplantés durant cette période par une autre dynastie. La prise de pouvoir de la nouvelle dynastie saadienne prend racine dans un mouvement religieux répondant aux tentatives de conquête des puissances ibériques. Alors que le pouvoir Wattasside échoue à répondre à cette crise. Des chefs locaux de confrérie, des cheikhs de tribus et des mystiques sont les premiers à s'organiser dans une idée de *jihād* contre les chrétiens. Ce mouvement naît dans le sud, le plus en proie aux attaques portugaises. C'est aussi porté par les morisques andalous, qui forment des républiques de corsaires sur la côte, que le mouvement prend de l'ampleur.²⁵⁵

Les marabouts se multiplient depuis le XIV^e et la fin du XV^e siècle. Deux grandes confréries religieuses dominant alors, les *qadriya* et la *jazoula*, développées dans la région de Sus. C'est en 1511, qu'appuyé par cette dernière, que le chef des Saadiens Abou Abdallah Mohammed, le chérif de Dra'a,²⁵⁶ fut désigné comme le chef d'une guerre sainte.²⁵⁷ Il meurt en 1517 sans avoir accompli de grandes victoires et en laissant deux fils derrière lui.²⁵⁸ Ce sont ses deux fils qui vont véritablement établir la dynastie Saadienne en dehors du Sus. Ahmed al-A'raj et son frère Mohammed al-Cheikh al-Mahdi, depuis leur base de Taroudant, et avec l'aide de volontaires de la foi (*ghuzzat*) mènent de nombreuses opérations contre les Portugais et leurs alliés locaux. Cette lutte conduit à la prise de Marrakech en 1524. Ils n'ont pas encore le contrôle total du Maroc. Ahmed al-Wattasi, le souverain Wattasside règne encore à Fès. Ils s'affrontent encore à plusieurs reprises et les Saadiens ne prennent le contrôle de Fès qu'en 1549. En 1527, le souverain Wattasside assiège Marrakech, mais doit

²⁵³ Ville du Maroc sur la côte Atlantique. Le roi portugais Manuel I^{er} y fait construire une forteresse, le *Castello Real*, en 1506. ROBINET Jean-François, *Tableau d'Essaouira-Mogador : Écrits sur une ville marocaine et sa région*, Editions L'Harmattan, 1 janvier 2015, t. 1, p 15.

²⁵⁴ MARQUES António Henrique Rodrigo de Oliveira, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, op. cit., p. 154.

²⁵⁵ ABITBOL Michel, *Histoire du Maroc*, Tempus Perrin, 2014, p. 163-229.

²⁵⁶ Il s'agit de la région d'origine de la dynastie saadienne, au sud de la province de Sus. COUR Auguste, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Turcs de la Régence d'Alger : 1509 - 1830*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2004, p. 102.

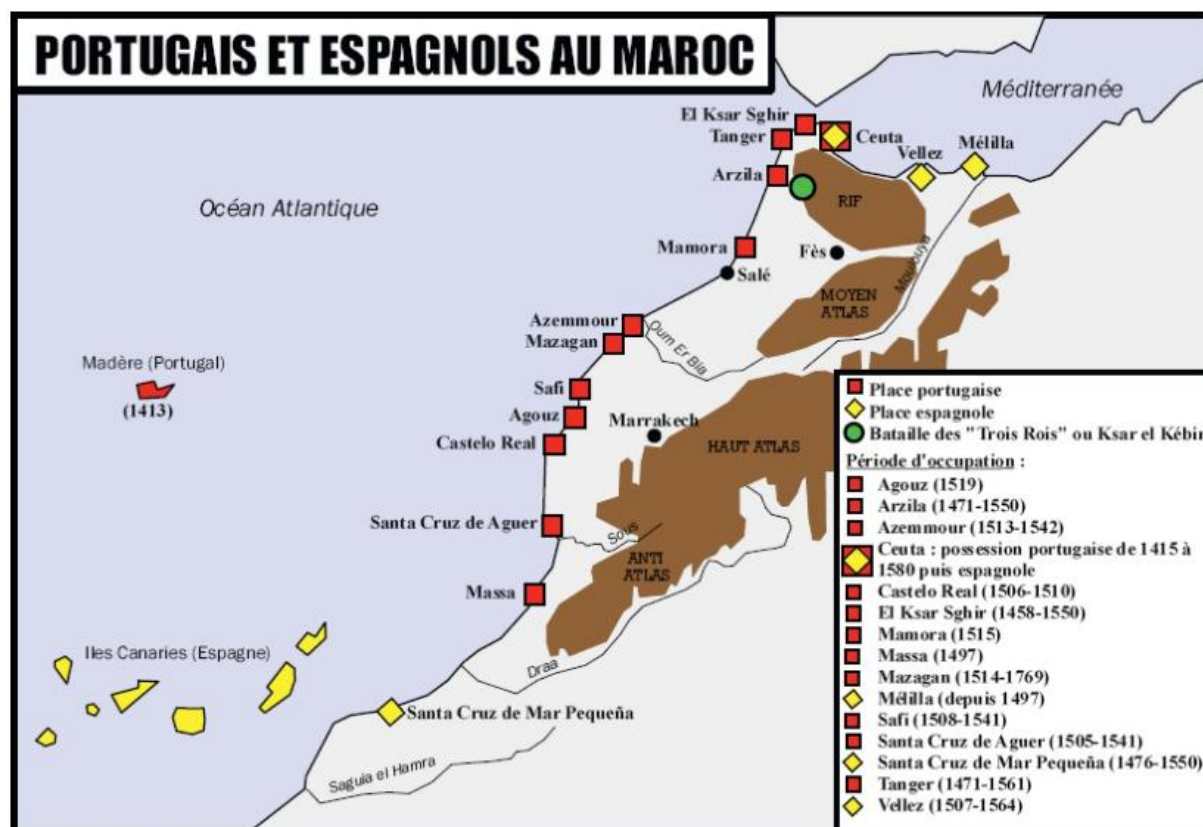
²⁵⁷ FAGE John Donnelly et al., *The Cambridge history of Africa*, Cambridge, Cambridge university press, 1975, vol. 3, p. 398.

²⁵⁸ LUGAN Bernard, *Histoire de l'Afrique du Nord : Des origines à nos jours*, Editions du Rocher, 2019, p. 237-238.

reculer après une tentative de coup d'État à Fès. En 1529, il essaie à nouveau, mais ne parvient pas cette fois jusque Marrakech. C'est suite à cet échec, qu'il accepte de céder le sud du pays. En 1536, c'est une nouvelle tentative qui échoue, cette fois d'une manière encore plus retentissante, il est obligé de négocier d'égal à égal avec les Saadiens et de leur céder tout le territoire de Ommirabi à Sus.²⁵⁹ Ces défaites successives obligent Al-Wattasi à signer une trêve de 11 ans avec les Portugais en 1538. Les Saadiens continuent à faire la guerre aux Wattasides et à lutter contre les Portugais dans le Sus. Ils prennent la place de Santa Cruz du Cap de gué, événement si fort que les Portugais se voient obligés d'abandonner Arzila, Safi et Azemmour. En 1544, c'est une guerre fratricide qui oppose les frères, Al-Mahdi chasse son frère Al-A'raj du pouvoir, et il s'installe à Marrakech. Il profite de ce changement de pouvoir pour rompre la trêve et attaquer Al-Wattasi. Il prend la province de Tedla. Encore une fois, l'armée Wattasside est défaite. Le roi de Fès est blessé et capturé au cours de la bataille. Le fils du souverain, Ahmed Al-Qasri, cède une partie de son territoire dont la ville de Mékinez en échange de son père. L'accord qui est fait en juillet 1547 devait inclure une trêve de 5 ans, mais celle-ci est brisée par le chérif Saadien qui dès novembre suivant vient attaquer Fès. La ville ne cède pas, ce qui le pousse à revenir en 1548. Les Saadiens finissent par prendre la ville en janvier 1549, lorsque Al-Wattasi finit par se rendre. Abû Hassûn 'Alî, l'oncle du souverain, parvient à s'échapper et après avoir cherché le soutien des puissances ibériques il finit par recevoir l'aide des Turcs qui y voient une occasion de mettre un pied au Maroc. Après la conquête de Tlemcen par le souverain Saadien en 1550. Les Turcs, avec Abû Hassûn, repoussent les Marocains de Tlemcen et les affrontent sur le Subu près de Fès. En 1554, le chérif se voit même contraint d'abandonner Fès dans laquelle les Turcs rentrent. Abû Hassûn négocie le départ des Turcs et se proclame roi tout en levant une armée. Abû Hassûn complotte avec le frère du chérif, mais ce complot est éventé. Le frère est enfermé à Marrakech et Abu Hassoun tué dans une embuscade en septembre 1554. Le chérif reprend alors le contrôle de Fès mais il est assassiné par des mercenaires turcs en 1557. C'est le fils de Al-Mahdi, Al-Ghalib qui est nommé roi à Marrakech. Il meurt en 1574, sans laisser de grands souvenirs de conquêtes ou d'action militaire. Son fils Abu'Abd Allah al-Muttawakkil reprend le pouvoir, il est appelé Muley Hamet par les sources portugaises et espagnoles. Cependant, ses oncles s'opposent à sa prise de pouvoir et en 1576, l'un d'eux, Moulay Abd-al-Malik lui prend le pouvoir à Fès. Le neveu se réfugie dans le Sus puis finit par trouver le soutien du roi

²⁵⁹ABITBOL Michel, *Histoire du Maroc*, op. cit., p. 168.

portugais Sébastien avec qui il s'embarque pour Arzila en 1578. Fin juin 1578, l'armée coalisée du souverain portugais et de al-Mutawakkil est défaite par l'armée de Abd-al-Malik. Le souverain portugais trouve la mort dans l'affrontement ainsi que les deux souverains marocains. C'est le frère d'Abd-al-Malik, Moulay Ahmed, qui est proclamé roi par ses soldats. C'est sous le nom de Ahmed Al-Mansour qu'il règne alors sur les royaumes de Marrakech et de Fès de 1578 jusqu'à 1603.²⁶⁰



261

En résumé, au commencement de la période étudiée, cela fait près d'un siècle que les Portugais ont mis le pied au Maroc. Dans un premier temps les conquêtes se suivent et ils prennent le contrôle de plusieurs villes avant de les fortifier. Le Portugal conserve une grande partie de ces places pendant la première moitié du XVI^e siècle, alors que du côté marocain les pouvoirs wattasside et saadien émergeant continuent à s'affronter. À partir de 1541, et la prise du Cap de Gué, la tendance s'inverse, le pouvoir saadien va en quelque sorte « unifier » le territoire marocain et la couronne portugaise ne va conserver que ses trois principales places. Le territoire marocain bien que décrit comme fort fertile peut être divisé en plusieurs parties.

²⁶⁰ ABITBOL Michel, *Histoire du Maroc*, op. cit., p. 188.

²⁶¹ LUGAN Bernard, *Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*, Monaco, Éditions du Rocher 2019, p. 149.

Au nord, proche du Rif, les productions sont principalement de vignes, de cire, de poisson et de bois, mais restent pauvres en céréales. La région de Fès est plus riche en oliviers, et autres vergers, ainsi qu'en céréales dans les plaines depuis la ville et l'Atlas jusqu'à l'océan. Les provinces de Temécène, Duquela et Hea sont de grandes productrices de céréales, mais aussi riches en troupeaux et notamment en chevaux.²⁶²

Les montagnes de ces régions connaissent aussi plusieurs mines de fer même si ces dernières comme les autres mines de métaux du Maroc restent de faibles filons qui ne connaissent pas d'exploitation à grande échelle.²⁶³ Enfin, les provinces d'Escura, de Tedla, de Marrakech et une partie de Hea ont de nombreux troupeaux de chèvres, de la cire, des vignes, des vergers et produisent de la teinture, mais elles restent pauvres en chevaux et en huile bien qu'elles compensent avec l'huile d'argan.²⁶⁴

²⁶² MASSIGNON Louis, *Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle...*, op. cit., p. 93-95.

²⁶³ *Ibid.*, p. 84.

²⁶⁴ *Ibid.*, p. 95.

III. Le contrôle de l'espace : des îles portugaises en territoire marocain

Pendant la majeure partie de l'histoire du « Maroc portugais », la couronne d'Aviz ne parvint jamais à exercer un contrôle effectif sur les vastes territoires du Maghreb. À l'exception d'une brève période de présence dans la région du Sus, son autorité se limita essentiellement à quelques villes fortifiées du littoral. Même les campagnes environnant ces villes ne sont pas toujours sécurisées, si bien que les places occupées par les Portugais s'apparentent souvent à de véritables « îles » de souveraineté au sein d'un territoire majoritairement hostile. Le contrôle de l'espace marocain constitue un enjeu central de la politique et de la stratégie portugaises en Afrique du Nord. Pour assurer leur maintien sur ces terres, les Portugais développent et perfectionnent diverses techniques de contrôle territorial. Le présent chapitre se propose d'analyser ces dispositifs, qu'ils relèvent de la sphère offensive ou défensive.

A. L'usage des fortifications par les Portugais : l'importance du terrain

Dans un premier temps, l'analyse porte sur l'aspect défensif de la stratégie portugaise. Si la majorité des conquêtes ont été effectuées au cours du XV^e siècle, la période abordée dans ce mémoire se caractérise par l'absence d'expansions territoriales, obligeant les Portugais à adopter une posture principalement défensive. L'élément le plus emblématique de cette stratégie réside dans le recours systématique aux fortifications. Même dans leurs entreprises à visée offensive, conquêtes ou tentatives de s'approprier de nouveaux territoires, les Portugais mobilisent des techniques relevant de la défense, fondées sur l'édification et l'usage de forteresses. Ces fortifications constituent la pierre angulaire de la présence portugaise au Maroc : elles en sont à la fois les premières cibles de conquête et les principaux bastions de la résistance.

1. Choix d'un emplacement stratégique : les conséquences d'un mauvais choix

L'exemple le plus significatif, qui constitue également la première borne chronologique de cette étude, est la prise de Mamora, située dans la province de Fès. Au début du XVI^e siècle, le roi Manuel I^{er} prend conscience de l'importance stratégique du fleuve

Subu. Ce cours d'eau, l'un des principaux du royaume de Fès, prend sa source dans l'Atlas et se jette dans l'Atlantique après avoir traversé la ville de Fès. Navigable sur une grande partie de son parcours, il représente un axe de communication et de pénétration majeur vers l'intérieur du pays. Son contrôle s'avère dès lors essentiel à la maîtrise de la région.

L'établissement d'une forteresse à son embouchure permettrait d'asseoir l'autorité portugaise sur les provinces de Fès, d'Asgar et de Habat, des régions stratégiques et économiquement prospères, tout en offrant la possibilité de relier les deux zones déjà sous influence portugaise : le Nord, avec Tanger et Ceuta, et le Sud, avec Safi et Azemmour. Afin de garantir cette emprise, le roi ordonne la construction d'un fort à l'embouchure du fleuve. En 1515, une expédition navale est ainsi confiée à Antonio de Noronha.²⁶⁵ Selon Marmol, Antonio de Noronha quitte Lisbonne à la tête d'une flotte de 1 200 navires.²⁶⁶ Toutefois, ce chiffre semble largement exagéré ; les sources les plus fiables estiment qu'il s'agissait plus vraisemblablement d'environ 200 navires.²⁶⁷ Il commande une armée de 8000 hommes, sans compter les artisans, les matelots et des « gens pour peupler ». ²⁶⁸ L'objectif de l'expédition est clair: pour contrôler la région, le roi a besoin d'une forteresse et l'armée doit défendre l'embouchure pendant sa construction. La construction d'une forteresse est un événement étroitement conditionné par son environnement. Pour les Portugais, les villes fortifiées et les systèmes de défense constituent un pilier fondamental de leur stratégie de conquête, comme en témoigne clairement le cas de Mamora. Lorsqu'il cherche à étendre son influence ou à préparer l'assaut d'une ville voisine, le roi du Portugal ordonne l'établissement d'une « tête de pont », souvent concrétisée par l'édification d'une nouvelle forteresse. Si aucune structure défensive n'est déjà présente, elle est alors construite ex nihilo.

Cependant, cette logique stratégique ne peut être dissociée des contraintes imposées par le milieu environnant. Le choix de l'emplacement, la topographie, l'accès à l'eau douce, la disponibilité de matériaux de construction ou encore les ressources nécessaires à l'approvisionnement des habitants sont autant de facteurs déterminants. Ces éléments influencent non seulement l'emplacement de la forteresse, mais aussi sa configuration, son

²⁶⁵ Antonio de Noronha est un noble portugais, fils du marquis de Villa Real, premier comte de Linhares et capitaine de la ville de Ceuta à la fin du XV^e siècle. Mergulhão André Garcia, « D. António de Noronha e a capitania de Ceuta (1487-1500) », dans *Fragmenta Historica: História, Paleografia e Diplomática*, vol. 10, 2022, p. 59.

²⁶⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 150.

²⁶⁷ PRIMAUDAIE Elie de la, « Les villes maritimes du Maroc. Commerce, navigation, géographie comparée », dans *Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne*, Alger, Bastide, 1873, p. 70.

²⁶⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 150.

ampleur et ses fonctions. Tous ces facteurs ne sont nullement ignorés par les Portugais. Lorsqu'est prise la décision d'édifier un nouveau fort, son emplacement fait l'objet d'une réflexion stratégique approfondie, et n'est jamais choisi au hasard. L'analyse se déploie à deux échelles : à un niveau stratégique, que l'on pourrait qualifier de « macro », il s'agit de positionner la forteresse de manière à contrôler un axe majeur, en l'occurrence le fleuve Subu, qui relie la ville de Fès à l'Atlantique et pourrait permettre de joindre les possessions portugaises du nord et du sud. À un niveau plus tactique, ou « micro », le choix du site prend en compte des considérations topographiques et environnementales précises, telles que la nature du relief, la proximité de ressources naturelles ou encore les conditions d'accès.

Ainsi, dès 1514, une mission est dépêchée à l'embouchure du Subu afin d'évaluer la faisabilité de l'implantation d'un fort. Il s'agit de sonder les fonds à l'entrée de la rivière, d'examiner une île aujourd'hui disparue, située semble-t-il au centre de l'embouchure, et d'estimer la disponibilité en matériaux de construction, notamment le bois et la pierre. L'objectif est de rassembler les informations nécessaires à un éventuel débarquement : capacité d'accueil de la flotte, possibilités de retranchement, présence de points d'eau, notamment dans les ruines de l'ancienne ville de Mamora. Rien n'est laissé au hasard : un maçon accompagne même l'expédition afin de fournir une expertise technique sur la viabilité du site pour l'édification d'une future forteresse.²⁶⁹ La préparation et le sondage de ces lieux sont si importants que l'expédition compte aussi un peintre dont la mission est de dresser un plan des côtes et des rivières.²⁷⁰ Ces éléments témoignent de l'importance accordée par les Portugais à l'information et à la connaissance du territoire dans leur entreprise de conquête. Les terres qu'ils ambitionnent de soumettre ne leur sont pas précisément connues : ils ne disposent pas de cartes détaillées et doivent impérativement acquérir une compréhension fine du terrain, en particulier de sa géographie, pour espérer en prendre et en conserver le contrôle. La reconnaissance préalable du site, l'évaluation des ressources et l'étude des conditions locales s'inscrivent ainsi dans une logique de maîtrise progressive de l'espace, fondée sur l'observation et l'adaptation aux réalités du terrain.

²⁶⁹ *Instructions pour Estevao Rodrigues Berrio et Joao Rodrigues*, Lisbonne, 27 septembre 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série-Dynastie Sa'dienne. Portugal*, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1934, t. 1, p. 638-641.

²⁷⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 98.

Le 24 juin 1514, les vaisseaux portugais débarquent des troupes à l'embouchure du fleuve Subu.²⁷¹ L'emplacement initialement envisagé pour la construction de la forteresse est alors légèrement modifié, afin de faciliter le déchargement du matériel depuis les navires et de tirer parti de la proximité de sources d'eau douce. Ce réajustement témoigne une fois de plus de la prise en compte attentive des contraintes logistiques et environnementales dans la planification militaire portugaise. Une forteresse de bois est érigée pour protéger les travaux et un grand fossé est creusé, de neuf pieds de haut sur vingt de large. L'endroit est rapidement « mis en défense ».²⁷² La construction de la forteresse n'échappe pas à l'attention du pouvoir de Fès, qui en comprend immédiatement les enjeux stratégiques. Conscient de la menace que représente l'établissement portugais à l'embouchure du Subu, le roi mobilise une armée et ordonne à son frère, le gouverneur de Mékinez, de se rendre au plus vite sur les lieux, tout en lui assurant son soutien imminent. Le gouverneur se met en marche vers Mamora à la tête d'un contingent imposant : 3 000 cavaliers, 30 000 fantassins et six pièces d'artillerie.

L'armée marocaine arrive sur place au début du mois de juillet, mais les combats à proprement dit ne débutent que le 19 juillet. En attendant, les Portugais conservent une certaine maîtrise de la situation. Le 10 juillet, un navire parvient à quitter la place malgré le blocus mis en place par les forces marocaines, ce dernier étant relativement inefficace en raison de la faiblesse de l'artillerie en présence. La mission de ce navire est d'aller chercher de la chaux au Portugal, preuve que les travaux de fortification se poursuivent activement. À ce stade, la situation ne semble pas susciter d'inquiétude majeure chez les Portugais. Le capitaine de la place estime contrôler la situation et se permet même d'envoyer un détachement d'une centaine d'hommes en renfort à Mazagan, elle aussi menacée à ce moment-là par les forces du roi de Fès.²⁷³

Les pouvoirs locaux reconnaissent eux aussi l'importance de cet emplacement et surtout l'importance d'empêcher les Portugais de s'y installer. En conséquence, le pouvoir de Fès réagit avec célérité, cherchant à infliger un coup décisif avant même que la forteresse ne soit achevée. Il est clair qu'ils ne peuvent tolérer la consolidation d'une position portugaise qui viendrait renforcer durablement leur emprise sur la région. À cette époque, aucune des places conquises par les Portugais n'avait encore pu être reprise par la force par les pouvoirs

²⁷¹ *Relation de l'expédition de la Mamora*, après le 10 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 728-731.

²⁷² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 150.

²⁷³ CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.1, p. 10.

marocains. Il s'agit donc d'agir rapidement afin d'interrompre l'expansion portugaise, avant que celle-ci ne puisse s'appuyer sur un réseau défensif suffisamment solide pour assurer sa pérennité. Cette urgence stratégique illustre la gravité de la menace que représentait pour les autorités locales l'établissement d'une forteresse à Mamora.

Les forces portugaises tirent parti de la position stratégique de la forteresse, qui bénéficie du soutien direct de leur flotte stationnée à l'embouchure. Cette présence navale empêche efficacement les troupes de Fès de s'approcher trop près des murs fortifiés. En réponse, les assiégeants tentent de neutraliser cet avantage en utilisant leur propre artillerie, dans le but d'empêcher les navires portugais d'accoster et de ravitailler la garnison assiégée.²⁷⁴ Des deux côtés, les efforts pour conserver ou prendre le terrain sont conséquents. Les Portugais tentent une sortie pour prendre l'artillerie wattasside, mais cette manœuvre échoue et se solde par la perte de nombreux soldats portugais.²⁷⁵ De son côté, le commandant portugais de la forteresse s'efforce à tout prix de maintenir la voie d'approvisionnement maritime ouverte. Pour ce faire, il fait charger un vaisseau de bois, de sacs de coton et de laine, qu'il positionne stratégiquement entre le passage des navires et les pièces d'artillerie marocaines, afin de constituer un écran protecteur contre les tirs ennemis.²⁷⁶ Les faibles pièces présentes le 10 juillet sont cependant rapidement renforcées par de l'artillerie plus lourde et efficace, notamment une bombarde venue de El-Ksar el-Kebir.²⁷⁷ Ces nouvelles pièces arrivent à couler le navire placé par Noronha à travers l'embouchure pour bloquer la vue de l'artillerie marocaine, bien que ce navire permette à cinq autres de passer sans dégâts.²⁷⁸ L'artillerie de la forteresse, conjuguée à celle des navires présents dans l'embouchure, empêche cependant les assauts directs des troupes du roi de Fès sur la forteresse.²⁷⁹ Un statu quo s'installe ainsi pendant plusieurs jours. La position stratégique de la forteresse confère aux Portugais certains avantages, notamment grâce au soutien apporté par leur flotte, ce qui leur permet de résister au premier assaut. Toutefois, divers désavantages viennent rapidement compliquer leur situation, rendant la défense de plus en plus difficile.

Dans une lettre datée du 30 juillet, le commandant portugais de la forteresse fait état d'une situation sensiblement modifiée. Un point positif pour les assiégés réside dans

²⁷⁴ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 151.

²⁷⁵ *Ibid.*, p. 150.

²⁷⁶ *Ibid.*, p. 151.

²⁷⁷ *Ibid.*

²⁷⁸ *Lettre d'Antonio de Noronha à Emmanuel I^{er}*, Sao Joao da Mamora, 30 juillet 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 707-712.

²⁷⁹ *Ibid.*

l'impossibilité, pour les Marocains, de barrer l'embouchure du fleuve en raison de sa nature sablonneuse et du fort courant qui y règne. Malgré leurs efforts, les assiégeants ne parviennent pas à empêcher le passage des navires, qui continuent ainsi à ravitailler la garnison pendant une bonne partie du siège.²⁸⁰ Cependant, le capitaine de la forteresse lance un appel urgent au roi, estimant que la situation est devenue intenable. Le ravitaillement par navires se fait de plus en plus difficile, et la poursuite des travaux de construction des fortifications est compromise, les tirs d'artillerie marocains empêchant les assiégés d'approvisionner le chantier en pierre, sable et eau. Bien que l'embouchure du fleuve ne puisse être directement bloquée par des chaînes ou des ouvrages en pierre, la forteresse, située à environ une demilieu à l'intérieur des terres, demeure vulnérable. En réalité, ce n'est pas la garnison portugaise qui contrôle l'embouchure, mais les troupes du gouverneur de Mékinez, qui y ont installé une artillerie rendant le passage des navires très difficile, voire impossible. Le moral des hommes décline : les soldats commencent à douter et leur discipline faiblit, loin de la confiance affichée au début du siège. Selon le capitaine portugais, la seule issue réside dans l'envoi, par le roi, de renforts chargés d'ériger une nouvelle tour à proximité des positions où En-naser, frère du roi de Fès, a déployé son artillerie pour harceler les navires portugais à l'embouchure.²⁸¹

Les troupes marocaines lancent une offensive sur deux fronts : une attaque frontale visant à interrompre la poursuite des travaux de construction, et une autre manœuvre destinée à occuper la barre d'embouchure afin de couper toute liaison avec la flotte portugaise. Face à cette situation, le capitaine portugais ne sollicite pas l'envoi d'une armée pour déloger l'ennemi ou engager une bataille rangée, conscient que la situation est figée. La solution qu'il envisage repose plutôt sur le renforcement des défenses par la construction de nouvelles fortifications. Par ailleurs, il exprime la crainte que le roi de Fès, partageant une approche stratégique similaire à celle des Portugais, ne décide à son tour d'ériger une forteresse sur ce même site, ce qui compromettrait définitivement la position portugaise dans la région.²⁸² Diego de Medina, qui s'était opposé à ce positionnement du fort, appuie lui aussi l'idée qu'il faut occuper la colline avec une autre fortification. Mais il insiste aussi sur l'importance d'envoyer des navires sur la rivière pour empêcher les Marocains de construire des jetées reliées par des chaînes, des mâts et des ancres, afin de barrer le passage à tous les navires et

²⁸⁰ *Ibid.*

²⁸¹ *Ibid.*

²⁸² *Ibid.*

rendant donc l'expédition inutile.²⁸³ Des deux côtés, le contrôle des positions stratégiques et de l'utilisation des avantages géographiques est un enjeu central. Et surtout, cette occupation des points stratégiques se fait par la construction de points fortifiés ou par l'empêchement de construction de ces points.

De manière surprenante, au début du mois d'août, dans ses lettres adressées au roi du Portugal, le capitaine dit encore maîtriser la situation. Le 4 août, il l'informe que la forteresse est finie et que, conformément aux ordres, il tient la place, et ce même si le roi ne peut consentir à un renfort de 10 000 hommes et à la construction de la tour. Il demande tout de même que la place soit pourvue en hommes, artillerie, navires et vivres pour six mois. Il rappelle qu'il est primordial d'empêcher que le roi de Fès ne fasse construire une autre forteresse²⁸⁴ car une telle construction anéantirait complètement l'expédition et la rendrait inutile. Malgré les difficultés, le capitaine se montre confiant quant à la capacité des Portugais à maintenir leur position. Les travaux de la forteresse ayant bien avancé, il compte probablement sur la force de sa place pour tenir. À ce moment-là, il n'est pas encore question pour lui d'abandonner.

Le 5 août, une lettre d'Alvaro de Noronha, chef de la flotte, exprime au roi son mécontentement à l'égard des émissaires envoyés pour inspecter la place. Il semble désapprouver le fait que le roi ne se fie pas entièrement à leurs rapports sur l'état de l'expédition. À ce stade du siège, le roi de Fès dispose désormais de cinq bombardes, dont l'une, positionnée à l'embouchure, empêche effectivement les navires portugais de franchir ce passage. Toutefois, tant Alvaro de Noronha que Antonio, le capitaine de la forteresse, assurent que le travail principal est accompli. Selon eux, la seule tâche restante consiste à édifier une forteresse sur l'autre rive de l'embouchure, ce qui serait une opération aisée, dans la mesure où les forces de Fès sont déjà cantonnées du côté du fort portugais existant.

Alvaro de Noronha avance tous les arguments possibles pour justifier la nécessité impérieuse de construire cette deuxième forteresse. Il souligne qu'en l'absence de cette construction, plus aucun soldat ne voudrait maintenir la garnison, tant la position deviendrait périlleuse. Selon lui, tous les éléments convergent en faveur de l'édification de cette nouvelle fortification. Il ajoute que l'arrivée de l'hiver jouera en faveur des forces portugaises, tandis que celles du roi de Fès seront contraintes de lever le siège. Ainsi, cette construction apparaît

²⁸³ *Ibid.*

²⁸⁴ *Lettre d'Antonio de Noronha à Emmanuel I^{er}*, Sao Joao da Mamora, 4 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 718-720.

comme la seule solution viable pour assurer la pérennité de la place. Pour renforcer son propos, Noronha va même jusqu'à affirmer que, si cette forteresse venait à être bâtie, la conquête de la ville de Salé, au sud de Mamora sur l'embouchure du fleuve Burregreg, s'en trouverait grandement facilitée, voire inévitable.²⁸⁵ Le 30 juillet, le capitaine de la place exprime des propos similaires, assurant au roi que, si les renforts sont envoyés, la prise de la ville de Salé s'effectuera sans difficulté.²⁸⁶ Dans leurs lettres, les principaux chefs de l'expédition mettent tout en œuvre pour rappeler l'importance stratégique de leur expédition, mais aussi pour demander un maximum de renfort, d'approvisionnement et de soutien.

Cependant, la lettre d'Alvaro de Noronha est la première à évoquer la possibilité d'un repli. Il précise que, si un tel retrait s'avérait nécessaire, il ne pourrait être envisagé qu'à condition de recevoir des renforts suffisants.²⁸⁷ C'est ce premier aveu qui permet de voir se dessiner le début de la débâcle. Ainsi, bien que le capitaine ne le mentionne pas, la situation est si difficile qu'un simple repli n'est en réalité déjà plus possible. Après cette lettre, je n'ai trouvé aucune autre lettre ou document datant des jours entre le 5 août et le 10 août, jour de l'évacuation. Il existe tout de même une relation de l'expédition, qui date probablement de 1525, l'année où Antonio de Noronha est fait comte par Jean III. L'auteur des *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, Pierre de Cénival, avance l'hypothèse que le texte pourrait être tiré d'un récit contemporain des événements. Cette relation est très lacunaire concernant la fin de l'expédition. La relation décrit le désastre des combats autour de la forteresse. Toutes les tentatives de sorties portugaises se soldent par des échecs : leurs troupes sont incapables de déloger le frère du roi de Fès de sa position sur la colline et subissent de lourdes pertes humaines lors d'une de ces sorties.²⁸⁸ À la suite de ce récit, la traduction dit simplement : « Le Roi, informé, ordonne d'abandonner la forteresse. L'opération est exécutée, malgré les ordres du commandant en chef ... »²⁸⁹ C'est donc le roi qui décide de mettre fin à l'expédition dans cette version. Dans le récit de Marmol, les officiers portugais décident du repli, mais cela se fait en accord avec la réception de l'ordre de partir.²⁹⁰ Au vu des lettres, il semble tout de même que la version de la relation est plus exacte. Les officiers portugais, le 4 et le 5 août,

²⁸⁵ *Lettre d'Alvaro de Noronha à Emmanuel I^{er}*, Sao Joao da Mamora, 5 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 726-727.

²⁸⁶ *Lettre d'Antonio de Noronha à Emmanuel I^{er}*, Sao Joao da Mamora, 30 juillet 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 707-712.

²⁸⁷ *Lettre d'Alvaro de Noronha à Emmanuel I^{er}*, Sao Joao da Mamora, 4 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 726-727.

²⁸⁸ *Relation de l'expédition de la Mamora*, après le 10 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 728-731.

²⁸⁹ *Ibid.*

²⁹⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 150.

restent persuadés de leur victoire et de leur capacité à tenir la place, demandant encore au souverain des renforts. Ce dernier aurait pu se rendre compte des coûts et surtout du fait que l'entreprise était perdue sans y ajouter des renforts. Il décide de limiter les dégâts et de faire évacuer la place.

À la fin, le commandant de la place portugaise se voit donc obligé, au vu de la tournure des événements, d'ordonner le rembarquement. Cependant, l'affaire ne se fait pas sans heurts, les navires sont soit atteints par l'artillerie marocaine, soit s'échouent sur le banc de sable de la rive opposée et sont abordés par des soldats de Fès. Le repli est une débâcle. Marmol rapporte jusqu'à 100 navires de perdu, 4000 tués, sans compter les prisonniers. Le pouvoir wattasside remporte une victoire contre l'envahisseur portugais et parvient également à récupérer l'artillerie des navires coulés.²⁹¹ Dans cet exemple, il apparaît clairement que la principale cause de la défaite portugaise réside dans le choix, malencontreux, de l'emplacement de la forteresse. Malgré une prospection préalable à l'expédition, le site retenu n'était pas optimal. En effet, situé en retrait dans la rivière, il ne commande pas pleinement l'embouchure. Par ailleurs, sa position relativement basse permet à une colline voisine d'offrir aux troupes de Fès un point d'appui stratégique d'où elles peuvent harceler les défenseurs. Ainsi, malgré toutes les précautions prises et le fait que les assiégés réussissent systématiquement à défendre le fort, l'opération se solde finalement par un échec.

Il apparaît donc que, bien qu'une phase de préparation ait été menée, celle-ci n'a pas été exempte de défauts, entraînant des tensions au sein du commandement portugais. L'architecte Diego de Medina s'est opposé au choix de cet emplacement, en désaccord avec le chef de la flotte, Alvaro de Noronha, qu'il critique vivement dans une lettre adressée au roi.²⁹² Dans cette lettre du 1^{er} août 1515, alors que l'expédition est déjà très mal engagée, il rappelle toutes les raisons qui l'ont poussé à ne pas vouloir du site de Mamora et qui ont été présentées ci-dessus.²⁹³

Dans un premier temps, le fort n'est pour autant pas complètement abandonné dans l'esprit des Portugais. Nuno Fernandes de Ataide,²⁹⁴ quelques jours après l'évacuation,

²⁹¹ *Ibid.*, p. 152.

²⁹² *Lettre de Diego de Medina à Emmanuel I^{er}*, Sao Joao da Mamora, 1^{er} août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 713-716.

²⁹³ *Ibid.*

²⁹⁴ Nuno Fernandes de Ataide est un noble portugais. Il est gouverneur de Safi de 1510 jusqu'à sa mort en 1516. Il se distingue au Maroc comme l'un des capitaines les plus influents. Il est reconnu pour ses compétences militaires et chevaleresques, à la suite de nombreuses expéditions de razzia sur le territoire marocain. Son importance est tellement grande qu'à sa mort de nombreuses tribus alliées aux Portugais se soulèvent, pensant

supplie le roi d'y renvoyer des troupes. Il assure que la situation n'est pas si terrible et que les Portugais ont déjà tenu dans des situations plus difficiles encore. Nuno, qui commande Safi, espère sûrement pouvoir relâcher la pression sur sa place tant que Mamora continue à être un conflit pressant pour le roi de Fès. Début août, il dit déjà qu'il pense que le roi de Fès ne l'a pas encore attaqué à cause de cela.²⁹⁵ Il réaffirme cette idée dans sa lettre du 15 août, soulignant que l'abandon de Mamora signifierait l'abandon de leurs alliés, les « Maures de paix »,²⁹⁶ de la région de Safi. Cela montre que le réseau de fortifications est aussi une structure utile à la formation d'un « protectorat » portugais sur le territoire marocain. La présence des forteresses comme possibles refuges pour les populations locales est un argument de taille à avancer dans les négociations d'alliance avec les populations locales. Les communications ne semblent pas vraiment être optimales car alors que la place a été vidée le 10 août, Nuno dit, le 15 août, envoyer des renforts à Mamora.²⁹⁷

2. Abandon des places portugaises : les désavantages environnementaux

La majorité des places portugaises sont des villes conquises et occupées. Comme évoqué plus haut, ces villes sont en quelque sorte des îles portugaises en territoire marocain. Leur défense et leur entretien sont donc centraux dans la stratégie portugaise. Parmi les plus importantes figurent Ceuta, Tanger et Mazagan, qui demeurent longtemps sous domination portugaise, y compris au-delà des bornes chronologiques de ce travail. L'essentiel de l'effort de fortification et de défense se concentre donc autour de ces villes.

Un exemple parlant est la ville de Tanger, dans la province de Habat, dans la description de Marmol. Elle rassemble tous les éléments typiques de la tête de pont portugaise « idéale » au Maroc. La ville occupe une place sur la côte à l'entrée du détroit de Gibraltar. Elle est à cinquante lieues au nord de Fès. Cette situation en fait une place facilement ravitaillable par la mer depuis la péninsule ibérique. De plus, sa position sur le détroit en fait

qu'il s'agit de la fin de l'occupation portugaise. CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 1-4.

²⁹⁵ *Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I^{er}*, Safi, 4 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 721-725.

²⁹⁶ Le terme « Maure de paix » désigne l'ensemble des populations maghrébines soumises au roi du Portugal. Dans les sources portugaises, les *mouros das pazes* sont les tribus qui paient des taxes et qui ne résistent pas à l'occupation portugaise mais, ce terme ne représente pas de réalité juridique particulière. MALECHA TEIXEIRA AFONSO Celso, « Les “ Maures de paix ” et la conquête portugaise : négociations et collaboration dans le Sud du Maghreb (1486-1541) », dans *Annales de Janua : Actes des journées d'études*, vol. 9, avril 2023, p. 6-7.

²⁹⁷ *Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I^{er}*, Safi, 15 août 1515, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 732-735.

une excellente base pour soutenir la lutte contre les pirates de Méditerranée. Selon les mots de Luis del Marmol, c'est une « belle situation ».²⁹⁸ Ce n'est pas seulement sa situation qui est excellente, mais aussi son aménagement. La ville est « fermée de bonnes murailles, garnie de fosses et de bastions, que les Rois de Portugal y ont faits... ».²⁹⁹ Marmol la décrit ainsi comme solidement fortifiée, dotée de puissants remparts, et occupée par une garnison importante, composée de nombreux hommes, chevaux et pièces d'artillerie. Le Portugal ne peut se permettre de perdre cette place et ne la lâche qu'au profit de l'Angleterre en 1661.³⁰⁰

La place du Cap de Gué est aussi judicieusement placée sur une embouchure. Elle contrôle la fin du fleuve Sus, cours d'eau qui arrose la province du même nom. Cette forteresse, en plus de contrôler le fleuve, permet aux Portugais d'imposer un « blocus » sur cette portion de côte. Cette situation complique donc les échanges commerciaux dans la région, en particulier le commerce du sucre avec les Européens, qui constitue la principale source de richesse locale. Cela explique également pourquoi les Saadiens concentrent leurs premiers efforts militaires sur cette région dans les années 1520, parvenant à réduire le rayon d'action des Portugais à seulement trois lieues (environ 17 kilomètres)³⁰¹ autour de la forteresse. C'est également l'une des raisons pour lesquelles la chute de cette place en 1541 constitue une victoire majeure pour les Marocains. La fin de la présence portugaise représente un succès économique décisif pour les plantations sucrières locales, en permettant à nouveau l'arrivée de navires marchands espagnols et français.³⁰²

Évidemment, les Portugais ne parviennent pas, tout au long du XVI^e siècle, à conserver l'ensemble de leurs possessions. À la suite du désastre du Cap de Gué, la couronne portugaise décide de se replier stratégiquement en abandonnant certaines places. Parmi elles figure la ville d'Azemmour, qui n'est pourtant pas une place secondaire. Azamor, dans le texte de Marmol, est bâtie sur la côte à l'embouchure du fleuve Ommirabi,³⁰³ un des principaux fleuves du Maroc. Son importance stratégique demeure significative. Située dans une zone permettant un contrôle efficace de la côte et de l'arrière-pays, Azemmour occupait une position privilégiée dans le dispositif portugais. La ville est située dans une plaine sablonneuse. Cet emplacement est aussi choisi avec soin par Joao de Menesses, futur

²⁹⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 228.

²⁹⁹ *Ibid.*, p. 228.

³⁰⁰ ROUTH Enid M. G., *Tangier, England's Lost Atlantic Outpost, 1661-1684*, Londres, J. Murray, 1912.

³⁰¹ DZIUBINSKI Andrzej, « La fabrication et le commerce du sucre... », op. cit., p. 19.

³⁰² *Ibid.*, p. 19-20.

³⁰³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 97.

gouverneur d’Azemmour. Il y est envoyé en 1507 sonder la barre de l’embouchure en même temps que les autres points comme à Mamora.³⁰⁴

Malgré l’atout que représente la position géographique d’Azemmour, il apparaît que la place comporte des faiblesses notables du point de vue tactique : la topographie immédiate du site et les conditions locales de défense n’y sont pas optimales, ce qui rend sa tenue plus difficile en cas d’attaque soutenue. Bien que proche de l’embouchure, la ville d’Azemmour n’est pas établie directement à la « barre » du fleuve, c’est-à-dire à l’endroit stratégique où la terre forme un étroit passage entre la mer et l’intérieur. De ce fait, elle ne contrôle pas ce point clé, ce qui complique considérablement le ravitaillement par voie maritime. En cas de siège, si une armée ennemie parvient à occuper l’embouchure, l’approvisionnement de la ville devient difficile, voire impossible, fragilisant ainsi la position portugaise. Cette possibilité est tellement dangereuse pour la ville que le Duc de Bragance estime dans une lettre de 1513 adressée au roi Emmanuel I^{er} que « cette ville doit être considérée comme située à l’intérieur des terres ».³⁰⁵ Dès sa conquête par les Portugais, la ville présente d’importants défis à ses nouveaux occupants. L’ensemble de la population musulmane abandonne l’agglomération, laissant derrière elle une ville presque déserte. Seuls subsistent le quartier juif et les habitations nouvellement établies par les Portugais.³⁰⁶

³⁰⁴ CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l’Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 396.

³⁰⁵ *Lettre du duc de Bragance à Emmanuel I^{er}*, Azemmour, 30 septembre 1513, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l’Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 438-442.

³⁰⁶ KARRA Azzeddine et TEIXEIRA André, « Fouilles archéologiques à Azemmour (2008) : Questions historiques et premières constatations », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do 4º coloquio de historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2011, p. 179.



La ville et son enceinte deviennent alors une trop grande surface à défendre pour les Portugais qui manquent de ressources, notamment en hommes. Ils appliquent alors une méthode assez répandue en Afrique du Nord lors de leur conquête : *l'atalho*. C'est la principale méthode de contrôle du territoire urbain des Portugais. Cette technique consiste à drastiquement réduire l'espace occupé de la ville en construisant de nouveaux murs ciblés et en se séparant souvent d'une partie de l'ancienne ville qui était détruite afin de ne rien laisser à l'adversaire. Comme la ville est en territoire hostile, les

défenseurs bâtissent un réduit à l'intérieur des fortifications. Une partie des anciens remparts sont conservés, une nouvelle section est bâtie et le reste est détruit (sauf à Azemmour où les anciens remparts sont conservés³⁰⁷). Cette destruction comprend les maisons qui ne font plus partie de la réduction portugaise, afin de retirer toute position avantageuse à un ennemi qui viendrait assiéger la ville.³⁰⁸ C'est un plan total de réorganisation de la ville. À Azemmour, les premiers colons portugais se sont installés dans la *médina*, la vieille ville. Il faut obliger les habitants à se déplacer dans le « château »,³⁰⁹ le réduit portugais, puis faire détruire la vieille ville, mais aussi murer toutes les portes sauf une et détruire une partie des tours. La proposition, faite au roi en 1516, fait aussi mention de pouvoir cultiver des vignes, jardins et vergers dans cette enceinte vide.³¹⁰ Il est évident que cet espace serait idéal pour la culture de subsistance de la ville. En territoire hostile, pouvoir entourer les cultures d'un rempart serait

³⁰⁷ CORREIA Jorge et LOPES Ana, *Azemmour, Morocco: Early Sixteenth-century Portuguese Defences*, op. cit., p. 14.

³⁰⁸ *Ibid.*, p. 5.

³⁰⁹ Ce réduit portugais est désigné par *Kasbah*, sur l'image accolée, tirée de l'article : KARRA Azzeddine et TEIXEIRA André, « Fouilles archéologiques à Azemmour (2008) : Questions historiques et premières constatations », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do 4º coloquio de historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2011, p. 189.

³¹⁰ *Lettre de Diogo Borges à la reine Leonor*, Safi, 28 septembre 1498, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 37.

très pratique alors que les Portugais contrôlent difficilement la région. Malgré tous ces travaux, la ville est tout de même abandonnée en 1541.

Luis del Marmol souligne lui-même que l'abandon d'Azemmour est directement lié à son emplacement. La configuration du site rend la ville difficilement défendable en cas de siège prolongé et, surtout, trop coûteuse à maintenir pour la Couronne portugaise. La ville est surplombée par une colline proche, l'embouchure est dangereuse pour les navires, l'arrivée de renforts est complexe.³¹¹ ³¹² Ce sont les mêmes raisons structurelles qui expliquent à la fois l'échec de l'expédition de la Mamora et la décision d'abandonner la ville d'Azemmour. Les villes portugaises ne peuvent vivre correctement sur le territoire et dépendent fortement du ravitaillement et des renforts du Portugal. La navigation étant trop compliquée en hiver et même en été, la ville d'Azemmour est difficilement atteignable.³¹³ Les produits doivent parfois être déchargés à Mazagan avant d'être rechargés sur des navires plus petits qui pourront atteindre la ville.³¹⁴ L'opération est assez fréquente.³¹⁵ En 1534, l'évêque de Lamego, à qui le roi demande conseil, soutient l'idée qu'il faut abandonner Safi et Azemmour. Leur défense est complexe et il est même impossible d'imposer une sécurité suffisante pour permettre l'agriculture et donc faire en sorte que les places soient autonomes en nourriture.³¹⁶ Il est trop coûteux et surtout trop dangereux de s'accrocher à des places qui ne permettent justement pas de profiter des avantages du ravitaillement par la mer. Ce sont les mêmes raisons que pour Azemmour qui poussent à abandonner Safi. C'est la ville de Mazagan qui lui est préférée par la couronne portugaise.

3. La conservation de Mazagan : les avantages environnementaux

La ville de Mazagan, quelques lieues à l'ouest d'Azemmour dans la province de Duquélà est une place forte qui a été bâtie par les Portugais. La place est située sur une plaine proche de l'océan, à l'emplacement de l'ancien port de Almedine. La ville aurait été entourée

³¹¹ *Lettre du Grand-Maître de Santiago au Roi Jean III*, Setuval, 8 octobre 1534, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 64-67.

³¹² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 108.

³¹³ *Lettre de Fernam Vaz de Sampaio au roi Jean III*, La Torre, 15 novembre 1534, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 84-87.

³¹⁴ *Lettre d'Antonio Leite à Emmanuel I^{er}*, Mazagan, 20 octobre 1517, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{er} partie, p. 174.

³¹⁵ *Lettre d'Antonio Leite à Jean III*, Mazagan, 5 février 1527, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 2^e partie, p. 392.

³¹⁶ *Lettre de l'évêque de Lamego au roi Jean III*, Lisbonne, 7 octobre 1534, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 57-63.

d'un bourg, en ruine au moment où Marmol écrit.³¹⁷ Cette place est préférée à la précédente lorsque le pouvoir portugais doit lâcher du terrain et en abandonner certaines. Après cet abandon, Mazagan se voit renforcée sur tous les points. La ville possède de forts remparts « à la moderne ».³¹⁸ La forteresse a un emplacement bien meilleur qu'Azemmour, elle est bordée d'un côté par l'océan et de l'autre d'un fossé qui se remplit d'eau à marée haute. De plus, la ville est pourvue d'une source dans son enceinte.³¹⁹ Le choix du roi de Portugal semble judicieux. En 1562, la ville est assiégée par le chérif et son armée, qui engagent un assaut d'envergure avec un important déploiement d'artillerie. Le fossé est comblé, une partie des remparts est détruite, mais les défenseurs parviennent à maintenir leur position. L'élément décisif de cette résistance réside dans l'incapacité du chérif à interrompre le ravitaillement maritime de la place, qui demeure ainsi approvisionnée tout au long du siège.³²⁰ Ainsi, l'assiégeant se trouve dans l'impossibilité d'isoler totalement la place, tandis que les assiégés conservent la capacité de recevoir des renforts en armes, vivres et autres ressources. Au Maroc, l'océan constitue le principal atout stratégique des Portugais. Cet élément permet de comprendre en grande partie l'échec de l'expédition de Mamora, l'abandon d'Azemmour et la conservation de Mazagan. La pérennité des places fortes portugaises repose avant tout sur la qualité de leur position stratégique, et plus encore sur la possibilité d'être ravitaillées par voie maritime.

Pour autant, le choix des places à abandonner ne s'avère pas aisé et ne fait pas consensus parmi les grands du royaume et les officiers portugais. Par exemple, dans une lettre de 1535 adressée au roi, Aires de Sousa, un officier de la garnison de Tanger,³²¹ s'oppose totalement à l'abandon de Safi et Azemmour. Ces places revêtent à ses yeux une trop grande importance pour la couronne portugaise, mais aussi pour le chérif, car s'il parvient à les occuper, il serait impossible de le déloger. Pour lui, se concentrer sur la région de Fès est une erreur.³²² Les débats sont donc nombreux, mais il apparaît clairement que les opposants à l'abandon des places de Safi et d'Azemmour ne prennent pas en compte les difficultés structurelles et logistiques inhérentes à leur maintien. En réalité, leurs positions traduisent une volonté de rupture stratégique, fondée sur une approche plus offensive et expansionniste.

³¹⁷ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 95.

³¹⁸ *Ibid.*

³¹⁹ *Ibid.*

³²⁰ *Ibid.*, p. 96.

³²¹ *Ordre de paiement de Pero Alvares de Carvalho*, El-Ksar, 26 septembre 1535, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 3, p. 29.

³²² CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 1.

La ville de Mazagan, aussi solide soit-elle, fut un moment sur la liste des villes qui pouvaient être abandonnées. Dans une lettre du 13 avril 1541, le roi Jean III écrit au gouverneur de la place, Jean de Loureiro. Il lui confie ne pas savoir quoi faire, car plusieurs jours auparavant le gouverneur lui a confié vouloir tenir Mazagan. La citadelle pâtit de la proximité de la ville, qui contraind à un usage accru des ressources. Par ailleurs, ses remparts ne sont pas uniformément solides, tandis que les Saadiens disposent d'une armée de siège redoutablement efficace, renforcée par des renégats et des contingents turcs. Le roi doute que la place soit inexpugnable, malgré son accessibilité par la mer. Par conséquent, il fait même remettre à Loureiro des lettres qu'il pourrait publier au cas où il aurait à évacuer la ville, lui laissant toute latitude sur le choix qu'il veut faire.³²³ La situation est telle à la suite de la perte du Cap de Gué, que le roi envisage de perdre une bonne partie de ses possessions en Afrique du Nord. Il prépare donc le gouverneur de Mazagan à l'éventualité où il devrait évacuer.

Les fortifications sont le point central des territoires portugais au Maroc. Les forteresses sont même, à certains endroits et moments, les seuls territoires réellement contrôlés par le pouvoir lusitanien. Aucune conquête en Afrique du Nord ne s'envisage sans l'édification de nouvelles fortifications, ainsi que l'occupation et la consolidation de celles déjà existantes. La construction d'un site fortifié est même dans certains cas le préambule à la conquête ou la tentative de contrôle d'un nouveau territoire. La couronne investit énormément pour ces nouvelles constructions. Les anciens remparts sont modernisés et lorsque les ressources manquent pour défendre des remparts trop grands, l'*atalho* est appliqué. Une partie de la ville est détruite pour former un réduit qui est plus facile et moins coûteux à défendre. On voit émerger dans ce schéma la structure d'occupation réduite qui caractérise la colonisation portugaise dans le monde durant la première modernité. Cet aspect, caractéristique de la colonisation portugaise fondée sur l'occupation de comptoirs, ne va toutefois pas de soi au Maroc. Robert Ricard, dans un article fondamental, théorise la question de l'occupation portugaise. Selon lui, cette « occupation restreinte » du territoire, une stratégie de comptoirs qui a pourtant réussi aux Portugais dans d'autres régions, constitue un échec en Barbarie. Il souligne que ce territoire se distingue des autres par une hostilité plus marquée. Si le conquérant laisse ces foyers de résistance se développer, il risque d'être

³²³ Lettre de Yahya Ben Belsba à Emmanuel, fin mai 1517, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 91.

repoussé vers la mer ou, dans le meilleur des cas, de dilapider ses ressources sans en retirer aucun bénéfice.³²⁴

Cependant, ce système d'occupation restreinte semble largement dicté par des contraintes pratiques. Dans les années 1530, un vif débat agite la cour de Joao quant aux priorités à adopter dans l'effort colonial et aux territoires à privilégier ou à abandonner. Trois options principales se présentent aux Portugais : poursuivre leur présence en Afrique du Nord, une région instable mais prestigieuse en raison de sa proximité et de la durée de l'occupation portugaise ; se concentrer sur l'Asie, où la présence portugaise est essentiellement militaire, mais dont l'intérêt principal est commercial ; ou enfin, développer leurs possessions atlantiques, avec d'une part le Brésil, dont les potentialités agricoles commencent à se révéler, et d'autre part les côtes africaines de l'Angola et du Congo, stratégiques pour le commerce des esclaves.³²⁵ Malgré les pressions sur le roi afin que la couronne se retire d'Asie et favorise le Maroc et le Brésil, c'est bien l'expansion en Afrique du Nord qui est reléguée au second plan.³²⁶ La question se pose pour la couronne portugaise, en raison d'une pénurie de ressources, notamment en hommes. À la fin des années 1540, le Brésil ne compte que 2 000 colons portugais, tandis que les possessions asiatiques en regroupent environ 8 000. Dans l'Atlantique, Madère accueille 17 000 colons en 1550, et Sao Tomé en compte environ la moitié à la fin du siècle. Dans ce contexte, il devient extrêmement difficile de pourvoir en effectifs les places fortes d'Afrique du Nord, qui exigeaient encore au siècle précédent des garnisons de l'ordre de 25 000 hommes.³²⁷ Subrahmanyam³²⁸ soutient aussi l'idée que ce changement de politique sur le long terme est dû à un changement d'orientation idéologique, les souverains portugais se détournant petit à petit, sous l'influence de la cour espagnole, des activités commerciales, jugées indignes de la royauté.³²⁹

³²⁴ RICARD Robert, « Le problème de l'occupation restreinte dans l'Afrique du Nord (XVe-XVIIIe siècles) », dans *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 8, EHESS, n° 41, 1936, p. 426.

³²⁵ SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'empire portugais d'Asie 1500 - 1700 : histoire politique et économique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999, p. 115.

³²⁶ *Ibid.*, p. 116.

³²⁷ *Ibid.*

³²⁸ Sanjay Subrahmanyam est un historien spécialiste de l'Histoire moderne. Il a été formé en Inde à la Delhi School of Economics. Il a enseigné à Dehli, Paris et Oxford. Il est le fondateur du courant appelé « histoire connectée ». Il a notamment écrit sur la colonisation de l'Inde et plus particulièrement sur l'empire portugais. « Biographie et publications. Sanjay Subrahmanyam », dans *Collège de France*, [En ligne], <<https://www.college-de-france.fr/fr/chaire/sanjay-subrahmanyam-histoire-globale-de-la-premiere-modernite-chaire-internationale/biography>>, (Consulté le 16 mai 2025).

³²⁹ SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'empire portugais d'Asie 1500 – 1700...*, op. cit., p. 117.

Des nobles et officiers portugais ne veulent pas se contenter de ces forts et pensent que cette stratégie est trop coûteuse. Certains soutiennent qu'une grande offensive serait moins coûteuse et permettrait de renverser les Saadiens.³³⁰ Cette question affleure notamment lors des débats qui entourent l'abandon des places fortes. Des officiers portugais ne veulent en abandonner aucune et pensent que la seule solution est une reprise d'une guerre de conquête.

B. La guerre de course : razzias, petite guerre et expéditions

1. Les formes de combats dans l'espace marocain

Bien que les villes et les forteresses constituent le cœur des conquêtes portugaises, elles ne représentent pas leur unique moyen de contrôle sur le territoire marocain. Pour assurer leur domination sur les zones environnant ces places fortes, les Portugais mènent des opérations de « petite guerre ». Par le biais de petites expéditions lancées en territoire hostile, ils cherchent à exercer une forme de contrôle indirect sur les alentours. Le terme « petite guerre » désigne des conflits de faible envergure, tant en effectifs qu'en intensité, reposant sur des tactiques de raids, de harcèlement de l'ennemi et d'escarmouches.³³¹ L'historien Geoffrey Parker a étudié cette question et ce qu'il appelle les « opérations irrégulières ». Cet attrait pour ce type d'affrontement n'attire l'attention de l'historiographie française qu'à partir des années 1990. Dans tout cela, le XVI^e siècle reste la période la moins étudiée sur cet aspect.³³² Le terme de « petite guerre » n'apparaît qu'au XVIII^e siècle, mais il est évident que ce genre d'action a existé tout au long de l'histoire et d'ailleurs elles ne sont pas distinguées, dans la pensée militaire du XVI^e siècle, des actions plus « régulières ».³³³ Dans son article, Benjamin Deruelle définit la petite guerre comme étant « l'ensemble des opérations se déroulant en marge des batailles et des sièges, et dont la finalité est d'assurer la sécurité et les besoins vitaux de l'armée, de nuire à l'ennemi par des opérations de reconnaissance, de harcèlement, et de renseignement, ou encore de lever des contributions ». Il s'agit exactement du genre d'affrontement le plus fréquent entre les Portugais et les puissances marocaines au XVI^e

³³⁰ *Réponse de Cristovao de Tavora à l'enquête de Jean III auprès des membres du conseil royal*, Lisbonne, entre le 17 et le 30 avril 1541, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 3, p. 379-383.

³³¹ PICAUD-MONNERAT Sandrine, *La petite guerre au XVIII^e siècle*, Economica, 2010, p. 6.

³³² DERUELLE Benjamin, « « Coureurs », « descouvreurs », « estradeurs » et « entreprises » : théorie, pratiques et représentations de la petite guerre dans la France du premier XVI^e siècle », dans *Revue Historique des Armées*, vol. 286, Service Historique de la Défense, n° 1, 2017, p. 13.

³³³ *Ibid.*, p. 19.

siècle. Les batailles rangées et les sièges restent rares. La majorité des combats consistent en des escarmouches menées par des forces plus ou moins grandes de soldats cherchant à accomplir des objectifs précis, tels que le saccage, ou la récupération de ressources. C'est une forme de conflit presque quotidien.³³⁴

Certaines études situent l'émergence de la pensée tactique de la « petite guerre » à la période de la guerre de Trente Ans. Toutefois, le XVI^e siècle connaît déjà des récits décrivant ce type d'opérations. Par ailleurs, les transformations militaires et politiques caractéristiques du XVII^e siècle, telles que les préoccupations logistiques et le recours au mercenariat, sont également présentes au XVI^e siècle. Le terme « petite guerre » n'existe cependant pas encore, ni à l'époque étudiée, ni au moment des premières traductions, notamment celles de Nicolas d'Ablancourt. Dans la traduction de Luis del Marmol, c'est l'expression « faire des courses » qui est employée, et que l'on retrouve aussi chez d'autres auteurs de l'époque, pour désigner ces actions militaires menées en territoire ennemi visant à piller les ressources agricoles.³³⁵ Dans les traductions des lettres des *Sources inédites de l'Histoire du Maroc*, c'est l'expression « conduire une expédition » qui est utilisée pour faire référence à ce genre d'actions.³³⁶

La « petite guerre » est aussi un lieu d'expression pour l'esprit chevaleresque de l'époque, encore très présent.³³⁷ Ainsi, durant la deuxième moitié du XV^e siècle en France, les jeunes nobles, une fois placés en garnison, sont endurcis par des « opérations pratiques » et par un aspect presque quotidien des actions guerrières. La même pratique est visible pour les Portugais au Maroc. Ainsi, au-delà de leur dimension économique, notamment la nécessité du butin pour le ravitaillement des places, les courses revêtent également un aspect social important. Au début de la période étudiée dans ce mémoire, cette réalité est particulièrement illustrée par la figure de Nuno Fernandes de Ataïde, très actif lors des premières phases de la conquête. Présenté comme un héros, il est à l'origine de plusieurs récits de razzias souvent qualifiées de spectaculaires. Il est d'autant plus intéressant de noter que, bien qu'il ait participé à de nombreux combats, dont une attaque contre Marrakech, aucune de ces actions ne correspond à une véritable grande bataille rangée. Cela montre que, pour les contemporains, ce type d'opérations n'était pas clairement distinct de la guerre « classique » et qu'elles étaient considérées comme des actes honorables et nobles. Ainsi, le Maroc

³³⁴ *Ibid.*, p. 14.

³³⁵ *Ibid.*, p. 16.

³³⁶ Lettre adressée à D. Nuno Mascarenhas, peu après le 3 juillet 1516, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, p I, p. 16.

³³⁷ DERUELLE Benjamin, « « Coureurs », « descouvreurs », « estradeurs » et « entreprinses »... », op. cit., p. 25.

constitue un terrain d'opportunités idéal pour la noblesse portugaise,³³⁸ qui, à partir du XIV^e siècle, connaît une croissance démographique et se trouve en quête de conflits et d'espaces d'action pour ses jeunes membres. C'est le terrain parfait pour « entraîner leur force et leur courage d'après l'exubérance de la jeunesse ».³³⁹

2. Les razzias : un outil de contrôle de l'espace

Les raids de la « guerre de course » ne peuvent être dissociés de l'occupation restreinte. Ils sont la conséquence de cette dernière et s'appuient sur les forteresses pour leur réussite. Les villes de Safi et d'Azemmour sont des bases privilégiées aux lancements de razzias. Notamment, car la région d'Asgar proche de ces villes est extrêmement riche et capitale pour le royaume de Fès. Cette région est à plusieurs reprises décrite comme la principale pourvoyeuse de la capitale. Terre « riche en pains », elle constitue une ressource précieuse, notamment pour les places portugaises souvent en situation de pénurie alimentaire.³⁴⁰ Une autre des bases de tous ces raids est la place forte du cap d'Aguer (Cap de Gué ou Cap de Gué). Marmol la décrit comme une ville. Elle est située dans la province de Sus. La place a pour origine un château de bois bâti par un Portugais pour protéger ses navires qui pêchent dans les eaux environnantes. La ville est bâtie sur un cap à un endroit où le mont Atlas rejoint l'océan. Le lieu est aussi propice, car elle accueille un port dans lequel les navires à haut bord peuvent mouiller. L'importance stratégique de la place fait que le roi Manuel l'achète et en améliore les remparts, avec des murs des pierres, des boulevards, des fortifications les plus modernes, « comme une bonne ville », en plus d'y mettre une garnison.³⁴¹ Diego de Torres et Luis del Marmol soulignent que cette place constitue un point de départ majeur pour les nombreuses expéditions portugaises, bénéficiant en outre du soutien des populations locales. Cette position stratégique explique non seulement le succès durable de la place, mais aussi l'intensité des efforts déployés par les Saadiens pour s'en emparer. Selon Marmol, depuis cette place, les Portugais se rendent « maitres du pays ».³⁴² Torres aussi

³³⁸ ROSA Maria de Lurdes et AGUIAR Miguel, « La noblesse dans la frontière nord-africaine (Portugal, 1415-1515) : guerre, chevalerie, croisade », dans *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, n° 31, 29 octobre 2018, [En ligne], <<https://journals.openedition.org/e-spania/28615>>, (Consulté le 2 avril 2025).

³³⁹ VITOR Luís Gaspar Rodrigues, « Techniques et pratiques militaires portugaises au Maroc: adaptations et innovautés », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do 4º coloquio de historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2011, p. 76.

³⁴⁰ ROSENBERGER Bernard, « Le Gharb au début du XVI^{ème}... », *op. cit.*, p. 112.

³⁴¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, *op. cit.*, t. 2, p. 34.

³⁴² *Ibid.*, p. 34.

insiste sur le fait que cette base aurait pu permettre de contrôler complètement le territoire si les habitants ne s'étaient pas autant consacrés à la navigation des Indes.³⁴³

Le contrôle du territoire dans l'ouest de l'Afrique du Nord repose en grande partie sur un facteur crucial : les populations locales. Dans le Maroc du XVI^e siècle, les États musulmans, d'abord les Wattassides, puis les Saadiens, connaissent, à l'instar des Portugais, de fréquents conflits avec les populations arabes. Ces dernières, souvent encore nomades ou semi-nomades, constituent une force politique et militaire incontournable avec laquelle il est nécessaire de coopérer. Lorsqu'un affrontement survient entre le pouvoir central et ces communautés arabes, l'autorité centrale se retrouve alors souvent en position de grande fragilité. Diego de Torres dit même que le roi de Marrakech, prédécesseur du premier chérif saadien, ne contrôlait rien en dehors de ses propres remparts tant la campagne était habitée par des communautés arabes hostiles.³⁴⁴

Cette idée que les Portugais ne contrôlent que leur cité n'est cependant pas complètement vraie. Dans certains territoires et à certains moments, les Lusitaniens parviennent à se faire des alliés ou à imposer leur autorité sur des communautés, des « Maures de paix », et contrôlent ainsi des territoires plus conséquents, notamment dans l'intérieur des terres. Diego de Torres raconte qu'après la conquête de Safi et certains raids donnés par Nuno dans la région, des chefs de tribu arabes et berbères se présentent en ville pour « s'offrir sujet du roy ».³⁴⁵ Le territoire portugais devient alors plus conséquent.³⁴⁶ Nuno Fernandes assure même en 1513 que les routes entre Safi et Azemmour sont très sûres et qu'il est possible de faire circuler du blé vers Azemmour et Safi depuis Elmedina, une ville de la province d'Escura.³⁴⁷ Au début de l'année 1514, João de Meneses³⁴⁸ exprime son intention de marcher sur Marrakech, objectif qui est concrétisé l'année suivante, dans un contexte où les territoires soumis sont jugés sûrs et où le pays demeure suffisamment libre pour permettre le déplacement d'une telle expédition.³⁴⁹

³⁴³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 39.

³⁴⁴ *Ibid.*, p. 3.

³⁴⁵ *Ibid.*, p. 10.

³⁴⁶ *Ibid.*

³⁴⁷ *Lettre de Nuno Fernandes de Ataide à Emmanuel I^{er}*, Safi, 29 octobre 1513, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 443-445.

³⁴⁸ João de Meneses est gouverneur d'Arzila de 1502 à 1505. Il devient plus tard en 1513, le gouverneur d'Azemmour, jusqu'à sa mort en mai 1514. CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 118.

³⁴⁹ *Lettre de Joao de Meneses à Emmanuel I^{er}*, Azemmour, 18 février 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 485-488.

Cette zone s'étend sur la province de Duquéla, dans les tribus entre les villes d'Azemmour et le nord de Safi, et les tribus à l'est et au nord de Mogador. Dans les terres, certaines tribus vassales vont poser leurs tentes jusqu'à la ville de Marrakech. Cependant, ce territoire n'avait pas de limite précise, dépendant de chaque chef de tribu et souvent en conflit avec les tribus non alliées aux chrétiens. Ainsi, du nord au sud, cette zone pouvait s'étendre de l'oued Morbea au Tensift au sud.³⁵⁰ Diego de Torres dit qu'à plus de six lieues à la ronde autour de Safi, tous les habitants doivent tribut au roi du Portugal.³⁵¹ Ces alliés, et surtout ce réseau de tribus, sont des conséquences de la guerre de course. À force de ravager les terres, et d'être une menace, les populations locales préfèrent payer un tribut et devenir des alliés plutôt que de continuer à subir les raids. Le maintien de cette zone repose donc aussi sur des alliances avec les chefs arabes, des tribus locales de Garbia.^{352 353} Parmi ces chefs, Ben Tafouft est le plus actif dans la relation avec les Portugais.³⁵⁴ Il se rend au Portugal en 1505 afin de demander l'aide du roi Manuel en lui promettant de laisser les Portugais construire une forteresse à Safi, si ces derniers le rétablissent comme caïd.^{355 356} C'est aussi grâce aux « exploits » d'un commandant portugais, Nuno Fernandes de Ataïde que cette zone a pu être sous domination un temps. Cependant, à la mort de ce dernier et des grands chefs arabes du côté des alliés portugais, cette zone est reprise par les Saadiens et les Wattassides

Le ravitaillement des places est un véritable problème et la politique de tributs et d'impôts demandés aux populations locales est une des solutions trouvées par les Portugais.

³⁵⁰ LOPES David, « Les Portugais au Maroc », dans *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 14, n° 39, 1939, p. 345.

³⁵¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 8.

³⁵² Le Garbia de Marmol désigne le Gharb, la région occupée par les Gharbiyya (les gens de l'Ouest). Ils occupent une partie de la province de Duquéla proche de la ville de Safi au sud, jusqu'à la ville de El Medina au nord. MALECHA TEIXEIRA AFONSO Celso, « Les “ Maures de paix ” et la conquête portugaise : ... », op. cit., p. 5-6.

³⁵³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 9-10..

³⁵⁴ Ben Tafouft (dans l'œuvre de Marmol) ou Yahyā'ū Tā'fuft est un chef arabe de la ville de Safi au début du XVI^e siècle. Il est l'un des principaux alliés des portugais dans la région de Duquéla et un des chefs les plus connus des « Maures de paix ». Il est caïd de Safi un temps avant que la ville ne passe sous domination totale portugaise. Une fois la ville occupée par les Portugais, il devient le caïd des arabes de la province de Duquéla. Il participe à de nombreuses razzias aux côtés des Portugais. Malgré des tensions qui ont pu opposer ce chef au gouverneur portugais de Safi, Ben Tafouft reste « loyal » aux Portugais jusqu'à sa mort en 1518, assassiné. MALECHA TEIXEIRA AFONSO Celso, « Les “ Maures de paix ” et la conquête portugaise : négociations et collaboration dans le Sud du Maghreb (1486-1541) », dans *Annales de Janua : Actes des journées d'études*, vol. 9, avril 2023, p. 10-12. ROSENBERGER Bernard, « Yahya u Ta'fuft (1506-1518), des ambitions déçues », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. XXXI, 1993, p. 21-60.

³⁵⁵ ROSENBERGER Bernard, « Yahya u Ta'fuft (1506-1518), des ambitions déçues », op. cit., p. 23.

³⁵⁶ Un caïd est un notable musulman, possédant des pouvoirs administratifs, judiciaires, financiers ou étant parfois aussi chef de tribu. Au Maroc, le terme de caïd peut aussi désigner le représentant local du sultan. « Caïd », dans *Encyclopédie de l'Islam en ligne (EI-2 French)*, Brill, [En ligne], <<https://referenceworks.brill.com/display/entries/EIFO/DUM-DCL129.xml>>, (Consulté le 20 mai 2025).

En 1513, le duc de Bragance se plaint que les communautés soumises n'ont remis que la moitié des grains qu'elles devraient livrer. Il se dit obligé de ménager les populations autochtones autour de la place dans l'espoir de ne pas entraver l'approvisionnement en viande, paille et bois. L'armée n'est pas bien approvisionnée, les hommes sont donc fatigués et surtout ne veulent pas se battre. À Azemmour, particulièrement, le mauvais état de l'embouchure empêche un véritable approvisionnement par la mer. Les troupes doivent se contenter de demander de l'aide à d'autres places, et de prendre ce qui a été abandonné par les Arabes. C'est là aussi que *l'atalho* prend sens. En resserrant la défense et en réduisant la zone à contrôler, on peut rassurer les hommes qui craignent les coups de main ou un siège.³⁵⁷ C'est aussi l'intérêt de la construction de la forteresse de Mazagan pour emmagasiner du blé.³⁵⁸

Le butin des razzias se compose essentiellement de bétail, pour la raison que d'une manière évidente qu'il est plus simple de le transporter. Le blé et les autres ressources sont difficilement transportables par une troupe guerrière parfois fort réduite qui doit de plus se déplacer rapidement dans un territoire parfois encore hostile. Le bétail a donc l'avantage de se porter lui-même. Cependant, il arrive qu'en certaines circonstances, d'autres biens soient ramenés par la force armée. Après le siège et le sac de la ville d'Amagor, c'est du beurre, du miel, du blé, de l'avoine, du bétail et d'« autres choses » qui sont ramenées, prises par les alliés arabes. Les Portugais mettent la main sur 180 chevaux sellés et des meubles.³⁵⁹ Cependant, ce butin considérable est rendu possible grâce à la force de l'armée confédérée composée de 200 cavaliers portugais, cinquante arquebusiers et environ un millier de cavaliers arabes. Cette force significative remporte une victoire incontestable contre le frère du roi de Marrakech, dont l'armée est mise en déroute, subissant de lourdes pertes, tandis que ce dernier prend la fuite du champ de bataille. Il n'y a donc aucune résistance et la ville peut être saccagée pendant trois jours.³⁶⁰ Tous les raids ne se concluent pas par une victoire aussi aisée ; bien souvent, les forces engagées doivent se contenter de récupérer rapidement ce qu'elles peuvent avant de se retirer, craignant une contre-attaque imminente. Ainsi, en 1515, une expédition ayant capturé plusieurs milliers de têtes de bétail fut contrainte de les abattre,

³⁵⁷ *Lettre du duc de Bragance à Emmanuel I^{er}*, Azemmour, 30 septembre 1513, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 438-442.

³⁵⁸ *Ibid.*

³⁵⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 32.

³⁶⁰ *Ibid.*, p. 31-32.

ne conservant qu'une infime partie, afin d'accélérer son départ et d'échapper à une poursuite ennemie.³⁶¹

La soumission ou l'alliance avec les populations locales constitue un facteur essentiel pour un contrôle efficace du territoire, puisque tout au long de la période étudiée, le nombre de Portugais en Afrique du Nord demeure trop limité pour permettre, à eux seuls, de conquérir, d'occuper durablement et de faire fructifier de vastes territoires. Ainsi, le capitaine d'Azemmour doit négocier avec Ali Moumen, le chef de la tribu Chaouïya afin qu'ils se rangent sous l'autorité du roi du Portugal. Dans les propositions d'accord, il est question de laisser les Arabes se réinstaller sur les terres sans payer de tribut dans un premier temps.³⁶² Il est évident que cette clause cherche à attirer les Marocains afin de plus facilement les assujettir et d'offrir un marché plus attirant que de rejoindre les Wattassides ou les Saadiens. Le chef deviendrait *caïd* de la Chaouïya, cette région au nord de l'Ommirabi, dans la province de Temécène. En 1523, cet accord a pour objectif de fidéliser les populations arabes situées au nord d'Azemmour. Il garantit au chef Moumen la justice et le contrôle de ses terres, tout en restant subordonné à l'autorité du capitaine de la ville. Par ailleurs, le chef arabe s'engage à ne pas empiéter sur les plantations chrétiennes ni sur les zones destinées au pâturage de leurs troupeaux et à la récolte du foin.³⁶³ Ainsi, à travers ces alliances, les Portugais cherchent à assurer une défense plus en profondeur, à limiter les actions de guerre de course menées par les forces de Fès et de Marrakech, et à garantir aux chrétiens un meilleur contrôle ainsi qu'une sécurité accrue autour des places fortes, favorisant ainsi le développement de l'élevage et de l'agriculture dans ces zones périphériques.

Cependant, cette cohabitation ne se déroule pas sans tensions. Les Portugais de Safi reprochent aux Marocains de ne pas fournir davantage de blé, tandis que ces derniers dénoncent la lourdeur des taxes imposées par les Portugais, ainsi que la fixation arbitraire des prix, qui les contraignent à accepter des mesures supérieures à celles traditionnellement en usage au Maroc. Tafouft, un des célèbres chefs arabes alliés des Portugais, écrit au roi pour faire part de ce souci et aussi rapporter que les autres produits, comme le bois, le miel, la paille, les figues, sont tout de même apportés en grande quantité.³⁶⁴ Les conflits éclatent également

³⁶¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 87.

³⁶² *Projet d'accord avec les Chaouïya*, Azemmour, fin de l'année 1522, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{re} partie, p. 303-307.

³⁶³ *Ibid.*

³⁶⁴ *Lettre de Yahya ou Ta'fouft à Emmanuel I^{er}*, vers le 15 août 1517, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{re} partie, p. 153-156.

entre alliés, et ces tensions s'intensifient particulièrement lors des périodes de disette, causées tant par des conditions météorologiques défavorables que par la guerre quasi permanente qui prévaut alors.

À la suite du décès de Nuno Fernandes, un nouveau gouverneur est nommé à sa place. Cependant, à son arrivée à Safi, les « Maures de paix » se soulèvent. Pour réprimer cette révolte, il commence par tenter de les rassurer en affirmant qu'ils ne seront pas tenus responsables de la mort de Nuno et des autres nobles portugais. Cette déclaration convainc certains à se rallier à l'autorité portugaise, mais une partie reste rebelle. Par ailleurs, les Arabes encore insurgés attaquent ceux qui ont choisi de rejoindre le camp portugais. Face à cette situation, le nouveau gouverneur mène plusieurs sorties punitives, pénétrant de plus d'une vingtaine de lieux en territoire hostile. Grâce à ces raids et aux nombreux prisonniers faits, il parvient à ramener les communautés rebelles sous le contrôle royal. Il est assisté par Ben Tafouft, récemment revenu de la métropole, qui conduit également des expéditions de pillage sur les terres non soumises afin de rapporter du butin à Safi.³⁶⁵ Seulement, à la mort du chef arabe, la situation commence à s'inverser. Les « Maures de paix » se font moins nombreux, les chérifs gagnent alors en puissance et bien que les gens de Safi fassent encore des sorties et ramènent du butin, leur territoire commence à diminuer.³⁶⁶

En 1538, Jean III conclut un traité avec le roi de Fès, dans l'objectif de mettre fin à cette guerre de course. Cependant, ce traité constitue déjà un aveu d'échec pour les Portugais, tout en favorisant clairement le royaume de Fès. Les Portugais reconnaissent la juridiction du roi de Fès sur les populations arabes et berbères des régions entourant les places fortes portugaises. Par ailleurs, le traité prohibe le trafic d'armes entre Portugais et Marocains, interdit d'abriter des navires ayant attaqué l'une des deux parties, proscriit la présence armée sur le territoire adverse, prévoit la confiscation des troupeaux se trouvant sur des terres interdites, ainsi que l'instauration de sanctions corporelles pour les sujets commettant des délits dans la juridiction de l'autre camp.³⁶⁷ Ce traité consacre avant tout la perte des vastes territoires alliés aux Portugais, autrefois contrôlés par les « Maures de paix ». Les populations locales ne reconnaissent désormais plus l'autorité du roi portugais, et seule la juridiction du roi de Fès demeure légitime pour rendre justice.

³⁶⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 40-41.

³⁶⁶ *Ibid.*, p. 43.

³⁶⁷ *Traité de paix entre le Portugal et le royaume de Fès*, Arzila, 8 mai 1558, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 3, p. 158-165.

Le raid, ou saccage, constitue un véritable outil de contrôle territorial. La tactique visant à priver l'adversaire de ses ressources locales s'inscrit pleinement dans la pensée militaire de l'époque. Cette stratégie ne se limite pas à la simple consommation ou destruction des provisions, mais inclut également l'attaque des populations locales et la perturbation de leur usage de l'espace, engendrant ainsi des troubles supplémentaires dans la production alimentaire.³⁶⁸ Il s'agit de contrôler les populations. Après s'être rendus maîtres du Maroc, les Saadiens voient des tribus arabes se faire la guerre et s'affronter. Lors d'une bataille, les Saadiens interviennent, ils battent les deux parties et profitent de ce moment pour confisquer armes, chevaux et ravager les *aduars*.³⁶⁹ Ainsi, par une seule bataille et expédition, le pouvoir saadien parvient à la fois à calmer des populations turbulentes et à se fournir en ressources, en armes et chevaux pour ses soldats.

3. La guerre de course et la récolte de ressources

Les places portugaises, encerclées par des régions hostiles, rencontrent de grandes difficultés à cultiver les terres ou à entretenir des troupeaux à proximité, du fait des raids répétés des troupes marocaines. Par conséquent, ces places dépendent autant du ravitaillement en provenance du Portugal ou d'autres colonies que de ces incursions, qui permettent de capturer du bétail et des prisonniers susceptibles d'être vendus comme esclaves ou échangés contre des captifs chrétiens.

Une grande partie des conflits a pour objectif ou pour *casus belli* le contrôle et la répartition des tributs. Les grandes puissances portugaises, wattassides et saadiennes reposent sur un contrôle efficace des ressources en nourriture pour assurer la santé de leurs populations, mais surtout pour entretenir leurs armées ou leurs garnisons et faire face à la concurrence. Afin de percevoir ces tributs, il est impératif de contrôler le territoire : c'est là l'enjeu principal. La guerre de course fait ainsi en quelque sorte figure de tribut brutal et imposé. Il n'est pas rare que, lors d'une même expédition, s'entremêlent le fait de récupérer des tributs et de razzier des communautés. Lorsqu'en 1525, les frères Saadiens se dirigent vers Safi dans le but de prendre la ville ou d'au minimum faire des dégâts à la région, ils récoltent de nombreux tributs sur leur passage.³⁷⁰ Récupérer un tribut peut aussi être une forme de provocation ou une manière de revendiquer un territoire. Après le premier grand affrontement entre les souverains de Fès et de Marrakech, alors que le roi wattasside a échoué

³⁶⁸ BOTHE Jan Philipp, « How to "Ravage" a Country... », *op. cit.*, p. 532.

³⁶⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, *op. cit.*, t. 3, p. 52.

³⁷⁰ *Ibid.*, p. 57.

à prendre la ville de Marrakech et se replie sur son territoire, l'armée saadienne qui le suit en profite pour lever le tribut dans la province d'Escura autour de la ville de Tedla, qui est alors un territoire assujéti à Fès.³⁷¹ Par ailleurs, lorsque les deux frères Saadiens entrent en conflit, c'est l'envoi par l'aîné de troupes pour percevoir un impôt normalement dû à son cadet qui est décrit par Torres comme l'acte déclencheur de leur querelle.³⁷²

Cependant, les places portugaises connaissent pour la plupart, tout au long de leur existence, un problème chronique de manque de ressources et surtout de nourriture. L'appel à l'envoi de vivres constitue une constante dans les correspondances des places portugaises. Ces lettres, souvent structurées de manière similaire, débutent par une description alarmiste des intentions, de la force et de la position des Marocains, pour se conclure systématiquement par des demandes pressantes de ravitaillement.³⁷³ De plus, l'espace restreint des places complique considérablement l'organisation du territoire, notamment en ce qui concerne les cultures et l'élevage. Dans une lettre, le capitaine d'Azemmour déplore que l'élevage des porcs et des moutons, qui retourne la terre aux abords de la place, contraigne les chevaux et les bœufs à pâturer plus loin. Cette contrainte ne relève pas d'un simple désagrément, car ce déplacement accroît la vulnérabilité du bétail, l'exposant davantage aux raids ennemis.³⁷⁴

Le ravitaillement est si important qu'une institution y est consacrée, la factorie d'Andalousie. Le facteur (*feitor*) a pour rôle d'acheter des denrées du pays où il se trouve, et de vendre des produits venus du Portugal, car mieux distribués par ce dernier. Il y avait des factories intérieures sur le territoire du Portugal, mais aussi extérieures, en Espagne, en Inde, en Guinée, et au Maroc, notamment à Arzila.³⁷⁵ Il est question ici de la factorie d'Andalousie, car elle a été créée pour ravitailler les places du Maroc. Cette factorie est spéciale par son caractère très militaire : elle avait pour rôle de recruter des mercenaires, d'emprunter de l'argent et de rassembler munitions, charbon, matériaux de construction, et des vivres, principalement du blé.³⁷⁶ Mais ce système n'est pas infailible. À la suite d'une épidémie et des années de famine à Cap de Gué, un *morador*³⁷⁷ de la place se voit très endetté. Il doit plus

³⁷¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 55.

³⁷² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 65.

³⁷³ *Lettre d'Alvaro de Carvalho à Sébastien Ier*, Mazagan, 6 février 1560, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 5, p. 81-83.

³⁷⁴ *Lettre d'Antonio Leite à Jean III*, Azemmour, 10 septembre 1529, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 2^e partie, p. 475-481.

³⁷⁵ CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 2^e partie, p. 564.

³⁷⁶ CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 2^e partie, p. 565.

³⁷⁷ Le terme *morador* (*moradores* au pluriel) désigne les Portugais qui se sont installés dans une ville du Maroc. Ils forment les habitants des places portugaises avec les Juifs et les « Maures de paix ». Ils sont des résidents

de 20 000 reis au *feitor* de place, notamment car c'est à lui qu'il devait acheter du blé.³⁷⁸ Le contexte des places fortes portugaises très isolées amène des situations complexes. Aussi à Azemmour en 1529, le commandant de la place envoie une lettre au roi Jean III pour lui rapporter les usages problématiques dans la ville. D'une part, certains habitants adressent des lettres à Fès et à Marrakech sans autorisation, mais surtout, alors qu'une partie de la population bénéficie de rations de blé, ces dernières seraient rachetées à bas prix par des marchands juifs, qui les exporteraient ensuite vers le Portugal où elles sont acquises par le Trésor royal. Par conséquent, les rations ne parviennent plus aux bénéficiaires légitimes à Azemmour.³⁷⁹

4. Les conséquences d'une crise écologique sur un espace fragile

Un peu avant la moitié du XVI^e siècle, le Maroc portugais connaît un premier « effondrement ». En l'espace d'une dizaine d'années, les Portugais perdent et abandonnent la plupart de leurs places pour n'en conserver que trois. De plus, la dynastie Saadienne va une bonne fois pour toutes renverser le pouvoir wattasside et prendre le contrôle d'une grande partie de la région. Au cours de ce travail, le choix de l'abandon des places portugaises a pu être présenté comme découlant de la perte du Cap de Gué. Il ne s'agit toutefois pas de la seule raison : à la fin des années 1530, les places portugaises connaissent une crise alimentaire importante. Si aucune évidence, dans les sources étudiées, ne permet d'attester que les sécheresses et famines survenues entre 1522 et 1524 aient eu un impact significatif sur ces places, il reste possible que cette période de crise ait pu néanmoins fragiliser le système agricole local. En août 1539, le capitaine de Safi envoie une lettre au roi Jean III pour lui rapporter « l'extrême détresse » de la place. Cela fait plus de huit mois qu'un seul navire apportant du blé est arrivé dans la ville. Les habitants ont dû vendre leurs objets de valeur pour acheter du blé, la ressource a été réquisitionnée dans les maisons pour être répartie par le

permanents en opposition avec ceux qui ne font que séjourner un temps, comme dans un cadre militaire et qui sont appelés alors pour ce cas précis, *fronteiros*. KARRA Azzeddine et TEIXEIRA André, « Fouilles archéologiques à Azemmour (2008) : Questions historiques et premières constatations », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do 4º coloquio de historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2011, p. 179. CRUZ Maria Augusta Lima, « Les moradores d'Azemmour », dans *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Coleção Arqueoarte), p. 599.

³⁷⁸ *Alvara de Jean III*, Lisbonne, 5 juin 1529, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.2, 2^e partie, p. 466-467.

³⁷⁹ *Lettre d'Antonio Leite à Jean III*, Azemmour, 10 septembre 1529, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 2^e partie, p. 475-481.

gouverneur. Le gouverneur signale des décès causés par la famine, notant également la souffrance des chevaux de la garnison. Le commandant de la place accuse en partie la trêve. Le transit des marchandises vers les territoires Saadiens se fait encore, mais le marché n'est pas à Safi, ainsi les populations locales n'apportent pas dans la place les denrées nécessaires pour nourrir les habitants et ces derniers ne voient revenir que du cuir et de la laine.³⁸⁰ La ville vit comme en état de siège alors qu'une trêve est en cours, et du côté des Saadiens, ils reçoivent toutes les marchandises qu'ils désirent. Les années 1530 voient des sécheresses à répétition qui fragilisent l'agriculture locale, déjà impactée par une autre série de sécheresses de 1522 à 1524, ce qui par conséquent affecte aussi l'approvisionnement des places, qui connaissent dès lors de longues famines.

En 1547, dans la région de Mazagan, le chérif ordonne l'abattage de croix érigées initialement pour la crucifixion de criminels locaux, et devenues des objets de dévotion pour les chrétiens de passage. Les populations marocaines locales, considérant la sécheresse frappant la région comme une conséquence de la présence de ces symboles chrétiens, les Saadiens décident de les faire abattre...La pluie se met à tomber dans les jours suivants, confortant les populations locales dans l'idée que c'est la présence portugaise qui aurait « maudit » la terre.³⁸¹ Cette histoire met surtout en évidence l'idée que l'occupation portugaise peut être vue par les Marocains comme un fléau pour leur terre. C'est assez compréhensible quand on pense à la véritable guerre de raids et de razzias que mènent les puissances locales et portugaises. Les cultures sont brûlées, volées, comme le bétail, des régions luxuriantes retournent parfois un temps à l'état sauvage...

Toute l'année 1541 est aussi marquée par un manque de blé : jusqu'en décembre, les capitaines portugais se plaignent qu'ils ne peuvent se ravitailler, que les prix augmentent. Même le souverain de Fès ne peut respecter ses engagements et payer en blé. Les Portugais demandent alors des captifs pour compenser ce manque.³⁸² La sécheresse se poursuit, et en février, les tensions dues à cet état augmentent. Bastiao Vargas, *feitor* à Fès, n'ose plus sortir de chez lui, car les Marocains attribuent cette famine au fait que tout le blé récolté serait

³⁸⁰ *Lettre d'Alvaro de Moraes à Jean III*, Safi, 27 août 1540, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.3, p. 259-261.

³⁸¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 110.

³⁸² *Lettre de Bastiao de Vargas à Jean III*, Fès, 1^{er} décembre 1541, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.3, p. 549-553.

exporté vers les pays chrétiens.³⁸³ Cela renforce l'idée que la présence chrétienne est vue par les populations locales et sûrement présentée par le pouvoir saadien comme un fléau. Les famines, les sécheresses : tout cela serait dû à la présence chrétienne. Pour lutter contre cette idée, Vargas demande au souverain de faire amener du blé dans les places de Larache et Mamora afin de justement le vendre librement.³⁸⁴ En 1542, alors que les deux frères saadiens sont en plein conflit, la sécheresse se poursuit. En juin, Vargas prévoit que les récoltes ne seront pas meilleures et que le prix va continuer à augmenter. Les opérations militaires se complexifient d'ailleurs l'agriculture : le roi de Marrakech ordonne à ses sujets de se replier vers la capitale une fois les récoltes terminées, tandis que le roi de Fès, en raison de la faiblesse de ses ressources, ne peut que nourrir le conflit sans y prendre part activement.³⁸⁵ Même des places importantes comme Ceuta viennent à manquer de blé et de biscuits, à cause d'une « négligence des fonctionnaires ».³⁸⁶

La situation semble s'améliorer en 1544. Une lettre informe le roi que le blé est disponible à l'achat dans les places de Tanger, Arzila, et El-Ksar el-Kebir. Le roi doit alors acheter du blé et le stocker dans les magasins des places fortes dans le but de nourrir les habitants.³⁸⁷ Après ces années de sécheresse, l'objectif est clair : il faut se réapprovisionner et se préparer si un tel évènement se déroulait à nouveau. Le contrôle du territoire peut aussi viser à en conserver les ressources pour son propre usage. Ainsi en 1542, le roi Jean III demande au capitaine de Mazagan de faire en sorte d'interdire les environs de la place au bétail qui n'est pas celui des Portugais.³⁸⁸ L'objectif est de conserver les pâtures pour les bêtes portugaises afin d'être sûr qu'elles seront bien nourries. La sécheresse et une famine ne sont pas loin derrière, il est important de reconstituer correctement les stocks.

La sécheresse n'est cependant pas le seul facteur de la famine et des mauvaises récoltes de ces années. En septembre 1540, la situation n'a pas changé, Rodrigo de Castro s'adresse à Jean III pour lui rapporter que la place n'a pas eu de ravitaillement alors que les places de Azemmour et Cap de Gué en ont reçu des « îles ». Les habitants, au nombre de

³⁸³ *Lettre de Bastiao de Vargas à Jean III, Fès, 1^{er} février 1542, dans CENIVAL Pierre de (éd.), Les sources inédites de l'Histoire du Maroc, op. cit., t.4, p. 23-24.*

³⁸⁴ *Ibid.*

³⁸⁵ *Lettre de Bastiao de Vargas à Jean III, Fès, 6 juin 1542, dans CENIVAL Pierre de (éd.), Les sources inédites de l'Histoire du Maroc, op. cit., t.4, p. 49-54.*

³⁸⁶ *Lettre de D. Affonso de Noronha à Jean III, Ceuta, 15 juin 1543, dans CENIVAL Pierre de (éd.), Les sources inédites de l'Histoire du Maroc, op. cit., t.4, p. 128-132.*

³⁸⁷ *Lettre de Jean III au facteur portugais d'Andalousie, Evora, 22 août 1544, dans CENIVAL Pierre de (éd.), Les sources inédites de l'Histoire du Maroc, op. cit., t.4, p. 161-162.*

³⁸⁸ *Lettre de Jean III à Luis de Loureiro, Lisbonne, septembre 1542, dans CENIVAL Pierre de (éd.), Les sources inédites de l'Histoire du Maroc, op. cit., t.4, p. 95-97.*

5000, ont pu survivre grâce à une cargaison d'orge et de dattes, mais cela fait plus d'un an que la disette sévit.³⁸⁹ Cet état de fait s'explique par la mauvaise qualité du port de Safi,³⁹⁰ ce qui est probablement dû aux nombreux rochers sur la côte et aux faits que la baie censée abriter le port ne couvre pas complètement des vents du nord,³⁹¹ ce qui peut compliquer l'approche des grands navires. Cependant, je ne pense pas que ce soit la seule raison de la détresse de la place. Dans sa description, Marmol nous décrit bien la zone entourant la cité comme très fertile. Alors, si la place se retrouve dans une telle misère, c'est qu'elle doit être complètement incapable d'occuper ces terres et de cultiver les terres arables. Un des facteurs, en plus des sécheresses, réside dans l'intensité exceptionnelle de la guerre de course menée par les capitaines des places portugaises. Parmi eux, Nuno Fernandes de Ataide, se distingue particulièrement. Dans ses récits, Marmol évoque des razzias spectaculaires comprenant des dizaines de milliers de têtes de bétail et de nombreux prisonniers : « 567 prisonniers, tant petits que grands, 5000 pièces de menu bétail, mille bœufs ou vaches, trois cents chameaux, plusieurs chevaux et bêtes de charge ».³⁹²

En 1515, c'est 20000 pièces de bétail et 300 chameaux que le gouverneur de Safi aurait réussi à ramener.³⁹³ Et il ne s'agit là que d'une expédition, certes conséquente, contre une vingtaine d'*aduars* : bien d'autres expéditions ont eu lieu. Une partie du butin, notamment les chameaux et le petit bétail, doit être abandonnée afin de faciliter la retraite, mais il reste néanmoins plusieurs centaines d'animaux volés. La stratégie de contrôle autour des places est violente, les communautés qui ne veulent pas se soumettre sont ravagées.³⁹⁴ De plus, dans ces premières années de conquête, les communautés alliées ramènent pour le tribut de grandes quantités de blé, d'orge et de froment. Les chiffres du bétail pris dans les expéditions sont énormes : parfois jusqu'à 10 000 têtes de menu bétail, 6 000 bovins, 1500 chameaux, 60 chevaux et sept juments. En 1541, une autre expédition menée par Rodrigo de Castro saisit 15 000 moutons, 200 bovins et 1000 chameaux.³⁹⁵ Si une seule expédition peut ramener autant, on imagine sans trop de peine les dégâts engendrés par ce type de politique.³⁹⁶ De plus,

³⁸⁹ Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III, Safi, 13 septembre 1540, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.3, p. 262-264.

³⁹⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 93.

³⁹¹ *Ibid.*, p. 78.

³⁹² *Ibid.*, p. 85.

³⁹³ *Ibid.*, p. 87.

³⁹⁴ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 84.

³⁹⁵ Lettre de D. Rodrigo de Castro au roi Jean III, Safi, 8 juillet 1541, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 118-132.

³⁹⁶ Lettre de Nuno Fernandes de Ataide, Safi, vers le 15 février 1514, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.1, p. 480-481.

pendant les premières années du XVI^e siècle, il semble que la place ne manque pas de nourriture et les habitants de Safi ainsi que le roi tirent un grand profit de cette période.³⁹⁷ Ainsi, il apparaît que la politique de raids et de razzias menée par les Portugais a contribué à l'appauvrissement progressif du pays. Cette politique crée progressivement un glacis défensif autour des places qui ensauvage le territoire et empêche les Portugais de se ravitailler sur le territoire.

Lors des raids, il ne s'agit pas seulement de rapporter les ressources transportables, mais aussi de s'assurer un approvisionnement direct tout en privant l'ennemi de tout ce qui n'a pu être emporté. Ainsi, il n'est pas rare que les auteurs emploient l'expression « faire le dégât »,³⁹⁸ pour désigner ces actions, ou évoquent de manière encore plus claire de mettre le feu aux blés.³⁹⁹ Le recours à l'incendie des récoltes, une pratique comparable à la « terre brûlée », vise à priver les communautés adverses et leur territoire de ressources alimentaires.

Par conséquent, les courses ne sont pas sans impact sur l'environnement. Les combats en eux-mêmes n'affectent que peu l'environnement et la nature, mais les conséquences secondaires des razzias peuvent, quant à elles, à certains endroits, plus profondément impacter le paysage. À la suite de nombreux raids, des régions se vident de leurs habitants, les cultures sont abandonnées, les villes tombent en ruine. Dans la description de Marmol, certaines régions sont particulièrement touchées, comme celle de Safi. Le titre du chapitre 59 du deuxième livre est très éloquent à ce propos: « Des autres villes & chasteaux de cette province qui dépendent de Safi, dont la plupart sont abandonnées, et furent détruites par les Portugais, lorsqu'ils se rendirent maîtres de cette place ».⁴⁰⁰ À de nombreuses reprises, lorsqu'il évoque des villes marocaines, Marmol souligne que celles-ci, ainsi que les régions environnantes, furent abandonnées durant la période de présence portugaise, avant d'être de nouveau occupées par la suite, ou bien qu'elles étaient plus prospères avant l'arrivée des Portugais. Par exemple, pour la maîtrise de la campagne de Duquéla, les Portugais font face à un véritable défi. Ils doivent composer avec de vastes terrains qui renferment de multiples complications associées avec des rapports de force en flagrant déséquilibre. En plus de cela, les modes de vie contradictoires qui règnent, entre les nomades qui sillonnent les plaines et les sédentaires qui occupent les petites villes et localités fortifiées dans cette campagne,

³⁹⁷ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 86.

³⁹⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 57.

³⁹⁹ *Ibid.*, p. 39.

⁴⁰⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 110.

entraînent un climat de guerre perpétuelle.⁴⁰¹ Dans une étude portant sur cinq sites (villages fortifiés), Azzedine Karba relève que quatre d'entre eux subissent des conséquences particulièrement néfastes durant la période de domination portugaise, qu'ils soient tombés aux mains de l'une ou l'autre des parties en conflit.⁴⁰²

Dans les îles Britanniques au XIV^e siècle, les belligérants menaient des « chevauchées », équivalents des courses et expéditions portugaises, visant à affaiblir la capacité militaire de l'adversaire. L'objectif premier de ces opérations était la destruction des ressources ennemies, en particulier alimentaires : saccage des récoltes, pillage du bétail, dévastation des champs ou encore destruction des forêts.⁴⁰³ Dans son article, Philip Slavin, démontre que de telles stratégies de raids pouvaient avoir un impact absolument dévastateur sur l'environnement de certaines régions, par la destruction d'immenses surfaces de pâtures, de quantité de blé détruit, mais aussi de bétail, volé ou tué. De plus, le traitement violent du bétail durant ces opérations peut mener à du stress puisqu'il peut amener des problèmes de santé dans les troupeaux et des perturbations des cycles de reproduction. Tous ces éléments amènent les pâtures à être désertées, impactant aussi les impôts et durement l'économie locale.⁴⁰⁴ Les raids peuvent causer des perturbations économiques et environnementales à long terme, accentuant les crises de subsistance déjà suscitées par d'autres facteurs de famine. Ces conflits peuvent amener à la destruction dans les zones de guerres des fondations écologiques.⁴⁰⁵

Les mêmes éléments sont réunis dans le Maghreb du XVI^e siècle. La guerre que se livrent Portugais et Saadiens amène le bétail à vivre dans des conditions qui mettent les cheptels à mal : les bêtes sont déplacées de manière violente, volées, voire simplement massacrées en grande quantité. Le même phénomène est applicable aux cultures qui peuvent être détruites ou mises à mal. Par exemple, autour du Cap de Gué, tous les villages, bourgades et hameaux à 6 lieues à la ronde de la forteresse ont été détruits et pillés.⁴⁰⁶ Ainsi, en août 1517, chez les « Maures de paix », les récoltes n'ont pas été bonnes à cause de la menace

⁴⁰¹ KARRA Azzeddine, « L'intervention portugaise dans la campagne de Doukkala (Maroc): cas de quelques villages fortifiés », dans *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Coleção Arqueoarte), 2021, p. 113.

⁴⁰² KARRA Azzeddine, « L'intervention portugaise dans la campagne de Doukkala (Maroc)... », *op. cit.*, p. 123.

⁴⁰³ SLAVIN Philip, « Warfare and Ecological Destruction ... », *op. cit.*, p. 531.

⁴⁰⁴ *Ibid.*, p. 538.

⁴⁰⁵ *Ibid.*, p. 542-544.

⁴⁰⁶ ROSENBERGER Bernard, « Le Portugal, le Maroc, l'Océan, une histoire connectée », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. LV, 2020, p. 240.

saadienne qui a poussé les agriculteurs à récolter plus tôt.⁴⁰⁷ De grandes famines frappent ainsi parfois la région, notamment lors de périodes de grandes sécheresses qui viennent s'ajouter aux destructions des raids.⁴⁰⁸ L'élevage et l'agriculture sont impactés par l'activité guerrière qui entoure les places portugaises. Le nombre de prises lors des razzias diminue tout au long de la période, ce qui témoigne du déclin de l'activité pastorale. À long terme, les populations sédentaires se sont montrées moins capables de résister à ce climat de violence permanent, et les localités rurales se sont vidées de leurs habitants. Les tribus nomades et semi-nomades ont su se préserver en utilisant leur mobilité comme moyen de défense contre les actions portugaises. L'action déstructurante des Portugais a profondément influencé l'espace marocain en favorisant, sur le long terme, le pastoralisme au détriment de l'agriculture.⁴⁰⁹

Comme le premier chapitre l'a montré, les terres marocaines sont loin d'être dépourvues de ressources. Pourtant, en 1516, le capitaine de Safi rapporte au roi Emmanuel I^{er} que, malgré cette richesse, la place souffre d'un manque de vivres. Pour remédier à cette situation, les autorités portugaises encouragent le retour des communautés berbères dans la région, en leur proposant de cultiver la terre en échange de bétail ou de blé pour chaque groupe établi.⁴¹⁰ Il est clair que le dépeuplement des campagnes n'est pas une volonté portugaise et que, dans cet exemple, les autorités lusitaniennes tentent de lutter contre cette fuite de leurs territoires afin de permettre l'agriculture et de nourrir leurs villes.

Évidemment, il faut aussi compter la montée en puissance des Saadiens qui, de plus en plus, acquièrent du pouvoir, des armées efficaces et donc la capacité d'empêcher les raids portugais et de faire réussir leurs propres raids, participant ainsi aussi à l'appauvrissement des terres entourant les places portugaises. Marmol reconnaît tout l'impact de la colonisation portugaise : « Le trafic y est assez bon depuis que le Roy de Portugal l'a abandonnée, parce qu'il s'y retire beaucoup de Juifs. Mais elle estoit bien plus marchande avant qu'elle fût aux Portugais, car les marchands d'Espagne y apportoient à toute heure des draps, de la toile, & d'autres marchandises, qu'ils échangeoient contre des cuirs, de la cire, de l'indigo, de la

⁴⁰⁷ *Lettre de Yahya ou Ta'fouft à Emmanuel I^{er}*, vers le 15 août 1517, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{er} partie, p. 157-160.

⁴⁰⁸ *Lettre de Fernao Taveira à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 28 mai 1518, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{er} partie, p. 183-187.

⁴⁰⁹ BENHIMA Yassir, « Activités pastorales et produits de l'élevage... », op. cit., p. 107.

⁴¹⁰ *Lettre de D. Nuno Mascarenhas à Emmanuel I^{er}*, Safi, 9 décembre 1516, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{er} partie, p. 47.

gomme, & autres choses du païs ». ⁴¹¹ De plus, il montre bien que, même une fois les territoires reconquis par les Marocains, la région reste plus pauvre que ce qu'elle n'était avant.

Une fois la forteresse du Cap de Gué tombée, bien qu'une certaine combativité reste présente dans les années qui suivent, il faut tout de même noter un grand changement qui s'opère. L'action portugaise devient alors résolument défensive, jusqu'à l'arrivée de Emmanuel. Les récits d'expédition et de razzia se font rares, voire inexistants. Les lettres ne consistent plus qu'en de longues demandes de ravitaillement. Lorsque la pression saadienne s'accroît sur Mazagan dans les années 1560, la réaction est de demander quelques troupes en plus, mais surtout des vivres et des munitions. Les Portugais ne sortent pas harceler l'armée en marche, il n'y a pas de proposition de les battre en rase campagne, la solution n'est pas envisagée. Les capitaines demandent toujours plus de pierres et de chaux pour améliorer encore et encore leurs fortifications.

C. Connaissance du territoire : un système spécialisé dans la surveillance et le renseignement

La guerre de course n'est pas le seul outil de contrôle du territoire dans l'Afrique du Nord de la première modernité. Les Portugais pour le contrôle et la sécurité de leurs places développent un système complexe de vigies et de sentinelles en réponse justement aux fréquents raids et razzias des Marocains. Il semblerait que cette technique ne soit pas absolument nouvelle, mais plutôt un prolongement de ce qui se faisait dans la péninsule ibérique durant la *Reconquista*. ⁴¹² Ce système repose sur la synergie entre des vigies positionnées dans les plus hautes tours des forteresses avec des sentinelles et batteurs qui se positionnent en dehors des forts. Ils doivent prendre place à des endroits stratégiques pour surveiller les champs et vérifier que l'arrière-pays est libre d'ennemis. Ainsi, les habitants des places portugaises ne sortent qu'une fois que les guets ont fait la reconnaissance des champs et que l'on est sûr qu'il n'y avait pas d'ennemis. Le reste de la journée, les soldats sur le haut des fortifications vérifient les alentours et en cas d'approche ennemie sonnent le tocsin et hissent des drapeaux pour signaler qu'il fallait se réfugier dans la forteresse. ⁴¹³ Ce système de

⁴¹¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 78.

⁴¹² RICARD Robert, « A propos de "rebato". Note sur la technique militaire dans les places portugaises du Maroc », dans *Études sur l'Histoire des Portugais au Maroc*, Coimbra, Editions de l'Université de Coimbra, 1955, p. 348.

⁴¹³ VITOR Luís Gaspar Rodrigues, « Techniques et pratiques militaires portugaises au Maroc : adaptations et innovations », op. cit., p. 80.

vigies et de sentinelles n'apparaît pas de manière explicite dans les descriptions des places portugaises livrées par Marmol ou dans le récit de Diego de Torres. Leurs récits font la part belle aux raids offensifs et aux affrontements armés, ils ne parlent pas de l'organisation. C'est dans les *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, les lettres et les récits de combat que l'on peut retrouver la trace de ce système. Ces vigies sont appelées *atalaias* et *escutas* en portugais. Le terme *atalaias* est directement repris dans les sources de Henry de Castries. Il décrit le rôle spécifique de ces hommes, dont l'action ne peut être dissociée de l'environnement. Nous n'avons retrouvé que très peu d'occurrences du terme *escutas* et dans son ouvrage, Castries écrit que le terme *atalaia* désigne des réalités différentes.⁴¹⁴ Le mot *atalaia* recouvre aussi bien la tour, que le vigile qui s'y trouve que les cavaliers qui partent patrouiller la campagne. Pour Mazagan, 40 chevaux quittent la place le matin jusqu'à midi, après cette heure, c'est quarante autres qui sortent, et qui restent jusqu'au soir. Parmi tous ces cavaliers, ceux qu'on appellerait les *atalaias* s'en vont à grande distance les uns des autres, chacun de leurs postes est muni d'un mât avec une enseigne qui une fois enlevée signale une attaque. À ce signal, les autres cavaliers doivent se rapprocher de cet *atalaia* alors que la ville, elle, sonne le branle-bas.⁴¹⁵ Il semblerait donc que les *atalaias* recouvrent un sens un peu plus large et que les éclaireurs vraiment envoyés en territoire ennemi aient été appelés *atalhadores*.⁴¹⁶ Cependant, les différents termes restent fortement interchangeables.

Ces *atalaias* n'étaient pas seulement cantonnés à la surveillance et les patrouilles dans les territoires directement en vue de la forteresse : ils pouvaient aussi participer aux expéditions militaires offensives et occupaient alors un rôle d'éclaireur. Dans une lettre adressée au roi Jean III, en date du 8 juillet 1541, Rodrigo de Castro détaille, entre autres choses, une opération menée contre des communautés arabes proches de Safi.⁴¹⁷

Castries dit dans sa traduction que l'on peut entendre ce terme par éclaireurs, envoyés pour épier l'ennemi et connaître sa position et diverses informations.⁴¹⁸ Ce genre de mission est primordial et extrêmement risqué. Avant tout pour les éclaireurs eux-mêmes qui peuvent tomber face aux éclaireurs ennemis, mais aussi pour l'armée qu'ils guident, si les informations sont mauvaises ou s'ils sont repérés, ils peuvent amener leur propre armée dans

⁴¹⁴ Lettre de D. Rodrigo de Castro au roi Jean III, Safi, 8 juillet 1541, dans CASTRIES Henry de (éd.), *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t.1, p. 118-132.

⁴¹⁵ CASTRIES Henry de (éd.), *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 139-140.

⁴¹⁶ *Ibid.*

⁴¹⁷ Lettre de D. Rodrigo de Castro au roi Jean III, Safi, 8 juillet 1541, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 118-132.

⁴¹⁸ *Ibid.*

une embuscade. Ainsi Rodrigo, lors de l'expédition de 1541 qu'il narre au roi, s'énervait contre le retard de ses éclaireurs et en vient presque à opérer un demi-tour de peur de tomber dans un guet-apens. Finalement les éclaireurs reviennent, mais Rodrigo doute de leur compétence et dit vouloir les faire accompagner par Manuel Marques la prochaine fois, un homme plus compétent.⁴¹⁹ La mobilité des communautés arabes et berbères est une complication pour ce genre d'opérations, pouvant se déplacer, se rapprocher, partir au loin ou même se rassembler ce qui aurait compliqué le raid de Rodrigo. Ce dernier pour éviter de telles surprises multiplie les missions de reconnaissance, et c'est à trois reprises que des *atalaias* sont envoyés pour vérifier que les *aduars* n'ont pas bougé.⁴²⁰

Une fois le raid effectué, Rodrigo dit détacher en avant les *atalaias* et l'*almocadem*.⁴²¹ De manière logique, le raid n'est pas terminé une fois l'assaut donné. Il faut encore revenir sans encombre jusqu'à la place et il est donc utile de se pourvoir en troupes légères, connaissant le territoire, pour mener la marche. L'ensemble de ce dispositif constitue un système cohérent et efficace de surveillance du territoire. Ainsi lors de sa retraite, des éclaireurs rapportent à Rodrigo que l'une des vigies près desquelles ils passent, a repéré une embuscade pour leur couper la route.⁴²² Cette information permet au capitaine d'accélérer le pas et de dépasser les troupes venues les débusquer, tout en étant prêtes à recevoir cette attaque. Et encore une fois, les *atalias* prennent la tête de la colonne.⁴²³

L'*almocadem* est tué lors de ce coup, dans sa lettre, Rodrigo explique qu'il a nommé un nouveau, Manuel Marques, qui est aussi l'*adail*, le chef militaire de la place. Le rang d'*almocaden* était donc celui d'un capitaine,⁴²⁴ un chef d'infanterie probablement. Dans une autre source, il est dit que l'*almocadem* était le capitaine d'infanterie maure alliée aux Portugais,⁴²⁵ et il devait par conséquent être un membre de la troupe habitué et connaissant le pays. Le sens est compliqué, car le dictionnaire ancien que nous avons trouvé donne des sens inverses, l'*adail* étant celui qui guide les troupes durant les expéditions.⁴²⁶ Cependant, d'autres articles affirment que l'*adail* est le capitaine militaire qui dirige les troupes lors des

⁴¹⁹ *Ibid.*

⁴²⁰ *Ibid.*

⁴²¹ *Ibid.*

⁴²² *Ibid.*

⁴²³ *Ibid.*

⁴²⁴ ENGELMANN W.H., *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe* par W. H. Engelmann, E. J. Brill, 1861, p. 54.

⁴²⁵ VITOR Luís Gaspar Rodrigues, « Techniques et pratiques militaires portugaises au Maroc : adaptations et innovautés », *op. cit.*, p. 80.

⁴²⁶ ENGELMANN W.H., *Glossaire des mots espagnols et portugais...*, *op. cit.*, p. 6.

sorties.⁴²⁷ Dans d'autres sources, il est dit que le rôle de l'*almocadem* est de conduire les troupes durant les expéditions.⁴²⁸ En résumé, il semble que les rôles d'*adail* et d'*almocadem* sont souvent confondus. Cependant, au vu des sources, il semble que le premier soit le chef des forces armées d'une place forte portugaise, chargé de diriger les expéditions (poste subordonné au gouverneur de la place) et que le second est un officier chargé de diriger les éclaireurs et d'ouvrir la marche. Les compétences demandées aux deux postes restent tout de même globalement similaires. Lorsque Rodrigo choisit Marques, il met en avant les qualités de ce dernier: « il connaît très bien le pays, et c'est grâce à lui que j'ai razzié ces douars ; s'il fait une autre incursion, ils ne m'échapperont pas, car c'est un homme très habile dans ces coups de main et qui conserve la nuit tout son sang-froid, et connaît à fond les plaines ». ⁴²⁹ Dans cet extrait, sont détaillées les qualités principales voulues par les chefs de guerre portugais pour leurs troupes dans les affrontements de « petite guerre » en Afrique du Nord, et en particulier pour les officiers et les hommes dont la mission est de guider les expéditions. De manière évidente, la première de ces qualités, citée deux fois, est la connaissance du terrain. La connaissance et la capacité à se déplacer efficacement dans l'espace marocain sont indispensables, pour l'*almocadem*, mais aussi pour l'*adail*.

Ce système de détection n'est pas parfait. En 1556, le capitaine de Mazagan pressent une attaque à venir des maures des communautés locales et fait donc armer ses hommes. Et alors que l'attaque se lance, les premiers cavaliers marocains arrivent sur la forteresse au même moment que les *atalaias* se fraient un passage pour traverser la première palissade. Leur mission est tout de même réussie, car ils ont pu être aperçus depuis les remparts dans leur retraite.⁴³⁰ Les Marocains se sont aussi adaptés à ce système défensif et ont développé des méthodes en conséquence. Ainsi, il semblerait qu'une méthode fréquente était d'envoyer des cavaliers approcher les remparts pour être signalés et que les chrétiens se rassemblent. Les quelques cavaliers se replient ensuite en entraînant les cavaliers chrétiens les poursuivant dans une guet-apens plus loin dans la campagne. C'est exactement la technique entreprise dans ce récit, mais le capitaine connaissant la méthode demande à ses hommes de cesser rapidement

⁴²⁷ VITOR LUÍS Gaspar Rodrigues, « Techniques et pratiques militaires portugaises au Maroc : adaptations et innovations », *op. cit.*, p. 80.

⁴²⁸ CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, *op. cit.*, t.1, p. 633.

⁴²⁹ Lettre de D. Rodrigo de Castro au roi Jean III, Safi, 8 juillet 1541, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, *op. cit.*, t. 1, p. 118-132.

⁴³⁰ Lettre d'Alvaro de Carvalho au roi Jean III, Mazagan, 13 mai 1556, dans CASTRIES Henry de, *Les sources inédites de l'histoire du Maroc*, *op. cit.*, t. 1, p. 159-166.

la poursuite, ce qui permet d'éviter d'être pris par l'embuscade.⁴³¹ Cette technique est aussi utilisée par les Portugais, comme le capitaine de la place du Cap de Gué qui tente de prendre le chérif en embuscade en mai 1518. Là encore, le stratagème est éventé et les troupes du chérif attendent d'être rassemblées en bon ordre pour donner la chasse aux éclaireurs.⁴³²

Ces troupes spécialisées sont incontournables dans la défense : c'est un renfort souvent nécessaire. Le capitaine du Cap de Gué demande en 1529 au roi de lui envoyer, parmi les autres renforts, six éclaireurs à pied qui lui serviront à explorer la campagne.⁴³³ Ce système, conjugué aux famines et à une organisation militaire largement fondée sur le recours au mercenariat, devient particulièrement fragile lorsque les pénuries s'aggravent, que le ravitaillement se tarit et que les ressources financières ou matérielles viennent à manquer dans les places fortes. Or, la rémunération de ces éclaireurs est indispensable : leur présence conditionne la sécurité du territoire, et leur absence est impensable.⁴³⁴ Ce système a probablement un certain coût, demandant un grand nombre d'hommes : comme mentionné plus haut, il s'agissait d'au minimum 80 cavaliers par jour pour Mazagan. Il est probable qu'une partie de ces cavaliers étaient des hommes de la garnison. Mais certains de ces éclaireurs devaient être des soldats plus « spécialisés » et non de simples hommes de la garnison, comme le montre la lettre citée précédemment, qui demande spécifiquement des éclaireurs en renfort.

L'information est une ressource rare et précieuse en temps de guerre, et ce d'autant plus dans ce contexte colonial où les troupes portugaises évoluent dans des territoires qu'ils ne connaissent pas forcément et qui leur sont bien souvent hostiles. Ainsi, le rôle des *adail*, *almocadem* et autres types d'éclaireurs s'avère fondamental. Ils participent à la protection des places contre les attaques surprises et jouent un rôle actif dans la conduite des raids. Leur connaissance approfondie du terrain en fait des auxiliaires indispensables au sein des garnisons portugaises, tant pour la défense que pour les opérations offensives. Le récit d'une expédition par le capitaine de Mazagan, Manuel de Sande, est éloquent à ce sujet. C'est *l'adail* qui se propose de faire une petite expédition de reconnaissance pour situer le chérif près de Mazagan en 1537. L'expédition est risquée et Manuel de Sande ne reçoit rapidement

⁴³¹ *Ibid.*

⁴³² *Lettre de Fernao Taveira à Emmanuel I^{er}*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 28 mai 1518, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.2, 1^{er} partie, p. 183-187.

⁴³³ *Lettre de Simao Gonçalves Da Costa à Jean III*, Santa-Cruz du Cap de Gué, 15 septembre 1529, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.2, 2^e partie, p. 482-487.

⁴³⁴ *Lettre de D. Rodrigo de Castro à Jean III*, Safi, 13 septembre 1540, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t.3, p. 262-264.

plus de nouvelles de l'*adail*. Pris en chasse, lui et sa troupe doivent se battre et savoir choisir la bonne route pour s'en sortir. Durant l'expédition, il décide de ne pas rentrer directement à Mazagan, mais à Safi, car il lui semble que c'est la seule route ouverte et libre de forces ennemies. Il parvient jusqu'à Safi, avant de pouvoir enfin rejoindre sa ville de départ par la mer.⁴³⁵ C'est cette décision, due à sa connaissance du territoire, qui lui permet de survivre et de transmettre des renseignements précieux à Mazagan.

D. Stratégies marocaines : miroir du système portugais

Ce travail aurait gagné à étudier de manière équilibrée les stratégies portugaises et marocaines de contrôle, de conquête et de défense du territoire. Toutefois, en s'appuyant principalement sur des sources portugaises ou ibériques, les informations précises concernant la stratégie saadienne demeurent lacunaires. Il n'est donc pas possible d'analyser en profondeur l'organisation et les techniques de contrôle territorial mises en œuvre par les Saadiens. Cela n'exclut cependant pas que les sources mobilisées offrent certains aperçus ou indices permettant de mieux appréhender ces stratégies marocaines.

Parmi les indices relevés, il apparaît que les Saadiens adoptent des pratiques assez similaires à celles des Portugais. Ils consolident leurs conquêtes par la construction de forteresses, recourent à la guerre de course et s'appuient sur un système d'éclaireurs aux frontières. Néanmoins, ce dispositif diffère de celui des Portugais sur plusieurs points. Les forteresses saadiennes sont plus nombreuses et forment un maillage plus dense, notamment dans les zones frontalières et à proximité des places portugaises. Le système d'éclaireurs semble, quant à lui, moins centré autour des places fortes. Les Saadiens s'appuyant vraisemblablement sur les forces des communautés arabes et berbères nomades pour recueillir des informations sur les mouvements portugais. Ces actions ne passaient pas inaperçues aux yeux des Portugais. En 1533, le chérif fait bâtir, proche du Cap de Gué, une forteresse à Tildi. La construction inquiète les Portugais, au point qu'ils envoient deux éclaireurs surveiller la place de nuit, les payant grassement pour ce travail.⁴³⁶ La même chose se produit près

⁴³⁵ *Lettre de Manuel de Sande à Jean III, Mazagan, 27 mars 1537*, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 3, p. 90-95.

⁴³⁶ *Ordre de paiement de Simao Gonçalves Da Costa, Santa-Cruz du Cap de Gué, 5 avril 1533*, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 2^e partie, p. 587-588.

d'Azemmour, ou le chérif saadien a fait construire deux forteresses pour prévenir une offensive portugaise.⁴³⁷

Quand le chérif prépare une offensive contre Mazagan, il commence par soumettre une montagne proche et encore inféodée, pour en faire une base arrière et se procurer du ravitaillement et des troupes.⁴³⁸ C'est aussi dans cette région qu'il fait construire des forteresses dans le même but d'étouffer la région portugaise. Il fait construire une forteresse sur une montagne. Cela lui permet de fidéliser les populations de cette montagne, de se garantir une défense, du ravitaillement et des troupes.⁴³⁹ Il semble donc que les Saadiens développent une technique en « miroir » de celle des Portugais. Ces derniers s'appuient sur leurs puissantes fortifications pour tenir, alors le pouvoir des chérifs construit, utilise et rénove un réseau de forteresse pour garder la main sur son territoire et rendre plus difficile la vie dans les places portugaises. Les Portugais ne sont donc pas les seuls à s'appuyer sur un réseau de fortifications, de plus en plus modernes, pour asseoir leur pouvoir et leur contrôle sur les territoires. Ainsi, bien qu'à la fin du Moyen Âge, il y a un recul des constructions défensives, dû à la perte de puissance du pouvoir wattasside. Les Saadiens, eux, reprennent de grands travaux de construction. Seules les défenses de la ville de Fès sont réellement renforcées à la fin du règne wattasside.⁴⁴⁰ Dans une excellente étude, Kafas Samir, dresse une typologie des fortifications saadiennes en les classant par groupe et fonction. Cette typologie met en évidence la volonté du pouvoir saadien de construire, rénover et entretenir un réseau de forts qui lui permette d'asseoir son autorité sur tous ses territoires. Ainsi les forts ont des fonctions de protection des frontières, comme les défenses de Larache et d'autres, des fonctions de protection des villes, surtout Marrakech, Fès et Taroudant. Il y a aussi des forts le long des axes de communication et de commerce. Ces *qasbas* sont particulièrement présentes sur les itinéraires entre Taroudant et Marrakech, Marrakech et le Sus et sur l'axe vers le Soudan. Il y a aussi des fortifications qui servent au contrôle de zones rurales, de montagnes, de zones agricoles (notamment pour le sucre) et le contrôle des mines. Comme cela a été mis en évidence avec l'exemple de Mamora, il y a aussi des forts pour la protection des

⁴³⁷ *Lettre de Bastiao de Vargas à Jean III*, Meknès, 4 octobre 1541, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 3, p. 529-533.

⁴³⁸ *Lettre d'Alvaro de Carvalho à Jean III (extrait)*, Mazagan, 13 mai 1556, dans CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 5, p. 44-45.

⁴³⁹ CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 5, p. 58.

⁴⁴⁰ KAFAS Samir, « Les fortifications et l'architecture militaire au temps des saadiens (XVI e - XVII e siècles) : Eléments pour une typologie », op. cit., p. 324-325.

débouchées maritimes et enfin des fortifications servant d'étapes lors des déplacements du roi.⁴⁴¹

Dans leur entreprise de montée en puissance et de reconquête du territoire passé sous domination portugaise dans le sud du Maroc, les Saadiens s'appuient donc sur une politique agressive de guerre de course, mais aussi sur une politique de consolidation de leurs conquêtes. Lorsqu'ils prennent la ville d'Alguer, dans la province de Hea, qui était sous l'autorité d'un chef arabe allié aux Portugais, ils s'empressent de faire fortifier la place et d'y laisser une garnison.⁴⁴² Ils cherchent aussi à empêcher les Portugais de progresser, notamment sur la côte. Dans ce contexte, les Saadiens entreprennent de conquérir les places encore autonomes qui sont situées en bord de mer. Les villes de Testana dans la province de Hea⁴⁴³ et de Messa dans la province de Sus sont conquises en 1516 et permettent aux Saadiens de briser le monopole de la navigation des Portugais dans la région.⁴⁴⁴

Tout comme les Portugais, les Saadiens mènent une politique de guerre de course. Les chérifs, encore gouverneurs de Taroudant et de Dra'a, et leur père, utilisent le prestige d'une victoire sur les chrétiens et leurs alliés marocains en 1514, pour exiger des dîmes. Ils font appel à cet impôt, car c'est un moyen d'entretenir une « guerre sainte » contre les chrétiens : « ils faisoient des courses avec tant d'adresse, qu'en peu de tems ils furent craints et obeïs par toute la contrée ».⁴⁴⁵ Les raids ont un double effet, par leur efficacité, les communautés, les tribus et les villes se rangent sous l'autorité d'un puissant et en plus d'obtenir cette obéissance le puissant bénéficie des tributs, de l'impôt des peuples soumis. La montée en force de la dynastie saadienne dans le récit de Torres est jalonnée de la question des tributs et chaque étape et montée en puissance est associée au recueil des tributs. Après leur première victoire contre le pouvoir de Fès, le « recueil de force tributs » est associé avec la défaite du roi de Fès comme un événement aussi important.⁴⁴⁶

Il est à noter que les régions où se concentre l'effort de défense des Saadiens et des Wattassides, sont les régions qui ont une grande importance économique. Cette importance économique est liée la plupart du temps à l'agriculture. La région de Habat, dans le royaume

⁴⁴¹ KAFAS Samir, « Les fortifications et l'architecture militaire au temps des saadiens (XVI e - XVII e siècles) : Eléments pour une typologie », *op. cit.*, p. 327-328.

⁴⁴² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, *op. cit.*, t. 3, p. 34.

⁴⁴³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, *op. cit.*, t. 2, p. 22.

⁴⁴⁴ BENHIMA Yassir, « Tāfaḍna : histoire d'un port de la région de Ḥāḥā au début du XVIe siècle », dans *Études et Documents Berbères*, vol. 43, n° 1, 2020, p. 61.

⁴⁴⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, *op. cit.*, t. 3, p. 23.

⁴⁴⁶ *Ibid.*, p. 57.

de Fès, est ainsi particulièrement défendue par les Wattassides car il s'agit d'une région vitale au ravitaillement de la capitale. Cette région peut donc être une cible de choix pour les conquêtes portugaises, toujours en manque de nourriture. Ainsi, dans les provinces de Habat et de Asgar, le pouvoir de Fès, suivis des rois Saadiens, s'appuient sur les villes de Larache et El-Ksar el-Kebir. Elles servent de poste avancé à la surveillance des places portugaises et à la défense des frontières marocaines. Ces villes sont associées à un réseau de postes militaires dans le nord-ouest du royaume de Fès.⁴⁴⁷ Une situation semblable est visible dans le Sus, où les Saadiens entretiennent une force permanente de 500 cavaliers pour protéger cette région critique pour le commerce du sucre contre les expéditions des soldats du Cap de Gué.⁴⁴⁸

⁴⁴⁷ ROSENBERGER Bernard, « Le Gharb au début du XVIème... », *op. cit.*, p. 114.

⁴⁴⁸ *Ibid.*, p. 112.

IV. L'influence de l'environnement sur les combats.

Après avoir présenté les caractéristiques de l'espace marocain ainsi que les méthodes mises en œuvre pour en assurer le contrôle et l'exploitation, ce troisième chapitre propose d'analyser l'influence de l'environnement sur les affrontements eux-mêmes. Il s'agit d'étudier dans quelle mesure le climat, la géographie et d'autres facteurs environnementaux conditionnent les stratégies militaires et les formes de combat. Dans un territoire tel que le Maroc, profondément structuré par la présence de chaînes montagneuses, de réseaux hydrographiques denses et d'un climat spécifique, il convient de comprendre comment ces éléments modifient concrètement les manières de faire la guerre. Il est donc question, une fois encore, des formes de « petite guerre », mais pas exclusivement : ce chapitre traite également de la seule campagne militaire d'envergure menée par les Portugais au cours de la seconde moitié du XVI^e siècle.

A. Les montagnes et les montagnards

Le premier élément sur lequel se porte cette analyse est un facteur géographique incontournable au Maroc, dont la présence influe profondément sur les déplacements et les stratégies militaires : les montagnes, et plus particulièrement la chaîne de l'Atlas. Comme cela a été exposé dans le premier chapitre, ces reliefs dominent le paysage et délimitent, d'une certaine manière, la zone étudiée. La Barbarie occidentale peut ainsi être définie comme l'espace compris entre l'océan Atlantique et la chaîne de l'Atlas. Ces montagnes constituent à la fois un repère topographique majeur et une frontière naturelle déterminante dans l'organisation du territoire. Leur importance stratégique est considérable pour les pouvoirs en place dans le Maghreb occidental : le contrôle des zones montagneuses entraîne des conséquences militaires et politiques significatives. En effet, dominer ces hauteurs, c'est aussi maîtriser les voies de communication et les axes commerciaux reliant diverses provinces. Ainsi, lorsque le chérif souhaite interrompre l'approvisionnement de Marrakech, il lui suffit de bloquer le seul passage accessible entre Taroudant et la ville, à l'aide d'un simple poste de soixante hommes.⁴⁴⁹

Dans sa description détaillée des territoires de Fès et de Marrakech, Luis del Marmol procède à une présentation systématique des différentes provinces. Pour chacune d'entre elles,

⁴⁴⁹ Lettre de D. Henrique Noronha à Jean III, Safi, 4 juin 1541, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. III, p. 416-422.

le chroniqueur établit des notices individuelles consacrées aux villes, mais il applique également cette méthode aux montagnes ou ensembles montagneux. Dès lors qu'elles sont nommées et qu'elles abritent une population ou présentent des éléments notables, ces montagnes sont traitées comme de véritables localités. On y retrouve des informations analogues à celles fournies pour les centres urbains. Les notices suivent une structure homogène et intègrent, de manière récurrente, les mêmes types de données. Parmi ces données, on retrouve les conditions d'accès à la montagne, l'hostilité de cette dernière, les ressources disponibles, le nombre d'habitations et le caractère des populations locales.

L'âpreté des conditions de vie en montagne, conjuguée à la difficulté d'accès de certains massifs en font des régions particulières dans l'espace marocain. Elles bénéficient de par la difficulté de leur terrain de certains avantages, comme la montagne de Béni Hasscen, qui n'a pas besoin de fortifications. Cela confère aux communautés qui y résident une forme d'autonomie. Lorsqu'un « gentilhomme » arabe de la montagne monte une troupe de cavaliers pour lutter contre les Portugais, il est rapidement subventionné par le roi de Fès, qui lui envoie des troupes. Après s'être rebellé ensuite contre le souverain, il finit par se soumettre définitivement à son autorité.⁴⁵⁰ Cela montre l'importance stratégique de cette région montagneuse pour le pouvoir wattasside, qui peine à faire face à la menace portugaise. Lorsqu'une province parvient à résister — sans doute grâce aux avantages offerts par le relief — les autorités choisissent, même en cas de révolte, de renouer le dialogue et de réintégrer cette région, en raison de sa position clé dans le contrôle territorial.

En 1516, dans une tentative de reprise de contrôle sur la région de Safi, les Saadiens, après avoir vaincu la tribu des Mezuars, vont « par toutes les montagnes » afin de nouer des alliances avec les populations montagnardes. Ils privilégient la persuasion à la contrainte, en s'appuyant notamment sur le climat d'insécurité généré par les razzias chrétiennes et par la violence endémique opposant les Arabes locaux. Leur stratégie s'avère efficace : grâce aux gages et aux impôts obtenus, ils réussissent à lever une armée plus importante et à s'emparer de la ville de Tedneste. Cette dernière devient alors le premier bastion de résistance saadienne. Elle constitue une position frontalière stratégique, en contact direct avec la zone contrôlée par les Portugais, et occupée par le chef arabe Ben Tafouft, reconnu comme le meneur des Arabes de la province de Duquéla alliés aux Portugais.⁴⁵¹ Cet épisode illustre de manière éloquente l'importance stratégique, voire vitale, des montagnes et de leur contrôle

⁴⁵⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 247.

⁴⁵¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 27.

dans l'administration du territoire marocain. Il apparaît difficile de gouverner efficacement le pays sans bénéficier, au minimum, du soutien relatif des populations montagnardes et sans exercer une maîtrise sur les montagnes ainsi que sur les principaux passages qui les traversent. On peut même attribuer la mort de l'un des dirigeants saadiens, Mohammed ech-Cheikh, à ces réalités géographiques. En 1556, alors qu'il campe au pied d'une montagne, ses mercenaires, impayés depuis quelque temps, se révoltent, l'assassinent, pillent ses trésors, puis prennent la fuite.⁴⁵² C'est vraisemblablement le temps nécessaire et la difficulté à soumettre ces zones montagneuses qui ont retardé le versement des soldes, poussant ainsi les mercenaires à se révolter.

1. La force des montagnes : des fortifications naturelles

Un des éléments récurrents dans la description des localités d'Afrique chez Luis del Marmol est la mention de la « force » d'une place. Lorsqu'il présente un lieu, il en évalue la capacité défensive, à la fois en décrivant l'existence et l'état des fortifications, mais aussi en tenant compte de la configuration naturelle du site. Ce second critère est d'autant plus présent dans le cas des montagnes, qui constituent par nature des éléments stratégiques majeurs pour la défense. Marmol synthétise ces observations en indiquant si une place est forte « par art » ou « par nature ». Il précise ainsi si la défendabilité du site repose sur des éléments naturels (relief escarpé, accès difficile...) ou sur des aménagements humains (fossés, remparts, tours...). Certaines localités ne disposent d'aucun de ces atouts, d'autres d'un seul, et certaines cumulent les deux. La ville de Mégée dans la province d'Errif, par exemple, est qualifiée de forte à la fois par art et par nature : son bâti défensif, bien positionné, lui permet un temps de mener des razzias sur les territoires voisins, avant de se soumettre à l'autorité du roi de Fès et de participer à la lutte contre les incursions chrétiennes. Il s'agit donc d'un point fort tant du point de vue géographique que militaire.⁴⁵³

D'autres localités présentent des situations contrastées quant à leur positionnement et leur affiliation politique : ainsi, par exemple, dans la province de Marrakech, Tazarot est une des seules villes mentionnées comme « vassale » du roi du Portugal. Contrairement aux autres cités environnantes, souvent établies sur des hauteurs, Tazarot se trouve dans un vallon. Cette situation topographique, bien que favorable à l'agriculture et à la prospérité économique, la rend vulnérable sur le plan militaire : n'étant protégée ni par sa position, ni par des

⁴⁵² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 211-212.

⁴⁵³ *Ibid.*, p. 291-292.

fortifications, elle est contrainte de se placer sous l'autorité portugaise et de lui verser un tribut. À proximité, la ville de Teneza est elle aussi liée aux Portugais, mais dans un contexte sensiblement différent. Située sur les pentes d'une montagne, elle bénéficie d'un site naturellement défensif. Riche en ressources, elle se serait alliée aux Portugais pour combattre ses voisins, dans le prolongement de longues rivalités locales, ce qui ses habitants d'être qualifiés de « grans ennemis des Arabes ». ⁴⁵⁴ L'accord passé entre Teneza et les Portugais paraît plus égalitaire que celui qui concerne Tazarot, puisque le récit de Marmol ne mentionne aucun tribut pour Teneza. En effet, tandis que Tazarot doit payer un impôt et voit son affranchissement lié au retour des Chérifs ⁴⁵⁵. Teneza, grâce à sa position stratégique avantageuse, bénéficie d'une meilleure marge de négociation avec les Portugais. Ces derniers, conscients de la difficulté qu'ils auraient à rallier la place par la force, sont ainsi plus disposés à accepter une alliance moins contraignante.

En raison du fait que les Portugais ont principalement occupé des places côtières et limité leur influence à la plaine atlantique, les récits de combats les impliquant demeurent relativement rares. En revanche, les affrontements entre puissances locales, notamment ceux dans lesquels les montagnes jouent un rôle stratégique ou tactique, sont beaucoup plus fréquents. Dans ses descriptions des massifs montagneux, Luis del Marmol intègre régulièrement des récits d'événements historiques, en particulier de conflits ayant marqué ces lieux. Ces récits visent, comme l'auteur le précise lui-même, à informer le lecteur sur les modalités des combats au Maroc. Ils prennent d'autant plus de sens dans la mesure où le chroniqueur rédige son ouvrage dans la perspective de préparer une future invasion du Maghreb. Dans ce contexte, rapporter des exemples concrets et souligner les dangers liés aux affrontements dans cet environnement apparaît comme une démarche pleinement justifiée. ⁴⁵⁶

Plusieurs récits mettent en évidence la difficulté des assauts dirigés contre des localités situées au sommet de montagnes. Depuis ces positions naturellement défensives, des troupes composées de combattants non professionnels parviennent à repousser des forces numériquement supérieures et mieux équipées, telles que des mercenaires turcs ou des soldats portugais. Ainsi, en 1516, Lopo Barriga ⁴⁵⁷ mène un raid contre la ville de Miatbir, située dans

⁴⁵⁴ *Ibid.*, p. 47.

⁴⁵⁵ *Ibid.*, p. 46-47

⁴⁵⁶ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁵⁷ Lopo Barriga est un noble portugais arrivé au Maroc en 1508. Il est nommé *adail* de Safi par Nuno Fernandes de Ataïde en 1510. Il fait partie des capitaines les plus connus du Maroc portugais et il s'est distingué par sa carrière militaire dans la région. Il gagne ses lettres de noblesse en 1515, à la suite d'expéditions qu'il mène

la province de Duquéla. Celle-ci est édiflée sur une montagne, en un « lieu avantageux ». La pente y est particulièrement raide, et les habitations sont taillées dans la roche, ce qui les rend à la fois solides et difficilement accessibles. Des habitants de la région ainsi que des soldats saadiens s'y sont réfugiés. Malgré leurs efforts, les Portugais ne parviennent pas à s'emparer de la ville, et Lopo Barriga est contraint de se replier vers Safi.⁴⁵⁸ Les Portugais ne veulent pas lâcher l'affaire. Le chérif saadien se trouve à Alguel, dans la province de Hea, non loin de Miatbir. Huit jours après le premier échec, Nuno Fernandes charge Barriga d'aller assiéger la ville d'Alguel. L'armée qui lui est confiée est particulièrement importante : elle compte 150 gendarmes, 100 tireurs à pied portugais, 800 cavaliers arabes, 400 soldats, ainsi que d'autres combattants locaux non dénombrés. Il s'agit donc d'une force dépassant largement le millier d'hommes, qui doit se rendre à Alguel et, au passage, tenter de s'emparer de la ville où Lopo Barriga avait échoué lors du précédent assaut.⁴⁵⁹ Après une brève escarmouche aux abords de Miatbir, Barriga manque de peu d'être capturé par les cavaliers marocains. Le chef portugais choisit finalement de ne pas insister et poursuit sa marche en direction d'Alguel. Prendre Miatbir se révélerait trop coûteux, la place étant solidement défendue et sa position rendant l'assaut particulièrement difficile. Toutefois, Alguel ne se présente pas comme une cible plus accessible : la ville est également perchée sur une montagne, entourée de reliefs escarpés, et protégée par des murailles.⁴⁶⁰

Comme expliqué dans le chapitre précédent, les troupes portugaises profitent de leur progression pour piller les communautés et villages rencontrés. Cette pratique répond à une logique d'approvisionnement, rendue nécessaire par l'impossibilité de maintenir une logistique efficace dans de telles conditions. L'expédition finit par établir son camp à une certaine distance de la place d'Alguel. Le commandant portugais, Lopo Barriga, adopte une attitude prudente : il choisit de ne pas engager immédiatement l'assaut contre les remparts, préférant attendre que les troupes du chérif sortent de la ville pour les affronter sur un terrain jugé plus « neutre ».

contre les Saadiens. Il est capturé par les Marocains dans l'action qui voit mourir Nuno Fernandes de Ataide en 1516 et il n'est libéré qu'en 1526. CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 267. CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 2, 1^{er} partie, p. 373-374.

⁴⁵⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 11-12. *Lettres de noblesse pour Lopo Barriga*, Lisbonne, 7 avril 1515, CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 1, p. 683-686.

⁴⁵⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 12.

⁴⁶⁰ *Ibid.*, p. 11.

Après trois jours d'attente, une sortie de deux cents cavaliers ennemis entraîne un affrontement, que les Portugais et leurs alliés remportent. Les cavaliers battent en retraite vers la ville, et Lopo profite alors de cette victoire pour rapprocher son camp des fortifications. La description souligne qu'il s'était initialement tenu à une distance significative de la ville : lorsqu'il avance, il ne reste plus entre le camp portugais et Alguel « qu'une petite montagne et un ruisseau ». Le campement n'était donc pas encore établi au pied des remparts.

Une nouvelle sortie, cette fois d'un petit détachement d'environ cent cavaliers descendant de la montagne suffit à faire fuir les alliés des Portugais. Ces derniers parviennent à repousser l'attaque, mais privés du soutien de leurs alliés, ils sont contraints d'abandonner l'expédition.⁴⁶¹

La montagne constitue un allié précieux pour les troupes du chérif en défense de la ville. En dépit de la supériorité numérique de la force portugaise, les défenseurs parviennent à repousser l'expédition grâce à seulement deux sorties menées par une faible troupe. De plus, bien que la première sortie soit un échec et que la seconde n'entraîne qu'une victoire partielle, seuls les alliés des Portugais prenant la fuite, l'expédition ne peut aboutir. L'assaut d'une place fortifiée en altitude exige en effet d'importantes ressources humaines, ce qui interdit à l'assaillant de subir des pertes inutiles. Malgré la prudence dont fait preuve Lopo Barriga, il ne parvient pas à contrer entièrement la seconde sortie, qui trompe les « Maures de paix » en leur faisant croire à une attaque du chérif ⁴⁶², provoquant ainsi la déroute des alliés portugais.

Un autre épisode, rapporté par les chroniqueurs, illustre à nouveau les difficultés auxquelles sont confrontées les armées lorsqu'elles doivent mener des opérations en milieu montagneux. Ainsi, la montagne de Néssussa, dans la province de Marrakech, se soulève contre l'autorité des Chérifs à une date non précisée. En réaction, ces derniers mobilisent une armée composée de mercenaires turcs et de cavaliers arabes. Arrivés au pied de la montagne, les assaillants sont contraints d'abandonner leurs chevaux. L'ascension, bien que lente, leur permet finalement de conquérir le dernier bastion, mais elle s'avère particulièrement pénible et coûteuse. Tout au long de l'assaut, les montagnards, malgré leur armement rudimentaire comparé aux arquebuses des mercenaires turcs, opposent une farouche résistance en lançant des pierres sur les attaquants, qui subissent ainsi des pertes significatives. Ils finissent par

⁴⁶¹ *Ibid.*, p. 13.

⁴⁶² *Ibid.*, p. 13.

remporter la victoire, mais au prix de lourdes pertes.⁴⁶³ La conquête d'une montagne n'est donc pas impossible, mais demeure particulièrement difficile. Elle exige l'emploi de moyens importants ainsi qu'une force organisée et méthodique.

Lors des batailles, chacun cherche à prendre l'avantage sur l'adversaire notamment par le choix et la maîtrise du terrain. En 1544, les souverains saadiens Mohammed ech-Cheikh et Ahmed al-'A`raj s'affrontent entre eux pour le partage du butin et de la souveraineté. Le roi de Marrakech Ahmed al-'A`raj, l'aîné, envoie ses troupes pour vaincre son frère, roi de Sus, dans le sud. Ce dernier déploie des mercenaires équipés d'artillerie dans les montagnes situées entre Taroudant et Marrakech. Ils prennent position sur le flanc d'une éminence dominant la route empruntée par l'armée adverse. Par ailleurs, Mohammed ech-Cheikh bénéficie du soutien des montagnards locaux.⁴⁶⁴ Grâce à ses mercenaires renégats et turcs, Mohammed ech-Cheikh parvient à contrôler le chemin entre les villes en occupant le flanc de la montagne. Le roi de Marrakech tente d'éviter cette route, mais il doit finalement affronter l'armée de son frère sur une plaine située un peu plus loin. Harcelé par les troupes installées dans les montagnes, il est contraint de faire demi-tour. Lors de cette retraite, il doit abandonner ses chevaux et progresser à pied, de peur de tomber dans les ravins escarpés. Cette manœuvre précipite la déroute de son armée lorsque les berbères des montagnes tombent sur les flancs de ses troupes.⁴⁶⁵

Les forteresses, tant pour les Portugais que pour les Saadiens, jouent un rôle essentiel : elles constituent à la fois des refuges, des centres de pouvoir, et surtout des instruments indispensables au contrôle des territoires convoités. Comme nous l'avons déjà souligné, la construction de ces fortifications est au cœur de conflits récurrents. Cependant, comme vu précédemment, la position de ces forteresses est hautement stratégique et c'est ici aussi que les montagnes prennent toute leur importance. En effet, lorsqu'un site naturel présente des caractéristiques défensives avantageuses, il peut parfois se transformer en forteresse sans nécessiter d'aménagements importants.⁴⁶⁶ Selon Marmol, les habitants de la ville de Gheba, dans la province d'Errif, se sentent davantage en sécurité dans les montagnes environnantes que derrière les remparts de leur cité.⁴⁶⁷ Cela s'explique par le caractère fortement raviné du Rif vu précédemment. Il est difficile pour une troupe armée de s'y aventurer, d'autant plus

⁴⁶³ *Ibid.*, p. 69-70.

⁴⁶⁴ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 455.

⁴⁶⁵ *Ibid.*, p. 456.

⁴⁶⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 45.

⁴⁶⁷ *Ibid.*, p. 268.

pour attaquer des populations qui s'y réfugient et qui peuvent y occuper des positions avantageuses.

Un autre aspect fréquemment souligné dans la description des montagnes concerne leur accessibilité. Marmol détaille la « pente » des reliefs, précisant si elle est raide ou plus douce, et s'attarde sur la présence de chemins praticables, notamment ceux pouvant être empruntés par des chevaux. Les expéditions de « petite guerre » reposent avant tout sur la rapidité de déplacement. Ces incursions, menées par de petites forces armées, pénètrent en territoire ennemi pour causer un maximum de dégâts et saisir le plus de butin possible. Leur objectif n'est généralement pas de s'engager dans de longs sièges ou d'affronter des points de résistance trop solides, qui risqueraient d'amoindrir leurs effectifs ou de ralentir leur progression. Ainsi, la place forte d'Eussugagen, située au sommet d'une montagne aux pentes très abruptes et proche de Safi dans la province de Hea, reste épargnée par les incursions portugaises, puisque les chevaux ne peuvent y circuler aisément.⁴⁶⁸ Marmol insiste avec force sur ce point, affirmant que « l'apreté de la montagne qui est fort roide, sert assez de défense ».⁴⁶⁹ Cette observation souligne combien le relief escarpé constitue en lui-même une protection naturelle, rendant toute attaque particulièrement difficile et renforçant la valeur stratégique des positions montagneuses. L'accessibilité des montagnes peut être rendue encore plus difficile par les aménagements réalisés par leurs défenseurs. Lorsqu'une révolte éclate dans les années 1550, ces derniers s'emploient à renforcer leurs positions en creusant des fossés sur les chemins d'accès, afin de mieux contrôler et ralentir toute tentative d'assaut.⁴⁷⁰

La conquête de certaines villes perchées au sommet des montagnes s'avère parfois tout simplement impossible. À cet égard, Marmol qualifie certaines d'entre elles d'« imprenables », en raison de la configuration exceptionnelle de leur emplacement.⁴⁷¹ La ville de Tessegdelt, dans la province de Hea, bénéficie, par exemple, d'un emplacement quasi « parfait ». Riche en ressources et dotée d'habitants bien armés, elle occupe une position stratégique majeure sur une montagne. Conscients de son importance, les souverains saadiens y installent un gouverneur chargé de défendre cette place, considérée comme la « clé du pays ».⁴⁷² Certaines montagnes sont si raides « qu'un homme s'y défendoit contre mille ». Les passages sont si

⁴⁶⁸ *Ibid.*, p. 16.

⁴⁶⁹ *Ibid.*, p. 124.

⁴⁷⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 159.

⁴⁷¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 17.

⁴⁷² *Ibid.*, p. 18.

compliqués et étriés qu'un homme pourrait tenir en respect toute une armée. Cette image met encore une fois en évidence la facilité de défendre de tels endroits. Les exemples rapportés par le chroniqueur espagnol s'appuient souvent sur des récits liés à ces lieux. Ainsi, la ville de Culeyhat, plongée dans un conflit interne à la province — celle-ci se retournant contre elle à la suite de la chute d'un mystique dirigeant une secte —, parvient malgré tout à résister seule. Située au sommet d'une montagne, accessible uniquement par un unique chemin sinueux bordé de remparts, elle défend sa position face à l'ensemble de la province de la Hea.⁴⁷³

Lorsque les Portugais choisissent néanmoins d'attaquer une place située en terrain montagneux, le résultat peut s'avérer leur être très défavorable, surtout s'ils sous-estiment les particularités du site. C'est ce que souligne Marmol à propos de la ville d'Annimey : les Portugais sont venus parcourir la région « sans considérer la nature du lieu », ce qui s'est soldé par une défaite : sur une expédition de 300 cavaliers portugais, aucun n'en aurait échappé.⁴⁷⁴ Fait surprenant, après leur victoire sur les Portugais, le seigneur local refuse de continuer à verser le tribut au roi de Fès. Fort de ce succès, ce chef montagnard se croit suffisamment puissant pour revendiquer une forme d'indépendance. La ville elle-même ne dispose pas d'une défense solide avant l'arrivée des Saadiens, qui la font fortifier précisément afin de la rendre capable de résister aux Portugais de Safi. Ce qui a assuré la victoire initiale, c'est surtout la connaissance et le contrôle du territoire environnant, alors inconnu des envahisseurs.⁴⁷⁵ La connaissance approfondie du terrain par les montagnards constitue un avantage stratégique que je développerai plus en détail dans la suite de ce travail.

Outre l'impossibilité pour la cavalerie d'opérer en raison de l'inaccessibilité des pentes aux chevaux, les montagnes constituent également un obstacle majeur à l'utilisation de l'artillerie. Or, cette dernière occupe une place centrale dans l'armement portugais de la première modernité et s'avère indispensable lors des sièges de châteaux et de villes fortifiées. Ainsi, même lorsque les Portugais déploient des expéditions plus importantes équipées d'artillerie, de nombreuses places fortes demeurent difficiles à assiéger en raison du relief.

La ville de Tefza, telle que décrite par Marmol, illustre parfaitement cette problématique : située sur une haute colline proche de l'Atlas, ses pentes escarpées et ses

⁴⁷³ *Ibid.*, p. 20.

⁴⁷⁴ *Ibid.*, p. 68.

⁴⁷⁵ *Ibid.*, p. 68.

fondrières rendent toute manœuvre d'artillerie pratiquement impossible. Par ailleurs, bien que la ville ne soit pas protégée par des remparts, elle est défendue par un château aux fortifications solides. Ce dispositif défensif est renforcé par une tour construite sur la montagne voisine, qui empêche tout assaillant de s'en servir comme point d'appui.⁴⁷⁶ Ce type d'ouvrage défensif rend inefficace des stratégies telles que celle employée par le gouverneur de Mékinez contre Mamora. En effet, bien qu'un siège important ait été mené contre cette place en 1543, la ville ne se rend qu'à la suite de la capture du roi de Fès lors d'une bataille distincte, ce qui contraint la garnison à capituler devant le roi saadien.⁴⁷⁷

Toutefois, une simple montagne ne suffit pas forcément à assurer une défense efficace tout comme un château, un relief doit être fort pour apporter un avantage suffisant aux défenseurs. Ainsi, après la prise de Safi par les Portugais, le massif voisin ne peut résister et finit par tomber sous leur domination. Ce relief, suffisamment élevé, abrite encore des villages, un château et une garnison de 300 cavaliers. Cependant, comme la pente de cette montagne est douce et offre peu de défense, elle ne peut longtemps faire face aux incursions portugaises.⁴⁷⁸ Béni Aroz et Béni Telit, dans la province de Habat, sont quant à elles des montagnes qui ont dû payer un tribut aux Portugais d'Arzila pendant un temps⁴⁷⁹ : leur éloignement de centres forts tels que Tétouan ou El-Ksar el-Kebir explique en partie cette soumission, à laquelle certaines populations ont préféré se soustraire, en préférant fuir la région. Contrairement aux montagnes du sud, que Marmol décrit fréquemment comme « roides » ou élevées, celles de cette région sont peu commentées en termes de forme ou de relief. Cela suggère qu'elles sont moins escarpées et donc moins difficiles d'accès. Il convient également de souligner qu'à la fin de son récit, Marmol indique que ces montagnes ne subissent plus d'attaques. Cela vient du fait que les chérifs sont devenus suffisamment puissants pour empêcher la garnison de Tanger d'en sortir.⁴⁸⁰

Marmol insiste particulièrement sur ce point. En décrivant les montagnes de Béniguazéval et Bénivriégul, il souligne que leur position et leur configuration ne leur permettent pas une autonomie réelle, les contraignant ainsi à se placer sous la domination de puissances plus influentes. La première loue ses services de « mercenariat » aux seigneurs de Velez et de Fès, tandis que la seconde, en raison de sa facilité d'accès, subit sans véritable

⁴⁷⁶ *Ibid.*, p. 129-130.

⁴⁷⁷ *Ibid.*, p. 131.

⁴⁷⁸ *Ibid.*, p. 116.

⁴⁷⁹ *Ibid.*, p. 246.

⁴⁸⁰ *Ibid.*, p. 246-247.

résistance les lourds impôts imposés par ces mêmes seigneurs.⁴⁸¹ Il en va de même pour Bénéhamet, que Marmol décrit ainsi : « sans qu'ils puissent affranchir à cause de leur foiblesse », soulignant de nouveau l'incapacité de cette montagne à se libérer de la domination extérieure en raison de sa faiblesse.⁴⁸²

En 1516, Lopo Barriga mène une nouvelle expédition, cette fois dirigée contre la ville d'Amagor, dans la province de Hea. Cette dernière est perchée au sommet d'une montagne dont l'accès est particulièrement difficile. La montagne, naturellement défendue par deux rochers et deux rivières, abrite un château fortifié « de nature » ainsi que plusieurs villages environnants. Cette montagne, de grande taille, est également riche en bétail et en cultures d'orge. Ses habitants sont parmi les premiers à se rallier aux chérifs, lesquels y élisent même leur base pendant un temps.⁴⁸³ Les raisons de cette attaque sont proches de celles de l'expédition précédente. Mulay Hamet se trouve dans la place, et Nuno Fernandes charge Lopo Barriga, accompagné d'alliés arabes, de mener l'assaut. La troupe de Barriga est cette fois un peu moins nombreuse, composée de 200 cavaliers portugais, 50 arquebusiers à pied et 1000 cavaliers arabes. Malgré cette relative diminution des forces, Barriga adopte une tactique similaire à celle employée précédemment. Il est difficile, faute de précisions de Marmol, de déterminer si cette attaque précède ou suit l'expédition antérieure. Quoiqu'il en soit, cette stratégie semble être la méthode privilégiée par le capitaine. Après avoir traversé plusieurs villages voisins, il installe son camp sans lancer immédiatement un siège direct contre la ville.

Comme lors de l'assaut précédent, une escarmouche éclate à la suite d'une sortie des défenseurs. Cependant, cette fois, le combat tourne à l'avantage des Portugais, contraignant le chérif à empêcher tant bien que mal la fuite de ses soldats et habitants. En réalité, il attend la nuit pour s'éclipser lui-même. Une fois la place désertée, seuls deux cents défenseurs demeurent, insuffisants pour empêcher les chrétiens de s'emparer de la ville. Désespérés, de nombreux habitants tentent de fuir, mais dans leur précipitation, environ huit cents d'entre eux périssent en tombant dans les précipices, selon le récit de Marmol.⁴⁸⁴ Bien que Lopo Barriga prenne la ville par la force, c'est principalement une victoire psychologique qui lui permet de surmonter la difficulté stratégique du lieu. À l'issue du combat au cours duquel les troupes du

⁴⁸¹ *Ibid.*, p. 279-280.

⁴⁸² *Ibid.*, p. 281.

⁴⁸³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 22.

⁴⁸⁴ *Ibid.*, p. 23.

chérif sont défaites, ce dernier, gagné par la crainte, s'enfuit durant la nuit. Il redoutait probablement d'être piégé dans cet emplacement. Même avec une force réduite, il aurait pu contenir les assaillants un certain temps, mais la proximité de la place d'Amagor avec les possessions portugaises joue contre lui : le fort du Cap de Gué n'est distant que d'environ 8 lieues, approximativement 35,6 kilomètres.

Le chérif saadien a pu craindre que la troupe de Lopo ne soit qu'une avant-garde, ou avoir surestimé leur effectif, interprétant cette expédition comme une armée venue assiéger sérieusement la place. Dans cette hypothèse, les assiégeants auraient été idéalement positionnés pour recevoir des vivres et des renforts depuis les places portugaises voisines, loyales au roi du Portugal, transformant ainsi le siège en un piège pour le souverain saadien. Par ailleurs, ce dernier ne peut espérer un soutien significatif de la population locale, non seulement en raison de la proximité des places portugaises, mais aussi parce que cette région a déjà été largement dépeuplée. Lors de sa progression, Lopo et ses hommes ne rencontrèrent que des villages désertés, dont les habitants avaient déjà fui la région.⁴⁸⁵ Dans les régions plus montagneuses, les Portugais évitent généralement de s'engager directement sur des terrains trop accidentés ou d'attaquer des positions fortement avantageuses pour les défenseurs. Ils privilégient plutôt l'attente d'une sortie adverse afin de livrer bataille en terrain découvert, où leurs forces sont mieux adaptées pour affronter les Marocains.⁴⁸⁶ Après un combat livré sous les murs, lorsque la victoire est acquise, la ville se rend fréquemment, ou ses habitants prennent la fuite.⁴⁸⁷

Les méthodes directes s'avèrent donc fréquemment inefficaces contre ce type de place montagneuse. Les assaillants privilégient souvent des actions plus indirectes. Comme évoqué précédemment, la victoire en rase campagne contre l'armée de défense constitue une stratégie privilégiée, mais d'autres tactiques existent. Ainsi, la montagne d'Aitiat, dans la province de Tedla, bénéficie de la protection naturelle de falaises escarpées malgré des remparts relativement faibles. Les habitants, après avoir renversé leur tyran, ne se rendent qu'à la suite de la défaite au combat de leurs souverains successifs.⁴⁸⁸ Parmi ces actions indirectes figure également le recours à la subversion, telle que l'empoisonnement du puits par un traître

⁴⁸⁵ *Ibid.*, p. 23.

⁴⁸⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 29-30.

⁴⁸⁷ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 129.

⁴⁸⁸ *Ibid.*, p. 132.

infiltré, visant à contraindre la ville à la reddition.⁴⁸⁹ Ce type de manœuvre illustre la complexité des sièges en milieu montagnard, où l'attaque frontale étant souvent trop coûteuse, les assaillants utilisent d'autres stratégies pour briser la résistance des défenseurs. Les révoltes de l'Atlas dans les années 1550 ne sont pas réprimées par la seule force militaire. Les renégats envoyés sur place sont même vaincus lors des combats. C'est finalement par une politique d'alliances matrimoniales, de concessions de charges politiques et de dons d'armes que la région montagneuse est progressivement ramenée dans le giron de l'autorité centrale.⁴⁹⁰ La révolte trouve probablement son origine dans le mécontentement suscité par les exigences fiscales imposées par le chérif, ainsi que dans l'exécution des cheikhs à Marrakech lors de la prise de pouvoir du souverain saadien.⁴⁹¹ Une politique visant à intégrer les notables locaux dans les cercles du pouvoir, et possiblement à alléger les impôts, s'avère plus efficace pour rétablir l'ordre dans la région.

2. La montagne comme refuge en temps de guerre

La position et la sécurité offertes par les montagnes ne bénéficient pas uniquement aux armées. Les massifs montagneux constituent également un refuge privilégié pour les populations civiles en temps de guerre. À de nombreuses reprises, lors des incursions chrétiennes, les habitants fuient l'avancée des troupes en se repliant dans les hauteurs. Même sans formation militaire, ces populations savent qu'une position favorable en montagne impose un coût trop élevé à toute troupe tentant de les atteindre. Ce phénomène est récurrent : lorsqu'un souverain, tel le chérif, souhaite repeupler une ville désertée ou conquise par les chrétiens, il doit souvent convaincre les habitants réfugiés dans les montagnes de redescendre. Le cas des habitants de la montagne de Béni Mesgilda, qui se réfugient à Vélez en période de troubles, constitue une exception. D'ailleurs, cet exemple est rapidement contredit par une précision ultérieure, selon laquelle les habitants de Vélez eux-mêmes se replient parfois dans les montagnes.⁴⁹²

La montagne apparaît ainsi non seulement comme un lieu de défense, mais aussi comme un refuge. Comme évoqué précédemment, les populations y trouvent un abri naturel lorsque la guerre menace. Toutefois, ce ne sont pas uniquement les hommes qui cherchent protection dans les hauteurs : le retrait du bétail ou des ressources précieuses constitue

⁴⁸⁹ *Ibid.*, p. 132.

⁴⁹⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 160.

⁴⁹¹ *Ibid.*, p. 159.

⁴⁹² MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 281.

également une stratégie de préservation. Dans un contexte de guerre de course quasi permanente, les habitants développent des moyens de se prémunir contre les pillages. En 1527, Garcia de Mello⁴⁹³ réunit une troupe de 300 cavaliers issus de Safi et d’Azemmour, accompagnés d’un *adail*, pour mener une expédition contre la ville de Benambre. Bien qu’il parvienne à franchir les portes de la ville, la population se replie dans le château, que les assaillants ne peuvent prendre, faute de moyens adéquats. Cette opération ne peut donc être considérée que comme une victoire partielle : seuls quelques ânes et juments sont capturés, le reste du bétail ayant été mis à l’abri, en amont, dans la montagne par les habitants.⁴⁹⁴ En outre, certains villages de montagne renforcent leur position naturelle par des aménagements défensifs. C’est le cas du site d’Aglagal, un village montagnard situé dans la province de Hea, près du Cap de Gué, qui a fait l’objet de fouilles archéologiques. Celles-ci ont révélé l’existence d’un site fortifié à proximité immédiate du village. L’emplacement, déjà protégé par deux ravines, voit ses pentes les moins abruptes renforcées par des courtines en pierre sèche et en maçonnerie, témoignant d’une volonté manifeste de défendre l’accès au site.⁴⁹⁵

Les montagnes ne constituent pas seulement un refuge pour le bétail et les populations civiles désarmées. Elles offrent également un abri aux armées en déroute et aux personnages de haut rang. Cet usage récurrent des massifs comme ultime retraite apparaît fréquemment dans les récits dynastiques rapportés par Marmol et Torres. Lorsqu’un souverain, un prince ou un notable subit une défaite, il est souvent précisé qu’il se réfugie dans les montagnes pour échapper à la capture ou à la mort. Ainsi, à la suite d’un revers militaire face aux forces de Safi et Azemmour, les chefs saadiens choisissent d’abandonner la ville pour se retirer dans les hauteurs, déjà gagnées par l’exode de la population. Cette attitude semble caractéristique de la stratégie des dirigeants saadiens, qui évitent systématiquement l’enfermement dans un siège. Diego de Torres note à ce propos que les chérifs « n’aimoient point à demeurer enfermez ». ⁴⁹⁶ La plupart des souverains marocains semblent suivre une constante stratégique : éviter à tout prix l’enfermement dans une place forte. Ils privilégient l’affrontement en rase campagne ou, à défaut, la fuite, plutôt que la défense passive derrière les murailles d’une ville. Ainsi, lors

⁴⁹³ Garcia de Mello commande une escadre portugaise lors de la prise de Safi en 1507. Il participe à l’expédition d’Azemmour en 1513. En 1514, il fait partie des renforts qui viennent en aide à Safi assiégée et il est aussi parmi les renforts qui parviennent à Mamora le 4 août 1515. Il est le gouverneur de Safi de 1525 à sa mort en 1527. CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l’Histoire du Maroc*, t. I, p. 154-155. CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l’Histoire du Maroc*, t. II, 1^{re} partie, p. 357.

⁴⁹⁴ *Lettre de Garcia de Mello à Jean III*, Safi, 9 juillet 1527, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l’Histoire du Maroc*, t. II, 2^e partie, p. 407-411.

⁴⁹⁵ Kafas Samir, « Aglagal : un site refuge (XI e -XVI e siècle) », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*, t. 2, Rabat, 1 janvier 2015, p. 418-419.

⁴⁹⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L’Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 28.

d'un affrontement à Amagor, le chérif ne doit sa survie à la suite de la défaite qu'à la rapidité de sa monture et à sa connaissance du terrain, qui lui permettent de se replier dans les montagnes et d'échapper à ses poursuivants.⁴⁹⁷ Dans une lettre adressée à Jean III le 30 mai 1541, Inacio Nunes⁴⁹⁸ rapporte que, craignant d'être pris en tenaille entre les forces portugaises et celles de Fès, le chérif se serait replié dans la confusion. Redoutant une attaque imminente tout en se méfiant de la faiblesse de Fès, il aurait même hésité à chercher refuge dans les montagnes.⁴⁹⁹

Le repli en montagne constitue un schéma récurrent, largement attesté dans l'ensemble des sources.⁵⁰⁰ C'est aussi un endroit pour se dissimuler, être inatteignable. Al-Muttawakkil, frère déchu du chérif, se réfugie ainsi pendant un an dans les montagnes et les forêts, accompagné de ses derniers fidèles. Contraint de supporter des conditions particulièrement rudes, notamment le froid, il parvient néanmoins à échapper à la capture grâce à l'isolement qu'offre ce milieu.⁵⁰¹ Lorsqu'il souhaite entrer en contact avec le roi du Portugal, al-Muttawakkil est contraint de quitter les montagnes pour se rapprocher de Tanger. Fray Luis Nieto est explicite sur cet épisode : quitter les hauteurs, même en empruntant des sentiers discrets à travers forêts et vallons, constitue une prise de risque majeure. En sortant de l'abri relatif que représente un relief escarpé et difficile d'accès, il s'expose à d'autres dangers, notamment celui d'être découvert et capturé.⁵⁰²

Les officiers et nobles portugais ont pleinement conscience du caractère hostile des montagnes, perçues comme une menace persistante. Ces massifs constituent des zones de refuge et de repli particulièrement difficiles à soumettre par la force. Ils demeurent hors de portée d'une domination stable, y compris pour les pouvoirs de Fès et de Marrakech, qui peinent à y imposer leur autorité. Certains estiment ainsi qu'une offensive serait vaine : même si les Portugais parviennent à occuper Marrakech, le roi saadien peut se retrancher dans les montagnes et poursuivre la lutte, sans que les Portugais ne puissent efficacement s'y opposer. Un noble portugais, Cristovao de Tavora, partisan de la reprise de l'offensive, reconnaît ce

⁴⁹⁷ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 24.

⁴⁹⁸ Il n'y a que peu d'informations sur la personne d'Inacio Nunes. C'est un gentilhomme portugais qui est présent au Maroc des années 1520 à 1560. Il se distingue par sa connaissance de l'arabe et il mène des missions de renseignement dans les villes marocaines, notamment à Fès. Sa compétence fait qu'il est nommé interprète par Jean III en 1552. CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. 5, p. 67-69.

⁴⁹⁹ *Lettre d'Inacio Nunes Gato à Jean III*, Safi, 30 mai 1541, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. 3, p. 406-409.

⁵⁰⁰ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 458.

⁵⁰¹ *Ibid.*, p. 461.

⁵⁰² *Ibid.*, p. 462.

risque, mais nuance cette position. Selon lui, si Marrakech était confiée au roi de Fès, le conflit qui en résulterait avec les Saadiens consumerait les ressources des deux puissances, affaiblissant ainsi durablement leurs capacités.⁵⁰³ Il mesure pleinement la difficulté que représente une campagne en territoire montagneux. C'est pour cette raison qu'il ne cherche ni à prendre les montagnes, ni à vaincre le souverain saadien réfugié dans ces territoires. Au contraire, il entend tirer parti de la résistance acharnée du chérif, espérant qu'un conflit prolongé avec le roi de Fès épuise mutuellement les puissances wattasside et saadienne.

3. Les montagnards : les spécificités des habitants des montagnes

Dans les descriptions que donne Marmol du Maroc, les montagnes apparaissent comme un espace à part, habité par une population singulière. L'auteur suggère que le milieu naturel façonne les caractéristiques de ceux qui y vivent. Ainsi, les habitants des régions montagneuses, désignés globalement comme « montagnards », sont dotés de traits communs, indépendamment de leur origine précise. Ils sont fréquemment décrits comme rudes, grossiers, voire sauvages. Le ton employé par Marmol à leur égard est souvent sévère. Les montagnes sont également dépeintes comme des zones pauvres en ressources, dont la culture est jugée inférieure ou peu développée. Mais l'élément le plus marquant dans cette représentation réside dans l'association systématique entre l'environnement montagneux et la violence. Les montagnards sont présentés comme des individus au tempérament belliqueux ; bien que mal équipés, ils peuvent s'avérer de redoutables combattants sur leur propre terrain. La précarité des conditions de vie semble également favoriser des modes d'existence fondés sur la violence. Certaines communautés, selon Marmol, ne subsistent que par le pillage et le vol des régions voisines. Il mentionne notamment une zone où les conflits entre deux massifs sont si fréquents que nul n'ose cultiver les terres environnantes, et où les commerçants doivent faire escorter leurs marchandises par des troupes d'arbalétriers.⁵⁰⁴ Les territoires sont tellement hostiles que lorsque des hommes traversent les montagnes pour prévenir un officier portugais d'une attaque contre une place forte, ceux-ci se voient récompensés en or, tant cet exploit s'avère difficile et périlleux.⁵⁰⁵ Pour accentuer l'image de « barbarie », Marmol

⁵⁰³ Réponse de Cristovao de Tavora à l'enquête de Jean III auprès des membres du conseil royal, Lisbonne, entre le 17 et le 30 avril 1541, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. III, p. 379-383.

⁵⁰⁴ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 118.

⁵⁰⁵ Ordre de paiement de Pero Alvares de Carvalho, El-Ksar, 26 septembre 1535, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, op. cit., t. 3, p. 29-30.

rapporte que les prisonniers fait par les combattants des montagnes sont remis aux femmes des montagnards, lesquelles les torturent longuement, allant jusqu'à les rendre eunuques.⁵⁰⁶ Il est impossible de vérifier l'exactitude de cette information. Ce passage est d'ailleurs repris de l'œuvre de Léon l'Africain, qui narre également l'embuscade et évoque la cruauté des femmes montagnardes, sans toutefois mentionner d'émasculation.

La montagne apparaît ainsi comme un environnement particulièrement hostile, qui façonne en retour des sociétés et des communautés marquées par cette hostilité. Les habitants des montagnes sont qualifiés de « barbares » dans le sens péjoratif du terme. Cependant, ils possèdent une force certaine, dont l'un des principaux atouts réside dans leur connaissance approfondie du terrain. Comme mentionné précédemment, la maîtrise des territoires constitue un enjeu crucial pour les Portugais, et cela s'avère d'autant plus déterminant dans les régions montagneuses. La connaissance des sentiers, du relief et de la complexité géographique confère aux montagnards un avantage stratégique : elle leur permet non seulement de se défendre et de fuir, mais surtout de tendre des embuscades souvent meurtrières.

Sur la montagne de Segéme, dans la province de Tedla, les habitants berbères reprennent les traits caractéristiques des populations montagnardes décrites ailleurs : robustes, armés de manière rudimentaire — lances, massues, frondes et quelques arquebuses, encore peu répandues — ils vivent dans un état de « guerre perpétuelle avec leurs voisins », une autre constante relevée par Marmol à propos des Berbères. Selon lui, les conflits entre montagnards sont aussi fréquents que quotidiens. Une fois de plus, le relief escarpé leur permet de repousser les invasions sans grande crainte. Ainsi, lorsqu'un général du roi de Fès tente de conquérir la province en passant précisément par cette montagne avec une armée forte de plusieurs milliers d'hommes, les montagnards les surprennent et les prennent en embuscade dans un défilé.⁵⁰⁷ Leur connaissance des chemins leur permet de se positionner stratégiquement, en anticipant les itinéraires empruntés par l'assaillant et en choisissant les emplacements les plus avantageux.

Néanmoins, la vaillance des montagnards, ainsi que le caractère quasi inexpugnable de leur position, leur confèrent une autonomie certaine. Bien qu'ils aient été soumis nominalement aux Saadiens à la suite des conquêtes de ces derniers, ils n'obéissent en réalité que lorsqu'ils le souhaitent, tant ils contrôlent leur territoire et demeurent invulnérables face

⁵⁰⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 133.

⁵⁰⁷ *Ibid.*, p. 133.

aux attaques.⁵⁰⁸ Cette hostilité explique en grande partie pourquoi les Portugais ont surtout réussi à conquérir les villes côtières et à exercer leur influence sur les territoires proches de la mer. Peu de localités situées en montagne sont devenues vassales des Portugais, ce qui ne relève pas nécessairement d'une incompetence de leur part. Comme évoqué précédemment, les Portugais manquent d'hommes et de ressources, et doivent en outre faire face à des populations farouchement hostiles, hostilité qui s'accroît particulièrement dans les zones montagneuses. De nombreux récits relatifs aux localités montagnardes soulignent que certaines d'entre elles ont acquis une forme d'indépendance, refusant de se soumettre aux dynasties musulmanes du Maroc. Il est aisé d'imaginer que cette difficulté s'accroît davantage encore pour des colonisateurs chrétiens tentant de s'implanter durablement dans ces régions, qui ne peuvent souvent se contenter que de piller ce qu'ils trouvent. Par exemple, au début du règne des Saadiens, un chef arabe nommé Muley Idris, qui gouverne la ville de Gemaa Iedid, dans la province de Marrakech, ainsi qu'une montagne voisine, prit le titre de « roi de la montagne ».⁵⁰⁹ Dans un premier temps, Muley Idris s'allie avec la puissance montante des Saadiens. Cependant, après que ces derniers ont pris Marrakech et assassiné le roi régnant, il redoute pour sa propre sécurité et décide de chercher plutôt une alliance avec les Portugais. Ainsi, ce n'est pas tant par la force, ou du moins avec beaucoup de difficulté, que les Portugais parviennent à étendre leur influence sur des pouvoirs établis dans des territoires aussi inaccessibles. Cela témoigne également de l'autonomie considérable dont jouissent les autorités locales dans les montagnes marocaines.

Même après le début de cette alliance, le prince de la montagne maintient un jeu politique ambigu entre Portugais et Saadiens. Marmol rapporte qu'un marchand est une fois envoyé au « roi de la montagne » porteur d'une lettre du roi du Portugal. Apprenant que le messager était passé par Maroc, le prince le renvoya à cette ville, informant le roi saadien que le messager fomentait une trahison avec les chrétiens. Muley Idris réussit ainsi à se maintenir entre les deux puissances régionales. Cette posture ambivalente envers le pouvoir portugais est fréquente à cette époque. Même les « Maures de paix », dont les chefs locaux tels que Yaḥyā'ū Tā'fu, collaborent à la conquête portugaise tout en négociant leur alliance. Ce double jeu constitue une stratégie à la fois pour s'enrichir et pour se protéger contre leurs ennemis.⁵¹⁰ Muley Idris ne souhaite pas montrer au chérif qu'il entretient des liens avec les

⁵⁰⁸ *Ibid.*, p. 134.

⁵⁰⁹ *Ibid.*, p. 47.

⁵¹⁰ MALECHA TEIXEIRA AFONSO Celso, « Les “ Maures de paix ” et la conquête portugaise : ... », *op. cit.*, p. 12.

chrétiens. Par ailleurs, la montagne qu'il contrôle ne représente pas une force politique négligeable : la région est prospère, riche en cultures agricoles et vergers, générant au prince un revenu annuel supérieur à 1 000 pistoles. Selon Marmol, ce dernier est en mesure de mobiliser une armée importante, comprenant environ 3 000 cavaliers et 40 000 fantassins. Il ne s'agit donc pas d'un simple seigneur local cherchant à s'émanciper, mais bien d'un pouvoir régional d'envergure.⁵¹¹

L'autonomie dont jouissent les montagnes peut être considérable et représenter un poids politique important. La montagne de Néssusa, dans la province de Marrakech, illustre bien ce phénomène. Les chérifs doivent en effet dépêcher une force conséquente, composée notamment de mercenaires aguerris, pour reprendre le contrôle de cette montagne en rébellion. Ils parviennent à leurs fins, mais non sans grandes difficultés, malgré le fait que la région ne soit pas particulièrement riche et que ses défenseurs soient peu armés.⁵¹² Et surtout, malgré cette répression violente, la montagne continue à se révolter à intervalles plus ou moins réguliers.⁵¹³ Les campagnes militaires de répression s'avèrent donc coûteuses et parfois peu utiles, dans la mesure où elles ne produisent pas d'effets durables. L'hostilité des montagnes constitue donc une menace majeure. Ainsi, dans la région du Sus, lorsque les Berbères de l'Atlas et de l'Anti-Atlas se révoltent, les destructions infligées aux plantations de canne à sucre et aux moulins s'avèrent désastreuses. Les révoltes survenues entre 1551 et 1553 contraignent les souverains à maintenir de nombreuses garnisons afin de protéger ces infrastructures économiques essentielles.⁵¹⁴

Les montagnes constituent un refuge favorisant une culture d'autonomie et d'exception. Ainsi, elles peuvent échapper aux guerres étrangères et aux razzias, car elles sont trop difficiles d'accès. Sur la montagne de Béni Gualid, dans le Rif, les habitants bénéficient même d'un privilège renouvelé auprès de chaque nouveau roi de Fès : il est interdit d'arrêter un criminel réfugié sur leur territoire. Ce privilège est scrupuleusement respecté, car en cas de révolte, mater cette région serait particulièrement coûteux. La montagne, difficilement accessible, abrite 60 villages fournissant 6 000 combattants, et produit en outre tout ce qui est

⁵¹¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 48.

⁵¹² *Ibid.*, p. 69-70.

⁵¹³ *Ibid.*, p. 71.

⁵¹⁴ DZIUBINSKI Andrzej, « La fabrication et le commerce du sucre... », op. cit., p. 13.

nécessaire à la subsistance de ses habitants.⁵¹⁵ C'est une véritable forteresse : difficile d'accès, bien pourvue en soldats, et dotée de nombreuses provisions pour résister à un siège.

Tout comme Béni Gualid, Menchéça, dans la province de Cuz, bénéficie du privilège d'abriter des criminels réfugiés. Cette cité montagnarde se trouve en guerre avec Fès, puis en paix avec les chérifs, tout en refusant toujours de payer un tribut.⁵¹⁶ Ce privilège est sans doute très apprécié des habitants des montagnes, qui en tirent parti pour mener des razzias sur les territoires avoisinants sans craindre d'être poursuivis par les princes locaux. Il en va de même pour la montagne d'Alcai, qui, bien qu'elle ne soit située qu'à douze lieues de Fès et dans la même région que la précédente, ne paie aucun tribut à cette dernière. Comme Béni Gualid, l'hostilité du terrain montagneux et l'autosuffisance de sa production rendent cette région difficile à attaquer.⁵¹⁷ Selon Marmol, les populations montagnardes sont davantage des alliées que de simples vassales des Saadiens, et elles seraient en mesure de fournir plus de 100 000 combattants.⁵¹⁸ Ce chiffre n'est pas vraiment vérifiable et il est probable que Luis del Marmol exagère le nombre de combattants.⁵¹⁹ Cependant, cela souligne avant tout l'importance de la montagne ainsi que les singularités qu'elle induit. Des communautés implantées dans des territoires difficiles d'accès, mais disposant néanmoins de ressources abondantes, peuvent se permettre d'entretenir des rapports de force avec des puissances beaucoup plus importantes. En raison de la difficulté que représente leur conquête, qui exigerait un investissement considérable en hommes et en moyens, les puissances locales sont contraintes de négocier et de traiter avec elles selon un rapport « égal à égal ».

Les exemples de montagnes jouissant d'une grande autonomie sont nombreux. La montagne de Béni Gébara, dans la province de Cuz, vaste et difficile d'accès, en constitue une illustration notable. Sous les rois de Fès, le commerce depuis cette montagne est même interdit, ce qui n'empêche pas ses habitants de conserver leur liberté. Sous les Saadiens, la paix est conclue et un marché est autorisé dans la plaine, mais les montagnards continuent de refuser le paiement du tribut. Marmol souligne d'ailleurs leur autosuffisance remarquable,

⁵¹⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 276.

⁵¹⁶ *Ibid.*, p. 316.

⁵¹⁷ *Ibid.*, p. 278.

⁵¹⁸ *Ibid.*, p. 279.

⁵¹⁹ ROSENBERGER Bernard, « Population et crise au Maroc aux XVI^e et XVII^e siècles. Famines et épidémies », dans *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 2, n° 1, 1977, p. 138.

affirmant qu'« ils pourroient estre assiégés dix ans » sans être contraints à la reddition, tant leur indépendance en ressources est grande.⁵²⁰

Matagara, située dans la même région, répond aux mêmes caractéristiques. Les voies d'accès y sont exclusivement tracées par les habitants eux-mêmes, et certains passages sont si étroits qu'un seul homme armé de pierres pourrait retenir dix mille assaillants. Bien qu'elle ne dispose d'aucune fortification construite, la montagne a résisté à toutes les tentatives d'invasion. Les habitants ont été en conflit permanent, d'abord avec les rois de Fès, puis avec les Saadiens, parvenant à vaincre des armées pourtant bien supérieures en nombre. Leur parfaite connaissance du terrain leur permet d'adopter des tactiques efficaces : attaques nocturnes, encerclements, ou encore assauts à coups de pierres depuis les hauteurs. Finalement, le chérif Abd al-Malik est parvenu à les rallier à sa cause, mais non par la force. Une fois de plus, il s'agit davantage d'une alliance que d'un rapport de dominance.⁵²¹

Les Portugais arrivent sur un territoire qui est un terreau fertile aux affrontements de petite guerre, marqué par un environnement conflictuel où s'opposent régulièrement Arabes et Berbères.⁵²² Au siècle précédent, le déclin du pouvoir mérinide berbère ouvre la voie à une montée en puissance des élites arabes, jusque-là marginalisées par la domination politique berbère.⁵²³ La chute de la dynastie mérinide entraîne une période de violence, de razzias et de pillages, car dans ce contexte d'unité sociale fragile, les antagonismes ressurgissent.⁵²⁴ C'est dans cette rivalité sociale que s'enracine l'antagonisme entre les populations des montagnes et celles des plaines. Les tribus arabes, en s'appuyant sur le commerce transsaharien et l'élevage camelin qui l'accompagne, parviennent à asseoir leur autorité sur de vastes territoires du Maghreb occidental. Grâce à leur mobilité, à la puissance de leur cavalerie et à leur capacité à contrôler les grandes plaines, ces communautés nomades ou semi-nomades s'imposent progressivement comme une force politique et militaire incontournable. Cette domination, fondée en grande partie sur le contrôle des routes commerciales et du négoce, pousse les populations berbères à se replier dans les zones montagneuses. Dans ce contexte, le raid et la prédation, déjà valorisés comme expressions de bravoure dans la culture berbère, deviennent les instruments d'une résistance active : les Berbères répliquent ainsi à la domination arabe

⁵²⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 316.

⁵²¹ *Ibid.*, p. 317-318.

⁵²² M'DOMOU Eric Nogbou, « Contribution à l'histoire sociale du Maroc médiéval : analyse des relations entre arabes et berbères (1420-1578) », dans *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n° 19, 2015, p. 192.

⁵²³ *Ibid.*, p. 194.

⁵²⁴ *Ibid.*, p. 195.

par des attaques régulières visant leurs marchands et pasteurs.⁵²⁵ Cet antagonisme entre la montagne et la plaine est clairement exprimé par Marmol dans sa description de la chaîne du Ziz, une chaîne de montagne de la province de Cuz. Il souligne que les montagnards parviennent systématiquement à vaincre les Arabes nomades lorsqu'ils les affrontent en terrain montagneux, tirant avantage de leur connaissance du relief et des conditions locales. En revanche, ils sont à leur tour défaits dans les plaines, en raison de leur infériorité en matière de cavalerie, élément décisif dans les affrontements sur terrain ouvert.⁵²⁶ Chaque groupe tire de son environnement des avantages stratégiques suffisamment déterminants pour garantir une supériorité quasi assurée sur son propre territoire. Ce rapport de forces équilibré instaure un véritable statu quo, maintenant une situation d'opposition durable entre les régions, sans qu'aucun ne parvienne à imposer une domination définitive sur l'autre.

Pour de nombreuses villes et communautés montagnardes, les plaines environnantes constituent un territoire perçu comme hostile. Contrôlées par des tribus arabes, ces zones font l'objet d'un système de prélèvements : les populations locales doivent verser un tribut en échange du droit de labourer la terre ou d'exploiter les pâturages. Cette dynamique se retrouve également en montagne, où certaines communautés, pour cultiver ou faire paître leurs troupeaux, sont contraintes de descendre dans les plaines et de se soumettre à cette forme de dépendance. Dans ce rapport de force, les communautés les moins bien défendues apparaissent particulièrement vulnérables. Ainsi, la ville de Guidimiva, peuplée de Berbères, est vassale des tribus arabes voisines. Sa position topographique, située sur les pentes de la montagne, à proximité immédiate de la plaine, la rend en effet plus exposée aux pressions extérieures. Lors d'un soulèvement dans les années 1550, la place du Peignol, bien qu'éloignée de la montagne par quelques lieues de plaine, prend part à la révolte menée dans les monts de l'Atlas, dans la province du Sus. Installée sur un promontoire rocheux, elle bénéficie toutefois d'une position naturellement défensive.⁵²⁷ Les derniers montagnards encore en révolte sont finalement maîtrisés par le pouvoir central. La place, malgré sa position naturellement défensive, est isolée et ne peut recevoir de secours efficace depuis la montagne. Conscient de cette vulnérabilité, le chérif déploie sa cavalerie dans la plaine environnante, dissuadant ainsi toute tentative d'assistance de la part des montagnards. Bien que 10 000 hommes de renfort soient envoyés, ils restent cantonnés au pied de la montagne, se contentant

⁵²⁵ *Ibid.*, p. 196-197.

⁵²⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 306.

⁵²⁷ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 159.

d'observer les événements sans intervenir. La place est alors méthodiquement assiégée et lentement conquise grâce à l'action combinée des renégats et des troupes turques, qui remontent progressivement les chemins, prenant les barricades une à une.⁵²⁸

Comme évoqué précédemment, les ressources alimentaires, et plus particulièrement le blé qui constitue la base de l'alimentation, représentent un enjeu stratégique majeur. La conservation des récoltes reçoit ainsi une attention toute particulière, d'autant plus dans une région où les rendements agricoles sont aléatoires et fortement soumis aux aléas climatiques tels que sécheresses et famines. Partout au Maroc, les greniers souterrains sont courants, mais c'est dans le Sus que les sédentaires ont particulièrement développé des structures fortifiées dédiées à cet usage. Ces greniers, construits à proximité des villages sur des sites géographiques stratégiques, témoignent de cette préoccupation constante pour la protection des ressources alimentaires.⁵²⁹ Ces greniers sont particulièrement nombreux dans les zones montagneuses, où leur organisation reflète un équilibre entre propriété individuelle et gestion communautaire. Le site appartient à la communauté, mais il comprend des chambres de stockage individuelles réservées aux différents bénéficiaires. Un portier salarié est chargé de la surveillance et de l'entretien du lieu. La défense du grenier en cas d'attaque incombe à l'ensemble des bénéficiaires, car cet édifice, outre sa fonction principale de conservation, joue également un rôle défensif crucial pour protéger les ressources. Dans un contexte marqué par des raids fréquents et des conflits quasi constants, déjà observés dès le XIV^e siècle, ces structures se sont multipliées. La présence de ces greniers fortifiés garantit une autonomie alimentaire aux populations montagnardes et, par conséquent, une certaine indépendance politique et sociale.⁵³⁰ Ces régions demeurent néanmoins fortement dépendantes du commerce pour leur subsistance. Les conflits entre montagnards connaissent périodiquement des trêves destinées à faciliter les échanges commerciaux. Par ailleurs, l'artisanat local se concentre principalement sur la transformation des matières premières disponibles dans la région.⁵³¹

Les montagnes, et plus largement la région du Sus, sont densément peuplées. On y trouve de nombreuses villes abritant une population importante, ainsi que des quartiers

⁵²⁸ *Ibid.*, p. 167.

⁵²⁹ ROSENBERGER Bernard, « Le Sous dans l'histoire du Maroc (fin du XV^e – début du XVI^e siècle) », dans CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Coleção ArqueoarTE), p. 38.

⁵³⁰ *Ibid.*, p. 38.

⁵³¹ *Ibid.*, p. 38-39.

commerçants et artisanaux particulièrement dynamiques.⁵³² De nombreux bourgs fortifiés témoignent de l'insécurité chronique qui règne dans la région.⁵³³ En plus des conflits internes entre tribus, ou entre sédentaires et Arabes, le territoire est soumis à la pression des Portugais qui y possèdent des forts. Ces bourgs montagnards conservent souvent un caractère rural marqué, abritant des éleveurs et des agriculteurs qui quittent la ville durant la journée pour exploiter les terres environnantes. Ces activités agricoles requièrent une entente avec les populations nomades voisines. Cependant, des affrontements surviennent également pour le contrôle d'autres ressources, comme une mine d'argent située à proximité des Arabes Ilalem. Par ailleurs, les plaines sont moins densément peuplées que les montagnes, puisque ces dernières sont principalement occupées par des communautés nomades.⁵³⁴ Des arrangements sont pris entre les villes et les plaines. La population de Taroudant, par exemple, paie un impôt aux Arabes pour pouvoir utiliser les terres alentour et jouir d'une certaine sécurité sur les voies commerciales. À travers les exemples de Tiyût, Taroudant et Tagawust, on perçoit l'importance considérable du pouvoir des tribus arabes. Ces dernières contrôlent les échanges commerciaux avec l'Afrique subsaharienne et tirent profit de cette position en percevant des redevances. Elles jouent également un rôle d'arbitres dans les conflits locaux, en offrant leur soutien au plus offrant. Toutefois, certains membres de ces tribus n'hésitent pas à enlever des enfants pour les vendre aux Chrétiens, ce qui leur vaut la réputation de fauteurs de troubles, voire de personnes indignes de confiance.⁵³⁵

Il est intéressant de noter que, malgré leur ton souvent critique envers les montagnards et les conditions de vie parfois très rudes dans les montagnes, Marmol et Torres ne manquent pas de souligner parfois certains aspects positifs de ces régions. Ainsi, Torres, qui a lui-même voyagé dans l'Atlas en 1550, décrit avec admiration une montagne précise qu'il a traversée. Malgré la difficulté des passages, il ne cesse de louer les richesses naturelles du territoire, la présence abondante de cours d'eau, ainsi que la vitalité de la vie locale.⁵³⁶

B. Déplacer des armées au Maroc

Le mouvement des troupes à travers le territoire marocain constitue un enjeu militaire et logistique majeur au cours du XVI^e siècle. Les déplacements sont soumis à de fortes

⁵³² *Ibid.*, p. 41.

⁵³³ *Ibid.*, p. 42.

⁵³⁴ *Ibid.*, p. 42.

⁵³⁵ *Ibid.*, p. 42-43.

⁵³⁶ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 152.

contraintes liées à un environnement naturel complexe : fleuves, gués, reliefs escarpés et climat aride imposent une adaptation constante des forces engagées. Cette section se propose d'analyser les obstacles géographiques qui influencent ces déplacements, les stratégies adoptées pour les contourner ou en tirer parti, ainsi que les répercussions concrètes de ces défis dans le cadre des grandes campagnes comme des expéditions de moindre envergure.

1. La mobilité des petites expéditions

Lors des raids, alors que les petites expéditions doivent privilégier la mobilité et la rapidité, les cours d'eau peuvent constituer des obstacles redoutables. Il convient tout d'abord de souligner que la plupart des grandes rivières et fleuves marocains disposent de ponts, ou à tout le moins de gués praticables. Marmol, dans ses descriptions, prend soin de mentionner non seulement la présence éventuelle de ponts, mais aussi les périodes de l'année où les fleuves sont guéables, ainsi que les gués les plus remarquables. Ces éléments jouent un rôle crucial dans le choix des itinéraires empruntés et influencent directement les déplacements des armées. Un mauvais choix à cet égard peut compromettre gravement une campagne militaire.

Cette importance stratégique se reflète dans la présence, au sein des garnisons marocaines, de soldats spécialisés tels que les *adails* et *almocadem*, dont les compétences sont centrées sur la connaissance du terrain, le repérage et la collecte d'informations.

Il est intéressant de noter que cette problématique liée aux déplacements fluviaux semble affecter bien davantage les grandes armées que les petites expéditions de guerre légère. En effet, les itinéraires empruntés par ces dernières sont rarement détaillés, et elles ne paraissent affronter les difficultés géographiques que dans des contextes ponctuels de combat. Cette situation est compréhensible : les forces réduites, souvent montées à cheval, se déplaçant sans bagages ni artillerie, sont nettement moins contraintes par le relief, le terrain accidenté ou la traversée de cours d'eau.

L'exemple des expéditions contre Marrakech illustre bien ces enjeux. En 1514, les Portugais, sûrs d'eux, se croient maîtres du territoire. Nuno Fernandes de Ataíde affirme ainsi avoir le contrôle complet de la région.⁵³⁷ Cette affirmation n'est pas entièrement dénuée de

⁵³⁷ Lettre de Nuno Fernandes de Ataíde à Emmanuel I^{er}, Safi, 16 octobre 1514, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. I, p. 642-648.

fondement, puisque lors de la même année 1514, une première expédition dirigée par l'*almocadem* Diego Lopes réussit à atteindre les remparts de Marrakech.⁵³⁸ Cette expédition atteste du contrôle portugais sur la région, notamment car, d'après les sources consultées, l'*almocadem* lance son attaque contre les communautés environnantes à partir de Tazarot⁵³⁹, une petite localité située à seulement cinq lieues de Marrakech.⁵⁴⁰ Cela prouve qu'à cette époque, les incursions portugaises pouvaient s'étendre profondément à l'intérieur du territoire marocain, attestant ainsi d'un contrôle relatif établi sur une partie de la plaine atlantique, notamment dans la région de Safi et Azemmour. Ce constat démontre également que les déplacements de telles forces en profondeur n'étaient pas particulièrement compliqués. Aucun des récits, notamment ceux de Marmol, ne mentionne de difficultés majeures liées au ravitaillement, au choix des itinéraires ou aux obstacles rencontrés sur le trajet. En janvier 1515, Ataïde conduit lui-même une expédition de reconnaissance jusqu'à Marrakech et parvient à atteindre la ville sans rencontrer de résistance ni de complications notables. Les rivières et cours d'eau environnants semblent donc guéables, même en plein hiver, puisque ces troupes de reconnaissance peuvent circuler aisément jusqu'à frapper aux portes des murailles.⁵⁴¹

En avril 1515, c'est la véritable expédition qui est lancée. Le choix du trajet, facilité par la présence de bases portugaises non loin et par les expéditions de reconnaissance déjà réalisées, reste un enjeu. Le chef de l'expédition a dû rassembler ses alliés, et ses troupes de Safi et Azemmour en un point intermédiaire : le lieu-dit des Salines, situé à mi-chemin entre ces positions et l'objectif final.⁵⁴² Avec un effectif de 3 000 hommes, l'expédition ne peut raisonnablement espérer s'emparer de la ville ; son objectif est donc avant tout symbolique. Les Portugais cherchent à infliger un coup psychologique à leurs adversaires, à travers une démonstration de force en territoire ennemi.⁵⁴³ Bien que plus importante en nombre, l'expédition ne rencontre pas de difficultés majeures dans ses déplacements, car l'ensemble de la troupe est monté à cheval et largement composée d'alliés arabes. Par ailleurs, le fait qu'Ataïde semble être de retour à Safi seulement huit jours après son départ pour Marrakech témoigne de la rapidité des mouvements portugais à travers ces territoires.⁵⁴⁴ On peut

⁵³⁸ *Ibid.*

⁵³⁹ *Ibid.*

⁵⁴⁰ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 46.

⁵⁴¹ CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. I, p. 689.

⁵⁴² *Ibid.*, p. 688.

⁵⁴³ *Ibid.*, p. 689.

⁵⁴⁴ *Ibid.*, p. 692.

aisément supposer que ces expéditions plus légères, souvent composées de Portugais aguerris et familiers du territoire, accompagnés de guides locaux, rencontrent moins de difficultés à franchir les cours d'eau et éviter les plus gros obstacles à leur progression. Leur mobilité et leur connaissance du terrain leur permettent de repérer plus facilement les gués praticables, voire, si nécessaire, de traverser des passages plus complexes à la nage.

2. La mobilité des grandes armées, le cas de la bataille de l'oued el-Makhazen

La question des déplacements militaires devient nettement plus complexe pour les Portugais lorsqu'il s'agit de mobiliser des effectifs importants en territoire marocain. Un seul exemple emblématique permet réellement d'illustrer cette difficulté : la bataille de l'oued el-Makhazen. Dans son ouvrage consacré à cet affrontement, connu comme la « bataille des Trois Rois », le seul véritable combat en rase campagne impliquant les Portugais, Pierre Berthier souligne explicitement l'importance de l'environnement. Dans le chapitre portant sur les mouvements des armées, et plus particulièrement sur ceux des forces portugaises, il affirme que le terrain constitue l'un des plus puissants alliés des Marocains. Cependant, cet avantage géographique dont bénéficient les Marocains ne saurait, selon Berthier, être attribué à une méconnaissance du territoire de la part des Portugais.

Comme évoqué précédemment, ces derniers mènent de nombreuses expéditions tout au long de leur présence sur la côte marocaine, ce qui leur permet d'acquérir une connaissance approfondie du terrain. Ce savoir est renforcé par l'organisation militaire portugaise, fondée sur un réseau structuré de postes de surveillance, de vigies et d'éclaireurs. Les régions de la plaine atlantique, notamment entre Santa Cruz et Azemmour au sud, et plus encore celles du nord, avec Tanger, Larache ou Ksar el-Kébir, leur sont particulièrement familières. Cette expertise géographique est également consolidée par la diffusion d'ouvrages majeurs dès la seconde moitié du XVI^e siècle, tels que *La Description de l'Afrique* de Léon l'Africain et la *Description générale de l'Afrique* de Marmol, publiée en 1573.⁵⁴⁵ Le pouvoir portugais dispose ainsi d'un accès privilégié à une abondante documentation sur le territoire et la nature de l'environnement marocain.

Selon Berthier, ce n'est donc pas une méconnaissance du terrain, mais plutôt une mauvaise adaptation aux réalités géographiques et un engagement insuffisant de moyens qui

⁵⁴⁵ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 127-128.

expliquent la défaite portugaise. Les Portugais ne sont adaptés qu'à un type de guerre spécifique en Afrique du Nord, fondé sur la petite guerre : une stratégie reposant sur la multiplication des razzias et des expéditions militaires de faible envergure. Tout au long du XVI^e siècle, ils ne mènent aucune grande campagne de conquête, ni de bataille rangée d'importance. Si le principal atout des forces marocaines réside dans la maîtrise du terrain, celui des Portugais est sans conteste la mer. Leurs plus grandes victoires ont systématiquement reposé sur un soutien maritime solide, et leur politique de conquête s'est limitée à l'occupation de places littorales, facilement ravitaillables et secourables par la mer.⁵⁴⁶

L'auteur de l'ouvrage met ainsi en lumière un aspect qui n'avait pas encore été abordé : selon lui, la véritable force du territoire réside dans l'immensité de ses grandes plaines arides, faiblement peuplées, qui permettent le développement d'une cavalerie nombreuse et efficace au service des forces musulmanes. Cette idée rejoint celle formulée par Fernand Braudel, qui souligne que : « Le vide humain des pays d'Islam explique aussi l'importance de ses élevages, par suite, sa force militaire, car ce qui défend les Balkans ou l'Afrique du Nord contre l'Europe chrétienne, c'est leur immensité tout d'abord, et aussi la profusion des chevaux et des chameaux »⁵⁴⁷ Ainsi, c'est la puissante cavalerie, rendue possible par les vastes élevages des plaines, qui constitue la véritable force des Saadiens. L. de Oxeda, un soldat portugais ayant participé à la bataille de l'oued el-Makhazen, rapporte d'ailleurs : « Jamais les Arabes ne s'opposent vivement à un débarquement, parce que plus les chrétiens pénètrent dans leur terre, plus ils les considèrent comme perdus ».⁵⁴⁸ Cet aspect est également très visible dans la description de l'ordre de bataille des deux armées.

Au cours du XVI^e siècle, l'armée saadienne s'est modernisée, notamment sous l'influence des Ottomans. Conscient de l'efficacité des techniques d'infanterie turque, le chérif a cherché à les imiter. Ainsi, la proportion de fantassins armés et organisés à la manière des janissaires⁵⁴⁹ a nettement augmenté au sein des forces saadiennes de cette époque.⁵⁵⁰ Cependant, la majeure partie de l'armée repose encore largement sur le système traditionnel

⁵⁴⁶ *Ibid.*, p. 129.

⁵⁴⁷ BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, op. cit., vol. 1, p. 367.

⁵⁴⁸ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 129.

⁵⁴⁹ Les janissaires sont des soldats d'un ordre militaire spécifique de l'armée ottomane. Ils sont composés d'esclaves originaires d'Europe, convertis à l'Islam. Ils constituent l'élite de l'infanterie de l'Empire ottoman. « Janissaires », dans *Encyclopédie de l'Islam en ligne (EI-2 French)*, Brill, [En ligne], <<https://referenceworks.brill.com/display/entries/EIFO/DUM-2059.xml>>, (Consulté le 20 mai 2025).

⁵⁵⁰ DZIUBINSKI Andrzej, « L'armée et la flotte de guerre marocaines... », op. cit., p. 80.

des levées tribales, qui fournissent un grand nombre de cavaliers. Par ailleurs, une partie de l'infanterie, notamment les arquebusiers, combat à pied mais se déplace à cheval.⁵⁵¹ Plus de la moitié, environ 40 000 hommes sur les 60 000 de l'armée de Abd al-Malik,⁵⁵² se déplace donc à cheval, et la majorité des soldats combattent directement depuis leur monture.⁵⁵³ Il en résulte une mobilité nettement supérieure des armées marocaines, par rapport à celle de l'armée portugaise, surtout portée sur l'infanterie: Sur les 17 000 combattants de l'armée de Sébastien, plus de 14 000 sont des fantassins, dont 8 000⁵⁵⁴ sont équipés de piques, une arme que le Luis Nieto juge inadaptée à la guerre en Afrique.⁵⁵⁵ Le chroniqueur fait probablement référence au type de combat pratiqué par les armées arabes. Principalement composées de cavaliers légers, celles du chérif n'envisagent pas un choc frontal comme dans les affrontements classiques européens. Par ailleurs, à cette époque, l'arquebuse remplace progressivement les armes d'hast, et l'armée du chérif est également bien équipée en armes à feu. Selon le chroniqueur, ces piques étaient si inadaptées au contexte local que, lorsque la bataille a tourné au désastre, les piquiers n'ont opposé aucune réelle résistance. Luis Nieto explique que le seul rôle des piquiers a été d'offrir 8 000 piques aux soldats marocains.⁵⁵⁶

Conscient qu'il ne pourrait l'emporter face aux troupes du chérif en rivalisant sur leur point fort, la cavalerie légère et le grand nombre de chevaux, Sébastien a cherché à compenser cette faiblesse en renforçant certains aspects caractéristiques de l'art militaire européen de l'époque. Il a ainsi mis l'accent sur le renforcement de son infanterie, bien qu'il n'ait pas pu disposer du nombre d'arquebuses nécessaire. Par ailleurs, il n'a autorisé à combattre à cheval que les hommes qu'il avait expressément désignés. Ceux-ci devaient être lourdement armés, équipés d'armures pour eux-mêmes ainsi que pour leurs montures, « à la manière des anciens hommes d'armes ».⁵⁵⁷ L'ordre fut si inattendu que certains gentilshommes, s'attendant à combattre à cheval, durent finalement engager le combat à pied.⁵⁵⁸ L'armée portugaise ne compte alors finalement donc que 1500 cavaliers.⁵⁵⁹

⁵⁵¹ *Ibid.*, p. 67.

⁵⁵² BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, *op. cit.*, p. 100.

⁵⁵³ *Ibid.*, p. 99-100.

⁵⁵⁴ *Ibid.*, p. 89-90.

⁵⁵⁵ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, *op. cit.*, p. 476.

⁵⁵⁶ *Ibid.*, p. 494-495.

⁵⁵⁷ CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, *op. cit.*, p. 526.

⁵⁵⁸ *Ibid.*, p. 526.

⁵⁵⁹ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, *op. cit.*, p. 119.

De plus, elle est accompagnée d'artillerie, 36 pièces de campagne,⁵⁶⁰ et de très nombreux bagages. Les chariots servent à transporter le matériel, les canons et les vivres pour la troupe, cependant les nobles ont aussi apporté leurs propres bagages. L'armée est escortée par une foule de serviteurs, de pages et d'esclaves, parmi lesquels se trouvent également des femmes et des « filles de joie ». ⁵⁶¹ L'armée portugaise compte environ 25 000 personnes en comprenant les non-combattants.⁵⁶² Bien que de taille modeste, cette armée reste lourde et difficile à déplacer, car fortement dépendante des routes et des gués. Elle apparaît donc totalement inadaptée au terrain qu'elle doit traverser, au point que l'on pourrait presque considérer la bataille comme perdue dès le départ, lorsque l'armée de Sébastien quitte Arzile. Les provisions sont insuffisantes, de nombreux soldats sont déjà malades et malnutris, et la troupe ne peut avancer que lentement, à raison de quelques lieues par jour.⁵⁶³

Pourtant, il ne semble pas que le roi ait négligé sa préparation. En 1574, il s'est rendu en Afrique pour visiter ses places fortes et a voulu s'impliquer directement dans les nombreuses escarmouches et combats qui rythment ces frontières. Ayant lui-même parcouru une partie du territoire marocain, il se serait montré très soucieux d'améliorer ses connaissances et d'étudier les méthodes de guerre adaptées à cette région.⁵⁶⁴ La préparation de l'expédition s'avère néanmoins désastreuse. Le désordre règne non seulement dans l'approvisionnement en vivres, mais également dans l'attitude des nobles participants. Plutôt que de se préparer à un combat difficile, ces derniers chargent leurs bagages de nombreuses tenues à la mode castillane. Au lieu de provisions essentielles telles que l'eau et les biscuits, ils emportent des mets raffinés. Tandis que les nobles sont richement équipés, ils restent mal préparés à la rigueur de la campagne, tandis que les simples soldats « mouroyent de faim ». ⁵⁶⁵

Ils débarquent à Arzile à la mi-juillet, mais la confusion se fait déjà sentir. Ils s'installent sur la plage, où ils restent une quinzaine de jours, se fortifiant sur place. À cette période, les villes voisines sous contrôle saadien, craignant une attaque, prennent des mesures préventives : selon Conestaggio, les villes de Larache et Tétouan auraient décidé d'abandonner leurs positions et commencé à transférer leurs biens et familles vers les

⁵⁶⁰ *Ibid.*, p. 90.

⁵⁶¹ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 474-475.

⁵⁶² BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 91.

⁵⁶³ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 477.

⁵⁶⁴ CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 508.

⁵⁶⁵ *Ibid.*, p. 527.

montagnes.⁵⁶⁶ La réaction du chérif ne se fait pas attendre. Dès le débarquement de l'armée portugaise et alors que ses troupes se rassemblent, il envoie 3 000 cavaliers pour maintenir les Portugais en alerte constante et les harceler. Ces cavaliers s'attaquent aux soldats qui quittent le camp, provoquant parfois une panique parmi les chrétiens, certains fuyant vers les navires ou la ville, tandis que d'autres tentent de rejoindre Tanger par voie terrestre, mais sont interceptés et capturés par les cavaliers arabes.⁵⁶⁷ Le reste de la marche d'approche de l'armée portugaise jusqu'au lieu de la bataille illustre parfaitement les difficultés liées aux déplacements d'une armée mal adaptée au terrain, ainsi que les erreurs de commandement du roi Sébastien. Plusieurs options s'offrent à lui : emprunter la route intérieure pour rejoindre Larache ou livrer bataille directement, si le souverain saadien accepte le combat et ne se dérobe pas. Toutefois, cette voie implique de traverser le Loukkos, fleuve à l'embouchure duquel se trouve la ville de Larache, sur la rive gauche entre la province de Habat et de Asgar. Le Loukkos peut être traversé par un gué légèrement en amont de la confluence avec l'oued el-Makhazen.⁵⁶⁸

Les avis contraires à cette option ne manquent pas. La solution la plus sûre est



⁵⁶⁶ *Ibid.*, p. 535.

⁵⁶⁷ *Ibid.*, p. 538-539.

⁵⁶⁸ Cette carte est un extrait d'une création amateur, intitulée *Rivers of North - West Morocco OSM*, publiée sur le site *Wikimedia Commons*. Bien qu'il existe de nombreuses cartes topographiques officielles, peu sont aussi précises dans la représentation du Loukkos et de ses affluents. Les auteurs anonymes ont tout de même référencé deux sites internet hébergeant des cartes qu'ils ont utilisés. Cette carte non-officielle est utilisée car elle permet facilement de comprendre l'agencement des différents cours d'eau et de comprendre le chemin parcouru par l'armée portugaise. *The Rivers of North - West Morocco_OSM. Based up on US Army map NI29-30*, 19 mars 2022, [En ligne], <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rivers_of_North_-_West_Morocco_OSM.png>, (Consulté le 20 mai 2025).

d'embarquer à nouveau l'armée sur la flotte pour débarquer directement à Larache. Cette option présente l'avantage d'être rapide et de permettre une progression soutenue tout en restant proche de la flotte, véritable force de l'armée d'invasion et lien vital avec la mer. C'est en effet la flotte qui assure le ravitaillement des troupes. En revanche, s'aventurer à l'intérieur des terres complexifie la logistique. L'armée doit alors trouver un gué sur le fleuve Loukkos (appelé Luque dans le récit de Marmol), gué probablement bien gardé et dont la facilité de franchissement demeure incertaine. Une solution intermédiaire consiste à marcher en longeant la côte jusqu'à Larache, puis à faire traverser les troupes à l'aide des navires à l'embouchure du fleuve. Malgré ces alternatives, c'est finalement la décision de progresser par voie terrestre qui est retenue.⁵⁶⁹ La flotte, elle, se dirige directement vers Larache pour attendre l'arrivée de l'armée.⁵⁷⁰

Le 29 juillet, l'armée quitte Arzila, mais sa progression reste lente en raison d'un terrain hostile, fortement vallonné et parsemé de nombreux ruisseaux.⁵⁷¹ L'incapacité des Portugais à manœuvrer efficacement avec une armée nombreuse sur le territoire marocain est manifeste. Le 30 juillet, la marche se déroule dans les mêmes conditions difficiles que la veille, confrontée aux mêmes obstacles. Bien que le camp soit installé le soir près d'un point d'eau potable, les vivres commencent à manquer. Conscients de la gravité de la situation, les Portugais envisagent déjà un repli vers Arzila, après seulement deux jours de progression sur quelques lieues.⁵⁷² Les contemporains pressentent déjà la catastrophe imminente. Le 30 juillet, un noble castillan, Aldana, arrive à Arzila avec 500 hommes pour renforcer l'expédition. Apprenant que le roi s'est aventuré plus profondément dans les terres, il affirme que le souverain court un péril sérieux et que l'échec est inévitable. Il envisage même de repartir aussitôt pour l'Espagne, ce qu'il ne fait pas uniquement parce qu'il doit remettre une lettre et des présents au roi portugais.⁵⁷³

Le 31 juillet, l'armée, désormais renforcée par les Castillans, reste stationnaire. La progression reprend le 1^{er} août avec une longue étape de trois lieux. Le terrain, plus plat sur ce tronçon, facilite l'avancée, mais la marche demeure éprouvante. Privés d'eau et de nourriture, certains soldats abandonnent leurs armes ou peinent à suivre, ralentissant jusqu'à être rattrapés par l'arrière-garde. Celle-ci doit alors être soutenue par les cavaliers expérimentés de

⁵⁶⁹ CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 542-543.

⁵⁷⁰ *Ibid.*, p. 544.

⁵⁷¹ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 131.

⁵⁷² *Ibid.*, p. 131

⁵⁷³ *Ibid.*, p. 134-135.

la garnison de Tanger pour assurer la sécurité. Les combattants épuisés sont transportés dans des chariots tirés par des bœufs.⁵⁷⁴ Durant la nuit qui suit, la situation se détériore davantage : des bœufs, laissés paître sans surveillance, sont capturés par des soldats saadiens qui surveillent la progression portugaise. Une trentaine d'animaux sont ainsi pris, et ce nombre aurait pu être encore plus important sans l'arrivée de renforts portugais.⁵⁷⁵ Le 2 août, l'armée parcourt une étape de deux lieues et atteint le pont sur l'oued el-Makhazen, tenu par 2 000 cavaliers ennemis. Souhaitant éviter un affrontement immédiat, le roi décide de poursuivre sa marche d'une lieue en aval, près d'un gué, afin d'y établir son camp.⁵⁷⁶ Le roi ordonne alors de sonder le gué. Ce dernier n'est pas entièrement praticable, l'amplitude des marées à cet endroit du fleuve permet une traversée uniquement lors des eaux basses. Cependant, même à marée basse, la traversée demeure difficile pour l'artillerie et les bœufs. En cas de problème, l'armée risquerait d'être coupée en deux. Duarte de Meneses, *almocadem* de Tanger et vétéran de la guerre en Afrique, insiste pour un retrait en sécurité vers Larache, en longeant la rive droite, utilisant le fleuve comme rempart naturel. Ils occupent alors une position solide, le fleuve constituant un rempart naturel particulièrement efficace. Les berges, élevées, font office de véritable « boulevard et défense », renforçant leur protection.⁵⁷⁷ Le roi Sébastien rejette cette proposition, motivé par son désir d'engager la bataille. Il choisit donc la seconde option : traverser le gué, malgré les difficultés qu'elle implique, dans l'espoir de rencontrer l'armée du roi marocain en rase campagne, dans la plaine qui s'étend au-delà du fleuve.⁵⁷⁹

Tout semble indiquer que l'armée portugaise consacre la journée du 3 août à la traversée du fleuve. Faire franchir un gué à une armée aussi nombreuse, encombrée de pièces d'artillerie et de chariots, représente une opération particulièrement délicate, d'autant plus que le cours d'eau est soumis aux effets des marées. Malgré la présence manifeste, dès le 2 août, d'importantes forces marocaines rassemblées sur l'autre rive, aucune intervention n'est entreprise pour entraver cette manœuvre.⁵⁸⁰ Le 3 août, après avoir franchi le fleuve, l'armée portugaise se reforme puis poursuit sa marche sur environ une demi-lieue avant de s'arrêter. Selon Diego de Torres, elle aurait traversé l'oued Ouarour, dernier affluent avant le Loukkos. Toutefois, il est le seul chroniqueur à mentionner cet épisode, ce qui jette un doute sur sa

⁵⁷⁴ *Ibid.*, p. 134-135.

⁵⁷⁵ *Ibid.*, p. 137.

⁵⁷⁶ *Ibid.*

⁵⁷⁷ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 481.

⁵⁷⁸ *Ibid.*, p. 479-480.

⁵⁷⁹ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 139.

⁵⁸⁰ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 483.

véracité. Il est plus probable que les éclaireurs portugais aient franchi cet oued en reconnaissance avant de revenir sur leurs pas, l'armée établissant alors son campement en amont, sur ses berges.⁵⁸¹ Il paraît en effet plus vraisemblable que, se trouvant en terrain découvert, l'armée portugaise ait choisi de s'établir entre deux cours d'eau pour bénéficier de leur protection naturelle. Une telle position offrait un avantage défensif appréciable, d'autant plus que les troupes étaient déjà éprouvées par la marche. Une nouvelle fois, au soir, plusieurs grands de l'armée implorent le roi de faire preuve de prudence : ils suggèrent de rester sur place au moins une journée supplémentaire afin de permettre aux soldats de se reposer et de tirer parti de cette position stratégique. Duarte de Meneses, fort de son expérience, propose même une manœuvre audacieuse : lancer une attaque nocturne avec les cavaliers de Tanger pour désorganiser les Saadiens et tenter de faire basculer les caïds les plus hésitants dans le camp portugais. Malgré ces avis, le roi Sébastien persiste dans sa décision : la marche reprend dès le lendemain.⁵⁸²

Au soir du 3 août, le camp saadien se situe probablement dans la plaine entre le Loukkos et l'oued el-Makhazen.⁵⁸³ Les Portugais tentent alors par divers moyens d'encourager la désertion dans les rangs ennemis, espérant affaiblir l'armée saadienne de l'intérieur. Cette stratégie se révèle toutefois peu fructueuse : seuls deux individus passent du côté portugais, parmi lesquels le frère du chérif détrôné, et un renégat portugais connu sous le nom de caïd Raposo. Ce dernier fournit des renseignements précieux au roi Sébastien. Il indique notamment l'emplacement du camp saadien, mais évalue également les forces en présence. D'après lui, la situation est très défavorable aux Portugais : leur armée, inférieure en nombre, est épuisée, affaiblie par la maladie et la faim, tandis que les troupes du chérif sont plus nombreuses, mieux équipées, et en bien meilleur état physique. Lui aussi exhorte à la prudence, allant jusqu'à recommander d'attendre la mort imminente du chérif, dont l'état de santé est gravement compromis. Durant la nuit précédant la bataille, les soldats portugais crient famine. En réalité, la majorité d'entre eux sont inexpérimentés et étrangers au territoire marocain, ce qui aggrave leur vulnérabilité. En seulement quatre jours, ils ont consommé les vivres prévus pour le double de cette durée. Face à cette situation critique, le roi Sébastien est contraint de faire distribuer des biscuits et d'ordonner l'abattage des bœufs qui tiraient les

⁵⁸¹ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 144.

⁵⁸² *Ibid.*, p. 145.

⁵⁸³ *Ibid.*, p. 146.

chariots afin de nourrir ses troupes. Ces mesures désespérées marquent l'épuisement des dernières ressources disponibles.⁵⁸⁴

Abd al-Malik, le souverain marocain, est pleinement conscient de l'état de faiblesse de l'armée portugaise. Il espère dès lors parvenir à une victoire sans avoir à engager le combat, préférant, dans la mesure du possible, éviter un affrontement rangé.⁵⁸⁵ Il sait que les Portugais sont mal nourris, que leurs soldats, peu expérimentés, sont en grande partie peu désireux de combattre. Il attend donc patiemment, depuis le débarquement portugais, que l'armée s'enfonce davantage à l'intérieur des terres pour la couper de la mer, sa principale source de ravitaillement et de secours, afin de l'affaiblir encore davantage et ne livrer bataille qu'en disposant d'un avantage décisif.⁵⁸⁶ Le roi saadien adopte une stratégie d'usure visant à affaiblir l'armée portugaise en tirant parti du climat et de l'environnement. Il tempore l'affrontement direct, déterminé à ne livrer bataille que dans des conditions géographiques favorables. Dès que les troupes portugaises s'éloignent de la côte, en plus d'ordonner à son frère de harceler continuellement leurs arrières, Abd al-Malik met en œuvre une véritable politique de la terre brûlée : les *aduars* sont évacués, les greniers vidés, les puits bouchés et les herbes sèches incendiées. L'objectif est d'encercler et d'affamer l'armée portugaise dans son campement, espérant ainsi forcer une victoire sans avoir à engager un combat frontal.⁵⁸⁷ Il façonne ainsi un territoire volontairement appauvri en ressources, hostile à toute armée conquérante.

En pénétrant imprudemment dans l'intérieur des terres, le roi portugais répond involontairement aux attentes du souverain marocain. Il sous-estime les difficultés du terrain et le danger qu'il fait courir à ses troupes. Sébastien nourrit l'illusion que tous les Marocains fuiront devant lui et qu'il s'imposera aisément comme maître du territoire, sans mesurer les risques logistiques et stratégiques que cette avance téméraire implique.⁵⁸⁸ En réalité, les populations locales demeurent majoritairement loyales à Abd al-Malik. Toutes les décisions prises par Sébastien contribuent à aggraver la situation de son armée et renforcent la position des Marocains. Le souverain portugais s'engage précisément là où Abd al-Malik le souhaite, s'exposant ainsi à un affaiblissement progressif de ses forces.

⁵⁸⁴ *Ibid.*, p. 147.

⁵⁸⁵ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 477.

⁵⁸⁶ CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 540.

⁵⁸⁷ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 137-138.

⁵⁸⁸ CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 541.

Finalement, la bataille se déroule sur une grande plaine très plate qui ne compte « ny arbres, ny herbes, ny pierres, à plus de deux lieues à la ronde »⁵⁸⁹. Les chrétiens bénéficient du vent dans le dos mais ont le soleil dans les yeux un temps, avant que des nuages arrivent durant la bataille et diminuent ce désavantage.⁵⁹⁰ Ainsi, le terrain ne leur est pas forcément défavorable. La plaine offre un espace suffisant aux deux armées pour déployer leurs forces sur toute leur largeur, mais à ce stade, la situation est déjà compromise pour les Portugais. La longue marche d'approche les a épuisés physiquement et a considérablement entamé le moral de leurs soldats.

3. Les cours d'eau : frontières, remparts et lieux de rencontre

Malgré tout, le champ de bataille recèle un désavantage important pour les Portugais. Dans leur manœuvre, les chrétiens ont quitté leur position forte et ont placé un cours d'eau fort large dans leur dos. Sur le flanc droit, là où s'appuient les deux armées, se trouve le Loukkos, un fleuve lui aussi assez large. Ainsi, lors de la fuite, alors que la bataille est engagée au milieu du jour et que donc ils ne peuvent bénéficier de la nuit, de nombreux fuyards finissent noyés, comme le prince Muhammad al-Mutawakkil.⁵⁹¹ Quand les soldats portugais essaient de traverser l'oued el-Makhazen, la marée a monté, ils ne trouvent plus le gué et sont donc noyés, tués ou faits prisonniers. Conestaggio rapporte que seulement une centaine des chrétiens s'en sortent libres et vivants.⁵⁹²

À l'instar du relief montagneux, les cours d'eau ne compliquent pas seulement les déplacements des armées, ils constituent également des éléments géographiques à fort impact tactique. Lors des combats, rivières, fleuves, ainsi que leurs points de passage, ponts et gués, représentent des lieux stratégiques essentiels à contrôler, mais aussi des obstacles périlleux. Cette réalité s'applique aussi bien aux grandes armées qu'aux plus modestes expéditions.

Par exemple, lors de l'expédition contre Marrakech en 1515, la troupe peut initialement s'approcher de la ville sans être trop préoccupée par les cours d'eau. Cependant, une fois la bataille engagée, la situation évolue. La troupe profite alors d'un affluent du Tensift bordant Marrakech pour marquer un arrêt et discuter de la meilleure stratégie à adopter. C'est dans ce type de situation critique, notamment lors du franchissement d'un

⁵⁸⁹ NIETO Luis, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 488.

⁵⁹⁰ *Ibid.*, p. 488-489.

⁵⁹¹ *Ibid.*, p. 493.

⁵⁹² CONESTAGGIO Hieronymo Franchi, *Relation de la bataille de El-Ksar El-Kébir*, op. cit., p. 563-564.

fleuve proche des forces ennemies, que l'*adail* ou l'*almocadem* déploie toute son utilité. Sa connaissance approfondie du territoire lui permet de conseiller judicieusement le capitaine de l'expédition. Ce choix est stratégique car il conditionne le lieu où se déroule le combat. Ainsi, au petit matin, lorsque l'armée franchit le Tensift par le gué de la route vers Safi, l'*almocadem* part de nouveau en éclaireur pour reconnaître le terrain et être certain qu'ils ne sont pas attendus par une embuscade.^{593 594}

L'affrontement qui s'ensuit ne tourne pas en faveur des chrétiens. La résistance rencontrée dépasse les attentes des Portugais, qui sont alors contraints d'ordonner la retraite.⁵⁹⁵ C'est durant cette phase de l'affrontement que le fleuve Tensift se révèle un véritable danger. L'expédition recule sous la pression des troupes marocaines qui sortent de la ville. Subissant des pertes, les soldats doivent absolument franchir le fleuve pour pouvoir se replier. Ils parviennent à atteindre un gué, mais celui-ci est étroit, ne permettant le passage que de trois ou quatre cavaliers de front.⁵⁹⁶ Le danger est alors considérable : pris dans ce passage étroit, les soldats ne peuvent plus manœuvrer ni se défendre efficacement. Cette situation contraint Nuno Fernandes à faire volte-face pour livrer combat, protégeant ainsi la retraite de ses compagnons.^{597 598} L'action, bien que périlleuse, s'avère efficace : aucun Portugais n'aurait été perdu⁵⁹⁹, et seule une dizaine de Marocains alliés auraient été tués, sans compter les blessés. Par chance, malgré la difficulté de la situation, les Portugais parviennent donc à s'en sortir sans trop de pertes.⁶⁰⁰

Cette réussite relative masque en réalité le piège tactique que représentent les gués. Comme l'illustrent les différents récits précédents, pour de petites expéditions, notamment les troupes d'éclaireurs, traverser rivières et fleuves constitue un danger moindre, surtout en été, lorsque la saison sèche facilite le passage. Ces petites unités, agissant avec discrétion, courent moins de risques d'être surprises en pleine traversée, ce qui demeure le principal danger lié aux gués. En revanche, pour une expédition de plus grande envergure, plus visible, le risque d'attaque lors de ce moment critique est considérable. Toutes les troupes ne peuvent alors se

⁵⁹³ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 19.

⁵⁹⁴ CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. I, p. 690.

⁵⁹⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 20.

⁵⁹⁶ *Ibid.*, p. 20.

⁵⁹⁷ *Lettre d'Antonio Leite à Emmanuel I^{er}*, Azemmour, 27 juillet 1514, dans CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. I, p. 575-586.

⁵⁹⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 2, p. 66.

⁵⁹⁹ *Ibid.*

⁶⁰⁰ CENIVAL Pierre (éd.), *Les Sources Inédites de l'Histoire du Maroc*, t. I, p. 692.

déployer efficacement, et la confusion engendrée par le passage peut se révéler dramatique pour la force engagée.

L'importance stratégique des gués se révèle d'autant plus dans les affrontements entre les grandes puissances marocaines. Ainsi, lors des guerres opposant les Wattassides aux Saadiens, ainsi que durant les conflits internes à la dynastie saadienne, la présence de rivières constitue un élément récurrent, tant lors des batailles que des négociations entre belligérants. En 1525, après l'échec du siège de Marrakech, le roi de Fès organise une nouvelle expédition militaire. Pour contrer cette invasion, les chérifs mobilisent leurs troupes et prennent position à proximité d'un gué, point de passage obligé de l'armée du roi de Fès.⁶⁰¹ Pour une armée, les itinéraires praticables ne sont pas nombreux. Une grande force ne peut emprunter n'importe quelle route, et cela est d'autant plus vrai pour les armées du XVI^e siècle en pleine modernisation, avec l'intégration croissante des canons. Il est donc impératif que les troupes se maintiennent sur les voies principales afin de progresser rapidement et de franchir les gués qui garantissent un passage sécurisé pour l'ensemble des hommes et des équipements. Ainsi, une rivière se transforme en une véritable ligne de défense naturelle. Confronté à cette réalité, le roi de Fès est contraint d'installer son campement face aux troupes de Marrakech, séparé d'elles uniquement par le cours d'eau. Pendant deux jours, aucune action significative ne se produit, les deux camps restant cantonnés à une posture défensive, aucun des belligérants n'osant s'aventurer au-delà de la protection des berges.⁶⁰²

La suite de l'affrontement illustre de manière saisissante les dangers inhérents à la traversée des gués. Le roi de Fès décide finalement de lancer l'assaut. Après avoir organisé ses troupes, il donne l'ordre de traverser le gué. Alors que les premières unités, commandées par le fils du roi, prennent pied sur la rive opposée, les Saadiens ripostent avec une férocité décuplée. Une violente mêlée s'ensuit, marquée par une grande confusion, au cours de laquelle le fils du roi de Fès trouve la mort. La panique gagne les troupes de Fès, qui se replient précipitamment, contraintes de regagner l'autre rive par le gué, seul point de passage. Le désordre devient total, des soldats s'engageant dans la rivière dans les deux sens. La bataille est alors définitivement perdue pour le roi de Fès, qui choisit de fuir, abandonnant à la fois son armée et son artillerie.⁶⁰³ Cet épisode illustre de manière exemplaire l'importance stratégique des gués lors des affrontements majeurs. Les rivières agissent comme des remparts

⁶⁰¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 58.

⁶⁰² *Ibid.*, 58-59.

⁶⁰³ *Ibid.*, p. 59.

naturels, dont les seuls points de passage sont les gués, véritables goulots d'étranglement. Traverser ces lieux expose l'armée à un moment de grande vulnérabilité et de désorganisation. La moindre panique dans les premières lignes peut rapidement dégénérer en chaos, conduisant à la déroute totale de la force engagée.

Lorsque, en 1545, le roi de Fès tente une nouvelle incursion au Maroc, cette dynamique se reproduit. Prévenu de cette offensive, le roi saadien mobilise ses troupes et traverse rapidement l'Ommirabi, qui marque la frontière entre les deux royaumes, pour aller à la rencontre de son adversaire. De son côté, le roi de Fès campe sur la rivière Rua, attendant l'assaut.⁶⁰⁴ Dans une autre bataille, le roi de Fès, une fois encore vaincu, cherche à rallier ses troupes en tentant de franchir la rivière située à ses arrières. Il espère qu'une fois passé de l'autre côté, il pourra stopper ses hommes pour les regrouper et rétablir l'ordre. Cependant, cette traversée difficile tourne mal : le souverain tombe de son cheval et frôle la mort.⁶⁰⁵ Lorsque le chérif saadien entreprend le siège de Fès, encore contrôlée par les Wattassides, les défenseurs choisissent de livrer combat sur un gué situé entre le camp assiégeant et la ville.⁶⁰⁶ La même situation se reproduit lorsque le chérif doit faire face à l'invasion turque menée par Salah Raïs.⁶⁰⁷ Plutôt que de se retrancher dans la ville, il choisit d'avancer pour bénéficier au moins de l'avantage défensif offert par une rivière.⁶⁰⁸ Ce besoin d'offrir le combat en rase campagne en profitant de l'avantage d'un cours d'eau est aussi en lien avec la constante pour les souverains marocains de ne pas se laisser enfermer dans une ville par un assiégeant.

Comme évoqué précédemment, les difficultés inhérentes au franchissement des cours d'eau font de ces derniers des lieux privilégiés pour les rencontres et négociations entre puissants. Ainsi, lorsque les frères saadiens décident de mettre un terme à leurs conflits, ils choisissent de se retrouver au bord d'un fleuve pour leur entretien.⁶⁰⁹ Le fleuve constitue un marqueur naturel de frontière et agit comme un tampon entre armées ou puissances hostiles. Il représente un lieu idéal pour une rencontre, car sa présence décourage les belligérants à se lancer directement à l'assaut l'un de l'autre. Cette fonction est toutefois moins manifeste dans les conflits opposant musulmans et chrétiens. En effet, les Portugais ne livrent pas de grandes

⁶⁰⁴ *Ibid.*, p. 84.

⁶⁰⁵ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 464.

⁶⁰⁶ *Ibid.*, p. 468.

⁶⁰⁷ Salah Raïs est un ancien soldat ottoman et chef militaire de la régence d'Alger qui soutient Abû Hassûn dans une invasion du Maroc en 1554. COUR Auguste, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc...*, op. cit., p. 102.

⁶⁰⁸ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 475.

⁶⁰⁹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 3, p. 80.

batailles ouvertes durant la période étudiée. Néanmoins, il est clair que, lors de la marche d'approche du roi Sébastien, les cours d'eau jouent un rôle central. Une fois l'armée engagée dans les terres, les discussions stratégiques principales portent sur la traversée des rivières et les dangers associés à ces opérations. Même les cours d'eau mineurs peuvent constituer un rempart naturel intéressant, notamment dans les vastes plaines marocaines.

La décision fatale pour l'armée portugaise est celle de franchir l'oued el-Makhazen, une rivière difficile à traverser avec l'ensemble du train de l'armée. Une fois ce gué passé, l'armée marocaine se trouvant en face les place dans une situation où le repli devient quasi impossible, sous peine d'être assaillis au moment même où ils s'engagent sur le passage. La dernière option sûre pour les Portugais aurait été de maintenir leur position pendant plusieurs jours à leur emplacement du 3 août, entre l'oued el-Makhazen et l'oued Ouarour. Ce lieu, ceinturé par des rivières, faisait alors office de forteresse naturelle.⁶¹⁰

Le territoire marocain se révèle périlleux pour les envahisseurs principalement à cause de ses cours d'eau et de ses montagnes. Il est tout de même intéressant de noter un autre facteur bien qu'il reste anecdotique, en raison de sa faible présence dans les sources. Les conditions climatiques et géographiques, malgré certaines similitudes, diffèrent sensiblement de celles du Portugal et, plus largement, de l'Europe. Le soleil intense et la chaleur accablante constituent des désavantages parfois redoutables pour les combattants. Par exemple, en 1516, Nuno Fernandes de Ataíde subit un coup fatal à la gorge, précisément parce qu'il avait mal ajusté son armure, conséquence directe de la température élevée. De même, lors des affrontements entre le roi de Fès et celui de Marrakech, Marmol qualifie la chaleur comme étant une chaleur capable de « rostir les oyseaux »⁶¹¹, illustrant ainsi l'intensité accablante du climat marocain. Lors de la bataille de l'oued el-Makhazen, les conseillers exhortent Sébastien d'attendre la fin du jour afin que la chaleur du soleil ne vienne pas peser sur les combattants.⁶¹² Durant toute la marche d'approche, l'armée portugaise prenait le départ aux premières heures du matin afin de limiter son exposition aux rayons brûlants du soleil.⁶¹³ Ainsi, bien que Marmol ait affirmé que la chaleur au Maroc ne dépasse généralement pas celle connue en Espagne, certaines observations suggèrent que, lors de périodes spécifiques, les températures ont pu excéder les conditions climatiques habituelles pour les Portugais.

⁶¹⁰ BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 145.

⁶¹¹ MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol*, op. cit., t. 1, p. 463.

⁶¹² BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued El-Makhazen...*, op. cit., p. 148-149.

⁶¹³ *Ibid.*, p. 130.

V. Conclusion

Au fil de ce mémoire, j'ai entrepris de décrire, d'analyser et d'interroger l'espace marocain tel qu'il se présentait au XVI^e siècle. Au-delà de l'objectif descriptif, visant à restituer de manière aussi complète que possible la géographie, le climat, la faune et la flore de cet espace, cette étude a mis en évidence l'articulation entre les dynamiques environnementales et les logiques de la guerre. Un lien manifeste a pu être établi entre l'échec de la présence portugaise au Maroc et les contraintes imposées par le milieu naturel. Les opérations militaires n'ont pas seulement modifié ponctuellement cet environnement : elles en ont aussi largement dépendu, tant dans leur planification que dans leur exécution. L'espace marocain durant le XVI^e siècle, dans toute sa complexité environnementale, est le théâtre de luttes constantes et quotidiennes. Ces luttes voient s'opposer des acteurs divers, Berbères, Arabes, Portugais et dynasties musulmanes locales, qui cherchent à s'imposer territorialement mais aussi plus particulièrement dans le domaine du contrôle des ressources.

Les motivations qui ont fait du territoire marocain un enjeu central de conquête pour le Portugal sont multiples et s'inscrivent dans un contexte politique, religieux et économique précis. À la suite de la *Reconquista*, le Portugal n'a plus d'endroit où s'étendre, alors même que le royaume conserve en son sein une noblesse nombreuse et belliqueuse. La conquête du Maroc devient alors un exutoire idéal. L'esprit de croisade et la lutte contre l'Islam demeurent des ressorts puissants, conférant à cette entreprise une légitimité idéologique forte. Toutefois, à l'issue de ce travail, il apparaît clairement que ces motivations ne suffisent pas à expliquer, à elles seules, l'ampleur de l'engagement portugais au Maroc. Dès le milieu du XIV^e siècle, le Portugal connaît en effet des difficultés structurelles sur le plan agricole : les terres cultivables ne suffisent plus à nourrir la population, les famines sont fréquentes, et le royaume est chroniquement déficitaire en blé.

Dès le XV^e siècle, les autorités portugaises cherchent donc des solutions durables à ce déséquilibre, et le Maroc, perçu comme un territoire potentiellement fertile et accessible, devient donc un objectif stratégique autant qu'idéologique.⁶¹⁴ Cette recherche de solutions se traduit notamment par l'occupation et la mise en culture des îles de Madère et des Açores, dont le blé sert plus tard à ravitailler les places portugaises du Maroc.⁶¹⁵ À cette même

⁶¹⁴ SERRAO Joël, « Le blé des îles atlantiques : Madère et Açores aux XV^e et XVI^e siècles », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 3, 1954, p. 337.

⁶¹⁵ *Ibid.*, p. 338.

époque, le Maroc représente donc une option particulièrement attrayante pour les autorités portugaises. Ce territoire, perçu comme riche et relativement fertile, suscite l'intérêt dans un contexte de pénurie alimentaire chronique au Portugal. Certes, les conditions climatiques marocaines, souvent changeantes et parfois très arides, rendent la culture céréalière incertaine et nécessitent une diversification agricole intégrant d'autres formes de culture et d'élevage. Néanmoins, dès les premières phases de l'occupation, des cargaisons de blé sont effectivement expédiées du Maroc vers Lisbonne.⁶¹⁶ Les vastes plaines atlantiques du Maghreb représentent, pour le Portugal, une opportunité stratégique de remédier à son déficit céréalier. La conquête de ces terres apparaît ainsi comme un moyen concret de répondre à des besoins économiques pressants, en plus des motivations idéologiques et politiques déjà existantes.

Pour bénéficier de ces terres, les Portugais doivent mettre en place un système de contrôle de l'espace. La colonne vertébrale de ce système repose sur les places fortes établies le long du littoral. Leur position leur permet d'être facilement défendues et secourues par la mer. Ces places fortifiées font souvent l'objet d'une réorganisation lors de leur conquête. En raison d'un déficit en ressources humaines, les Portugais doivent parfois réduire la taille des villes conquises en démolissant une partie des quartiers et des remparts, afin de restreindre le périmètre défensif et en faciliter la protection. Dans d'autres cas, ils ne s'approprient pas une cité existante, mais entreprennent plutôt la construction de nouveaux forts en des lieux soigneusement choisis pour leur valeur stratégique. Le choix de l'emplacement de ces installations est fortement conditionné par l'environnement : il s'agit généralement de sites en hauteur, proches de sources d'eau, qui permettent également de surveiller des axes de communication majeurs. La construction de ces forts revêt une importance cruciale et peut susciter des affrontements violents, le pouvoir marocain étant pleinement conscient de la menace que représentent ces bastions pour sa souveraineté.

En plus des fortifications, une organisation de vigies, de sentinelles et d'éclaireurs est entretenue pour garder un œil sur les campagnes autour de la forteresse. Au début du siècle, les succès militaires de Nuno Fernandes de Ataíde, conjugués aux alliances conclues avec les populations locales, « Maures de paix », permettent aux Portugais d'établir une zone d'influence continue entre les places de Safi et d'Azemmour, s'étendant presque jusqu'aux abords de Marrakech.

⁶¹⁶ BOUCHARB Ahmed, « La place de Doukkala dans l'empire commercial portugais ... », *op. cit.*, p. 108-109.

Ce système de surveillance repose sur des cavaliers patrouillant dans la campagne environnante, ainsi que sur des sentinelles, appelées *atalaias*, postées sur les forteresses, et chargées d'alerter la place en cas d'approche ennemie. De telles mesures sont essentielles pour permettre aux habitants de quitter l'enceinte fortifiée afin de cultiver les terres voisines ou de faire paître leur bétail en relative sécurité, et donc de permettre aux places portugaises de subsister.

Le contrôle du territoire ne se limite pas pour autant à de la simple surveillance. La majorité, et presque la totalité des affrontements qui ont lieu entre chrétiens et musulmans au XVI^e siècle dans le Maghreb occidental ne sont pas des batailles rangées opposant de grandes armées mais plutôt des opérations dites de « petite guerre ». Pour entériner leur contrôle et leur domination sur le territoire, les Portugais mènent de très nombreuses expéditions en territoire marocain. Ces expéditions légères, composées de dizaines, voire de centaines de cavaliers, ont pour objectif principal de mener des razzias contre des villages et communautés locales, afin de s'approprier des ressources, en particulier du bétail. Bien que le Maroc soit une terre relativement riche, les Portugais exploitent en réalité très peu de terres. Leurs places fortes, souvent isolées et encerclées par des territoires hostiles, ne peuvent tirer pleinement parti des ressources environnantes.

Dans cette perspective, les opérations de pillage visent à étendre l'influence portugaise au-delà de leurs bastions côtiers. Fernand Braudel a parfaitement identifié ce phénomène dans les zones frontalières de la Méditerranée : les razzias y constituent à la fois un sport, une industrie et une nécessité. Elles participent à la sécurisation des environs, à l'intimidation ou à la protection de certaines populations, tout en permettant l'acquisition de vivres et de renseignements. Cependant, ce mode d'action, devenu une forme traditionnelle de défense et d'expansion, s'avère ambivalent. Il entrave en effet l'établissement de relations stables et pacifiées entre les forteresses portugaises et leur arrière-pays, maintenant une logique de confrontation permanente.⁶¹⁷ Les Portugais imposent fréquemment aux communautés locales le versement de tributs, en échange de leur protection contre les razzias. Cette stratégie entraîne des conséquences profondes sur l'organisation du territoire. Les campagnes situées à proximité des places fortes longtemps occupées par les chrétiens subissent de lourdes perturbations : la population, fuyant l'insécurité chronique, se réfugie souvent dans les zones

⁶¹⁷ BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, op. cit., 2017, vol. 2, p. 383.

montagneuses. Certaines villes sont abandonnées face à l'avancée portugaise, entraînant l'abandon des cultures et un appauvrissement progressif de la région. Dans certaines régions, les conséquences des razzias, associées à des sécheresses, entraînent des famines importantes qui impactent durablement la démographie marocaine.

Pour mener ces opérations militaires, les Portugais s'appuyaient sur des soldats "spécialisés" dans la reconnaissance du terrain. Deux figures sont particulièrement notables : l'*adail* et l'*almocadem*. Le premier commande l'expédition, tandis que le second a pour fonction de guider les troupes et de faire office d'éclaireur. Ces rôles sont confiés à des hommes ayant démontré leur bravoure au combat, mais surtout leur connaissance approfondie de l'environnement local.

Il apparaît clairement que le territoire marocain au XVI^e siècle ne correspond pas aux stéréotypes véhiculés par la culture populaire. L'image réductrice d'un vaste désert montagneux habité exclusivement par des populations arabes nomades ne résiste pas à l'analyse des sources. En réalité, la diversité géographique, humaine et environnementale du Maroc de cette époque est bien plus complexe. Par ailleurs, bien que le climat et les conditions météorologiques soient ponctuellement évoqués dans les récits, ils ne semblent pas avoir joué un rôle déterminant dans les pratiques guerrières au sein de l'espace marocain. Cela peut s'expliquer, comme le note Luis del Marmol, par le fait que la chaleur marocaine n'était pas perçue comme significativement plus intense que celle de certaines régions de la péninsule ibérique.

La géographie marocaine est profondément marquée par les chaînes montagneuses du Rif et de l'Atlas, qui constituent des frontières naturelles et influencent directement les modes de vie des populations qui les habitent. Les montagnards de ces régions occupent une place singulière dans les descriptions livrées par les sources. Ces populations, dont les modes de vie et les cultures sont présentés comme relativement homogènes, sont généralement décrites comme menant une existence rude, étroitement liée à la violence. Qualifiés de « barbares », ils sont décrits comme vivant avec peu de richesses, tirant principalement leurs moyens de subsistance de l'élevage, en particulier celui de petits troupeaux, les bovins et les chevaux étant rares. Les montagnards sont souvent présentés de manière péjorative : malpolis, sans foi ni loi, et étrangers aux normes sociales dominantes. L'ensemble de ces conditions matérielles, dans les récits de Marmol et Torres, semble constituer un terrain propice à une forme de violence endémique, intrinsèque au mode de vie de ces communautés.

Les montagnards apparaissent, dans les sources, comme des populations en guerre quasi permanente. Ils s'affrontent d'un versant à l'autre des montagnes, mais dirigent également leurs attaques contre les communautés des plaines. Certaines de ces populations montagnardes semblent même pratiquer une forme de « piraterie » terrestre, profitant de leur position stratégique pour lancer des razzias sur les régions environnantes ou contrôler les routes commerciales traversant leur territoire. Cette capacité repose en grande partie sur la rudesse et l'inaccessibilité du milieu qu'ils occupent : perchés sur des hauteurs escarpées, aux chemins étroits et difficiles, ils bénéficient d'un environnement naturel qui rend toute tentative de domination extérieure particulièrement ardue.

Dans ces conditions, les pouvoirs centraux rencontrent de grandes difficultés à exercer une autorité effective sur ces régions. Les montagnards, disposant de ressources locales suffisantes à leur subsistance, jouissent d'une forme d'autonomie relative. Ils se révoltent fréquemment contre les souverains musulmans. Ces derniers, qu'ils soient wattassides ou saadiens, sont contraints de leur accorder des privilèges spéciaux, tels que le droit d'asile pour les criminels, faute de pouvoir réprimer ces soulèvements sans engager des moyens considérables. Pour assurer une certaine stabilité, les princes privilégient souvent des stratégies indirectes telles que des mariages, des dons de charges ou d'autres alliances.

Ce contexte explique en partie pourquoi les Portugais, dans leur entreprise de conquête, se sont concentrés sur les zones littorales et, plus tard, sur les grandes plaines situées entre l'océan Atlantique et les chaînes montagneuses. Compte tenu du faible nombre de troupes et des ressources limitées dont ils disposaient pour intervenir au Maghreb au XVI^e siècle, il leur aurait été impossible d'étendre leur domination aux territoires montagneux et reculés. Les pouvoirs centraux musulmans eux-mêmes peinent tout au long de la période à contenir ou à prévenir ces révoltes.

Un autre aspect significatif de l'espace marocain ayant une incidence directe sur les opérations militaires est constitué par les cours d'eau. Il est bien établi que fleuves, rivières et gués influencent partout dans le monde les dynamiques des affrontements armés. Ce fait est particulièrement marqué au Maroc, en raison de leur abondance. Depuis les massifs montagneux, le territoire est profondément structuré par un dense réseau hydrographique, dont les eaux s'écoulent vers l'océan Atlantique ou la Méditerranée. Ces cours d'eau forment souvent des limites naturelles entre provinces ou royaumes, agissant ainsi comme des éléments défensifs stratégiques récurrents dans les conflits marocains. Ils offrent des positions

favorables pour la défense contre une armée en marche, ou servent de lieux de rencontre pour des pourparlers entre belligérants. Le franchissement des cours d'eau est une étape que les armées préfèrent éviter de transformer en combat, cette opération étant considérée comme trop périlleuse. Il convient toutefois de souligner que ces obstacles naturels ne semblent guère freiner les petites expéditions de razzia. Aucun des récits de nos sources ne mentionne de difficulté particulière pour les troupes portugaises menant ce type d'opérations à franchir les rivières. Celles-ci ne deviennent véritablement problématiques qu'au moment où une confrontation armée s'engage, notamment lorsqu'une traversée doit s'effectuer sous la pression ennemie.

Pour diverses raisons, le Portugal délaisse progressivement le projet de conquête du Maroc pour concentrer ses ressources sur l'exploration et l'occupation des autres rivages africains ainsi que sur les routes menant à l'Inde. Il ne s'agit plus de véritables entreprises de conquête, mais d'un modèle d'occupation restreinte, fondé sur le contrôle de points stratégiques côtiers. Ce système, également mis en place au Maroc, y demeure cependant largement contesté. Tout au long de la période étudiée, des voix s'élèvent en faveur d'une stratégie plus ambitieuse de conquête territoriale. Le roi Sébastien est l'un des derniers partisans de cette orientation. En 1578, il entreprend une expédition militaire d'envergure, qu'il commande personnellement, une première depuis les grandes campagnes africaines des rois portugais du XV^e siècle. Répondant à l'appel du frère déchu du sultan saadien, il rassemble une armée de 14 000 hommes et se rend au Maroc. Cette expédition se solde par un désastre total : les trois souverains impliqués trouvent la mort au cours de la bataille.

Les causes de cette défaite sont étroitement liées aux contraintes environnementales. L'expédition, mal préparée, souffre dès le départ d'un manque de planification et d'approvisionnements. De plus, majoritairement composé d'infanterie peu expérimentée, l'armée est complètement inadaptée à la guerre dans l'espace marocain. Après avoir débarqué à Arzila, le roi Sébastien, contre l'avis de ses conseillers, décide de s'enfoncer dans les terres à la recherche d'un affrontement décisif. Cette décision expose son armée aux conditions difficiles des plaines marocaines en plein été. Soumise à un climat accablant et à des ressources rapidement épuisées, l'armée portugaise, affaiblie, est écrasée le 4 août 1578 par les forces du sultan.

La défaite portugaise lors de la bataille de l'oued el-Makhazen, et plus largement l'échec de la colonisation du Maroc, ne s'expliquent pas par une méconnaissance du territoire

sur lequel les Portugais opéraient. Il est évident que ces derniers ont très tôt mis en place des dispositifs d'information, prenant rapidement conscience de l'importance stratégique que représentait la connaissance, et surtout le contrôle, de l'espace marocain. De plus, au moment de la bataille de l'oued el-Makhazen, certaines des sources aujourd'hui mobilisées dans ce mémoire sont déjà disponibles. Plusieurs d'entre elles ont d'ailleurs été rédigées précisément dans le but de préparer une éventuelle conquête. C'est notamment le cas des ouvrages de Luis del Marmol et Diego de Torres, qui entendent fournir aux acteurs militaires les connaissances nécessaires pour appréhender le territoire marocain et planifier une campagne de conquête.

Pour conclure, les Portugais ne sont jamais véritablement parvenus à s'adapter à cet environnement. Ils sont restés cantonnés à une simple connaissance du terrain et un contrôle superficiel de l'espace par la « guerre de course », sans réussir à transformer leur appareil militaire pour faire face aux contraintes spécifiques du territoire marocain. Les ressources affectées aux places portugaises sont demeurées limitées : le nombre d'hommes et de chevaux mobilisés n'a jamais suffi à contenir les populations locales hostiles. L'expansion hors des murs des forteresses n'a donc jamais été durable. Et lorsqu'une opération militaire de grande envergure est enfin lancée, elle s'avère mal préparée et ne dispose pas des moyens requis pour affronter efficacement les conditions environnementales. À l'inverse, la dynastie saadienne, au cours du XVI^e siècle, parvient à s'imposer en tirant parti de son environnement et en le maîtrisant habilement, mettant ainsi un terme définitif à toute tentative d'expansion portugaise.

VI. Bibliographie

A. Sources

1. Sources imprimées

MARMOL Y CARVAJAL Luis del et TORRES Diego de, *L'Afrique de Marmol , de la traduction de Nicolas Perrot, sieur d'Ablancourt. Divisée en trois volumes, et enrichie des cartes geographiques de M. Sanson, geographe ordinaire du Roy. Avec l'Histoire des chérifs, traduite de l'espagnol de Diégo Torrés, par le duc d'Angoulesme le pere. Reveuë & retouchée par P. R. A., Nicolas Perrot (trad.), 3 t., Paris, Bibliothèque nationale de France, 1667.*

2. Sources éditées

CASTRIES de Henry (éd.), *Les sources inédites de l'histoire du Maroc. De 1530 à 1845. Première série - Dynastie saadienne. 1530 à 1660, t. 1, Archives et bibliothèques de France, 1905.*

CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série- Dynastie Sa'dienne. Portugal, t. 1, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1934.*

CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série- Dynastie Sa'dienne. Portugal, t. 2, partie 1, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1939.*

CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série- Dynastie Sa'dienne. Portugal, t. 2, partie 2, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1946.*

CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série- Dynastie Sa'dienne. Portugal, t. 3, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1948.*

CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série- Dynastie Sa'dienne. Portugal, t. 4, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1951.*

CENIVAL Pierre de (éd.), *Les sources inédites de l'Histoire du Maroc. Première série- Dynastie Sa'dienne. Portugal, t. 5, Archives et bibliothèques du Portugal, Paris, 1953.*

B. Travaux

1. Instrument de travail

Atlas du Maroc, Paris, Éd. J.A., 2002.

Bibliothèque de l'école des chartes. 1937, tome 98.

Dictionnaire des orientalistes, École des hautes études en science sociales (EHESS), [En ligne], <<http://lodel.ehess.fr/dictionnairedesorientalistes/document.php?id=196>>.

Encyclopédie berbère, Éditions Peeters, 39 vol.

Encyclopédie de l'Islam en ligne (EI-2 French), Brill.

ENGELMANN W.H., *Glossaire des mots espagnols et portugais dérivés de l'arabe par W. H. Engelmann*, Brill, 1861.

FAGE JOHN Donnelly et al., *The Cambridge history of Africa*, Cambridge, Cambridge university press, 1975.

GEORGE Pierre, *Dictionnaire de la géographie*, 5e éd. rev. et augm., Paris, PUF, 1993.

Grande enciclopédia portuguesa e brasileira, Lisbonne, Editorial enciclopédia, 1935.

WIESNER-HANKS Merry E., *The Cambridge world history*, Cambridge, Cambridge university press, 2015.

2. Monographie

ABITBOL Michel, *Histoire du Maroc*, Tempus Perrin, 2014.

AMARA Allaoua, « Communautés rurales et pouvoirs urbains au Maghreb central (vii-xive siècle) », dans *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, Publications de l'Université de Provence, n° 126, 27 novembre 2009.

AVELAR Ana Paula et SOUSA Luis Costa e, *O livro de Vallo: Um tratado militar português do século XVI*, Coimbra University Press, 2023.

AVELAR Ana Paula et SOUSA Luís costa e, *Representações do Campo de Batalha em Portugal (1521-1621): Imagens e Textos*, Edições Colibri, 2024.

AVELAR Ana Paula et SOUSA Luís costa e, *Um tratado português do século XVI revisitado: O Regimento de Guerra de Martim Afonso de Melo*, Edições Colibri, 2023.

AVELAR Ana Paula Menino, « How tradition and innovation echo in Jorge de Henin's Memorial », dans MONTEIRO Maria Do Rosário, KONG Mário S. Ming et NETO Maria João Pereira, *Tradition and Innovation*, 1^{re} édition, London, CRC Press, 21 juin 2021, p. 447-452.

AZZEDDINE Karra et TEIXEIRA A., « Fouilles archéologiques à Azemmour: questions historiques et premières constatations », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do IV coloquio de Historia luso-marroquina*, 2011.

BA Idrissa, « Le commerce transsaharien et ses logiques d'accommodation par rapport au commerce transatlantique entre le XVe et le XIXe siècle », dans *Varia Historia*, vol. 36, n° 71, p. 329-360

BENHIMA Yassir, « Activités pastorales et produits de l'élevage dans l'économie des places portugaises du sud du Maroc (Première moitié du XVI^e siècle) », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do IV coloquio de Historia luso-marroquina*, 2011, p. 101-108.

BENHIMA Yassir, « Tāfaḍna : histoire d'un port de la région de Ḥāḥā au début du XVI^e siècle », dans *Études et Documents Berbères*, vol. 43, n° 1, 2020, p. 49-66.

BERTHIER Pierre, *La bataille de l'oued el-Makhazen : dite bataille des Trois Rois : 4 août 1578*, Editions du CNRS, Paris, 1985.

BIANCHI Maria Grazia, « La description géographique au XVI^e siècle : entre histoire et enjeux politiques et religieux », dans *Études de lettres*, n° 1-2, 15 mai 2013, p. 33-52.

BLACK Simon et al., « Examining the Extinction of the Barbary Lion and Its Implications for Felid Conservation », dans *PLOS ONE*, vol. 8, Public Library of Science, n° 4, 3 avril 2013, p. 1-12.

BOTHE Jan Philipp, « How to “Ravage” a Country : Destruction, Conservation, and Assessment of Natural Environments in Early Modern Military Thought », dans *The Hungarian Historical Review*, vol. 7, n° 3, 2018, p. 510-540.

BOUCHARB Ahmed, « La place de Doukkala dans l’empire commercial portugais à partir des « cartas de quitação de D. Manuel I » », dans CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte), p. 99-112.

BOURDIN Philippe et GAINOT Bernard (éd.), *La montagne comme terrain d’affrontements*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019, (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques).

BRAUDEL Fernand, *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l’époque de Philippe II*, 10^e édition, 3v., Malakoff, Armand Colin, 2017.

CARVALHAL Helder, MURTEIRA André et LEE DE JESUS Roger (éd.), *The First World Empire. Portugal, War and Military Revolution*, London, Routledge, 2021.

CHANTAL Suzanne, *Histoire du Portugal*, Paris, Hachette, 1965.

CLAVEL Benoît et al., « Alimentation carnée et élevage dans une communauté rurale montagnarde du Maroc présaharien au Moyen Âge (Îgîlîz, Maroc) », dans, BLANC-BIJON Véronique et al. (éd.), *L’Homme et l’Animal au Maghreb, de la Préhistoire au Moyen Âge : Explorations d’une relation complexe*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, (Archéologies méditerranéennes), p. 141-148.

CORREIA Jorge et LOPES Ana, « Azemmour, Morocco : Early Sixteenth-century Portuguese Defences », dans *FORT Journal*, vol. 42, 2014, p. 3-29.

CORREIA Jorge et LOPES Ana, « L’espace urbain d’Azemmour pendant la domination portugaise : bilan de la première mission », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do IV coloquio de Historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2011.

CORREIA Jorge, « La guerre au Maghreb à la fin du Moyen Âge : une bataille de la résilience urbaine », dans *Annales islamologiques*, Institut français d'archéologie orientale, n° 55, 30 octobre 2021, p. 211-232.

COUR Auguste, *L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur rivalité avec les Turcs de la Régence d'Alger : 1509 - 1830*, Saint-Denis, Éditions Bouchène, 2004.

CRESSIER Patrice, « Les ponts du Talambot et du Farda (province de Chefchaouen) : Une route vers nulle part ? », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. LVIII (2), 2023, p. 261-295.

CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII). Vol. II – Documentos*, vol. 2, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte).

CRUZ Maria Augusta Lima, « Les moradores d'Azemmour », dans *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte), p. 595-650.

CUVIER Georges, « 5. European Travelers in the East and West », dans, Pietsch Theodore Wells (éd.), *Cuvier's History of the Natural Sciences : Nineteen lessons from the Sixteenth and Seventeenth Centuries*, Paris, Publications scientifiques du Muséum, 2015, (Archives), p. 196-213.

DE CARVALHO Vasco, *La domination portugaise au Maroc du XVème au XVIIIème siècle (1415-1769)*, Lisbonne, SPN, 1936.

DE OLIVEIRA MARQUES Antonio Henrique, *Histoire du Portugal et de son empire colonial*, Paris, Karthala, 1998.

DELAMARE François et MONASSE Bernard, « Le rôle de l'alun comme mordant en teinture. Une approche par la simulation numérique : Cas de la teinture de la cellulose à l'alizarine », dans, BORGARD Philippe, BRUN Jean-Pierre et PICON Maurice (éd.), *L'alun de Méditerranée*, Naples, Publications du Centre Jean Bérard, 2005, (Collection du Centre Jean Bérard), p. 277-291.

DERUELLE Benjamin, « « Coureurs », « descouvreurs », « estradeurs » et « entreprinses » : théorie, pratiques et représentations de la petite guerre dans la France du premier XVI^e siècle », dans *Revue Historique des Armées*, vol. 286, Service Historique de la Défense, n° 1, 2017, p. 13-28.

DIFFIE BAILEY Wallys, *Foundations of the Portuguese Empire, 1415-1580*, University of Minnesota Press, 1977.

DISNEY A.R., *A history of Portugal and the Portuguese empire*, v. 2, New York, Cambridge university press, 2009.

DREVILLON Hervé et al., *Mondes en guerre. 2, L'Âge classique XV^e-XVI^e siècle*, Paris, Passés composés, 2019.

DZIUBINSKI Andrzej, « L'armée et la flotte de guerre marocaines à l'époque des sultans de la dynastie saadienne », dans *Hespéris Tamuda*, vol. XIII, 1972.

DZIUBINSKI Andrzej, « La fabrication et le commerce du sucre au Maroc aux XVI^e et XVII^e siècles », dans *Acta Poloniae Historica*, n° 54, 1986, p. 5-37.

EL HARROUNI Khalid, « L'architecture fortifiée portugaise au maroc, cas de la cité portugaise sur le site de mazagan, el jadida », dans *Pedra & cal*, n° 36, 2007.

ELBL Ivana, « Cross-Cultural Trade and Diplomacy: Portuguese Relations with West Africa, 1441-1521 », dans *Journal of World History*, vol. 3, n° 2, 1992, p. 165-204.

ELBL Martin Malcolm, « (Re)claiming walls: the fortified Medina of Tangier under Portuguese rule (1471-1662) and as a modern heritage artefact. », dans *Portuguese Studies Review*, vol. 15, n° 1-2, 1 janvier 2007, p. 103-151.

ELBL Martin Malcolm, « Tangier's Qasba Before the Trace Italienne Citadel of 1558-1566: The "Virtual" Archaeology of a Vanished Islamic and Portuguese Fortress », dans *Portuguese studies review*, vol. 17, 2012, p. 34-45.

ELBL Martin Malcolm, « The master-builder, the bureaucrat, and the practical soldier: protecting Alcacer Seguer/Qasr al-saghir (Morocco) in the Early Sixteenth Century. », dans *Portuguese Studies Review*, vol. 12, n° 1, 1 janvier 2004, p. 33-74.

ELBL Martin, *Portuguese Tangier (1471-1662): Colonial Urban Fabric as Cross-Cultural Skeleton*, Baywolf Press, 2013.

FAGET Daniel, « L’histoire environnementale, nouveau chantier de l’histoire des pêches en Europe méridionale ? : Bilan historiographique et perspectives », dans, FRIOUX Stéphane et BECOT Renaud (éd.), *Écrire l’histoire environnementale au xxi^e siècle : Sources, méthodes, pratiques*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2022, (Histoire), p. 77-92.

HARAI Dénes, « Les cols des Carpates et les mouvements de troupes dans la Transylvanie des xv^e et xvi^e siècles », dans, BOURDIN Philippe et GAINOT Bernard (éd.), *La montagne comme terrain d’affrontements*, Paris, Éditions du Comité des travaux historiques et scientifiques, 2019, (Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques), [En ligne], <<https://books.openedition.org/cths/5880>>, (Consulté le 6 mai 2025).

HARAKAT Brahim, « Le makhzen sa’adien », dans *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, vol. 15, n° 1, 1973, p. 43-60.

HERRMANN Pierre, « Les lieues et les milles utilisés depuis le Moyen Age », dans *Mediaevistik*, vol. 26, Peter Lang AG, 2013, p. 31-56.

KABLY Mohammed, « Espace et pouvoir au « Maroc » à la fin du « Moyen Age » », dans *Revue de l’Occident musulman et de la Méditerranée*, n°48-49, 1988, p. 26-37.

KAFAS Samir, « Aglagal : un site refuge (XI^e -XVI^e siècle) », dans *Hommage à Joudia Hassar-Benslimane*, t. 2, Rabat, 1 janvier 2015, p. 415-422.

KAFAS Samir, « Les fortifications et l’architecture militaire au temps des saadiens (XVI^e - XVII^e siècles) : Eléments pour une typologie », dans *Bulletin d’archéologie marocaine*, t. XXI, 1 janvier 2009.

KARRA Azzeddine et TEIXEIRA André, « Fouilles archéologiques à Azemmour (2008): Questions historiques et premières constatations », dans *Portugal e o Magrebe. Actas do 4º coloquio de historia luso-marroquina*, Lisbonne, Braga, 2008, p. 177-197.

LANFRY Jacques, « Les Zwawa (Igawawen) d'Algérie centrale (essai onomastique et ethnographique) », dans *Revue de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, n°26, 1978, p. 75-101.

LEONOR GARCIA DA CRUZ Maria, « Les controverses au temps de D. João III sur la politique portugaise en Afrique du Nord », dans AUGUSTA LIMA CRUZ Maria et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Colecção Arqueoarte), p. 205-268.

LOCHER Fabien et QUENET Grégory, « L'histoire environnementale : origines, enjeux et perspectives d'un nouveau chantier », dans *Revue d'histoire moderne & contemporaine*, vol. 56-4, n° 4, 2009, p. 7-38.

LOPES David, « Les Portugais au Maroc », dans *Revue d'Histoire Moderne & Contemporaine*, vol. 14, n° 39, 1939, p. 337-368.

LUGAN Bernard, *Atlas historique de l'Afrique des origines à nos jours*, Monaco, Éditions du Rocher, 2019.

M'DOMOU Eric Nogbou, « Contribution à l'histoire sociale du Maroc médiéval : analyse des relations entre arabes et berbères (1420-1578) », dans *Revue Africaine d'Anthropologie*, Nyansa-Pô, n° 19, 2015, p. 192-211.

MALECHA TEIXEIRA AFONSO Celso, « Les “ Maures de paix ” et la conquête portugaise : négociations et collaboration dans le Sud du Maghreb (1486-1541) », dans *Annales de Janua : Actes des journées d'études*, vol. 9, avril 2023.

MARQUES ANTONIO HENRIQUE DE OLIVEIRA Rodrigo, *Histoire du Portugal des origines à nos jours*, Roanne, Horvath, 1978.

MASSIGNON Louis, *Le Maroc dans les premières années du XVI^e siècle. Tableau géographique d'après Léon l'Africain*, Typ. A. Jourdan, 1906.

MOGO DEMARET Mathieu, « Stratégie militaire et organisation territoriale dans la colonie d'Angola (XVI^e-XVII^e siècle) », dans, PLOUVIEZ David (éd.), *Défense et colonies dans le*

mode atlantique : XVe-XXe siècle, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, (Enquêtes et documents), p. 23-40.

MOUSINHO Catherine, « La production du miel aux époques médiévale et moderne. Éléments de réflexion pour une « archéologie apicole » », dans *Archéopages. Archéologie et société*, Inrap, n° 31, 1 mars 2011, p. 32-38.

NACIRI Mohammed, « Calamités naturelles et fatalité historique », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. LII, 2017, p. 25-48.

OUERFELLI Mohamed, « Commerce et stockage des grains dans l'Occident musulman (XII^e -XV^e siècle) », dans LAUWERS Michel et SCHNEIDER Laurent, *Mises en réserve: Production, accumulation et redistribution des céréales dans l'Occident médiéval et moderne*, Toulouse, PU MIDI, 30 août 2022, p. 271-297.

OUERFELLI Mohamed, « Des abeilles et des hommes. Production, commercialisation et usages du miel et de la cire au Maghreb médiéval », dans BLANC-BIJON Véronique et al. (éd.), *L'Homme et l'Animal au Maghreb, de la Préhistoire au Moyen Âge : Explorations d'une relation complexe*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2021, (Archéologies méditerranéennes), p. 253-261.

PARE Moussa, « Les Saadiens dans le bilad al-sudan au XVI^e siècle: entre légitimation politique et prétentions califales », dans *Cahiers du CERLESH*, n°68, octobre 2021, p. 209-225.

PICAUD-MONNERAT Sandrine, *La petite guerre au XVIIIe siècle*, Economica, 2010.

PRIMAUDAIE Elie de la, « Les villes maritimes du Maroc. Commerce, navigation, géographie comparée », dans *Revue africaine : journal des travaux de la Société historique algérienne*, Alger, Bastide, 1 janvier 1873, p. 66-121.

RICARD Robert, « A propos de rebato. Note sur la tactique militaire dans les places portugaises du Maroc », dans *Bulletin Hispanique*, tome 35, n°4, 1933, p. 448-453.

RICARD Robert, « Le problème de l'occupation restreinte dans l'Afrique du Nord (XVe-XVIIIe siècles) », dans *Annales d'histoire économique et sociale*, vol. 8, EHESS, n° 41, 1936, p. 426-437.

RICARD Robert, *Etudes sur l'histoire des Portugais au Maroc*, Coimbra, Universidade, 1955.

ROBINET Jean-François, *Tableau d'Essaouira-Mogador: Écrits sur une ville marocaine et sa région*, 2 t., Editions L'Harmattan, 1 janvier 2015.

RODRIGUES Vitor Luís Gaspar, « The Portuguese Art of War in Northern Morocco during the 15th Century », dans *Athens Journal Of History*, vol. 3, n° 4, 30 septembre 2017, p. 321-336.

ROSA Maria de Lurdes et AGUIAR Miguel, « La noblesse dans la frontière nord-africaine (Portugal, 1415-1515): guerre, chevalerie, croisade », dans *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes*, n° 31, 29 octobre 2018, [En ligne], <<https://journals.openedition.org/e-spania/28615>>, (Consulté le 2 avril 2025).

ROSENBERGER Bernard, « Cultures complémentaires et nourritures de substitution au Maroc (XV^e-XVIII^e siècle) », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*. 35^e année, n° 3-4, 1980, p. 477-503.

ROSENBERGER Bernard, « Le Gharb au début du XVI^e siècle d'après les sources européennes », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. LIV, 2019, p. 97-127.

ROSENBERGER Bernard, « Le Portugal, le Maroc, l'Océan, une histoire connectée », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. LV, 2020, p. 211-253.

ROSENBERGER Bernard, « Le Sous dans l'histoire du Maroc (fin du XV^e – début du XVI^e siècle) », dans CRUZ Maria Augusta Lima et TEIXEIRA André (coord.), *Portugal e o Sul de Marrocos: contactos e confrontos (séculos XV-XVIII)*, vol. 1, Lisbonne, CHAM - Centro de Humanidades / Laboratório de Paisagens, Património e Território (Lab2PT) - Universidade do Minho, décembre 2021, (Coleção Arqueoarte), p. 27-98.

ROSENBERGER Bernard, « Population et crise au Maroc aux XVI^e et XVII^e siècles. Famines et épidémies », dans *Cahiers de la Méditerranée*, vol. 2, n° 1, 1977, p. 137-149.

ROSENBERGER Bernard, « Yahya u Ta'fuft (1506-1518), des ambitions déçues », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. XXXI, 1993, p. 21-60.

ROSENBERGER Bernard, « Note sur Kouz, un ancien port à l'embouchure de l'Oued Tensift », dans *Hespéris-Tamuda*, vol. VIII, 1967, p. 23-66.

ROUTH Enid M. G., *Tangier, England's Lost Atlantic Outpost, 1661-1684*, Londres, J. Murray, 1912.

RUAS Marie-Pierre, « Fruits et légumes consommés au Maroc antique et médiéval : témoignages archéobotaniques », dans *Horizons Maghrébins*, n° 79, 2018, (Manger au Maghreb-Partie IV : Par les mots, les fruits et les légumes), p. 161-185.

SERRAO Joël, « Le blé des îles atlantiques : Madère et Açores aux XVe et XVIe siècles », dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, n° 3, 1954, p. 337-341.

SLAVIN Philip, « Warfare and Ecological Destruction in Early Fourteenth-Century British Isles », dans *Environmental History*, vol. 19, n° 3, 2014, p. 528-550.

SOUSA Luis Costa e, « From Tangier to Alcácer Quibir: The Portuguese Military Revolution (Re)visited », dans ELBL Malcolm (Ed.), *Encounters in Borderlands: Portugal, Ceuta, and the 'Other Shore'*, 2^e éd., Portuguese Studies Review and Baywolf Press, 2019, p. 1-29.

SUBRAHMANYAM Sanjay, *L'empire portugais d'Asie 1500 - 1700 : histoire politique et économique*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1999.

TUCKER Richard P., « War and the Environment », dans *World History Connected*, vol. 8, n° 2, juin 2011, [En ligne], <https://worldhistoryconnected.press.uiillinois.edu/8.2/forum_tucker.html>, (Consulté le 11 août 2024).

VADRAS Andras, *The Environmental Legacy of War on the Hungarian-Ottoman Frontier, c. 1540-1690*, Amsterdam University Press, 2023 (Environmental Humanities in Pre-modern Cultures).

VISMARA Cinzia, « Le Rif oriental côtier dans les pages de voyageurs, explorateurs, historiens, archéologues, géographes : de Jean-Léon l'Africain à nos jours », dans *Antiquités africaines*, n° 50, 2014, pp. 141-199.

C. Ressources numériques

Bestiaire. Les animaux au Moyen Âge, [En ligne], <<https://bestiaire.hypotheses.org/cameleon>>, (Consulté le 8 mai 2025).

Qu'est ce que l'histoire de l'environnement ? Débat animé par Robert Delort professeur émérite des universités de Paris et Genève, [En ligne], <<https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.ac-grenoble.fr%2Fhistoire%2Fdidactique%2Fgeneral%2Fblois2001%2Fenvironnement.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url>>, (Consulté le 14 août 2024).

Re militari, [En ligne], <<http://imaginariusbellica-remilitari.fcsh.unl.pt/>>, (Consulté le 3 août 2024).

The Rivers of North - West Morocco_OSM. Based up on US Army map NI29-30, 19 mars 2022, [En ligne], <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Rivers_of_North_-_West_Morocco_OSM.png>, (Consulté le 20 mai 2025).

VII. Table des matières

I. INTRODUCTION.....	3
A. CHAMPS HISTORIOGRAPHIQUES : GUERRE, ENVIRONNEMENT ET MAROC	
PORTUGAIS	4
1. <i>Définition de l'environnement.....</i>	7
2. <i>L'historiographie du Maroc portugais</i>	9
B. PRESENTATION DES DIFFERENTES SOURCES.....	13
1. <i>Luis del Marmol et Diego de Torres, L'Afrique de Marmol.....</i>	13
2. <i>Les sources inédites de l'histoire du Maroc.....</i>	21
C. PLAN	23
II. LA DESCRIPTION DE L'ESPACE MAROCAIN AU XVI^E SIECLE.....	25
A. LE CLIMAT ET LES SAISONS AU MAROC	27
B. LA DESCRIPTION GEOGRAPHIQUE DU MAROC.....	30
1. <i>Les fleuves et rivières</i>	30
2. <i>Les montagnes</i>	34
C. LA DESCRIPTION NATURELLE DU MAROC.....	36
1. <i>La faune et les produits de l'élevage.....</i>	36
2. <i>La flore et les produits des cultures</i>	43
D. PRESENTATION DES ROYAUMES DU MAROC	46
1. <i>Le royaume de Marrakech</i>	47
2. <i>Royaume de Fès</i>	53
E. LES ACTEURS DE L'ESPACE MAROCAIN.....	57
1. <i>Peuples et occupation du territoire : nomades et sédentaires.</i>	57
2. <i>Partage du territoire entre les grandes puissances : Portugais, Wattassides et Saadiens.....</i>	58
III. LE CONTROLE DE L'ESPACE : DES ILES PORTUGAISES EN TERRITOIRE MAROCAIN.....	64
A. L'USAGE DES FORTIFICATIONS PAR LES PORTUGAIS : L'IMPORTANCE DU TERRAIN	64
1. <i>Choix d'un emplacement stratégique : les conséquences d'un mauvais choix</i>	64

2.	<i>Abandon des places portugaises : les désavantages environnementaux</i>	73
3.	<i>La conservation de Mazagan : les avantages environnementaux.....</i>	77
B.	LA GUERRE DE COURSE : RAZZIAS, PETITE GUERRE ET EXPEDITIONS.....	81
1.	<i>Les formes de combats dans l'espace marocain</i>	81
2.	<i>Les razzias : un outil de contrôle de l'espace</i>	83
3.	<i>La guerre de course et la récolte de ressources.....</i>	89
4.	<i>Les conséquences d'une crise écologique sur un espace fragile</i>	91
C.	CONNAISSANCE DU TERRITOIRE : UN SYSTEME SPECIALISE DANS LA SURVEILLANCE ET LE RENSEIGNEMENT.....	98
D.	STRATEGIES MAROCAINES : MIROIR DU SYSTEME PORTUGAIS	103
IV.	L'INFLUENCE DE L'ENVIRONNEMENT SUR LES COMBATS.....	107
A.	LES MONTAGNES ET LES MONTAGNARDS.....	107
1.	<i>La force des montagnes : des fortifications naturelles</i>	109
2.	<i>La montagne comme refuge en temps de guerre.....</i>	119
3.	<i>Les montagnards : les spécificités des habitants des montagnes.....</i>	122
B.	DEPLACER DES ARMEES AU MAROC	130
1.	<i>La mobilité des petites expéditions.....</i>	131
2.	<i>La mobilité des grandes armées, le cas de la bataille de l'oued el-Makhazen</i>	133
3.	<i>Les cours d'eau : frontières, remparts et lieux de rencontre</i>	142
V.	CONCLUSION	147
VI.	BIBLIOGRAPHIE	154
A.	SOURCES	154
1.	<i>Sources imprimées.....</i>	154
2.	<i>Sources éditées</i>	154
B.	TRAVAUX.....	155
1.	<i>Instrument de travail</i>	155
2.	<i>Monographie</i>	155
C.	RESSOURCES NUMERIQUES.....	165
VII.	TABLE DES MATIERES	167

UNIVERSITEIT CATHOLIEK LEUVEN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Philosophie, arts et lettres – 2019-2020 – 1^{re} année – 1^{er} semestre

UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

Faculté de philosophie, arts et lettres

Place Cardinal Mercier, 31, 1348 Louvain-la-Neuve, Belgique | www.uclouvain.be/flal